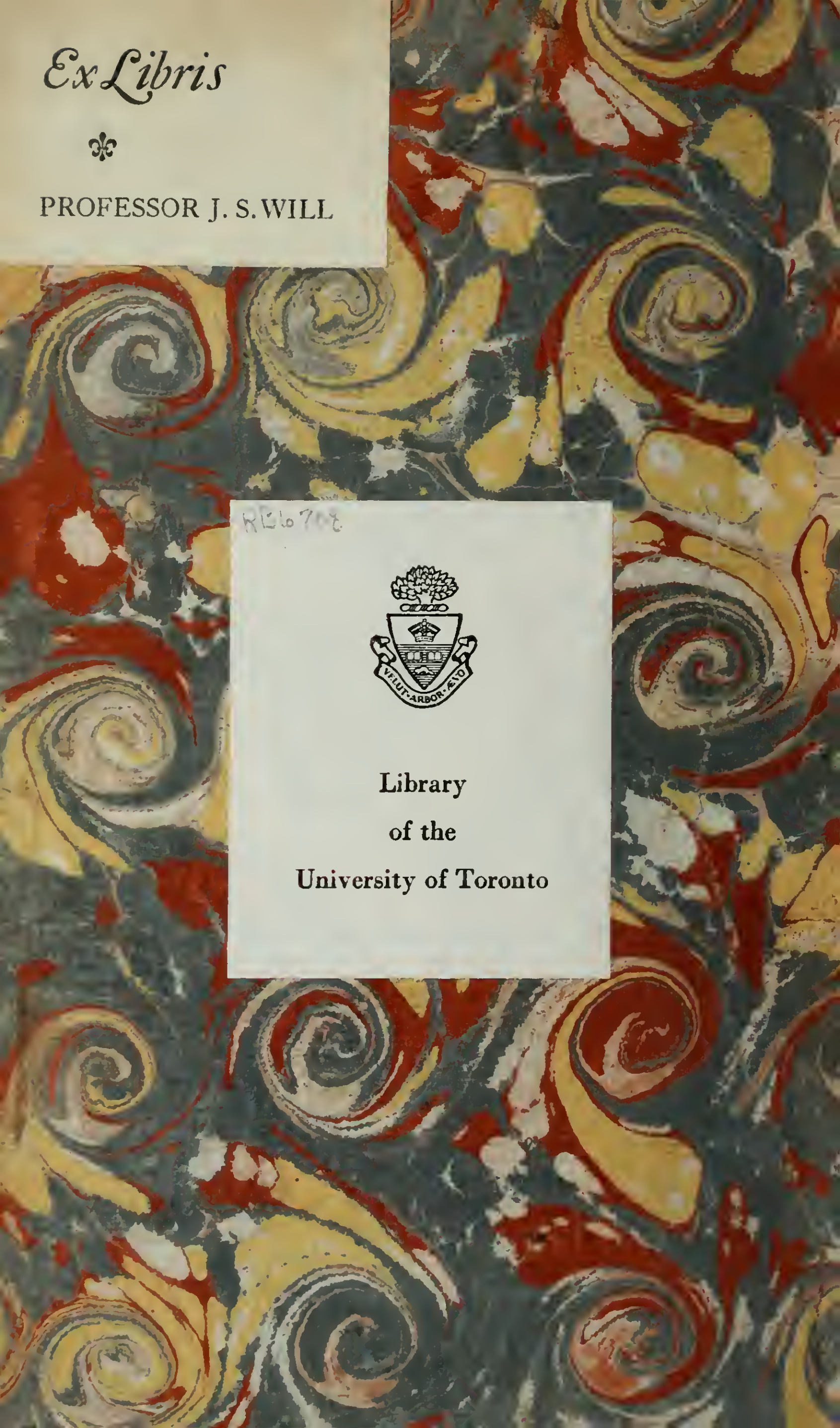




Ex Libris
PROFESSOR J. S. WILL
VELUT ARBOR ÆVO
Library
of the
University of Toronto



Frontispice du Tome III.



Ninette.

THEATRE DE M. FAVART,

OU RECUEIL

Des Comédies, Parodies & Opera-Comiques qu'il a donnés jusqu'à ce jour,

Avec les Airs, Rondes & Vaudevilles notés dans chaque Piéce.

THÉATRE ITALIEN.

TOME TROISIÉME.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

Avec Approbation & Privilége du Roi.
M. DCC. LXIII.

TABLE

Des PIÉCES *contenues dans ce troisieme Volume du Theâtre Italien.*

Nota. Les Ariettes marquées dans la Table par une S. ne se chantent pas à la représentation, mais se trouvent gravées dans la Musique.

LE
CAPRICE AMOUREUX,
OU
NINETTE A LA COUR,
COMÉDIE
EN DEUX ACTES;
MESLÉE D'ARIETTES, PARODIÈES
DE BERTOLDE A LA COUR;

Par M. FAVART:

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Mercredi 12 Mars 1756.

A

ACTEURS.

ASTOLPHE, *Roi de Lombardie.*

FABRICE, *Confident d'Astolphe.*

EMILIE, *Comtesse, Amante d'Astolphe.*

NINETTE, *Villageoise.*

COLAS, *Villageois.*

DORINE, } *Suivantes.*
CLARICE, }

PAYSANS, PAYSANNES.

CHASSEURS.

FEMMES DE CHAMBRES.

GARDES.



LE CAPRICE AMOUREUX, OU NINETTE A LA COUR, COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Campagne agréable, coupée d'arbres fruitiers, & des cabanes de Paysans sur les aîles.

SCENE PREMIERE.

COLAS, NINETTE, PAYSANS & PAYSANNES, *occupés à différens ouvrages devant leurs portes & dans la campagne.*

NINETTE *chante en filant au rouet.*

ARIETTE. N°. 1.

TRAVAILLONS de bon courage;
La fraîcheur de cet ombrage,
La douceur de ce ramage
Nous donne cœur à l'ouvrage.

Près de l'Objet qui m'attendrit,
Je file à merveille.
Quand la fatigue m'assoupit,
L'Amour me réveille.

Mon ami, je suis ta fiancée,
Et demain tu m'épouseras :
Dans une si douce pensée,
Va travailler, mon cher Colas :
Va ; songe, en faisant ton ouvrage,
Que le fruit de tes soins sera bientôt pour moi.
En rêvant à notre ménage,
De mon côté je vais filer pour toi.

COLAS.

Tu veux déjà que je te quitte !
Je n'en ai pas la force : hélas ! je suis si bien !
Pour m'encourager, ma petite,
Fais-moi donc un plaisir.

NINETTE.

Eh ! bien ?

COLAS.

Donne ta main, que je la baise,
Ma chere Ninette.

NINETTE.

Allons, tien,
Baise-la.

COLAS.

Que tu m'rends bien-aise !..

DUO. N°. 31.

COLAS.

Comme la cloche du village,
Mon cœur bat pour toi, Ninon ;
Don, don, don, don, don, don, don, don.

En ſongeant à notre ménage,
Mon cœur fait un carillon.

NINETTE.

A la fête du village,
La clochette fait ndi, ndi.
En ſongeant à notre ménage,
Je ſens mon cœur qui tinte auſſi;
Ndi, ndi, ndi.

ENSEMBLE.

En ſongeant à notre ménage,
Mon cœur bat pour {toi, Ninon; / mon mignon;}
Mon cœur fait un carillon,
Un carillon, un carillon,

COLAS.

Oh! tatigué, ça vaut de l'or;
Ça me ragaillardit. J'allons cueillir nos pêches:
Chante pendant ç'tems-là, pour m'animer encor.
Tantôt nous danſerons.

NINETTE.

Oui, ſi tu te dépêches.

(Colas monte ſur un arbre, cueille du fruit qu'il met dans des paniers que des Payſans lui tendent, & Ninette continue de filer en chantant.)

Air: No. 32. I. Couplet.

Contente,
Je chante
La flâme qui m'enchante;
Aucun bien ne me tente
Sans le cœur de Colas.

Colas
Sur mes pas
Sans cesse
S'empresse;
Les trésors n'ont pas
Plus d'appas.
Dans ce doux asyle,
D'un destin tranquille
Gaiement nous suivons le cours ;
Tandis que je file,
L'Amour file nos beaux jours.

I I.

Fillettes
Follettes,
N'allez jamais seulettes;
Là-bas sous ces coudrettes,
On dit qu'il vient des loups,
Prenez garde à vous,
Brunettes
Jeunettes;
Venez travailler avec nous.
Dans ce doux asyle, &c.

(*Colas chante sur l'arbre en continuant de cueillir son fruit.*

ARIETTE. No. 3.

Que le nom
De Ninon
Éclate dans ce bocage;
Chantons l'objet mignon
Qui m'engage:
C'est la fleur,
C'est l'honneur
Des filles du village;

Absent
De ma Belle un instant,
Mon sort
Est pire que la mort;
Mais sa présence
Me récompense :
Quand je la vois, tout mon plaisir commence;
Joyeux & dispos,
J'oublions nos maux :
Je chante à mon tour,
Eh ! vive l'Amour !
Eh ! vive l'Amour ! eh ! vive l'Amour !

(*On entend des Cors de Chasse.*)

COLAS *sur l'arbre.*

Ah ! mes amis, notre plaine est couverte
De chiens, de chevaux, de piqueurs;
Ils entront dans la vigne : ah ! les maudits chasseurs !
Ces gens ont juré notre perte.
Eh ! Pierre, Carle, alerte, alerte !
De l'enclos la porte est ouverte,
Fermez aussi le potager ;
Si nous n'y prenons garde, ils vont tout saccager.

NINETTE.

Ce sont les gens du Prince, il faut bien qu'on endure.

COLAS *descendu de l'arbre.*

Morguene ! ici depuis un mois
On chasse tous les jours, & pour peu que ça dure,
Nous v'là ruinés : on vient à nous, je crois :
Rentrez, rentrez : morgué ! ces malins drilles,
Comme au gibier, faisont la chasse aux filles.

(*Ils rentrent tous.*)

SCENE II.

ASTOLPHE, FABRICE.

ASTOLPHE.

Elle me fuit. Que je suis malheureux !

FABRICE.

Le Souverain de Lombardie,
Astolphe a-t-il encor à former quelques vœux ?

ASTOLPHE.

J'aime.

FABRICE.

La Comtesse Emilie
Par l'hymen le plus doux va couronner vos vœux ;
Ses appas....

ASTOLPHE.

Je lui rends justice ;
Je devrois l'adorer, & mon cœur, malgré moi,
Victime de l'amour, peut-être du caprice,
Est prêt à lui manquer de foi.

FABRICE.

Que dites-vous, Seigneur ?

ASTOLPHE.

L'autre jour à la chasse
Je m'égarai dans l'épaisseur du bois ;
J'y trouve un jeune objet qui m'aborde avec grace,
Et s'offre à me guider : la douceur de sa voix
Jusqu'en mon ame s'insinue ;

Sous un air de ſimplicité,
Je vois triompher la beauté;
Une modeſtie ingénue
Augmente ſes charmes naiſſans:
La ſurpriſe & l'amour s'emparent de mes ſens.

ARIETTE. N°. 4.

Oui, je l'aime pour jamais,
Rien n'égale ſes attraits;
De ſon teint la fleur naïve,
Toujours fraîche, toujours vive,
Confond les efforts de l'Art:
C'eſt la nature
Simple & pure;
Elle enchante d'un regard;
Dans ſon cœur eſt l'innocence,
Dans ſes yeux eſt la candeur;
Sa parure eſt la décence,
Et ſon fard eſt la pudeur.

FABRICE.

Quel eſt donc cet objet vainqueur?

ASTOLPHE.

C'eſt une Villageoiſe, & ſon eſprit m'enflâme
Autant que ſa beauté.

FABRICE.

Le fait eſt curieux.

ASTOLPHE.

On m'a dit qu'une vieille Dame,
Contrainte par le ſort d'habiter en ces lieux,
Et qui vivoit comme une pauvre femme,

Avoit, par un ſoin complaiſant,
Formé l'eſprit de cette belle Enfant,
En laiſſant toujours dans ſon ame
Une aimable ſimplicité,
Une franchiſe honnête, & beaucoup de gaieté.

FABRICE.

Ne craignez-vous point quelque blâme?

ASTOLPHE.

Qu'importe le ſang dont on ſort?
Une Belle eſt toujours au-deſſus de ſon ſort:
Oui, j'adore Ninette, & cependant ma bouche
N'a point encore oſé lui déclarer mon feu.

FABRICE.

Cette petite fille eſt-elle ſi farouche?

ASTOLPHE.

Elle me voit ſans crainte.

FABRICE.

Oh! quand on craint ſi peu,
C'eſt qu'on cherche à ſe rendre.

ASTOLPHE.

Aux yeux de l'Innocence
Il n'eſt jamais rien de ſuſpect;
Comme elle eſt ſans fineſſe, elle eſt ſans défiance:
Mais, d'un regard, elle force au reſpect.

FABRICE.

Je ne le vois que trop, votre amour eſt extrême;
Mais que deviennent vos ſermens?
La Comteſſe bien-tôt ſçaura vos ſentimens.

ASTOLPHE.

Tout ce que tu me dis, je me le dis moi-même.
Va, n'augmente point mon ſouci;
Pour un inſtant, laiſſe-moi ſeul ici.

SCENE III.

ASTOLPHE.

ARIETTE. N°. 5.

AGité
Par la fierté,
Par la tendreſſe,
Je ſuis tourmenté
Sans ceſſe;
De cent traits j'ai l'ame atteinte,
Et je ſens mon cœur s'émouvoir
Par la crainte,
Et par l'eſpoir.

Je l'apperçois, quel trouble me ſaiſit!
Sans découvrir mon rang, déclarons ma tendreſſe.

SCENE IV.

NINETTE, ASTOLPHE.

NINETTE *à part.*

AH! voilà ce Monſieur; pour nous il s'intéreſſe,
Il eſt ami du Prince, à ce qu'il nous a dit.

ASTOLPHE *à part.*

Je n'ose l'aborder.

NINETTE.

Il faudra qu'il nous serve ;
Mais laissons-le venir, le voilà qui m'observe.
(*Elle chante en faisant semblant de travailler.*)

AIR. I. COUPLET.

Je vois du plus beau jour
Lever l'Aurore ,
Je sens au feu de l'Amour
Mon cœur éclore.
Comme un oiseau tout petit
Qui bat de l'aîle,
Et pour sortir du nid
S'élance & chancelle ;
Il palpite ,
Il s'agite ,
Il s'excite ;
Ah ! prendra-t-il l'essor ,
Si jeune encor ?

II.

Sur ces bosquets charmans
Quand la nuit tombe ,
J'entends les gémissemens
De la Colombe ;
Et mon pauvre petit cœur
Aussi soupire ,
Pour exprimer l'ardeur
Qui déja l'inspire.
Il s'agite , &c.

III.

Des oiſeaux amoureux
Sous un feuillage,
J'admire en ſecret les jeux,
Le badinage ;
Mon cœur à les imiter
Auſſi s'empreſſe,
Et je le ſens ſauter,
Sautiller ſans ceſſe.
Il s'agite, &c.

※

ASTOLPHE *en s'approchant.*

Je ſuis ſurpris de voir tant de gaieté
Dans cet état obſcur où votre ſort vous place.

NINETTE.

C'eſt un bonheur que cette obſcurité,
D'aucun ſoin étranger l'eſprit ne s'embarraſſe.

ASTOLPHE.

Mais quels ſont vos plaiſirs ?

NINETTE.

Libres de nos travaux,
Nous chantons, nous danſons ; je vais dans nos campagnes
Courir, cueillir des fleurs, rire avec mes compagnes.
Quand j'ai bien folâtré, je me livre au repos.

ASTOLPHE.

Peut-on être tranquille au ſein de l'indigence ?
Vous n'avez jamais vû des gens dans l'opulence ?

NINETTE.

Bon ! l'autre jour encor j'ai vû de ces gens-là.
Un gros Seigneur paſſoit par ce village
Avec une Madame ... oh ! du plus haut étage,
Cette Madame étoit ... eh ... la...
Danſeuſe ... d'O ... d'Opé ... mais qu'importent les titres ?
Tous deux étoient aſſis dans un beau coffre d'or
Tout entouré de belles vitres,
Il me ſemble les voir encor.
Six beaux Meſſieurs bien faits qui portoient des plumages,
Étoient montés derriere : ah ! qu'ils avoient l'air grand !
Un fier homme à mouſtache étoit ſur le devant,
Et deux jeunes garçons qu'on appelloit ... des Pages.
Le tout, traîné par ſix chevaux fringants,
Qui, comme la Madame, avoient de beaux rubans,
Se balançoit ſur quatre roues.
Apparemment la Dame ſe fâchoit ;
Car on lui voyoit ſur les joues
Un rouge ardent qui nous effarouchoit,
Et le Monſieur qui ſe panchoit
Étoit blême & penſif.

ASTOLPHE.

N'auriez-vous pas envie
D'être riche comme eux, d'avoir le même train ?

NINETTE.

Non, car ils paroiſſoient avoir quelque chagrin ;
Et très-gaiement ici nous paſſons notre vie :
Comme il vient, nous prenons le tems.

ASTOLPHE.

De vos plaiſirs les peines ſont voiſines,

Mille travaux forcés, mille ſoins ſatigans...

NINETTE.

Nous n'en ſommes pas moins contens.
Au milieu des buiſſons d'épines
Naiſſent les roſes du Printemps.

ASTOLPHE.

On veut vous procurer de plus grands avantages,
Et vous aurez laquais, bijoux, beaux équipages.

NINETTE.

Eh! Monſieur! qui me donnera
Toutes ces belles choſes-là?

ASTOLPHE.

Hélas! quelqu'un qui vous adore,
Et qui n'a point oſé vous en inſtruire encore.

ARIETTE. N°. 6.

Un doux penchant m'entraîne,
Le tendre Amour m'enchaîne.
Par vos attraits,
Mon cœur ſe donne,
Oui, ſe donne à vous pour jamais.
Eh! quoi! ma flâme vous étonne!
Ninette ignore
L'amour encore!
Elle l'ignore!
Et ſçait lancer ſes traits.

❧

NINETTE.

Lancer des traits! Je vous adore!
Ce ſont de trop grands mots pour moi.

ASTOLPHE.

Je vous aime.

NINETTE.

Ah !

Hé ! bien, voilà parler cela.

Vous m'aimez ?

ASTOLPHE.

D'un amour extrême.

Cet aveu....

NINETTE.

Me fait grand plaisir.

ASTOLPHE.

Quel bonheur !

NINETTE.

De quelqu'un qu'on aime
On doit contenter le desir.
Gardez tous vos trésors, je ne veux qu'une grace.

ASTOLPHE.

Exigez tout.

NINETTE.

Vous sçavez que l'on chasse
Tous les jours en ces lieux du matin jusqu'au soir ;
Si vous avez quelque pouvoir,
Parlez au Prince, afin que l'on nous débarrasse
De tout le train que font ses gens.
Je ne comprends point quelle fièvre
Peut faire ainsi courir les champs ;
Pour le plaisir de prendre un lièvre,
On ravage quarante arpens ;
Voyez.

ASTOLPHE.

ASTOLPHE.

Vous ſerez ſatisfaite.

NINETTE.

De tout mon cœur, je vous dis grand merci:
Surtout ne venez plus ici;
Car votre préſence inquiette.

ASTOLPHE.

O ciel! que dites-vous, Ninette?
J'eſperois....

NINETTE.

Quoi?

ASTOLPHE.

Vous ne m'aimez donc pas?

NINETTE.

Eh! nenni vraiment; c'eſt Colas.

ASTOLPHE.

Dieux!

NINETTE.

C'eſt un garçon du village
Qui me recherche en mariage.

ASTOLPHE.

Y penſez-vous? Placez mieux votre amour;
Le ſort le plus brillant vous attend à la Cour.

NINETTE.

Vous vous moquez: oh! je ne ſuis point faite
Pour oſer paroître en ces lieux.

ASTOLPHE.

Vous enchanterez tous les yeux,
Et les charmes d'une toilette
Rendront votre beauté, s'il ſe peut, plus parfaite.

NINETTE.

Qu'eſt-ce qu'une toilette?

ASTOLPHE.

Un trésor précieux,
Dont le sexe, dans tous les âges,
Tire de brillans avantages.
» C'est un thrône où triomphe l'Art,
» C'est un autel que l'on érige aux Graces :
» C'est-là qu'on peut des temps rapprocher les espa-
» ces,
» Par l'heureux prestige d'un fard
» Qui des ans applanit les traces.
Des couleurs du plaisir on ranime son tein,
Et le pinceau, rival de la nature,
Par une agréable imposture,
Fait éclore la fleur d'un visage enfantin.
Chaque jour on est aussi belle;
D'un air plus triomphant, à soi-même on sourit;
La beauté même s'embellit,
Se fixe & devient immortelle.

NINETTE.

Cela m'embrouille encore la cervelle.
(*Après un moment de réflexion.*)
A la Cour je m'embellirois?

ASTOLPHE.

C'est-là qu'on apprend l'art de plaire.

NINETTE.

Ah ! je le voudrois bien : si j'avois plus d'attraits
Colas m'aimeroit mieux.

ASTOLPHE.

Il faut vous satisfaire.

NINETTE.

Non, non, Monsieur, je n'oserois.

ASTOLPHE.

ARIETTE. N°. 7.

Tout va vous rendre hommage :
Quittez votre village.

NINETTE.

Oui-dà ! oui-dà !

ASTOLPHE.

Le bonheur vous ſuivra ;
Mon but eſt de vous plaire :
Eſt-ce être téméraire ?
Si trop d'ardeur m'accuſe,
Votre beauté m'excuſe.

NINETTE.

Monſieur ... tenez ... Monſieur,
Je ſuis confuſe ... confuſe
De tant d'honneur.

ASTOLPHE.

Ninette me refuſe !
Elle veut que j'expire !

NINETTE.

Ah ! que dire !
Je fâcherois Colas.

ENSEMBLE.

ASTOLPHE.	NINETTE.
Suivez mes pas,	Je ne veux pas,
Vous reverrez Colas.	Je fâcherois Colas.

ASTOLPHE.

Diſpoſez de mon ame,
Ne craignez point ma flâme ;
Venez, donnez la main.

NINETTE.

Tenez, je crain
Le blâme.

ASTOLPHE.

Que sa prudence a d'attraits !

(Il s'approche pour prendre la main de Ninette.)

NINETTE, *en s'éloignant.*

Eh ! mais ... mais ... mais ... mais...
Dame !

ASTOLPHE.

Ne craignez point ma flâme.

Ensemble.

NINETTE.

Oh ! dame !
Laissez...laissez, Monsieur, oh ! laissez-moi.

ASTOLPHE.

Pourquoi
Avoir tant d'effroi
De moi ?

SCENE V.

ASTOLPHE, NINETTE, COLAS.

COLAS.

TOUT beau, tout beau, moderez votre flâme.

ASTOLPHE.

C'est donc là ce digne rival ?

NINETTE, *se mettant devant Colas.*

Ah ! ne lui faites point de mal.

ASTOLPHE.

Ne craignez rien,

NINETTE, *bas à Colas.*

Va-t-en.

COLAS.

Tredame !

ASTOLPHE.

Si Colas vous est cher, je deviens son ami.

COLAS.

On n'est guere ami du mari,
Quand on veut l'être de la femme.
Au Diable soit l'amiquié du Renard
Qui viant nous caresser pour croquer la poulette.
Oh ! s'il vous faut une tendre fillette,
Allez la charcher autre part.

NINETTE, *bas à Colas.*

ARIETTE. N°. 8.

Tu nous perdras,
Colas ;
Ne souffle pas :
C'est un Seigneur.

COLAS, *avec respect.*

Oh ! Monseigneur,
Je suis vot' sarviteur.
Ninette à votre cœur ;
C'est pour nous bian d'l'honneur,
C'est bian d'l'honneur.
(*A part.*) Ce coup m'accable :
Va-t-en au Diable,
Ensemble. { Chien d'suborneur.
NINETTE, *bas à Colas.*
C'est un Seigneur. }

ASTOLPHE.

Colas a de l'humeur.

COLAS & NINETTE.

Non, Monſeigneur.

COLAS, *à part*,

Oh! ſi j'n'avions point peur ;
Mais j'craignons queuqu' malheur,

ASTOLPHE.

Colas a de l'humeur.

COLAS, *d'un air très-ſoumis*,

Non, Monſeigneur :
Je ſuis vot' ſarviteur,
Très-humble ſarviteur.
Ninette a votre cœur ;
C'eſt pour nous bian d'l'honneur.
(*À part.*) Va-t-en au Diable.

ENSEMBLE.

NINETTE, *bas à Colas*.	COLAS, *à part*.
Sois plus traitable,	Qu'il aille au Diable.
Sois plus traitable.	Va-t-en au Diable,
C'eſt un Seigneur.	Chien d'ſuborneur.

ASTOLPHE.

L'heureux Colas vous intéreſſe ;
Puiſſe-t-il mieux que moi faire votre bonheur !
Je ne ſçais point contraindre un cœur.
Adieu, réfléchiſſez du moins ſur ma tendreſſe :
Comptez toujours ſur mes bienfaits,
Adieu, Ninette ... adieu.

SCENE VI.

COLAS, NINETTE.

COLAS.

NOus voilà donc en paix.

NINETTE.

Tu l'as traité, mon cher, avec trop de rudeſſe.
C'eſt un Seigneur rempli de politeſſe;
Il m'a dit qu'il vouloit me mener à la Cour.

COLAS.

Et tu voudrois la voir?

NINETTE.

Pourquoi non? oui, ſans doute;
C'eſt, dit-on, le plus beau ſéjour....
(*Colas paroît allarmé.*)
Mais nous irions enſemble.

COLAS.

Écoute;
Il charche à te tromper: ton eſprit ſur ce point.
Eſt encore dans l'ignorance;
Il te parloit d'amour, & ça ne convient point.

NINETTE.

S'il m'aime, c'eſt ſans eſpérance:
Les Meſſieurs de la Cour ſont trop bien élevés
Pour entreprendre rien contre la bienſéance.

COLAS.

Oui, ce ſont ces gens-là! tu les as bien trouvés!

NINETTE.

N'es-tu pas sûr de ma constance?
Je prêterois l'oreille à leurs discours,
Pour me moquer de leurs amours,
Pour en rire avec toi; va, sois en assurance.

COLAS.

Oh! tout cela, morguenne, est bel & bon;
Mais n'vlà-t-il pas encor qu'il te regarde!
Puisqu'il n'est pas parti, rentre dans la maison.
A toi je devons prendre garde.
Demain tu s'ras ma femme; allons, point de façon;
Faut rentrer.

NINETTE.

Cette défiance
Devient pour Ninette une offense.
(Colas la tire par le bras pour la faire rentrer.)

NINETTE.

ARIETTE. N°. 10.

Aye, aye, il m'a fait grand mal;
Le brutal! le brutal!
Ensemble. { Ah! qu'il m'a fait grand mal!
COLAS.
Oui, je vous ai fait grand mal! }

NINETTE.

Le Seigneur vient ici.
Aye, aye, puisqu'on me traite ainsi,
Je vais... je vais me plaindre de ce pas.

COLAS.

Ninon....

NINETTE.

Non, non.

COLAS.

Ensemble. {
Morgué, quel embarras!
Ninon,
J'te d'mand' pardon.
NINETTE.
Non, non,
Point de pardon.
}

(*Elle redouble ses plaintes voyant arriver le Prince.*)

Aye, aye, il m'a fait grand mal.

SCENE XII.

COLAS, NINETTE, ASTOLPHE, FABRICE.

ASTOLPHE.

(*Suite de l'Ariette.*)

QU'avez-vous?

NINETTE.

Le brutal!
Ah! qu'il m'a fait grand mal!
Aye, aye.

COLAS.

Ah! j'ai bien du guignon.

ASTOLPHE.

O Dieux! qu'avez-vous donc?

NINETTE.

Monseigneur, c'est Colas,
Qui m'a... m'a... m'a démis le bras;

Hélas ! hélas !
(*A Colas.*) Tu t'en repentiras ;
Hélas ! hélas !
Oui, tu me le paieras :
(*Elle menace vivement Colas avec le bras qu'elle croit démis.*)
Aye, aye, aye, le bras !

ASTOLPHE.

Je ſuis ſurpris de ſon audace.

COLAS.

Oh ! tenez, Monſeigneur, de grace...
C'eſt notre affaire : laiſſez-nous.

FABRICE.

Doucement ; c'eſt le Prince.
(*Ninette & Colas marquent leur étonnement.*)

NINETTE.

Vous ?...

ASTOLPHE, *à Ninette.*

En vous cachant mon rang, je cherchois l'avantage
D'être aimé pour moi ſeul. Mais Colas vous engage.
A tous les biens que vous pourriez avoir,
Vous préférez un obſcur eſclavage !
Pour vous en préſerver, j'uſe de mon pouvoir.
Venez.

COLAS. (*à part.*)

Mon Prince.... Ah ! Monſeigneur... J'enrage.

ASTOLPHE.

Venez, Ninette, embelliſſez ma Cour.
Vous regnerez dans ce ſéjour ;

C'est le centre du goût, de la délicatesse,
Des égards, de la politesse.
On préviendra vos vœux par mille soins flatteurs;
C'est-là que la beauté dans tous ses avantages,
Avec le Souverain partage les hommages,
Et le tribut de tous les cœurs.

NINETTE, *se redressant.*

Colas, cela t'apprend à vivre.

COLAS.

Ah! ma chere Ninon....

ASTOLPHE.

Consentez à me suivre.

COLAS, *bas à Ninette.*

Pourrois-tu me jouer ce tour?

NINETTE.

(*Au Prince.*) (*A Colas.*)
Oui, j'y consens. Tu pourras mieux connoître
Ce que je vaux.

COLAS.

Morgué, rien n'est pus traître.

NINETTE, *à part.*

Je veux lui faire peur sans trahir notre amour.

(*Pendant l'annonce de l'Ariette suivante, le Prince parle bas à Fabrice, & se retire avec lui. Colas paroit pénétré de douleur, & Ninette le regarde d'un air triomphant.*)



SCENE VIII.

NINETTE, COLAS.

NINETTE.

ARIETTE. No. 12.

COLAS, je renonce au Village;
La Cour me convient d'avantage :
Chacun viendra me rendre hommage.
Cherche une Payſanne
Pour vivre en ta cabanne ;
Colas, pour toi Ninette
N'eſt point faite.
J'aurai de beaux équipages,
Grands Laquais & petits Pages ;
J'aurai des fontanges,
Des juppes à franges,
De belles dentelles,
Des modes nouvelles ;
Et puis de la friſure,
L'horloge à la ceinture.
Dans cette retraite
C'eſt trop m'avilir ;
Une toilette
Va m'embellir.
Ah ! quel plaiſir
Vient déja me ſaiſir !
Toi, dans ces lieux

Tu resteras ;
Loin de mes yeux,
Tu pesteras.
Adieu Colas.
Adieu, je m'en vais, Colas;

(*Pendant la ritournelle, Ninette veut se retirer. Colas s'efforce de la retenir & la suit en faisant le tour du Théâtre à genoux. Ninette s'en débarrasse & lui dit fierement* :)

Oui, oui, je renonce au Village :
La Cour me convient davantage;
Un Prince va me rendre hommage :
Enrage, enrage.
Chacun dira : *tredame !*
Voyez la Belle Dame !
Ah ! quelle gentillesse !
Ah ! quel air de noblesse !
Comme elle a bonne grace !
Rangez-vous, qu'elle passe.
Faites de l'espace
Que Madame passe.
Et moi, d'un air honnête,
En balançant la tête,
Je passerai,
Je saluerai,
Et je me rengorgerai.
Quelque jour tu viendras,
Tu verras. (*bis.*)
Sans cesse
La presse
Arrêtera tes pas;

Et de loin tu diras :
Ah ! Princesse, Princesse,
En t'inclinant bien bas,
Protégez Colas,
Ne l'oubliez pas.
Adieu, pauvre Colas. (*bis.*)

SCENE IX.

COLAS, FABRICE, *Chasseurs de la suite du Prince.*

COLAS.

JE suis tout stupéfait; ce coup me désespere;
Ah! malheureux ! que vas-tu faire ?

ARIETTE. N°. 12.

Auroit-on cru cela d'elle ?
L'infidelle ! l'infidelle !
Suivons ses pas.

FABRICE.

Tout beau, Colas.

(*Il se présente plusieurs Chasseurs qui s'opposent à Colas.*)

COLAS.

Palsangué, ne m'arrêtez pas.
Ah ! c'est trop de barbarie.
Eh ! Messieurs, je vous en prie,
Laissez... laissez-moi...

FABRICE.

Colas, calme-toi.

COLAS.

Allons, garre, garre, rangez-vous
Tous;
Ventregué, craignez mon courroux.
Morgué, morgué, j'enrage.

FABRICE.

Tout doux;
Fais moins de tapage.

COLAS.

Je ſuis preſque ſon époux.

FABRICE.

Il faut te faire à l'uſage:
On rit d'un époux jaloux.

COLAS.

Finiſſons ce badinage.

FABRICE.

Qu'il eſt bien de ſon Village!
A la Ville,
Plus docile,
L'époux ſouffre & ne dit rien;
Et pour ſon bien,
Il fait bien.

COLAS.

Sans Ninette, puis-je vivre?
Morgué, laiſſez-moi la ſuivre:
Rangez-vous donc.
(*D'un air ſuppliant.*)
Ah! c'eſt trop de barbarie.
A genoux, je vous en prie.

FABRICE.

Non, non, non, non.

COLAS, *avec fureur.*

Que le Diable vous emporte,
Pour en uſer de la ſorte.

FABRICE.

Vaine fureur !

COLAS.

Hélas ! ma pauvre Ninette,
La Cour te rendra coquette.

FABRICE.

Va, c'eſt une affaire faite.

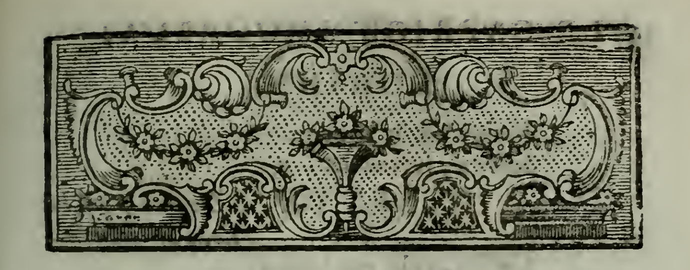
COLAS.

Quel crève-cœur !
Ninette... ah ! quel malheur !
Ninette... je meurs de douleur :
Ah ! quel malheur !

(*Les Chaſſeurs, après avoir éloigné Colas, forment une danſe qui finit l'Acte.*)

Fin du premier Acte.

ACTE



ACTE II.

*Le Théâtre représente un Appartement du Palais d'*ASTOLPHE.

Une Toilette très-riche est dressée sur un des côtés de l'avant-Scene : le miroir est couvert d'un voile ; les habits de Paysanne de Ninette sont sur un fauteuil.

SCÉNE PREMIERE.

NINETTE, DORINE, CLARICE, *deux autres Femmes de Chambre dont l'une tient un écrain & l'autre un bouquet de fleurs artificielles. Plusieurs domestiques sont dans le fond.*

NINETTE, *en habit de Cour.*

ARIETTE. N°. 13.

AH ! quelle gêne !
C'est trop de peine. (*bis.*)
Cet équipage m'entraîne.

DORINE.

Mais c'eſt la mode :
Suivez, ſuivez-la.

NINETTE, *à Dorine, qui lui releve une boucle.*

Ceſſez, cela me laſſe ;
Laiſſez, laiſſez de grace,
Laiſſez-moi donc là.

DORINE.

Que j'accommode
Ce ruban-là.

NINETTE.

Qu'elle eſt incommode !
Laiſſez-moi donc là.
C'eſt trop de peine,
C'eſt trop de gêne :
Cette parure
Me met à la torture ;
Cette parure,
Ah !
M'étouffera.
Laiſſez,
Cela me laſſe ;
Ceſſez,
Ceſſez de grace,
Laiſſez-moi donc là.

DORINE.

Mais c'eſt la mode,
Suivez, ſuivez-la.

NINETTE.

Qu'elle eſt incommode !
Mais, mais, mais laiſſez-moi donc là.

DORINE.

Du moins que Madame permette...

NINETTE.

Je ne ſuis point Madame : on m'appelle Ninette.

DORINE.

Un peu de rouge encor...

NINETTE.

Encor me barbouiller !
Tenez ; nous allons nous brouiller.

CLARICE.

Il faut donc ſerrer la toilette ?

NINETTE.

Qu'appellez-vous ? Quoi ! ce confus amas...
C'eſt donc-là ce tréſor dont on fait tant de cas,
Et qui me rendra ſi gentille ?
Ah ! mes habits ! mes habits ſont à bas.
(Un domeſtique, pour laiſſer approcher Ninette de la toilette, tire le fauteuil où ſont ſes habits de Payſanne, & les fait tomber.)
Le mal adroit !

DORINE.

Prenez cette mantille.

NINETTE.

Et mon chapeau, qu'on ne s'en ſerve pas.

DORINE.

Voilà vos diamans.

NINETTE.

Comme tout cela brille !

DORINE, *lui faisant remarquer une riche aigrette.*

Cette aigrette vous ira bien.

NINETTE.

Mais j'apperçois des fleurs.

(Elle laisse tomber les diamans, marche dessus sans y faire attention, pour aller prendre des fleurs dont elle veut respirer l'odeur; mais s'appercevant qu'elles n'en ont point, elle dit avec étonnement :)

Elles ne sentent rien!

DORINE.

L'Art sçait imiter la Nature.

NINETTE.

Déja je m'apperçois, à vous parler sans fard;
Qu'ici l'on ne doit rien qu'à l'Art;
La beauté n'est qu'une peinture :
Jusqu'aux fleurs, tout est imposture.

(Elle jette le bouquet avec dépit.)

DORINE.

Vous allez de cet Art connoître le pouvoir :
Approchez-vous de ce miroir.

(On découvre le miroir.)

NINETTE, *se regardant dans le miroir.*

Que vois-je? c'est-là moi! cela me représente!

(Elle fait des gestes devant le miroir.)

Eh! mais... oui-dà... je suis assez plaisante.

ARIETTE. N°. 14.

Ah! comme me voilà!
Ah ah ah ah.
Ah! comme me voilà!

Il faut marcher en cadence
Pour porter ce fardeau-là.
(*Elle fait balancer son pannier.*)
Voyez comme il balance !
Rien n'est si drôle que cela ;
Des deux côtés une anse.
Ah ! comme Colas en rira !
Ah ah ah ah.

DORINE.

Il faut prendre un air d'importance,
Et cela très-bien vous siéra.

NINETTE.

Mais moi qui toujours saute & danse ;
Cet attirail me gênera.
Voyez comme il balance !
Rien n'est si plaisant que cela ;
Ah ah ah ah.
Des deux côtés une anse.
Ah ! comme Colas en rira !
Ah ah ah.
Ah ! comme Colas en rira !



SCENE II.

NINETTE, FABRICE*, DORINE, CLARICE, *Femmes de Chambre.*

FABRICE, *présentant son bras à Ninette très-respectueusement.*

MADAME....

NINETTE.

Quoi ?

FABRICE.

Mon bras....

NINETTE.

Que veut-on que j'en fasse ?

FABRICE.

Je viens servir Madame à titre d'Ecuyer :
Vous devez en marchant sur moi vous appuyer.

NINETTE.

Je vais bien toute seule, & ne suis jamais lasse.

FABRICE.

Cela donne meilleure grace.

NINETTE.

Non, je marcherai bien malgré cet attirail ;
Daignez seulement me conduire.

---

* Fabrice doit jouer cette Scene & la suivante avec le ton traînant & affecté de nos petits Agréables.

DORINE, *aux Femmes de Chambres.*

Madame va sortir, donnez un éventail.

(*Une Femme de Chambre présente l'éventail à Ninette & se retire en faisant une grande révérence ; les autres en font autant. Ninette les salue l'une après l'autre en enchérissant sur leurs révérences par gradation ; ses pieds s'embarrassent dans la queue de sa robe ; elle est prête à tomber ; Fabrice la retient.*)

SCENE III.

FABRICE, NINETTE.

NINETTE, *présentant l'éventail à Fabrice.*

A Quoi cela sert-il ?

FABRICE.

Je vais vous en instruire.

NINETTE.

Voyons.

FABRICE.

Pour la décence & pour la volupté,
C'est le meuble le plus utile :
Sur les yeux ce rempart fragile
A la pudeur semble ouvrir un asyle,
Et sert la curiosité.
En glissant un regard entre ses intervalles,
D'un coup d'œil juste, on peut, en sûreté,

Observer un Amant, critiquer des Rivales;
On peut, par son secours, en jouant la pudeur,
Tout examiner, tout entendre,
Rire de tout, sans allarmer l'honneur.
Son exercice est ce qu'il faut apprendre.
» Son bruit sçait exprimer le dépit, la fureur;
» Son mouvement léger, un sentiment plus tendre.
» L'éventail sert souvent de signal à l'Amour,
» Met un beau bras dans tout son jour,
» Donne un maintien, quand on sçait prendre
» Des airs aisés & naturels,
» Qui tiennent lieu de talens plus réels;
» Enfin entre les mains d'une femme jolie,
» C'est le sceptre de la Folie,
» Qui commande à tous les mortels.

NINETTE.

Tout cela m'est fort inutile.
Allons voir la Cour.

FABRICE.

Doucement,
Vous vous trouvez ici dans un autre élément;
L'art de vivre à la Cour est un peu difficile:
Je dois vous éclairer; mais soyez plus docile.

NINETTE.

Oh! moi, j'y vais tout franchement.

FABRICE.

Mettez dans vos accens plus de délicatesse.
Entre nous, votre ton est un peu villageois:
Vous prononcez trop bien. Il faut dans votre voix
Plus de lenteur & de mollesse.

NINETTE, *le contrefaisant.*

Faut-il grasseyer ?

FABRICE.

Quelquefois

Cela ne sied pas mal.

NINETTE.

Vous en donnez l'exemple.

Oh ! tenez, Monsieur l'Ecuyer,
Vous allez très-fort m'ennuyer ;
Je le sens ; plus je vous contemple.

FABRICE.

Cela ne se dit pas.

NINETTE.

Mais je le pense ainsi.

FABRICE.

A la Cour la grande science
Est de cacher ce que l'on pense.

NINETTE.

Comment ! l'on ne dit pas ce que l'on pense, ici ?

FABRICE.

Non.

NINETTE.

Mais quand on m'ennuie aussi ?

FABRICE.

On peut le faire entendre avec plus de décence.

NINETTE.

Et comment ?

FABRICE.

Au besoin l'on a quelque vapeur ;
Par ce secret on congédie
Les ennuyeux avec douceur.

NINETTE.

Ah! mon cher Monſieur, je vous prie,
Montrez-moi ce ſecret.

FABRICE.

Pourquoi?

NINETTE.

Pour vous congédier.

FABRICE, *ricannant.*

Vous êtes....

NINETTE.

Très-ſincere.

FABRICE.

Mais ſouvent les vapeurs produiſent le contraire:
Il faut en diſtinguer l'emploi:
Par leur ſecours, on éloigne, on attire;
Selon les cas.

NINETTE.

Eh! bien, apprenez-moi
Ce que c'eſt que vapeurs.

FABRICE.

C'eſt...Madame...à vrai dire,
On n'en ſçait rien. C'eſt un talent, un art
Qui ſert très-à-propos la haine ou la tendreſſe;
Un déſordre arrangé, qui paroît un hazard:
Mais il faut en cela beaucoup, beaucoup d'adreſſe.
Quand on veut, par exemple, éprouver un Amant,
C'eſt la façon de tomber en foibleſſe,
Avec grace, avec ſentiment.
Toujours en cet état une Belle intéreſſe.
C'eſt...langueur douce...étouffement...ſoupirs,
Piége ſubtil dont la fineſſe,

En sauvant la décence, enhardit les desirs.

NINETTE.

Tien... C'est pour moi trop fin.

FABRICE.

Écoutez.

NINETTE.

Je me lasse.

SCENE IV.

NINETTE, ASTOLPHE.

NINETTE.

AH! mon Prince, venez, renvoyez-le de grace.

ASTOLPHE.

Vous auroit-il manqué d'égards?

NINETTE.

Oui, c'est le plus grand des bavards;
Il me fatigue, il m'embarrasse.

ASTOLPHE *fait signe à Fabrice de s'éloigner, & dit à Ninette :*

Vous avez du chagrin?

NINETTE.

Oui; je n'en aurois pas,
Si je voyois ici Colas.
Vous m'aviez promis...

ASTOLPHE.

Quoi! vous y pensez encore?
Souvenez-vous qu'un Prince vous adore.
Laissez-lui du moins quelque espoir,
Et songez qu'il pourroit user de son pouvoir.

NINETTE.

ARIETTE. N°. 15.

Donnez-moi deux cœurs
Par votre pouvoir ſuprême,
Donnez-moi deux cœurs.
Et s'il faut que je vous aime,
Vous ſerez aimé de même :
Je n'ai qu'une ame,
C'eſt pour Colas ; je n'ai qu'une ame
Qui ne peut partager ſa flâme.

ASTOLPHE.

Seul il régne ſur votre ame !

NINETTE.

Je n'ai qu'une ame...

ASTOLPHE.

Et vous mépriſez ma flâme !

NINETTE.

Enſemble. Toujours fidelle à mes ardeurs.

ASTOLPHE.

Rien n'eſt égal à mes ardeurs.

NINETTE.

Donnez-moi deux cœurs
Par votre pouvoir ſuprême,
Enſemble. Et vous ſerez aimé de même.

ASTOLPHE.

Ah ! que ne ſuis-je aimé de même ?

Vous allez voir Colas ; j'eſpère qu'en ce jour
Vous mettrez entre nous un peu de différence.

(*Aſtolphe fait ſigne à pluſieurs perſonnes de ſa ſuite d'approcher, & leur dit en montrant Ninette :*)

Qu'on étale à ſes yeux la pompe de ma Cour.
Que chacun pour Ninette ait de la déférence,
Et que ſon Amant vienne.

(*Deux Ecuyers donnent le bras à Ninette, qui ſort en ſautant.*)

SCENE V.

ASTOLPHE, FABRICE.

FABRICE.

EST-CE agir prudemment ?

ASTOLPHE.

Oui, par ce moyen la Comteſſe
Soupçonnera moins ma tendreſſe :
Elle croira que, par amuſement,
J'introduis à la Cour Ninette & ſon Amant.
Par ce moyen encor, je ſatisfais Ninette ;
Elle m'en ſçaura gré ; ma tendreſſe diſcrette
Veut gagner ſon cœur pas à pas.
Il faut, lorſque l'on aime, oublier ſa puiſſance.
Si j'employois la violence,
Je ravirois ce cœur & ne l'obtiendrois pas ;
Une modeſte réſiſtance
Prépare le bonheur, & le rend plus parfait ;

Déja ç'en eſt un, en effet,
Que de jouir de l'eſpérance.
Otez à l'homme ſes deſirs,
Vous le prîvez de ſes plaiſirs.

FABRICE.

Mais c'eſt chercher à prolonger ſa peine.

ASTOLPHE.

Je ſens qu'il eſt flatteur de vaincre des refus.
Un obſtacle en Amour eſt un attrait de plus.
Que l'on cherche Colas, qu'en ces lieux on l'amene.

SCENE VI.

ASTOLPHE.

ARIETTE. N°. 16.

VIENS, eſpoir enchanteur,
Viens enivrer mon cœur;
D'un ſort plein de douceur
Flatte mon ame.
Viens, eſpoir enchanteur,
Viens enivrer mon cœur, (*bis.*)
Promets-moi le bonheur
D'être bientôt Vainqueur,
De l'objet qui m'enflâme,
Qui m'enflâme.
Viens, eſpoir enchanteur,
Viens enivrer mon cœur,

Promets-moi le bonheur (*bis.*)
D'être bientôt vainqueur
De l'objet qui m'enflâme.
Espoir flatteur,
Viens enivrer mon cœur;
Espoir flatteur,
Viens enivrer mon cœur.

SCENE VII.

ASTOLPHE, NINETTE.

NINETTE.

AH! que c'est beau! que de dorures,
De peintures, de bigarrures!

ASTOLPHE.

Hé! bien, que pensez-vous à présent de la Cour?
N'a-t-elle pas de quoi vous plaire?

NINETTE.

Des merveilles c'est le séjour.
Tout change ici de caractère.
Les hommes y sont différens.
Je viens de rencontrer le Seigneur d'un Village
De notre voisinage:
Ce Gentillâtre altier, qui sur les Paysans
Rouloit les yeux, levoit la canne,
Dans la foule des Courtisans,

Il s'abbaiſſe & fait la cane.
Pourquoi ſont-ils ſi complaiſans,
Tous ces Maîtres ſi fiers qu'au village on redoute ?
La Cour, en les changeant, les rend-elle meilleurs ?
Non, s'ils ſont bien ici, ſans doute
C'eſt pour avoir le droit de faire mal ailleurs.

ASTOLPHE.

Avec plaiſir je vous écoute.

NINETTE.

J'ai vû de toute part de beaux petits objets,
A talons rouges, en plumets :
Ne ſont-ce pas des femmes en épées ?
J'ai vû trotter auſſi de gentilles Poupées,
Qui portent de petits collets.
Ah ! que de plaiſans perſonnages !
Crainte de déranger l'ordre de leurs viſages,
Ils parlent tous comme des flageolets,
Tu, tu, tu, tu. Dans nos villages
Nous n'avons jamais vû de ces colifichets.
Et puis, j'ai vû de graves freluquets,
Noirs par devant, blancs par derriere,
Qui faiſoient tout avec manière ;
Et de jolis vieillards coquets,
Qui ſembloient marcher en cadence.
L'un d'eux, d'un air de complaiſance,
Pour m'examiner de plus près,
Juſques ſous mon menton s'approche,
En tirant un œil de ſa poche.
Elle eſt charmante ! adorable ! eh ! mais, mais...

ASTOLPHE.

ASTOLPHE.

Tous ces Seigneurs vous ont fait politesse.

NINETTE.

Oui, oui !...

ASTOLPHE.

Comment ! quelqu'un a-t-il manqué ?...

NINETTE.

Oh ! tout en me faisant caresse,
De moi l'on s'est très-bien moqué.

ASTOLPHE.

Vous les verrez bientôt pleins d'ardeur & de zèle
Inventer pour vous des plaisirs,
Dans vos yeux chercher vos desirs :
Je leur servirai de modele.

SCENE VIII.

EMILIE, ASTOLPHE, NINETTE.

EMILIE.

C'Est un triomphe digne d'elle ;
Je dois rendre moi-même hommage à ses appas.

NINETTE.

Ah ! Madame, vous voulez rire.

ASTOLPHE, *à Emilie, d'un air embarrassé.*

Madame...

EMILIE.

Ne vous gênez pas.

Si je vous nuis, je me retire.

NINETTE.

Reftez, nous n'avons point de fecrets entre nous.

ASTOLPHE, *à Emilie.*

Rien ne peut démentir mes fentimens pour vous.

NINETTE.

Le Prince a des bontés dont je ne fuis pas digne.

ASTOLPHE, *bas à Ninette, lui faifant figne de fe taire.*

Ninette.

NINETTE.

Quoi ?

ASTOLPHE, *à Emilie.*

Madame...

EMILIE.

Eh ! laiffez-la parler.

(*A Ninette.*)

Eh bien ?

NINETTE.

Oh ! non : le Prince me fait figne.

ASTOLPHE.

Qui ? Moi !

EMILIE, *au Prince.*

Ceffez de vous troubler :

Je ne viens point vous traiter de volage.

NINETTE.

Ah ! le Prince eft fon amoureux ;

Je le vois bien. Ici l'on a donc l'avantage

De partager fon cœur à deux ?

C'eft encore un plaifant ufage !

Le Prince m'aime auffi vraiment :

Il me l'a bien juré.

EMILIE, *Ironiquement au Prince.*

Ce n'étoit qu'une feinte,
Une plaisanterie.

ASTOLPHE, *embarrassé.*

Eh! mais ... assurément.

NINETTE, *à Emilie.*

Allez, n'ayez aucune crainte;
De mon côté, j'aime Colas.

ASTOLPHE, *regardant Ninette & Emilie.*

Oui ... je le fais venir ... ainsi ne croyez pas...

EMILIE.

Je ne crois rien: je vous rends trop justice
Pour vous soupçonner.

ASTOLPHE.

(*A part.*)
Quel supplice!
(*Bas à Emilie.*)
Je croyois que ces Paysans,
Par leur simplicité rustique,
Feroient avec nos Courtisans
Des contrastes assez plaisans.
(*Bas à Ninette, qui s'est approché pour l'écouter.*)
Ne dites mot.

EMILIE, *avec un ris forcé.*

Ah! la chose est unique!
Nous allons bien nous amuser.
Voyons, voyons; faisons-la donc jaser.
(*A Ninette.*)
Aimez-vous bien la Cour, mon petit cœur?
Hem?

NINETTE, *au Prince.*

Faut-il répondre, Seigneur?

ASTOLPHE, *d'un air inquiet.*

Eh ! ... comme il vous plaira.

NINETTE.

Eh bien, je ſuis très-laſſe,
Puiſqu'il faut parler net, de ce pays maudit,
Où ſans affaire on ſe tracaſſe ;
Où l'on mange ſans appétit ;
Où ſans dormir on reſte au lit ;
Où, pour s'étouffer, on s'embraſſe ;
Où poliment on ſe détruit.
(*A Emilie qui rit.*)
Où d'un air triomphant on rit
Pour cacher un ſecret dépit ;
Où la gaieté n'eſt que grimace ;
Où le plaiſir n'eſt que du bruit.

ARIETTE. N°. 17.

Dans nos prairies
Toujours fleuries,
On voit ſourire
Un doux zéphire :
Le vent dans la plaine
Suſpend ſon haleine ;
Mais il s'excite
Sur les coteaux
Sans ceſſe il agite
Les orgueilleux ormeaux :
Il s'irrite,
Sans ceſſe il agite
Les ormeaux.

Comme nos fleurs
Dans nos afyles,
On voit nos cœurs
Toujours tranquilles ;
Mais comme un feuillage
Qu'un vent ravage,
Vos cœurs font agités,
Vos cœurs font tourmentés,
Dans nos afyles
Nos cœurs tranquilles,
Par les Amours font toujours careffés ;
Toujours bercés,
Toujours careffés.

EMILIE.

Elle a de l'efprit comme un Ange :
Cette fleur vous va mal ; venez que je l'arrange.

NINETTE.

Ahi, ahi ; qu'elle aille bien ou mal,
Madame, cela m'eft égal,
Et je ne cherche point à plaire.

EMILIE.

Elle eft divine !
Voyons donc, que je l'examine.

ARIETTE. N°. 35.

EMILIE, *avec ironie.*

Quelle aifance ! quelle grace !
Que fon air a de grandeur !
Oui, Madame nous efface :
Ah ! quels traits ! quel air vainqueur !

Marchez, ma Mie,
Elle eſt jolie,
(*Elle fait tourner Ninette qui la repouſſe du coude.*)
Et très-polie.
C'eſt en honneur.
Je l'admire!

ASTOLPHE, *à part.*

Quel martyre!

EMILIE, *au Prince.*

Pourquoi rire?
Son air engage:
Allons, Seigneur;
Offrez l'hommage
De votre cœur.

❦

ASTOLPHE.

Épargnons-la, Madame.

EMILIE, *d'un air de pitié.*

Oui. C'eſt pourtant dommage
Qu'elle s'en retourne au Village.
N'eſt-ce pas demain qu'elle part?

NINETTE.

Non, non; ce ſoir tout au plus tard.

EMILIE.

Laiſſons-la donc ſonger à ſon voyage,
Surtout à ſon ami Colas.

(Au Prince, qui paroît plongé dans la rêverie.)
Prince, j'accepte votre bras.
(A Ninette, en riant.)
Adieu, ma Petite, ah, ah, ah.
(Elle ſort avec le Prince.)

NINETTE, *la contrefaiſant.*

Adieu, ma Petite, ah, ah, ah,
Le beau ſujet de rire que voilà !
Qu'elle garde ſon Prince, on n'en a point envie;
On ne l'a pas été chercher.
(En pleurant.)
Je n'ai rien à me reprocher ;
Qu'on me laiſſe partir, & j'en ſerai ravie.
Voyez ! eſt-ce ma faute, à moi ?
Si Colas me manquoit de foi,
Au lieu de plaiſanter comme elle,
Et d'aller rire au nez des gens,
J'en mourrois de douleur ; mais qu'eſt-ce que j'entends ?
Ah ! c'eſt Colas, c'eſt lui ; qu'il va me trouver belle !
Voyons s'il me reconnoîtra
Sous ces beaux ajuſtemens-là.
(Elle ſe retire dans le fond du Théâtre pour obſerver Colas.)



SCENE IX.

COLAS, NINETTE.

COLAS, *en habit de Courtisan, entre brusquement sur la Scene, comme s'il étoit poursuivi.*

ARIETTE. N°. 20.

MAUDITE race!
Laissez de grace
Les gens en paix.
Ah! quel désordre!
Cinquante freluquets,
Comme autant de roquets,
Cherchant à mordre,
Sont contre moi lâchés....
(Se retournant du côté de la cantonade.)
Ah! si vous m'approchez....
L'un viant me tirer mon chapeau,
Et l'autre mon manteau;
Ils m'ont quasiment écrâsé;
Je suis brisé.
Maudite race!
Laissez de grace
Les gens en paix.
Ah! quel désordre!
Cinquante freluquets,
Comme autant de roquets,
Cherchant à mordre,

Sur moi ſont accourus ;
Je n'en puis plus.
Je perds haleine :
Ça n'eſt, morguène,
Ni bien, ni beau ;
Celui-ci tire mon manteau ;
Et l'autre mon chapeau ;
Je ſuis pouſſé,
Preſſé,
Jetté,
Balotté ;
Ils m'ont quaſiment écrâſé ;
Je ſuis briſé. (*bis.*)

SCENE X.

NINETTE, COLAS.

NINETTE.

APprochons-nous. Colas, Colas !

COLAS.

Que me veut cette Dame ?

NINETTE, *à part.*

Oh ! la bonne aventure !
Colas ne me reconnoît pas,
Avec ma beauté de peinture.

COLAS.

Comme elle me regarde !

NINETTE, *à part.*

Éprouvons ſon amour.

(*Elle baiſſe ſa coëffe, ſe couvre le viſage de ſon éventail, & joue cette Scene en contrefaiſant ſa voix & en graſſeyant.*)

Quel ſuzet, s'il vous plaît, vous améne à la Cour ?

COLAS.

J'y vians charcher Ninette.

NINETTE.

Hem ! Ninette ?

COLAS.

Oui, Madame ;
Une fille d'honneur, qui doit être ma femme,
Et qui m'a planté là.

NINETTE.

Cela ne convient pas.

COLAS.

Nenni, morgué.

NINETTE.

Mais ce doit être
Le moindre de vos embarras.
Fait comme vous, on eſt touzours le maître
De faire un meilleur ſoix.

COLAS.

Mais ... chacun vaut ſon prix.

NINETTE.

Beaucoup vous traiteroient avec moins de mépris,
Et ze vous le dis en amie.

COLAS.

Oh ! c'eſt trop. ...

NINETTE.

Ze vous veux du bien.

COLAS.

Comment ! ſans me connoître ?

NINETTE.

Oh ! cela n'y fait rien.

Vous avez certain air de phyſionomie....

COLAS.

Madame, en vérité....

NINETTE.

Qui s'annonce très-bien.

COLAS.

Oh ! quant à ç'tégard-là ! Tredame ! ...

NINETTE.

Beaucoup de politeſſe.

COLAS.

Oh ! ventregué, Madame,
Je ne fais rien que mon devoir ;
On ſçait bien qu'il faut en avoir
Quand on parle avec une femme.

NINETTE.

Vous êtes Zentilhomme ?

COLAS.

Oh !

NINETTE.

Ze m'en apperçois.

COLAS.

Eh ! mais.... un peu.

NINETTE.

Vous êtes bien modeſte.

COLAS.

Oui, Gentilhomme Villageois.

NINETTE.

Oh ! vraiment, c'eſt l'être de reſte,

Et vous méritez bien que l'on vous protéze.

GOLAS, *à part.*

Ouais!

Cette Dame m'en veut, je crois.

NINETTE.

Oui, vous ferez ma créature.

COLAS, *à part.*

On m'avoit bien dit qu'à la Cour,
Quand on fçavoit préfenter fa figure,
On faifoit bien du chemin en un jour.

NINETTE.

ARIETTE. No. 21.

Qu'il a de zentilleffe !
A vous on s'intéreffe ;
Si vous cercez ici fortune,
Mon cer enfant, ze vous en promets une.
Mais quelle vapeur importune
(*Elle porte la main à fa tête pour fe cacher à Colas qai veut la regarder.*)
Soudain vient me faifir !
Daignez me foutenir,
Ze tombe en foibleffe ;
(*En tirant fa coëffe fur fon vifage.*)
Le zour, le zour me bleffe.
Mon cœur ... mon cœur me laiffe.
Ze vais mourir ;
La faleur m'affomme.
(*Elle s'évente pour empêcher Colas de l'examiner.*)
Ah ! le beau petit homme !
Lui feul, lui feul, lui feul peut me guérir :
Oui, lui feul, lui feul peut me guérir.

Ah ! ze tombe en foibleſſe ;
Le zour ... le zour me bleſſe ;
Mon cœur ... mon cœur me laiſſe ,
Mon cœur ... mon cœur me laiſſe ,
Ze vais mourir ;
La ſaleur m'aſſomme.
Ah ! le beau petit homme !
Lui ſeul , lui ſeul peut me guérir.
Si vous cercez fortune ,
Ze vous en promets une ;
Mais quelle vapeur vient me ſaiſir !
Daignez me ſoutenir.
Ah ! la ſaleur m'aſſomme !
Ze vais mourir.
Ah ! le beau petit homme !
Lui ſeul , lui ſeul , lui ſeul peut me guérir.

COLAS.

Vous plait-il que je vous délace ?

NINETTE.

Non , non ; ze me ſens mieux.

COLAS.

Que faut-il que je faſſe ?
Parlez.

NINETTE.

Il faut ... m'aimer un peu ;
En rouziſſant , ze vous en faits l'aveu.
(*En regardant à travers les bâtons de ſon éventail.*)
Si vous voulez , votre fortune eſt faite.

COLAS, *à part.*

Faisons semblant d'aimer cette coquette.

NINETTE, *à part.*

Il balance.

COLAS, *à part.*

Morgué, ça fera de l'éclat.

NINETTE, *à part.*

Je commence à douter de ton amour, ingrat.

COLAS, *à part.*

Je ne veux qu'allarmer Ninette,
Et le dépit me la ramenera.

NINETTE, *à part.*

Voyons jusqu'où la chose ira.
(*A Colas.*)
Eh ! bien, consentez-vous à ce que ze propose ?
Donnez-moi votre main.

COLAS.

Oh ! Madame ... je n'ose...

NINETTE.

Quoi ! vous faites l'enfant ! allons.

COLAS.

Morgué ... la v'là.

NINETTE, *reprenant sa voix naturelle, & rejettant sa coëffe en arrière.*

Ah ! traître ! je t'attendois là.
Reconnois ta Ninette.

COLAS.

Oh ! Ninette !

NINETTE.

Oui, c'est elle.
Est-ce ainsi que tu m'es fidèle ?

COLAS.

Oh ! jarnigué, qui pouvoit croire ça ?

ARIETTE. No. 22.

NINETTE.

Une Dame
Vous enflâme !
Vous voulez l'avoir pour femme !
Mais vraiment ! c'eſt fort bien fait.
C'eſt fort bien fait.

COLAS.

Pour toi ſeule je m'enflâme,
Je ne veux que toi pour femme.
Ton dépit eſt ſans ſujet ;
Voici le fait, voici le fait.

NINETTE.

Quoi ! ton cœur connoît l'impoſture !

COLAS.

Je te jure....

NINETTE.

Peux-tu croire que j'endure
Cette injure ?

COLAS.

Oh ! je t'aſſure,
Oui, je te jure....

NINETTE.

Je ſçaurai venger l'injure.

ENSEMBLE.

NINETTE.	COLAS.
J'agirai comme tu fais ;	Ma Ninon, faiſons la paix;
Je te quitte pour jamais.	Tu ne te plaindras jamais.

NINETTE.

Une Dame...

COLAS.

Sur mon ame...

NINETTE.

Vous enflâme !

COLAS.

Sur mon ame...

NINETTE.

La richeſſe...

COLAS.

Je t'aſſure...

NINETTE.

Intéreſſe.

COLAS.

Je te jure...

NINETTE.

Pour elle Colas me laiſſe !

COLAS.

Laiſſe-moi dire.

NINETTE.

Il prend goût à la Nobleſſe !

COLAS.

Je vais t'inſtruire :
Oui, crois-moi,
Je n'aime rien que toi ;
Non, rien que toi.

NINETTE.

Ah ! parjure !

COLAS.

Ceſſe ta plainte.

NINETTE.

Quelle injure !

COLAS.

C'eſt une feinte.

ENSEMBLE.

NINETTE.	COLAS.
J'agirai comme tu fais ;	Tu ne te plaindras jamais;
Je te quitte pour jamais.	Non, non, jamais.

COLAS.

COLAS.

Je t'aſſure....
Je te jure....

NINETTE.

Paroles
Frivoles!

ENSEMBLE.

NINETTE.	COLAS.
Je te quitte pour jamais;	Je ne changerai jamais;
J'agirai comme tu fais,	Non, non, jamais;
Et je te quitte pour jamais.	Faiſons la paix.

(*Ninette ſe retire, Colas la ſuit.*)

SCENE XI.

ASTOLPHE, FABRICE.

ASTOLPHE.

AH! Ninette, arrêtez... La cruelle m'évite!
Fabrice, empêche ſon départ:
Que du moins quelques jours plus tard...

FABRICE.

Qu'eſperez-vous?

ASTOLPHE.

Que ſçais-je! eh! va donc au plus vîte.
Écoute, ne fais point un éclat indiſcret.
L'obſtacle rend encor ma tendreſſe plus forte;
Parle à Ninette, & fais en ſorte
Qu'elle m'accorde un entretien ſecret.

SCENE XII.

ASTOLPHE.

Que je viens de souffrir du tourment d'Emilie !
Je l'ai vû soupirer & dévorer des pleurs !
Lui causerai-je encor de nouvelles douleurs ?
Mais si je perds Ninette, il y va de ma vie.
Ah ! l'Amour à son gré dispose de nos cœurs.

ARIETTE. N°. 19.

Le Nocher, loin du rivage,
Lutte en vain contre l'orage,
Quand il voit regner sur l'onde
La nuit profonde ;
Le vent s'augmente,
Il perd l'espoir :
Ainsi mon cœur, qu'Amour tourmente,
Est agité,
Est emporté
Par son pouvoir.

Le Nocher, loin du rivage,
Lutte en vain contre l'orage,
Quand l'onde
Dans la nuit gronde ;
Le vent s'augmente,
Il perd l'espoir.
Ainsi mon cœur, qu'Amour tourmente,
Est agité,
Est emporté
Par son pouvoir.

SCENE XIII.

ASTOLPHE, FABRICE.

FABRICE.

SEIGNEUR, Seigneur, bonne nouvelle :
Ninette & Colas ſont brouillés,
Ninette, en ſanglottant, m'a conté la querelle ;
J'ai vû dans ſes beaux yeux mouillés
Éclater ſon dépit.

ASTOLPHE.

En quel endroit eſt-elle ?

FABRICE.

La Comteſſe lui parle.

ASTOLPHE.

O ciel !

FABRICE.

Ne craignez rien.
Ninette s'en tirera bien.
A cette gentille Bergere
J'ai propoſé le rendez-vous ;
C'eſt avec un plaiſir ſincere
Qu'elle l'accepte.

ASTOLPHE.

Ah ! qu'il me ſera doux ! ...

FABRICE.

Elle viendra bientôt, je puis vous en répondre.
Elle veut qu'en ſecret, témoin de l'entretien,

Colas entende tout ; elle veut le confondre,
L'accabler, ſe venger.

ASTOLPHE.

Fort bien.
Il faut, d'un air de confidence,
Avertir à l'inſtant Colas.

FABRICE.

Oh ! j'ai tout préparé. Le voici qui s'avance.
A ſes yeux ne vous montrez pas.
(*Ils ſe retirent.*)

SCENE XIV.

COLAS, *ſeul.*

ARIETTE. No. 26.

OU Ninette eſt-elle ?
En vain je l'appelle.
Je cherche, je guette :
Ninette, Ninette,
Hélas ! tu me fuis !
Par mon imprudence,
Mon extravagance,
Je perds ce que j'aime ;
J'ons cauſé moi-même
La peine où je ſuis.
Sort cruel, achève
D'accabler mon cœur.
Colas, on t'enlève

Tout ton bonheur ;
Creve, creve, creve, creve,
De défefpoir & de douleur.

Je ne puis croire encor ce qu'on vient de m'apprendre.
Ninette avec le Prince en ces lieux doit fe rendre,
En fecret ! fans témoins ! fi ces rapports font vrais,
Cruelle, dans ma rage il faudra que j'éclate ;
Oui, je t'appellerai traîtreffe, indigne, ingrate,
Et puis j'irai me pendre, & puis après...
Tu ne me reverras jamais.
Elle vient ! ah ! feroit-elle coupable ?
Avant de faire aucun éclat.
Cachons-nous là-deffous. Comme le cœur me bat !
(*Il fe cache fous la table.*)

SCENE XV.

COLAS, NINETTE.

NINETTE.

COLAS s'eft mis fous cette table ;
Il va fçavoir bientôt de quoi je fuis capable.
Voici le Prince.

COLAS, *fous la table.*

Ah ! je fuis mort.
Pour féduire fon cœur, on a jetté queuqu'fort ;
Car c'eft ici le pays des magies.
Écoutons fans faire de bruit.
(*Ninette éteint les lumieres.*)

SCENE XVI.

ASTOLPHE, NINETTE, COLAS.

ASTOLPHE, *à Ninette.*

QUoi ! vous éteignez les bougies !

NINETTE.

Oh ! n'en eſperez rien : qu'il faſſe jour ou nuit,
Mon cœur eſt bien gardé, je n'ai pas plus à craindre.

COLAS, *à part.*

Fort bien : juſqu'à préſent, je n'ons pas à nous plaindre.

ASTOLPHE.

Vos plus ſimples deſirs reglent ma volonté ;
Mais pourquoi cette obſcurité ?

NINETTE.

Pourquoi ? Votre belle Emilie,
Fâchée au dernier point qu'on me trouve jolie,
Eſpionne ſans ceſſe & pourroit nous troubler :
Sans contrainte, à préſent, nous pouvons nous parler.
Voyons : qu'avez-vous à me dire ?

ASTOLPHE.

Vous ſçavez où tendent mes vœux.
Vous vous plaiſez à cauſer mon martyre.

NINETTE.

Non, je voudrois vous voir heureux ;
Il ne tiendroit qu'à vous.

ASTOLPHE.

Qu'à moi ! que faut-il faire ?

NINETTE.

Attendez un moment.

(*Ninette sort.*)

SCENE XVII.

ASTOLPHE, COLAS.

ASTOLPHE.

Eh ! bien : pourquoi vous taire ?
Vous me quittez ! trompez-vous mon espoir ?
Où donc êtes-vous ?

SCENE XVIII.

ASTOLPHE, NINETTE, EMILIE, COLAS.

NINETTE, *bas à Emilie, qu'elle amene doucement dans l'obscurité.*

Chut, venez, on n'y voit goutte.

ASTOLPHE.

Ninette.

NINETTE.

Me voici, mon Prince. Je vais voir

Si tout eſt bien fermé, je crains que l'on n'écoute.

COLAS, *à part, ſous la table.*

Nous voilà dans la criſe.

NINETTE, *faiſant avancer Emilie devant elle, du côté du Prince.*

Avancez doucement.

ASTOLPHE.

Plait-il ? Je vous retrouve.

(*Il prend la main d'Emilie.*)

COLAS, *bas, ſous la table.*

Ah ! queu cruel moment !

ASTOLPHE, *à Emilie, croyant parler à Ninette.*

J'ai deſiré longtems un cœur ſans impoſture,
Un cœur ſimple, ingénu, thréſor de la Nature;
Ce bonheur qu'à la Cour on n'a point éprouvé,
Ce bien ſi pur...

NINETTE, *répond au Prince par deſſus l'épaule d'Emilie.*

Mon Prince l'a trouvé.

ARIETTE *de l'Echo.* N°. 34.

NINETTE.

Ce cœur qu'il poſſede
Céde.

ASTOLPHE.

Céde !
Quoi ! j'ai pû le rendre
Tendre !

NINETTE.

Tendre.

EMILIE, *à part.*

Quelle injure !

COLAS, *à part.*

La parjure !

NINETTE, *bas, du côté de Colas.*

Jure.

(Haut au Prince.)

Aimez-vous de même ?

ASTOLPHE.

J'aime, j'aime.
Ce moment fixe mes amours,
Et pour toujours.

EMILIE, *à part.*

Toûjours ?

ASTOLPHE.

Toûjours.

NINETTE.

Toûjours ?

ASTOLPHE.

Toûjours.
L'ardeur que je fais paroître...

EMILIE, *à part.*

Traître !

NINETTE, *au Prince.*

Et peut-être un goût fantasque.

COLAS, *à part.*

Masque !

ASTOLPHE.

Soyez, d'une ardeur si pure,
Sûre.

NINETTE, *à part, riant.*

Ah, ah, ah ; j'étouffe.

COLAS, *à part.*

Ouffe, ouffe.

ASTOLPHE, *toujours à Emilie, croyant parler à Ninette.*

Ah ! n'ayez plus de rigueurs :
Pour vous je meurs.

EMILIE, *à part.*

Je meurs.

COLAS, *à part.*

Je meurs.

NINETTE, *à part, & riant.*

Je meurs.

(Elle quitte la Scene en se retenant de rire.)

COLAS, *à part.*

Je meurs.

ASTOLPHE.

Vous allez donc enfin couronner ma tendresse ?
A ce bonheur me serois-je attendu ?

COLAS, *bas, sous la table.*

Ah ! parfide ! ah ! traîtresse !
Elle ne dit plus rien. Je suis ... je suis pardu.

ASTOLPHE.

Mais nous devons ménager la Princesse ;
Je ne vous cache point qu'elle sçait m'attendrir :
Je l'aime, je la plains, son état m'intéresse.

(Emilie soupire.)

O Dieux ! je vous entends gémir !

COLAS, *à part, sortant de dessous la table.*

Morgué, j'allons faire vacarme.

ASTOLPHE.

Si la Princeſſe vous allarme,
Je vous promets....
(*Emilie retire ſa main que le Prince veut baiſer.*)
Pourquoi retirer votre main ?
Je jure à vos genoux...
(*Il ſe jette aux genoux d'Emilie qu'il prend toujours pour Ninette.*)

SCENE XIX *&* *derniere.*

ASTOLPHE, EMILIE, COLAS, NINETTE.

Ninette reparoît au milieu du Théâtre avec deux lumieres dans le moment que le Prince eſt aux genoux d'Emilie.

ASTOLPHE, *ſe relevant avec précipitation.*

CIEL ! qui s'offre à ma vue !

COLAS.

Oh ! morguéne, ai-je la berlue ?

NINETTE, *au Prince.*

Je viens pour prendre part à votre heureux deſtin.

EMILIE, *au Prince, qui paroît interdit.*

Certaine de votre inconſtance,
En reproches, Seigneur, j'aurois droit d'éclater ;

Mais que sert-il de m'irriter ?
J'ai perdu votre cœur, je n'ai plus d'espérance.

COLAS.

Ah ! je reviens de loin.

NINETTE, *après avoir posé les lumieres sur la table, présente la main à Colas, en lui disant :*

Songe à te corriger :
Touche-là ; c'est ainsi que je sçais me venger.

EMILIE, *au Prince.*

Je dois vous épargner....

(Elle veut se retirer ; le Prince la retient.)

ASTOLPHE.

Demeurez, Emilie.
Nos cœurs ne sont point faits pour être séparés ;
En rendant la lumiere à mes sens égarés,
Ninette, il est vrai, m'humilie ;
J'aurois plus à rougir de ne pas l'imiter.
Son exemple doit m'exciter ;
Que dès ce jour l'hymen nous lie,
Si mes feux rallumés sont dignes de retour.

EMILIE *au Prince, avec sentiment.*

L'Amour doit excuser les erreurs de l'Amour.
(A Ninette vivement.)
Ninette, que je vous embrasse.

NINETTE.

Ah ! Madame, c'est trop de grace.

EMILIE.

Puis-je assez vous récompenser ?

NINETTE.

Vous pouvez vous en dispenser ;
De Colas seul j'attends ma récompense.

COLAS, *à Ninette.*

Tu peux bien y compter. Partons en diligence.
J'allons nous marier, voilà le vrai bonheur :
Pour être heureux, faut-il tant de mysteres ?
[*Au Prince.*]
Ça nous suffit. Stapendant, Monseigneur,
Ne vous amusez plus à chasser sur nos terres.

ASTOLPHE.

Mes enfans, aimez-vous en paix :
Rien ne bornera mes bienfaits.
[*A Emilie.*]
» Voici l'instant où mon bonheur commence :
» Il est doux d'être aimé d'un cœur dans l'innocence,
» Qui ne doit ses attraits qu'à la simplicité ;
» Mais, au sein des grandeurs, un cœur sans imposture,
» Que l'Art a cultivé, sans nuire à la Nature,
» Est d'un prix bien plus cher pour ma félicité.

QUATUOR. N°. 35.

NINETTE *à Colas*, COLAS *à Ninette*, EMILIE *au Prince*, ASTOLPHE *à Emilie.*

Toute mon ame
Pour {toi / vous} s'enflâme.
Ce jour {te / me / vous} prouve
{Mon / Mon} ardeur,
Et je retrouve

Mon bonheur.
Que la tendresse
Toujours renaisse,
Dans { notre / votre } cœur. (*fin.*)

NINETTE *à Colas*, & ASTOLPHE *à Emilie.*

Que tout rappelle
L'amour fidele ;
Que tout rappelle
Ses doux attraits,
Et pour jamais.
Après les larmes,
Et les allarmes,
De nouveaux charmes
Feront toujours regner la paix.

TOUS LES QUATRE, *comme ci-dessus.*

Toute mon ame, &c.

Fin du second & dernier Acte.



DIVERTISSEMENT.

Le Théâtre repréſente une magnifique Salle de Bal, ornée de Buffets, de Torcheres & de Girandoles.

ASTOLPHE & EMILIE *paroiſſent dans le fond, ſur une eſtrade : les Courtiſans, ſous différens habits de caractere, ſont rangés des deux côtés.*

On exécute pluſieurs Entrées.

NINETTE & COLAS *reparoiſſent dans leurs habits de Village, & NINETTE coupe le Divertiſſement par l'Ariette qui ſuit.* N°. 29.

NINETTE.

LA Cour n'eſt qu'un eſclavage ;
L'avantage
Du Village,
C'eſt de vivre en liberté ;
L'avantage
Du Village
C'eſt de ſuivre la gaieté.
Sous un brillant étalage
Il faut trop de gravité.
J'aime mieux en cotte légere
Folâtrer ſur la fougere.
L'on s'engage
A la Cour dans l'eſclavage,
Et j'en ſors comme un oiſeau de ſa cage.
A préſent que je vais rire,
Que je vais rire de bon cœur !
Ta, la, la, ſa, la, la, la, lire ;
Je reſpire
Le bonheur. } (*bis.*)

La Cour n'eſt qu'un eſclavage :
L'avantage
Du Village,
C'eſt de ſuivre la gaieté.
La dorure,
La parure
Donne trop de gravité.
L'avantage du Village,
C'eſt de vivre en liberté ;
La dorure,
La parure
Nuit à la légereté ;
L'avantage du Village,
C'eſt de ſuivre la gaieté.

A préſent je n'ai rien qui me pèſe,
A préſent je me ſens à mon aiſe ;
Évitons l'embarras, le tracas, le fracas ;
Suis mes pas, mon cher Colas.
Allons, gai, Colas, donne-moi le bras.
A préſent je n'ai rien qui me pèſe,
A préſent je me ſens à mon aiſe ;
Évitons l'embarras, le tracas, le fracas ;
Suis mes pas, mon cher Colas.
Ta, la, la, donne-moi le bras,
Viens-nous-en, mon ami Colas.

BALLET GÉNÉRAL.

FIN.

ARIETTES

DE

NINETTE A LA COUR,

PARODIE

DE

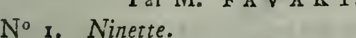
BERTHOLDE A LA COUR;

Par M. FAVART.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Mercredi 12 Février 1756.

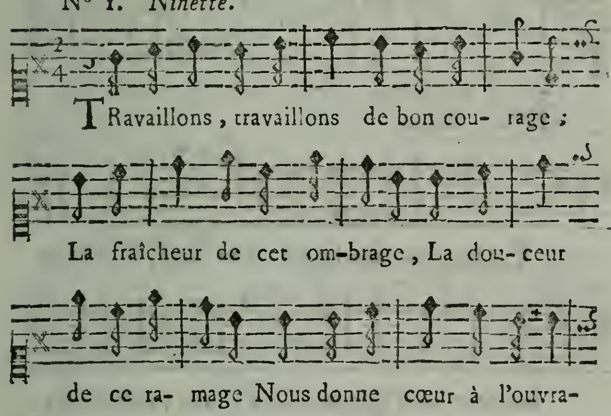
NOUVELLE ÉDITION *Corrigée, Et conforme aux Représentations.*

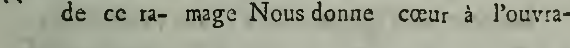
ARIETTES
DE NINETTE A LA COUR,
PARODIE
DE BERTHOLDE A LA COUR;

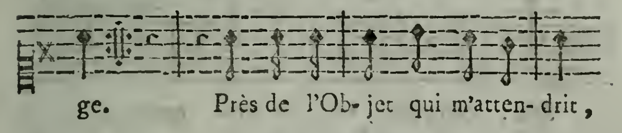


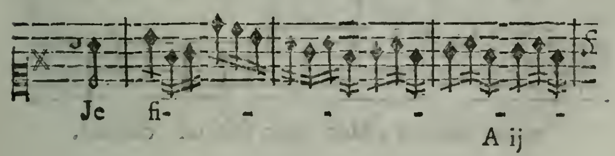
Par M. FAVART.
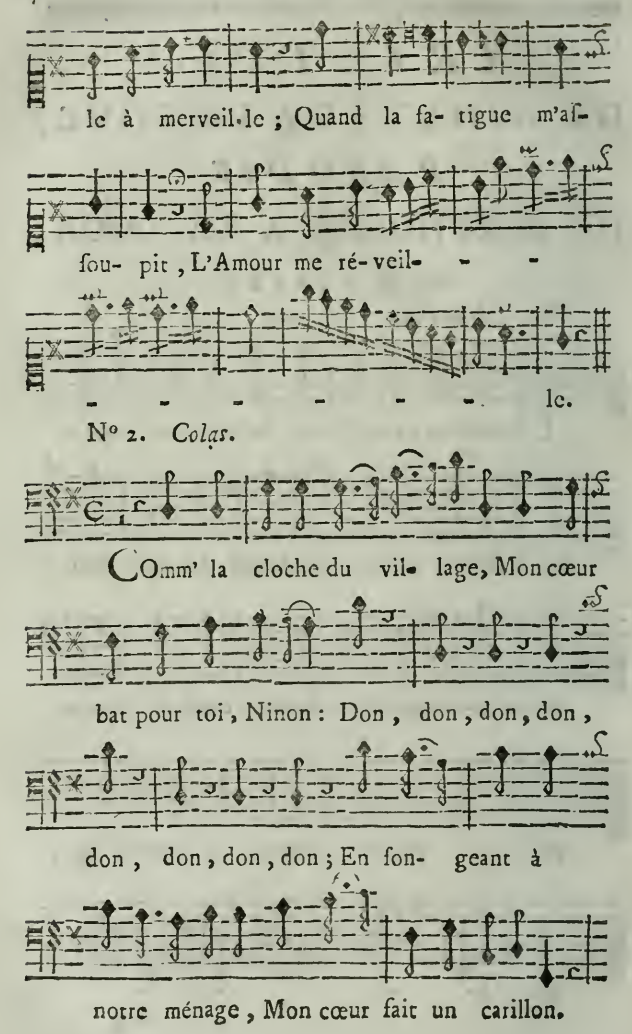
N° 1. *Ninette.*

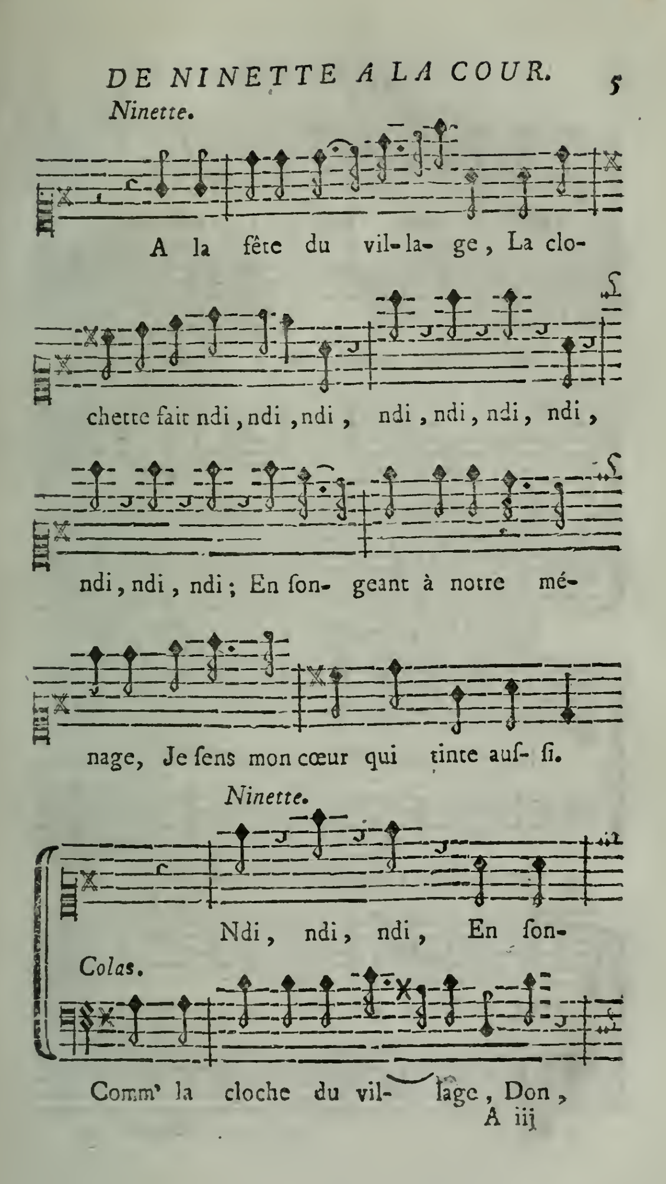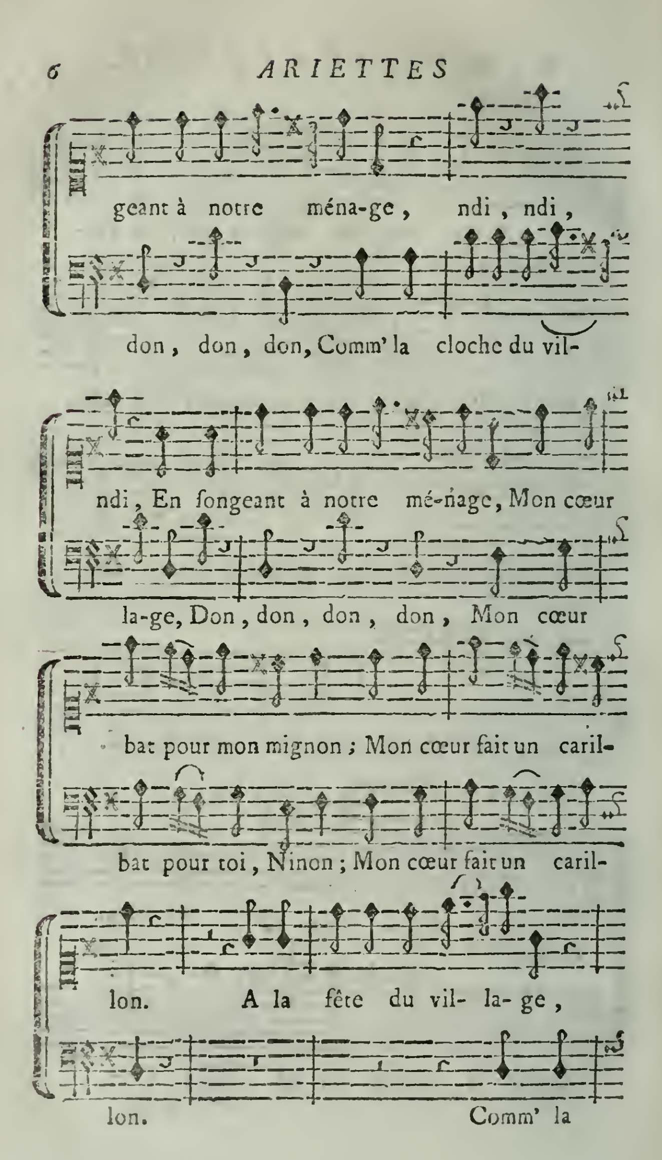









le à merveil-le ; Quand la fa- tigue m'aſ-
ſou- pit , L'Amour me ré- veil- - -
- - - - - - le.
N° 2. *Colas.*
COmm' la cloche du vil- lage, Mon cœur
bat pour toi , Ninon : Don , don , don , don ,
don , don , don , don ; En ſon- geant à
notre ménage , Mon cœur fait un carillon.


Ninette.
A la fête du vil- la- ge, La clo-
chette fait ndi, ndi, ndi, ndi, ndi, ndi, ndi,
ndi, ndi, ndi; En son- geant à notre mé-
nage, Je sens mon cœur qui tinte auſ- ſi.
Ninette.
Ndi, ndi, ndi, En ſon-
Colas.
Comm' la cloche du vil- lage, Don,


geant à notre ména-ge, ndi, ndi,
don, don, don, Comm' la cloche du vil-
ndi, En songeant à notre mé-nage, Mon cœur
la-ge, Don, don, don, don, Mon cœur
bat pour mon mignon; Mon cœur fait un caril-
bat pour toi, Ninon; Mon cœur fait un caril-
lon. A la fête du vil- la- ge,
lon. Comm' la

La clo- chette fait di,

cloche du vil- lage,

don, di, ndi,
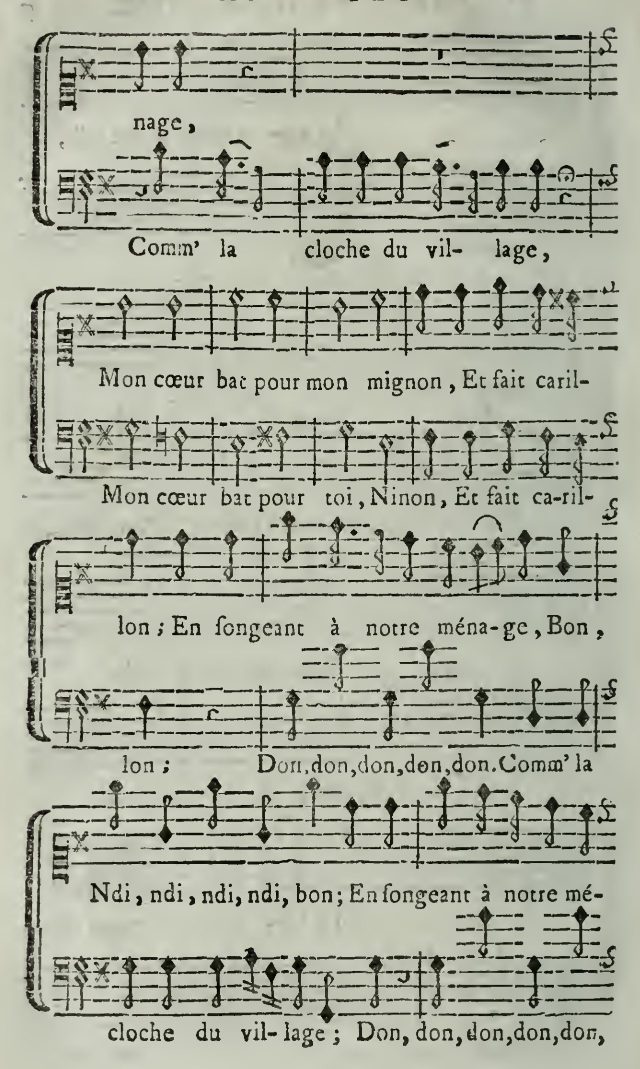
Mon cœur bat pour toi, Ninon : Don, don,
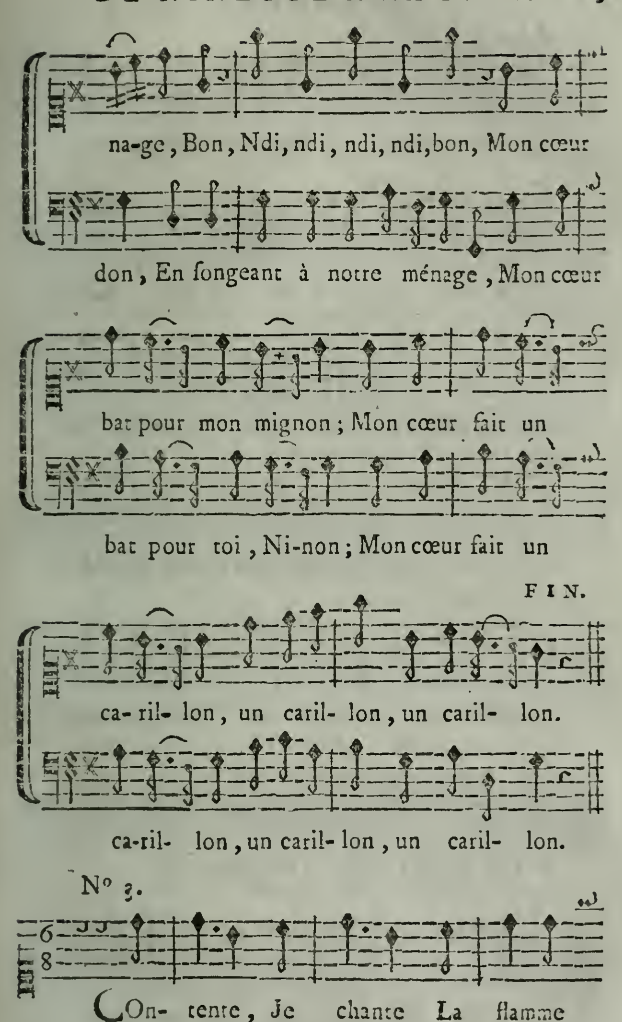
di, ndi, Don, don, don, ndi.

don, don,

En son- geant à notre mé-
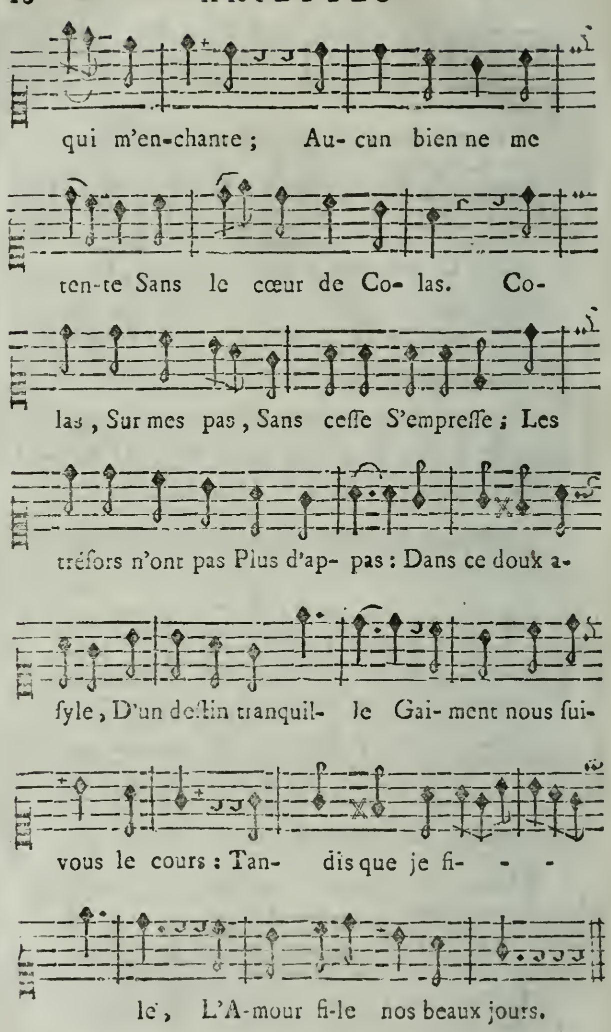
don, don, don, don.
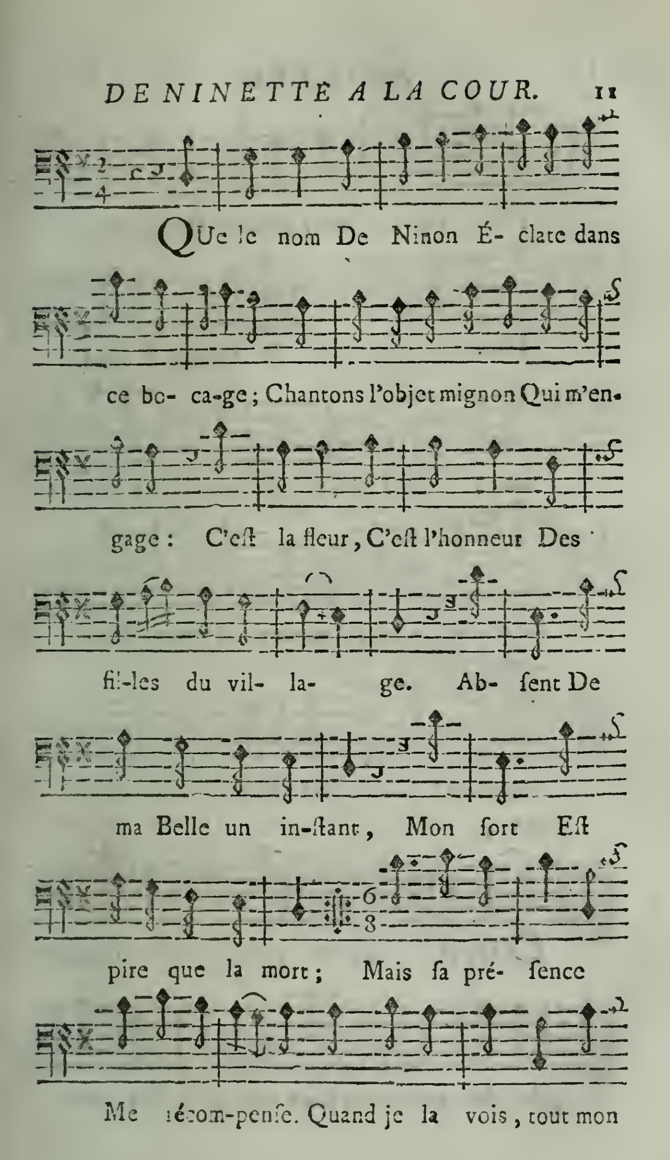

nage,
Comm' la cloche du vil- lage,
Mon cœur bat pour mon mignon, Et fait caril-
Mon cœur bat pour toi, Ninon, Et fait ca-ril-
lon; En ſongeant à notre ména-ge, Bon,
lon; Don,don,don,don,don.Comm' la
Ndi, ndi, ndi, ndi, bon; En ſongeant à notre mé-
cloche du vil-lage; Don, don, don,don,don,

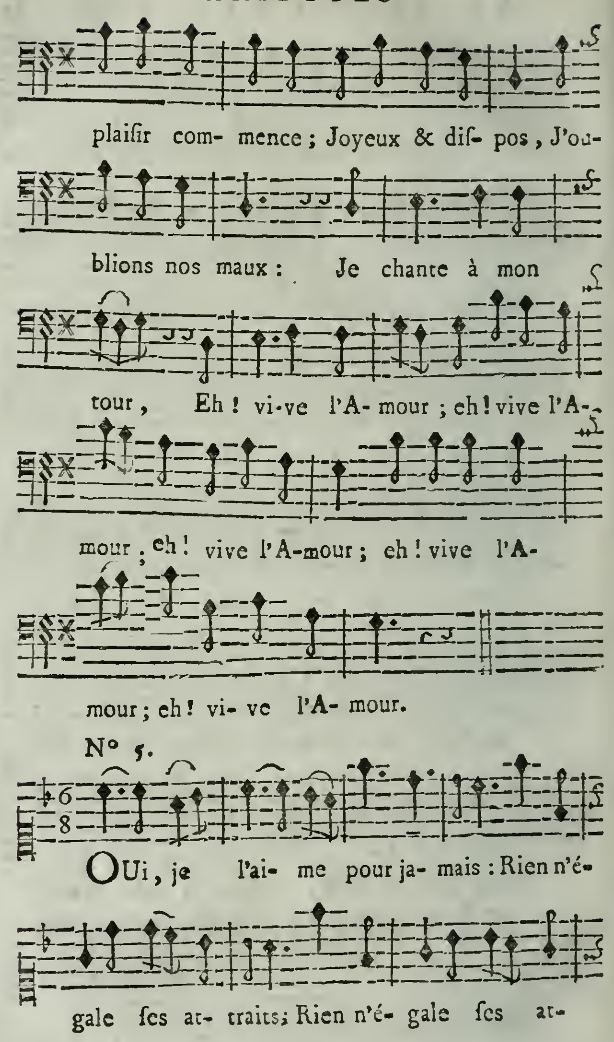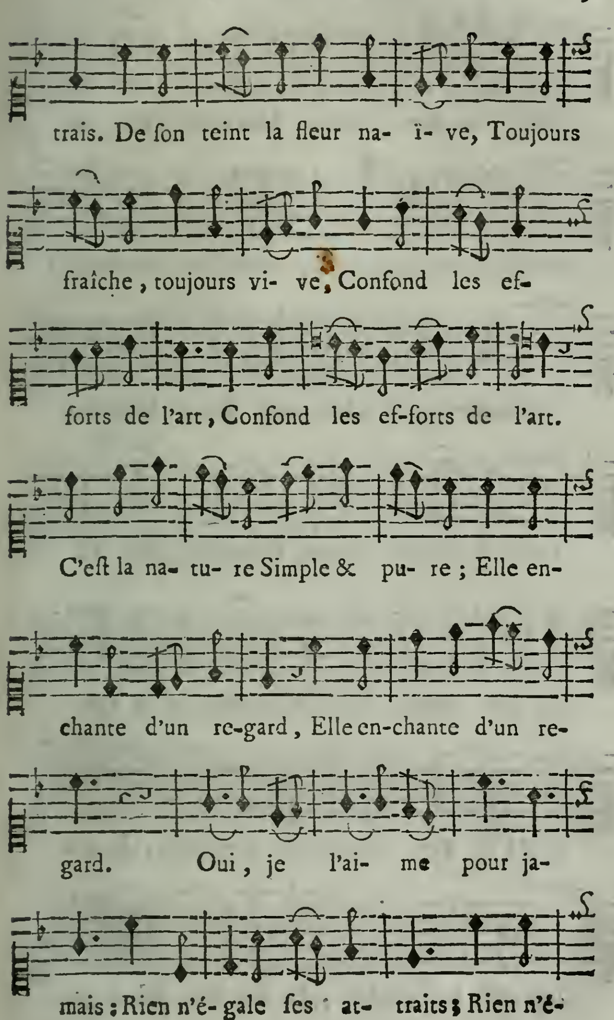


N° 3.
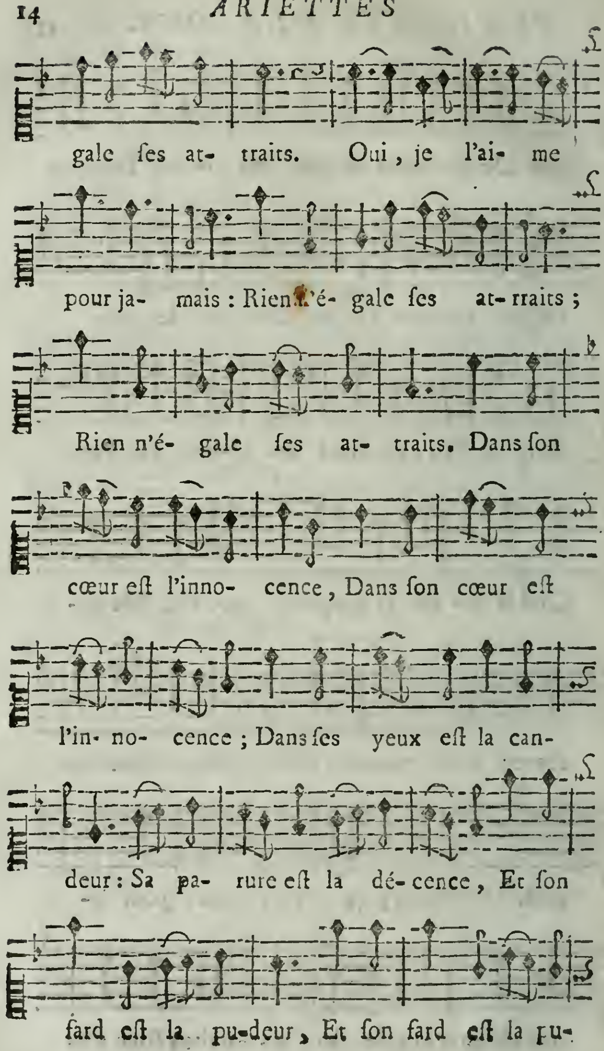
Con- tente, Je chante La flamme


qui m'en-chante ; Au- cun bien ne me
ten-te Sans le cœur de Co- las. Co-
las, Sur mes pas, Sans ceſſe S'empreſſe ; Les
tréſors n'ont pas Plus d'ap- pas : Dans ce doux a-
ſyle, D'un deſtin tranquil- le Gai- ment nous ſui-
vous le cours : Tan- dis que je fi- - -
le, L'A-mour fi-le nos beaux jours.


QUe le nom De Ninon É- clate dans
ce bo- ca-ge ; Chantons l'objet mignon Qui m'en-
gage : C'eſt la fleur, C'eſt l'honneur Des
fil-les du vil- la- ge. Ab- ſent De
ma Belle un in-ſtant, Mon ſort Eſt
pire que la mort ; Mais ſa pré- ſence
Me récom-penſe. Quand je la vois, tout mon


plaiſir com- mence ; Joyeux & diſ- pos , J'ou-
blions nos maux : Je chante à mon
tour , Eh ! vi-ve l'A- mour ; eh ! vive l'A-
mour ; eh ! vive l'A-mour ; eh ! vive l'A-
mour ; eh ! vi- ve l'A- mour.
N° 5.
OUi , je l'ai- me pour ja- mais : Rien n'é-
gale ſes at- traits; Rien n'é- gale ſes at-


trais. De ſon teint la fleur na- ï- ve, Toujours
fraîche, toujours vi- ve, Confond les ef-
forts de l'art, Confond les ef-forts de l'art.
C'eſt la na- tu- re Simple & pu- re ; Elle en-
chante d'un re-gard, Elle en-chante d'un re-
gard. Oui, je l'ai- me pour ja-
mais ; Rien n'é- gale ſes at- traits ; Rien n'é-


gale ſes at- traits. Oui, je l'ai- me
pour ja- mais : Rien n'é- gale ſes at- rraits ;
Rien n'é- gale ſes at- traits. Dans ſon
cœur eſt l'inno- cence, Dans ſon cœur eſt
l'in- no- cence ; Dans ſes yeux eſt la can-
deur : Sa pa- rure eſt la dé- cence, Et ſon
fard eſt la pu-deur, Et ſon fard eſt la pu-

deur. Dans ſon cœur eſt l'inno- cence ; Dans ſes

yeux eſt la can-deur : Sa pa- rure eſt la dé-

cence, Et ſon fard eſt la pu- deur.

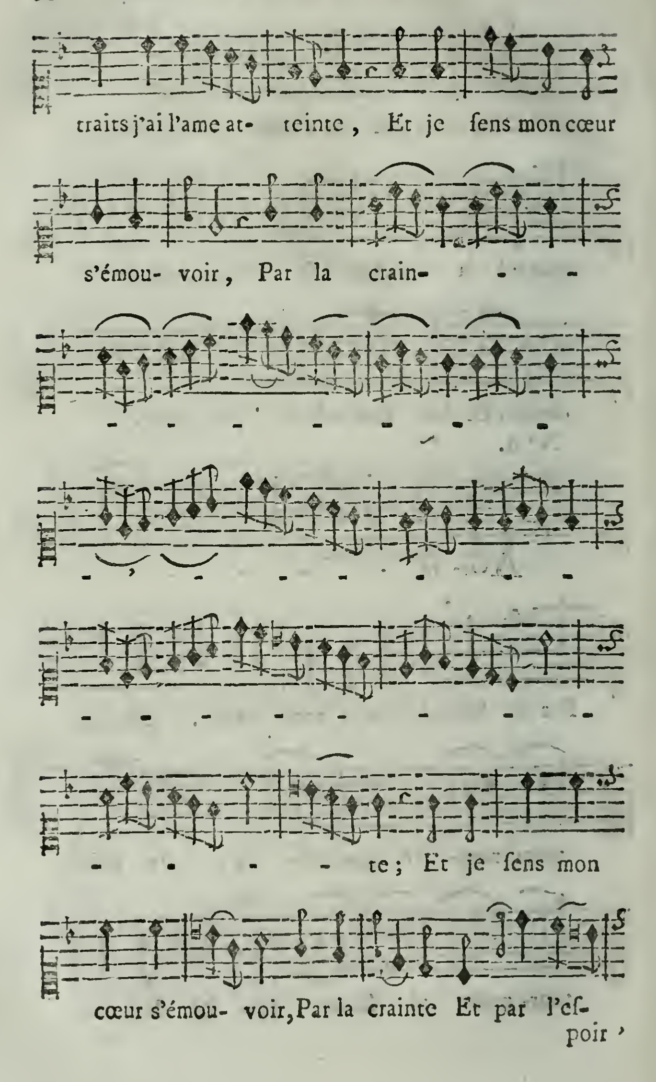
N° 6.
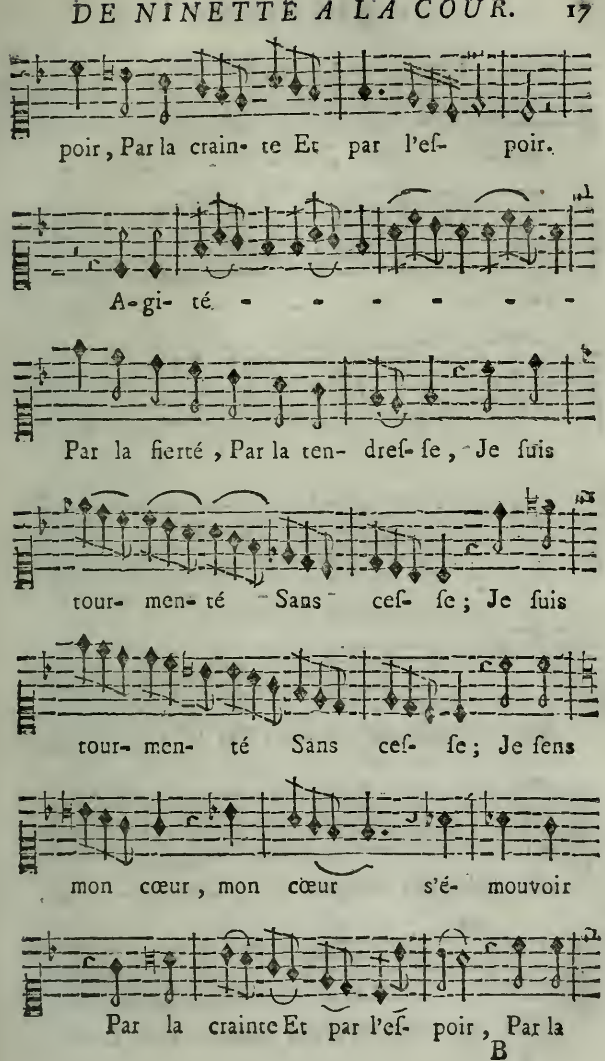
AGi- té - - - - - -
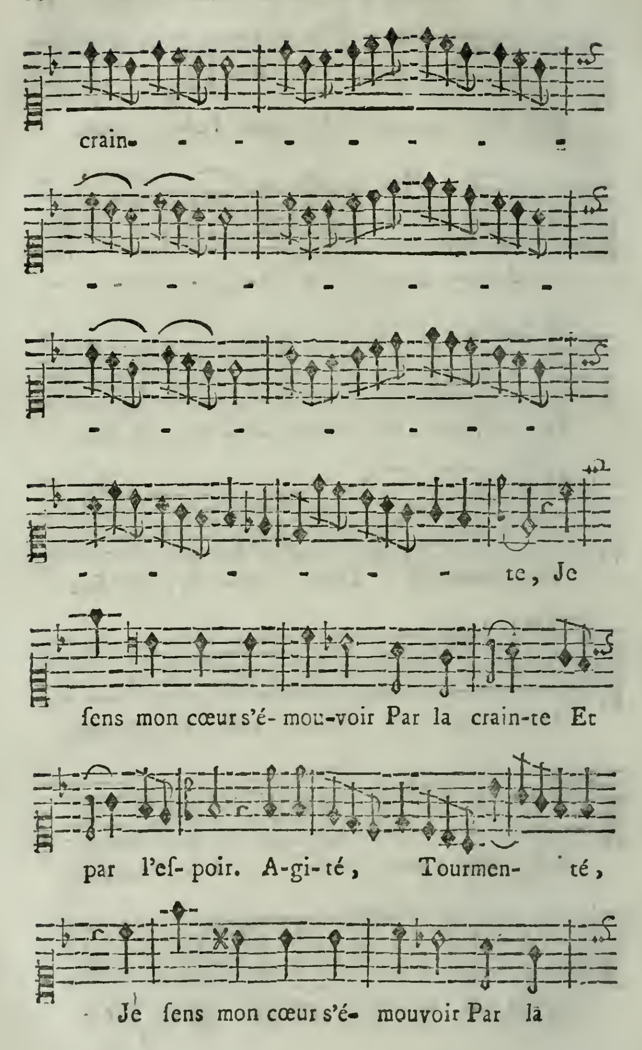
Par la fier- té, Par la ten- dreſſe, Je ſuis

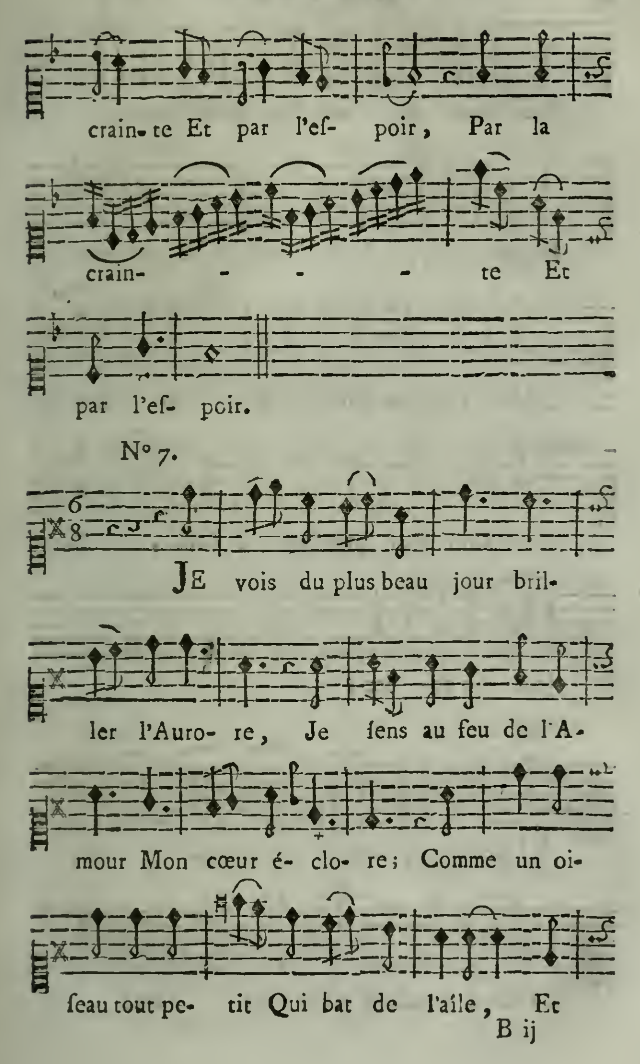
tour- men- té Sans ceſ- ſe ; Je ſuis

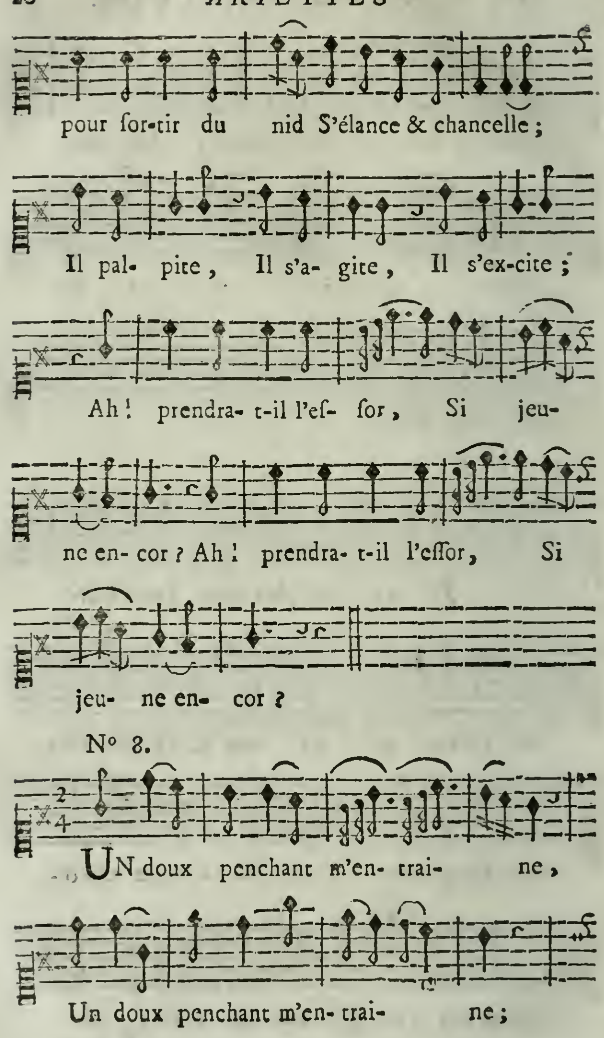
tour- men- té Sans ceſ- ſe. De cent

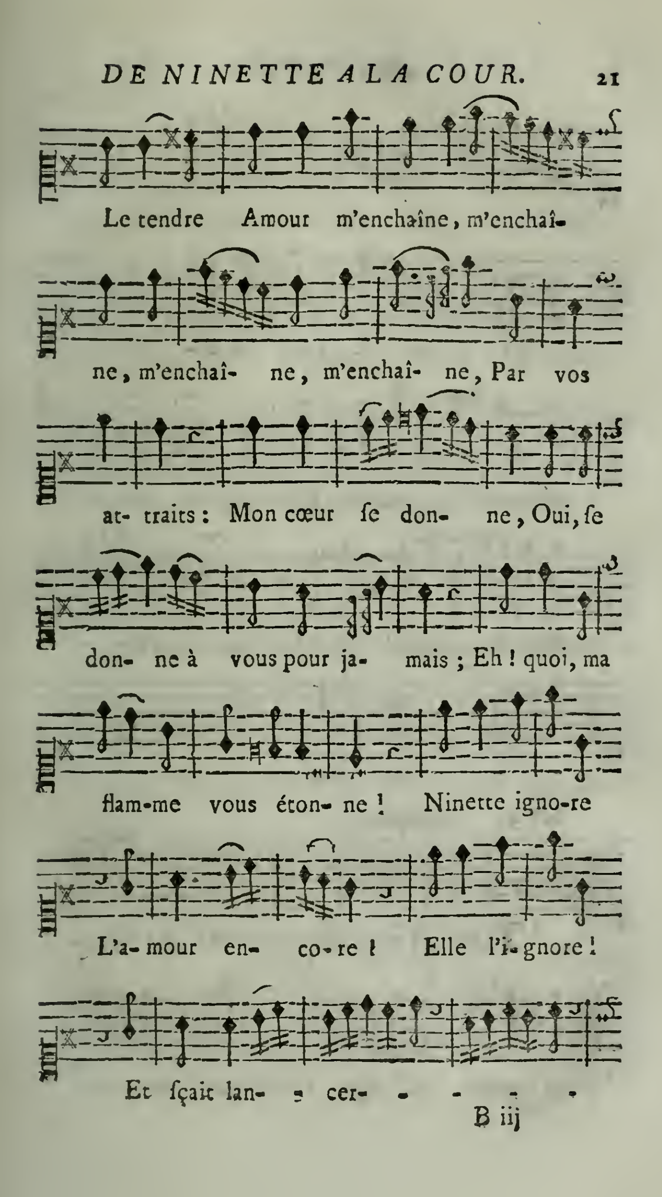

traits j'ai l'ame at- teinte, Et je sens mon cœur
s'émou- voir, Par la crain- - - -
- - - - - - -
- - - - - - - - -
- - - - - - - - - -
- - - - te; Et je sens mon
cœur s'émou- voir, Par la crainte Et par l'es-
poir,
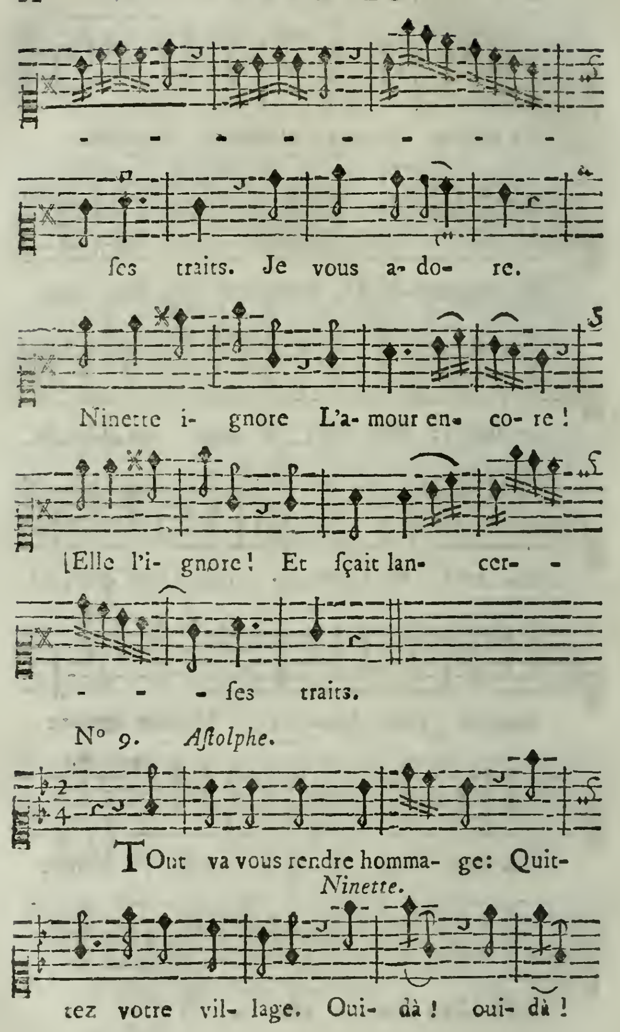

poir, Par la crain- te Et par l'ef- poir.
A-gi- té - - - - - - -
Par la fierté, Par la ten- dref- fe, Je fuis
tour- men- té Sans ceſ- ſe; Je fuis
tour- men- té Sans ceſ- ſe; Je ſens
mon cœur, mon cœur s'é- mouvoir
Par la crainte Et par l'eſ- poir, Par la


crain- - - - - - - - -
- - - - - - -
- - - - - - -
- - - - - - te, Je
sens mon cœur s'é- mou-voir Par la crain-te Et
par l'es- poir. A-gi-té, Tourmen- té,
Je sens mon cœur s'é- mouvoir Par la

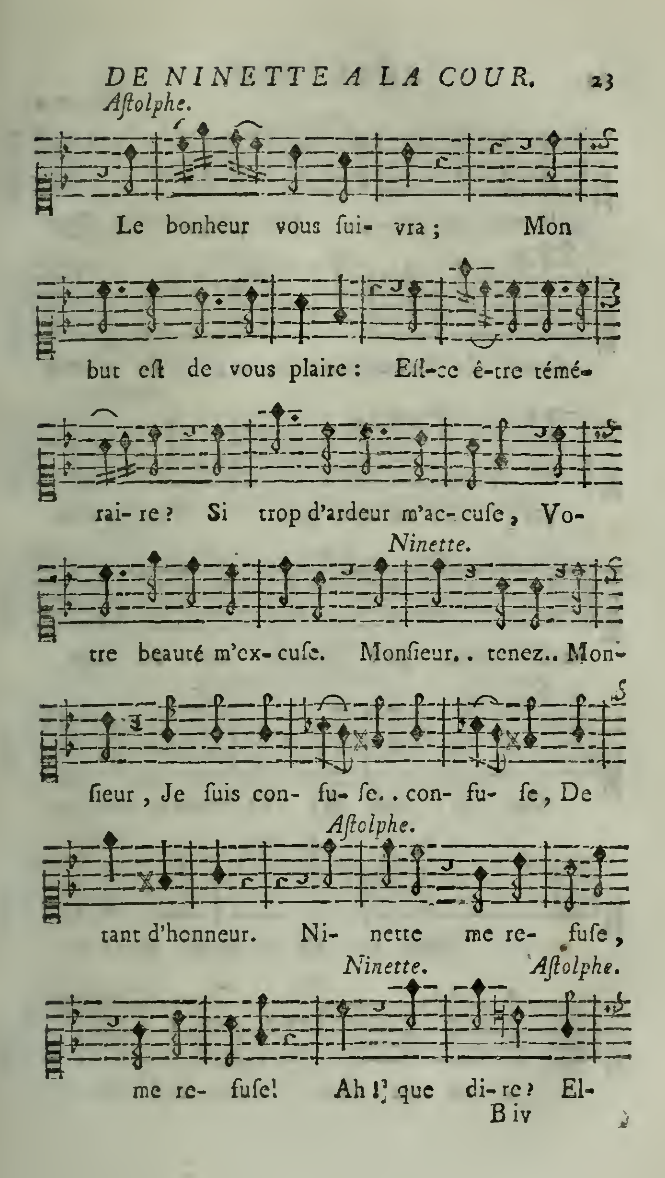

crain- te Et par l'ef- poir, Par la
crain- - - - te Et
par l'ef- poir.
N° 7.
6
8
JE vois du plus beau jour bril-
ler l'Auro- re, Je fens au feu de l'A-
mour Mon cœur é- clo- re; Comme un oi-
feau tout pe- tit Qui bat de l'aîle, Et

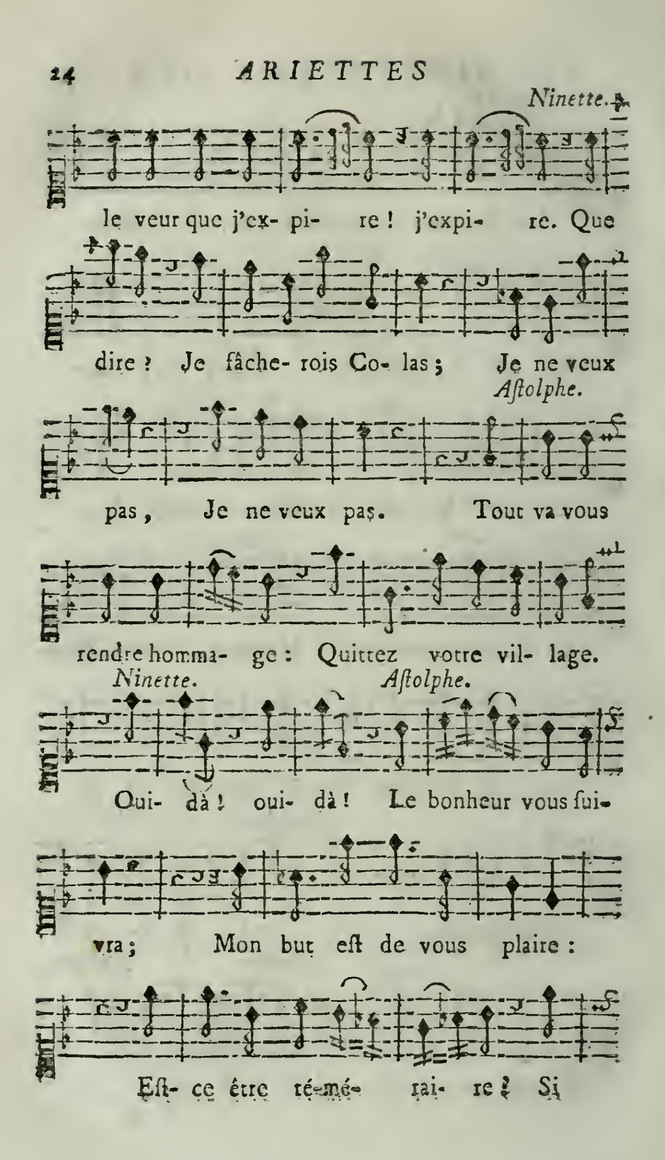

pour sor-tir du nid S'élance & chancelle ;
Il pal- pite , Il s'a- gite , Il s'ex-cite ;
Ah ! prendra- t-il l'es- sor , Si jeu-
ne en- cor ? Ah ! prendra- t-il l'essor , Si
jeu- ne en- cor ?
N° 8.
2
4
UN doux penchant m'en- trai- ne ,
Un doux penchant m'en- trai- ne ;

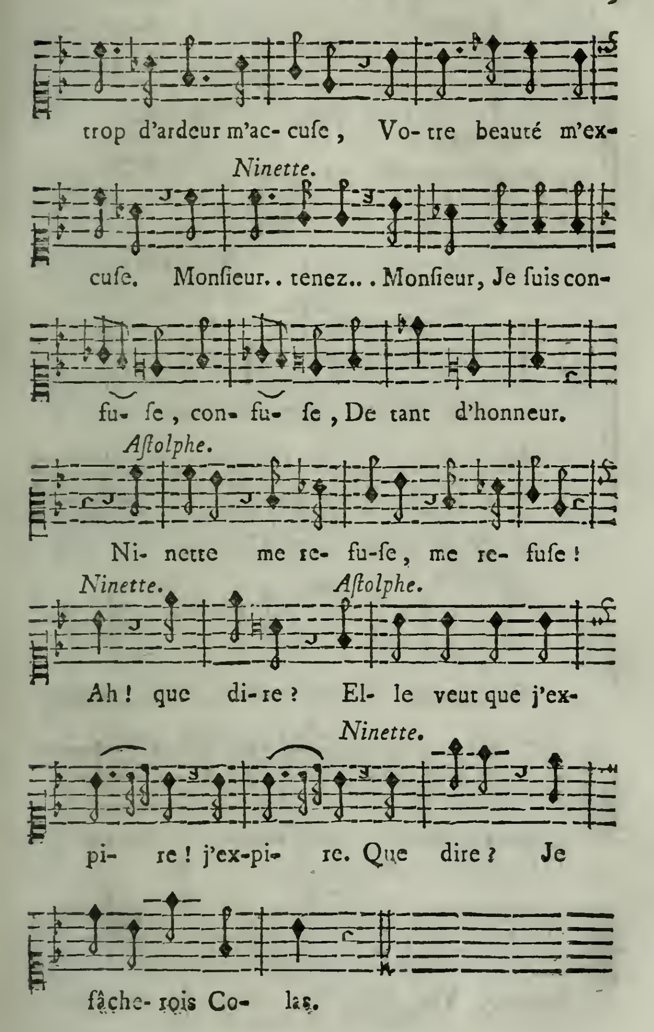

Le tendre Amour m'enchaîne, m'enchaî-
ne, m'enchaî- ne, m'enchaî- ne, Par vos
at- traits : Mon cœur se don- ne, Oui, se
don- ne à vous pour ja- mais ; Eh ! quoi, ma
flam-me vous éton- ne ! Ninette igno-re
L'a- mour en- co- re ! Elle l'i- gnore !
Et sçait lan- cer- - - -
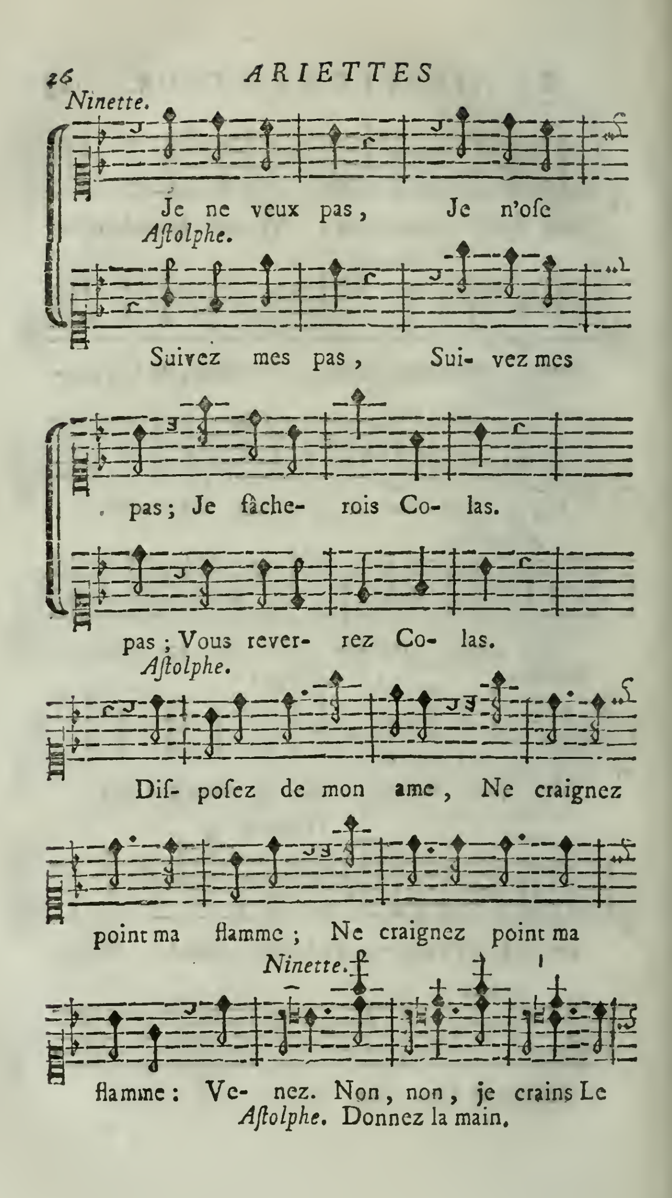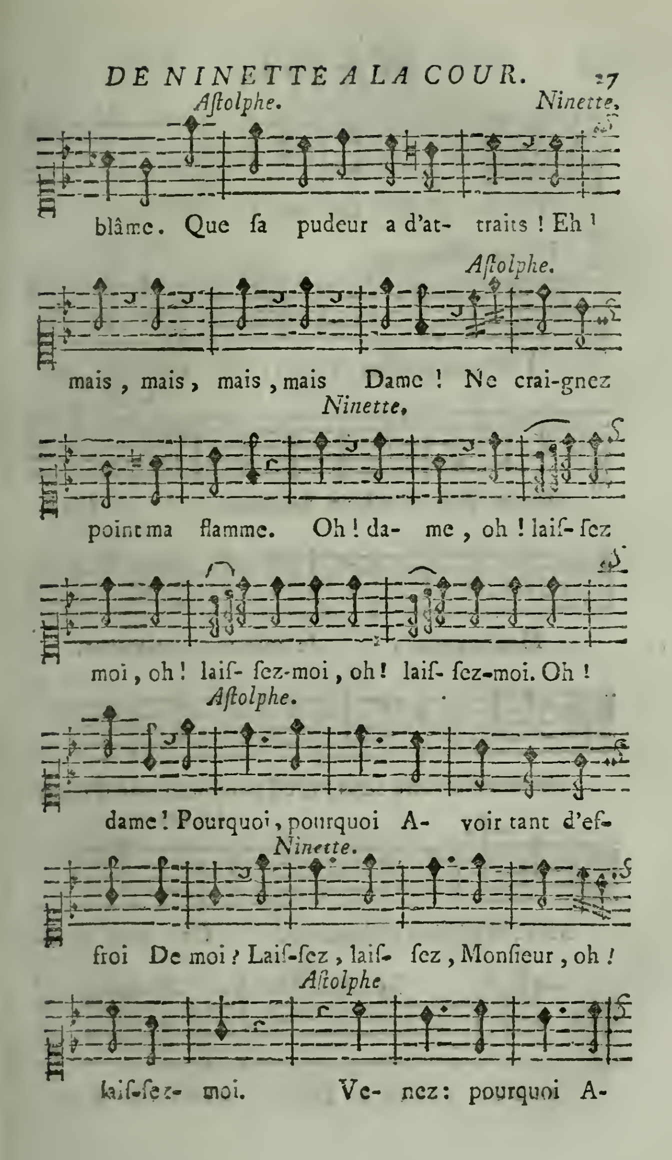


- - - - - - - -
ſes traits. Je vous a- do- re.
Ninette i- gnore L'a- mour en- co- re !
Elle l'i- gnore ! Et ſçait lan- cer- -
- - - ſes traits.
N° 9. Aſtolphe.
TOut va vous rendre homma- ge: Quit-
Ninette.
tez votre vil- lage. Oui- dà ! oui- dà !
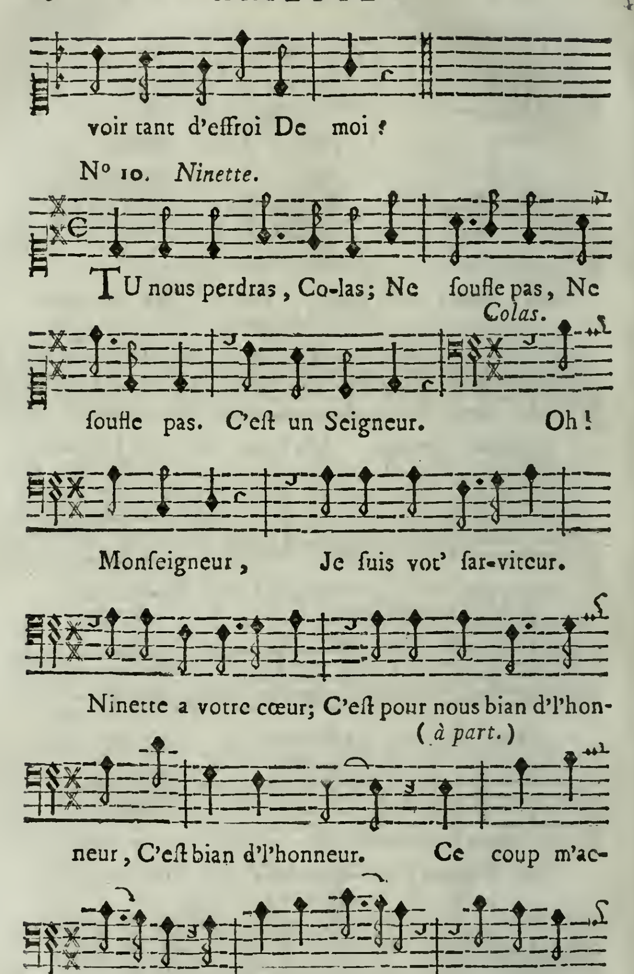

Aſtolphe.
Le bonheur vous ſui- vra ; Mon
but eſt de vous plaire : Eſt-ce ê-tre témé-
rai- re ? Si trop d'ardeur m'ac- cuſe, Vo-
Ninette.
tre beauté m'ex- cuſe. Monſieur. . tenez.. Mon-
ſieur, Je ſuis con- fu- ſe. . con- fu- ſe, De
Aſtolphe.
tant d'honneur. Ni- nette me re- fuſe,
Ninette. Aſtolphe.
me re- fuſe! Ah !, que di- re ? El-
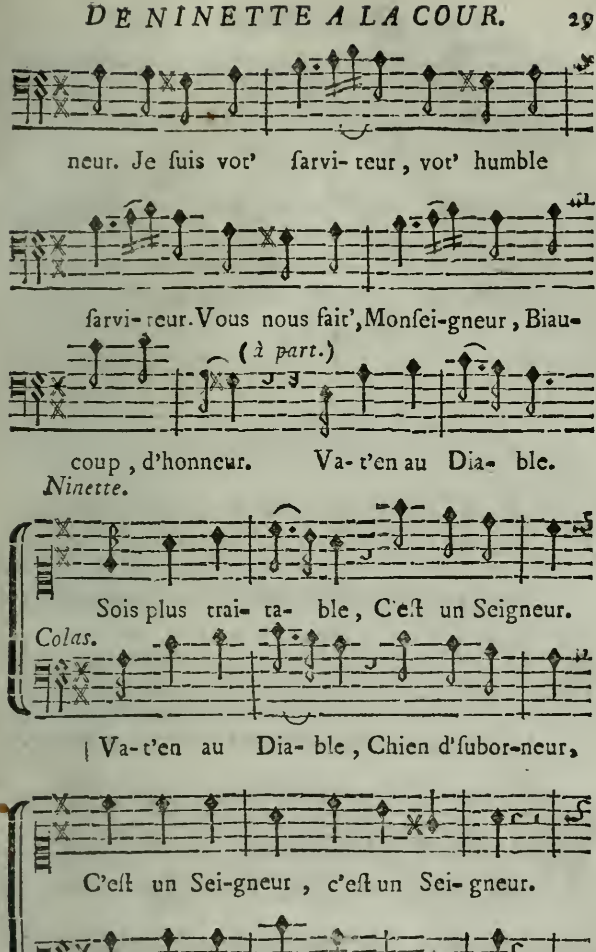

Ninette.
le veur que j'ex- pi- re ! j'expi- re. Que
dire ? Je fâche- rois Co- las ; Je ne veux
Aſtolphe.
pas , Je ne veux pas. Tout va vous
rendre homma- ge : Quittez votre vil- lage.
Ninette.
Aſtolphe.
Oui- dà ! oui- dà ! Le bonheur vous ſui-
vra ; Mon but eſt de vous plaire :
Eſt- ce être té-mé- rai- re ? Si
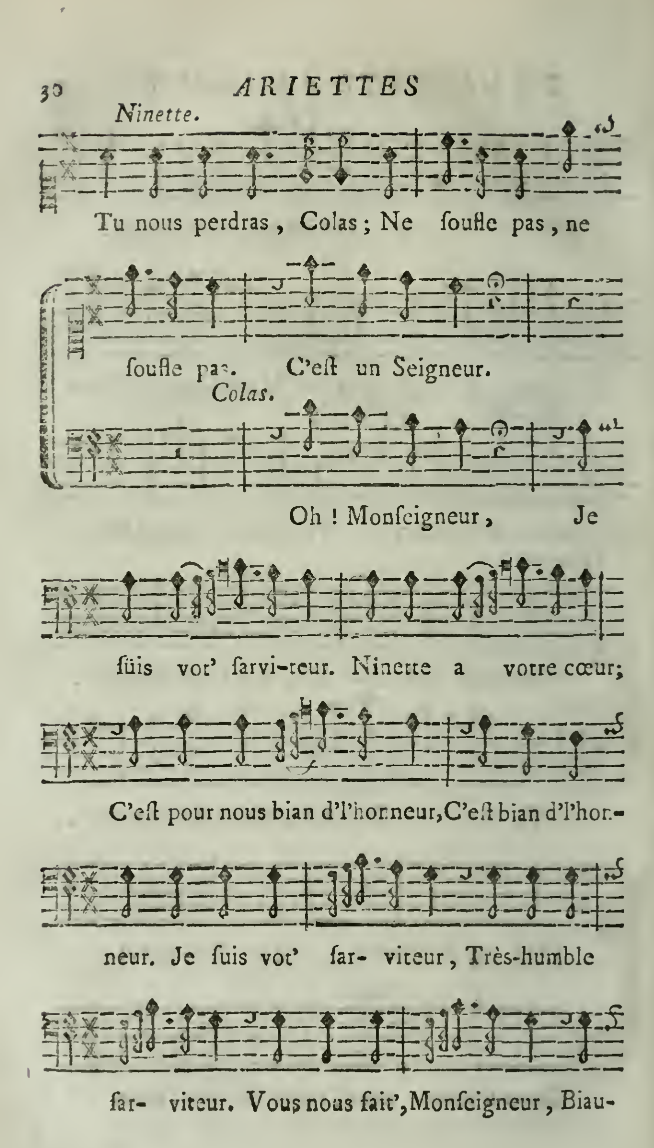

trop d'ardeur m'ac- cuſe, Vo- tre beauté m'ex-
Ninette.
cuſe. Monſieur.. tenez... Monſieur, Je ſuis con-
fu- ſe, con- fu- ſe, De tant d'honneur.
Aſtolphe.
Ni- nette me re- fu-ſe, me re- fuſe!
Ninette.
Ah! que di-re?
Aſtolphe.
El- le veut que j'ex-
pi- re! j'ex-pi- re.
Ninette.
Que dire? Je
fâche- rois Co- las.

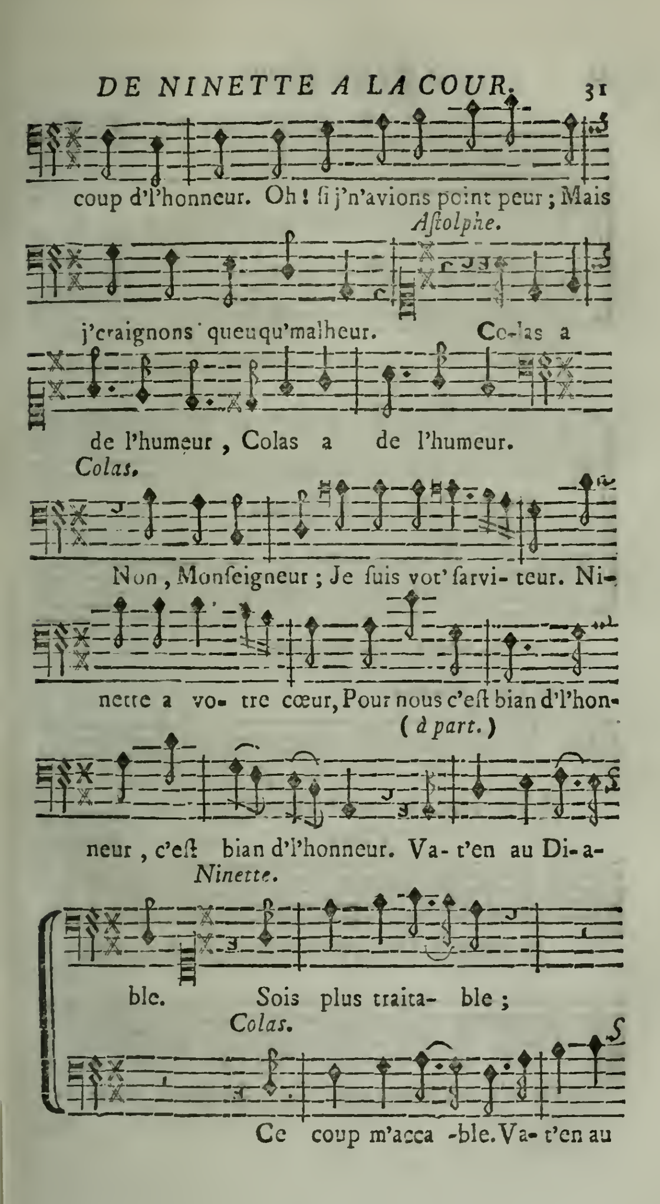

Ninette.
Je ne veux pas, Je n'ofe
Aſtolphe.
Suivez mes pas, Sui- vez mes
pas; Je fâche- rois Co- las.
pas; Vous rever- rez Co- las.
Aſtolphe.
Dif- pofez de mon ame, Ne craignez
point ma flamme; Ne craignez point ma
Ninette.
flamme: Ve- nez. Non, non, je crains Le
Aſtolphe. Donnez la main.
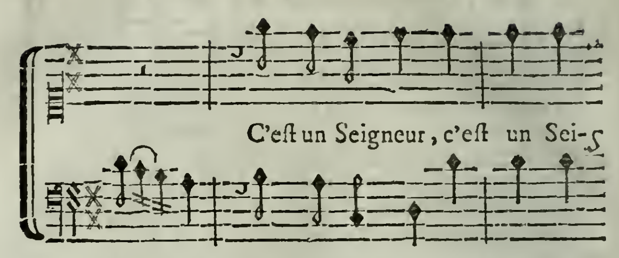

Aſtolphe.
Ninette.
blâme. Que ſa pudeur a d'at- traits ! Eh !
Aſtolphe.
mais, mais, mais, mais Dame ! Ne crai-gnez
Ninette.
point ma flamme. Oh ! da- me, oh ! laiſ- ſez
moi, oh ! laiſ- ſez-moi, oh ! laiſ- ſez-moi. Oh !
Aſtolphe.
dame ! Pourquoi, pourquoi A- voir tant d'ef-
Ninette.
froi De moi ? Laiſ-ſez, laiſ- ſez, Monſieur, oh !
Aſtolphe
laiſ-ſez- moi. Ve- nez : pourquoi A-
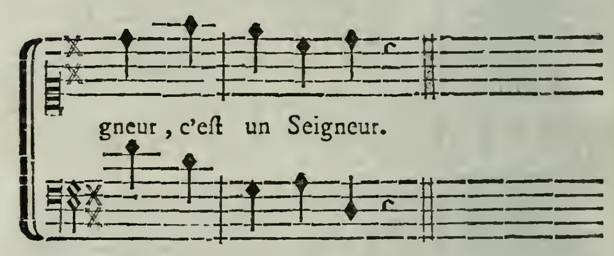

voir tant d'effroi De moi ?
N° 10. Ninette.
TU nous perdras, Co-las; Ne soufle pas, Ne
Colas.
soufle pas. C'est un Seigneur. Oh!
Monseigneur, Je suis vot' sar-viteur.
Ninette a votre cœur; C'est pour nous bian d'l'hon-
(à part.)
neur, C'est bian d'l'honneur. Ce coup m'ac-
ca-ble : Va-t'en au Diable, Chien d'su- bor-


neur. Je ſuis vot' ſarvi- teur, vot' humble
ſarvi- teur. Vous nous fait', Monſei-gneur, Biau-
(à part.)
coup, d'honneur. Va- t'en au Dia- ble.
Ninette.
Sois plus trai- ta- ble, C'eſt un Seigneur.
Colas.
Va- t'en au Dia- ble, Chien d'ſubor-neur,
C'eſt un Sei-gneur, c'eſt un Sei- gneur.
Chien d'ſubor- neur, chien d'ſubor- neur.
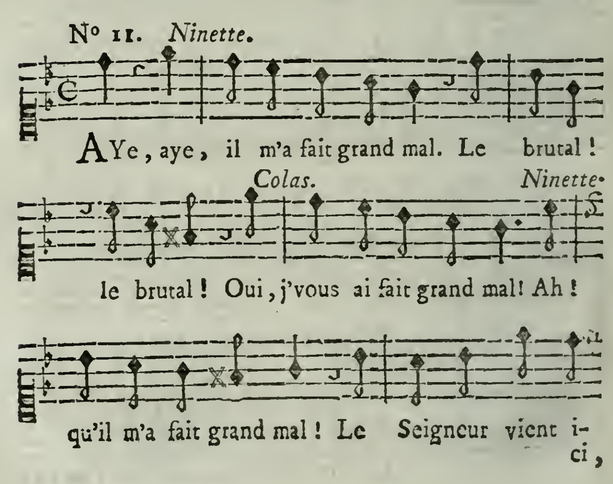

Ninette.
Tu nous perdras, Colas; Ne soufle pas, ne
soufle pas. C'est un Seigneur.
Colas.
Oh! Monseigneur, Je
süis vot' sarvi-teur. Ninette a votre cœur;
C'est pour nous bian d'l'honneur, C'est bian d'l'hon-
neur. Je suis vot' sar- viteur, Très-humble
sar- viteur. Vous nous fait', Monseigneur, Biau-
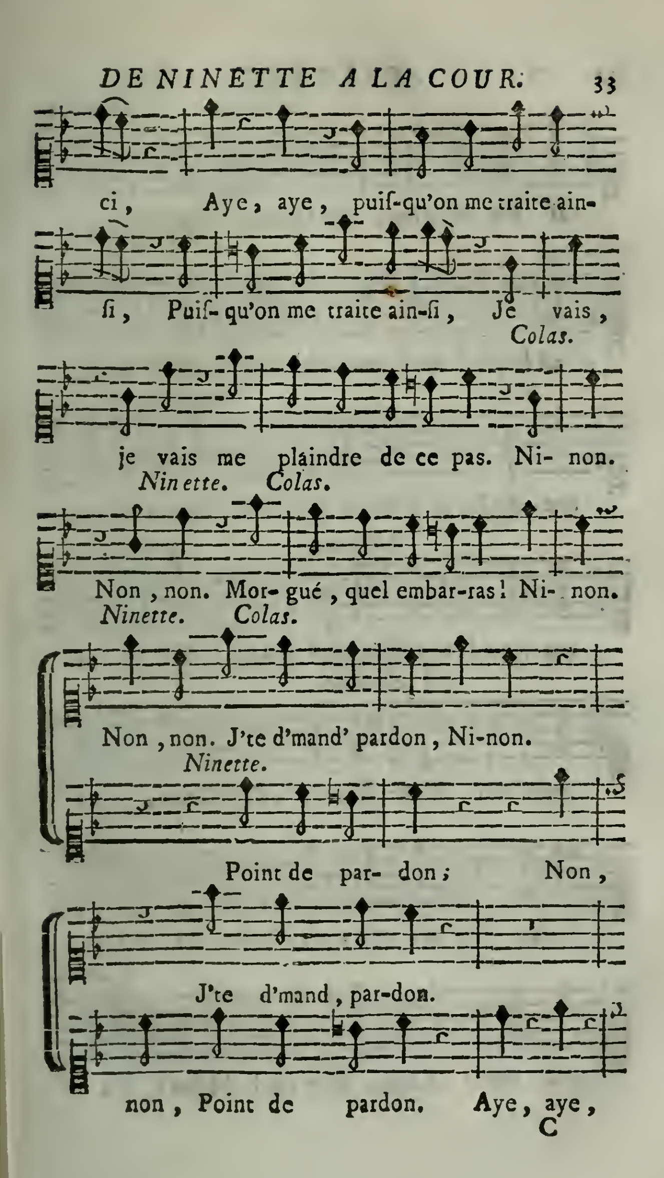

coup d'l'honneur. Oh! si j'n'avions point peur; Mais
Astolphe.
j'craignons queuqu'malheur. Co-las a
de l'humeur, Colas a de l'humeur.
Colas.
Non, Monseigneur; Je suis vot' sarvi- teur. Ni-
nette a vo- tre cœur, Pour nous c'est bian d'l'hon-
(à part.)
neur, c'est bian d'l'honneur. Va- t'en au Di- a-
Ninette.
ble. Sois plus traita- ble;
Colas.
Ce coup m'acca -ble. Va- t'en au

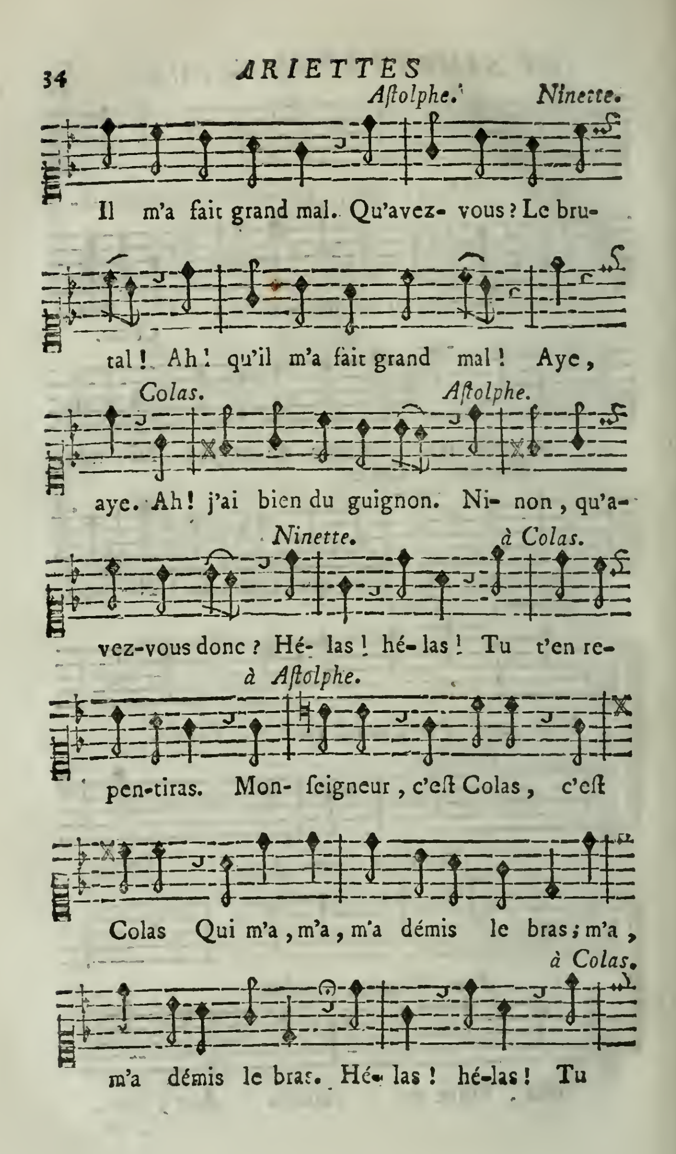

C'eſt un Seigneur, c'eſt un Sei-
Dia- ble, Chien d'ſuborneur, chien d'ſubor-

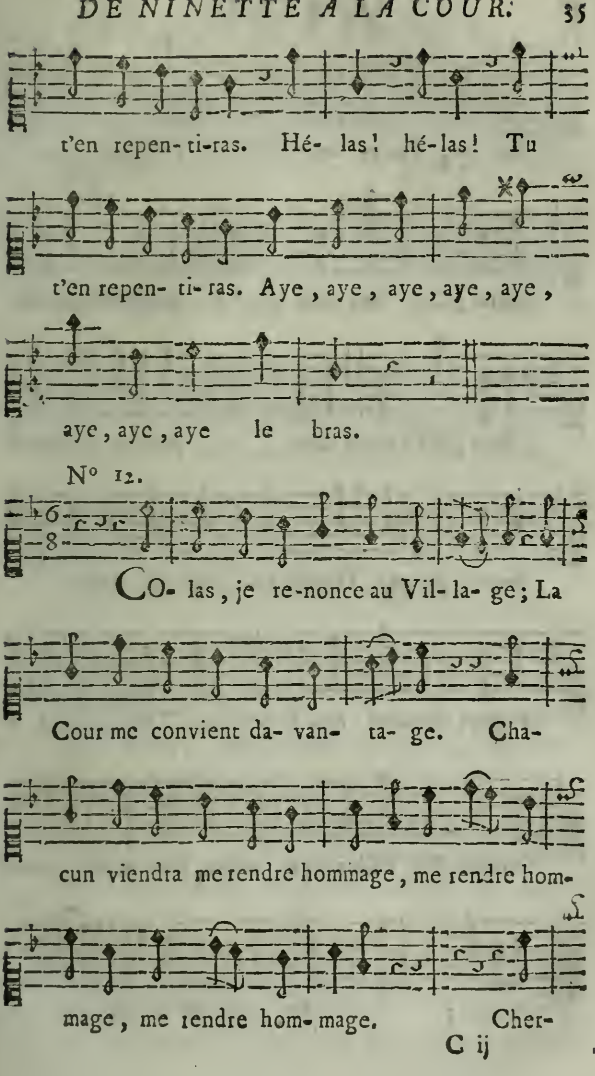

gneur, c'eſt un Seigneur.
neur, chien d'ſu- borneur.
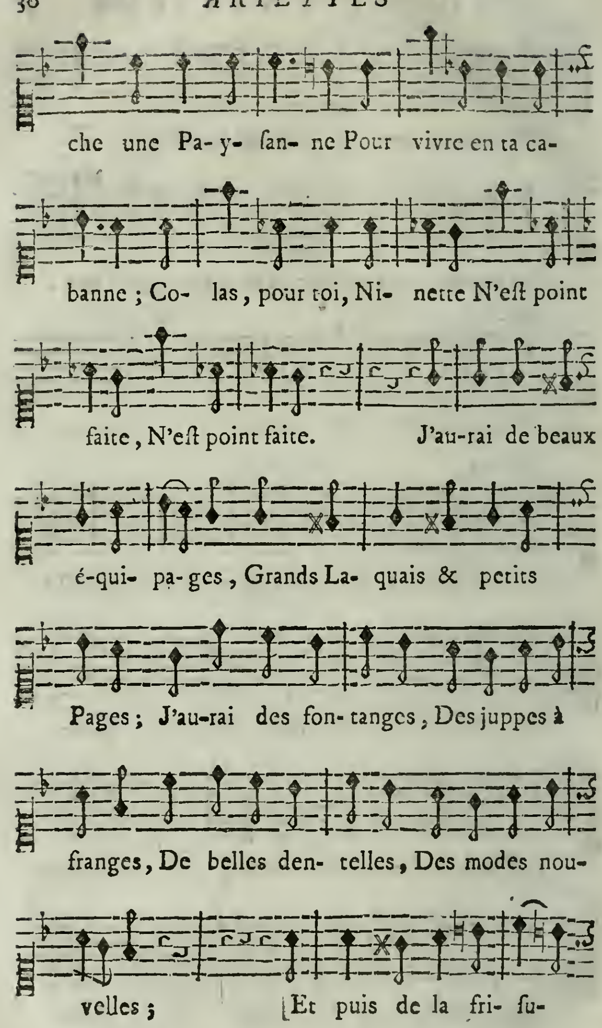
N° 11. *Ninette.*

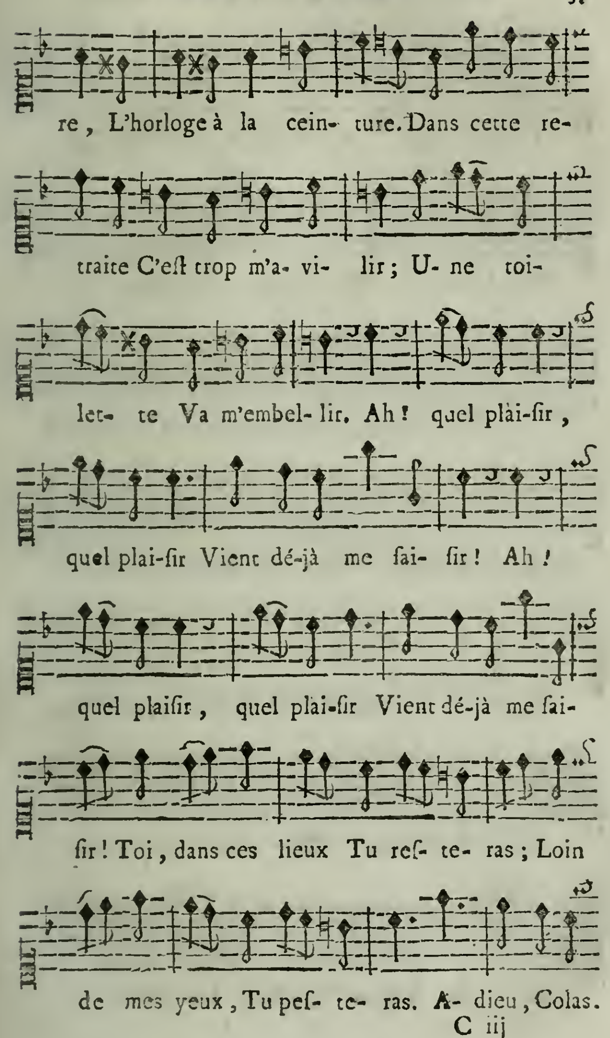

AYe, aye, il m'a fait grand mal. Le brutal!
Colas.
Ninette.
le brutal! Oui, j'vous ai fait grand mal! Ah!
qu'il m'a fait grand mal! Le Seigneur vient i-
ci,

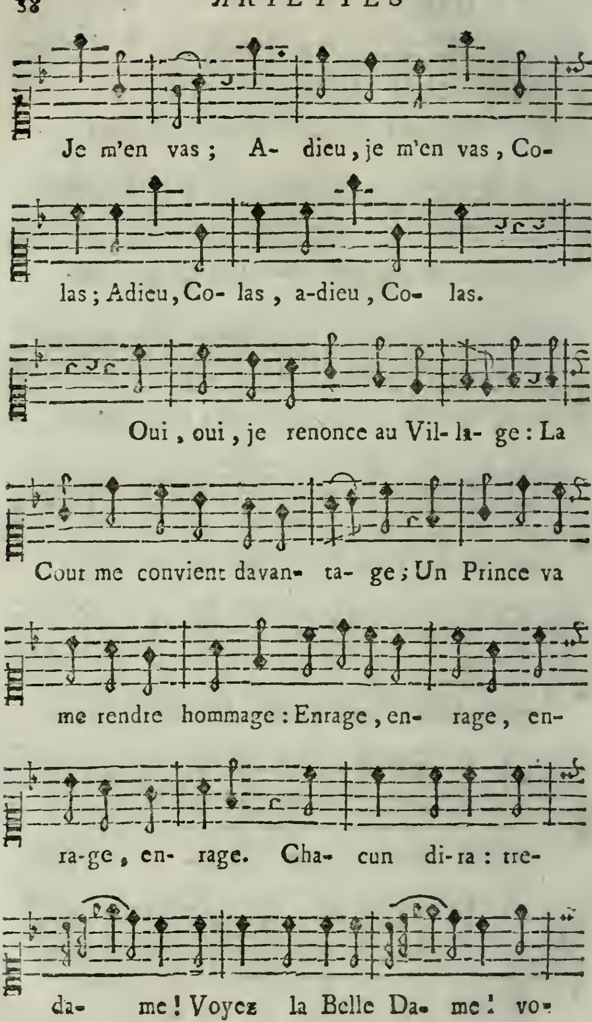

ci, Aye, aye, puiſ-qu'on me traite ain-
ſi, Puiſ-qu'on me traite ain-ſi, Je vais,
Colas.
je vais me plaindre de ce pas. Ni- non.
Ninette. Colas.
Non, non. Mor- gué, quel embar-ras! Ni- non.
Ninette. Colas.
Non, non. J'te d'mand' pardon, Ni-non.
Ninette.
Point de par- don; Non,
J'te d'mand, par-don.
non, Point de pardon. Aye, aye,


Astolphe.
Ninette.
Il m'a fait grand mal. Qu'avez- vous ? Le bru-
tal ! Ah ! qu'il m'a fait grand mal ! Aye,
Colas.
Astolphe.
aye. Ah ! j'ai bien du guignon. Ni- non, qu'a-
Ninette.
à Colas.
vez-vous donc ? Hé- las ! hé- las ! Tu t'en re-
à Astolphe.
pen-tiras. Mon- seigneur, c'est Colas, c'est
Colas Qui m'a, m'a, m'a démis le bras ; m'a,
à Colas.
m'a démis le bras. Hé- las ! hé-las ! Tu


t'en repen- ti-ras. Hé- las! hé-las! Tu
t'en repen- ti- ras. Aye , aye , aye , aye , aye ,
aye , aye , aye le bras.
N° 12.
6
8
CO- las , je re-nonce au Vil- la- ge ; La
Cour me convient da- van- ta- ge. Cha-
cun viendra me rendre hommage , me rendre hom-
mage , me rendre hom- mage. Cher-


che une Pa- y- ſan- ne Pour vivre en ta ca-
banne ; Co- las, pour toi, Ni- nette N'eſt point
faite, N'eſt point faite. J'au-rai de beaux
é-qui- pa- ges, Grands La- quais & petits
Pages ; J'au-rai des fon- tanges, Des juppes à
franges, De belles den- telles, Des modes nou-
velles ; Et puis de la fri- ſu-


re, L'horloge à la cein- ture. Dans cette re-
traite C'eſt trop m'a- vi- lir; U- ne toi-
let- te Va m'embel- lir. Ah! quel plài-ſir,
quel plai-ſir Vient dé-jà me ſai- ſir! Ah!
quel plaiſir, quel plài-ſir Vient dé-jà me ſai-
ſir! Toi, dans ces lieux Tu reſ- te- ras; Loin
de mes yeux, Tu peſ- te- ras. A- dieu, Colas.


Je m'en vas ; A- dieu, je m'en vas, Co-
las ; Adieu, Co- las , a-dieu , Co- las.
Oui , oui , je renonce au Vil- la- ge : La
Cour me convient davan- ta- ge ; Un Prince va
me rendre hommage : Enrage , en- rage , en-
ra-ge , en- rage. Cha- cun di- ra : tre-
da- me ! Voyez la Belle Da- me ! vo-

yez la Belle Dame ! Ah ! quelle gentil-

leſſe ! Ah ! quel air de no- bleſſe ! Com-

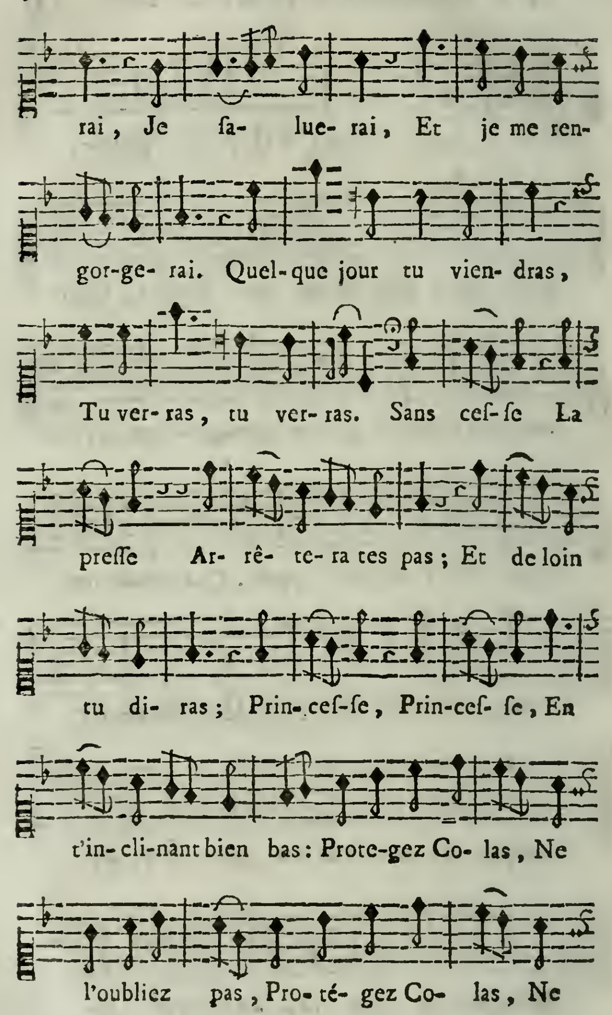
me elle a bonne gra- ce ! Ran-gez-vous, qu'elle

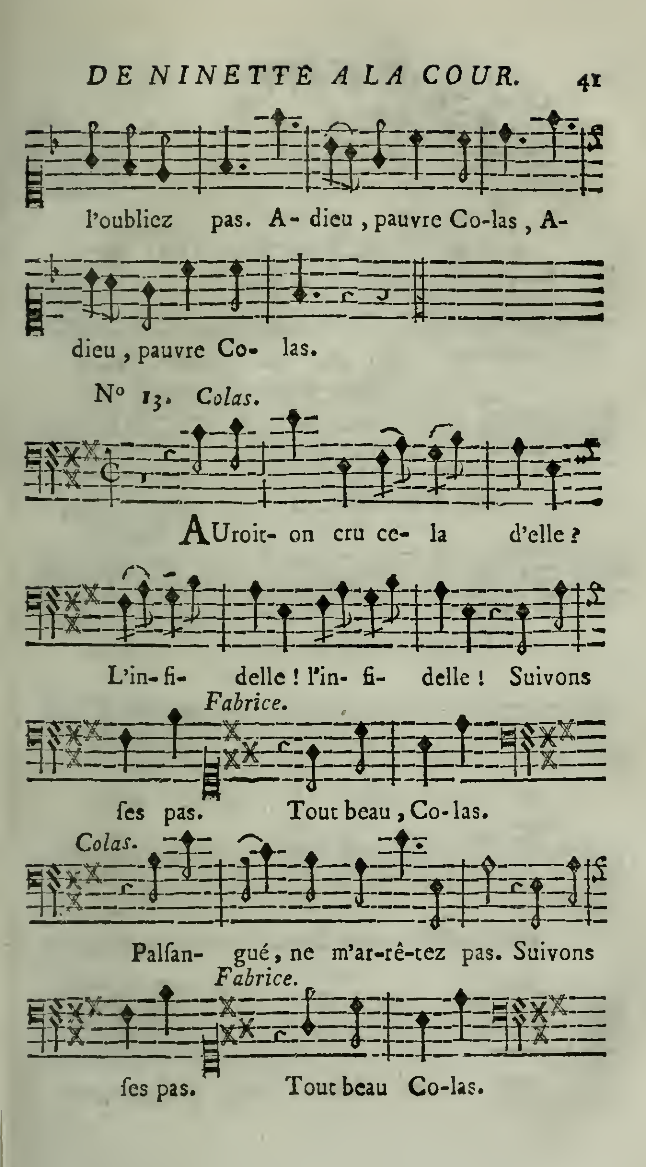
paſſe. Faites de l'eſ- pace , Que Mada- me

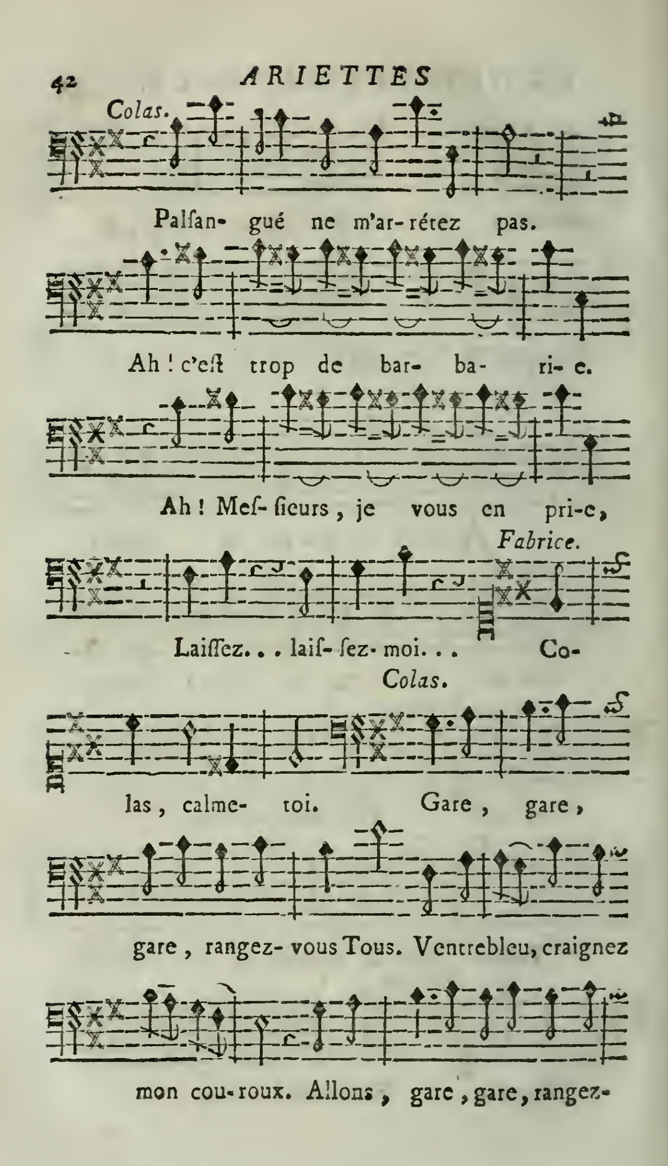
paſſe ; Faites de l'eſ- pace, Que Mada- me

paſſe : Et moi, d'un air hon- nête, En

balançant la tê- te, Je paſ- ſe-


rai , Je sa- lue- rai , Et je me ren-
gor-ge- rai. Quel-que jour tu vien- dras ,
Tu ver- ras , tu ver- ras. Sans cef-se La
preffe Ar- rê- te- ra tes pas ; Et de loin
tu di- ras ; Prin-cef-se , Prin-cef- se , En
t'in- cli-nant bien bas : Prote-gez Co- las , Ne
l'oubliez pas , Pro- té- gez Co- las , Ne


l'oubliez pas. A- dieu, pauvre Co-las, A-
dieu, pauvre Co- las.
N° 13. Colas.
AUroit- on cru ce- la d'elle ?
L'in- fi- delle ! l'in- fi- delle ! Suivons
Fabrice.
ses pas. Tout beau, Co- las.
Colas.
Palsan- gué, ne m'ar-rê-tez pas. Suivons
Fabrice.
ses pas. Tout beau Co-las.


Colas.
Palſan- gué ne m'ar- rétez pas.
Ah ! c'eſt trop de bar- ba- ri- e.
Ah ! Meſ- ſieurs, je vous en pri-e,
Fabrice.
Laiſſez. . . laiſ- ſez- moi. . . Co-
Colas.
las, calme- toi. Gare, gare,
gare, rangez- vous Tous. Ventrebleu, craignez
mon cou- roux. Allons, gare, gare, rangez-

vous Tous ; Ventrebleu, craignez mon cou-

roux. Morgué, morgué, j'en- rage.

Fabrice. *Colas.*

Tout doux ; fais moins de ta- page. Je

Fabrice.

ſuis preſque ſon é- poux. Il

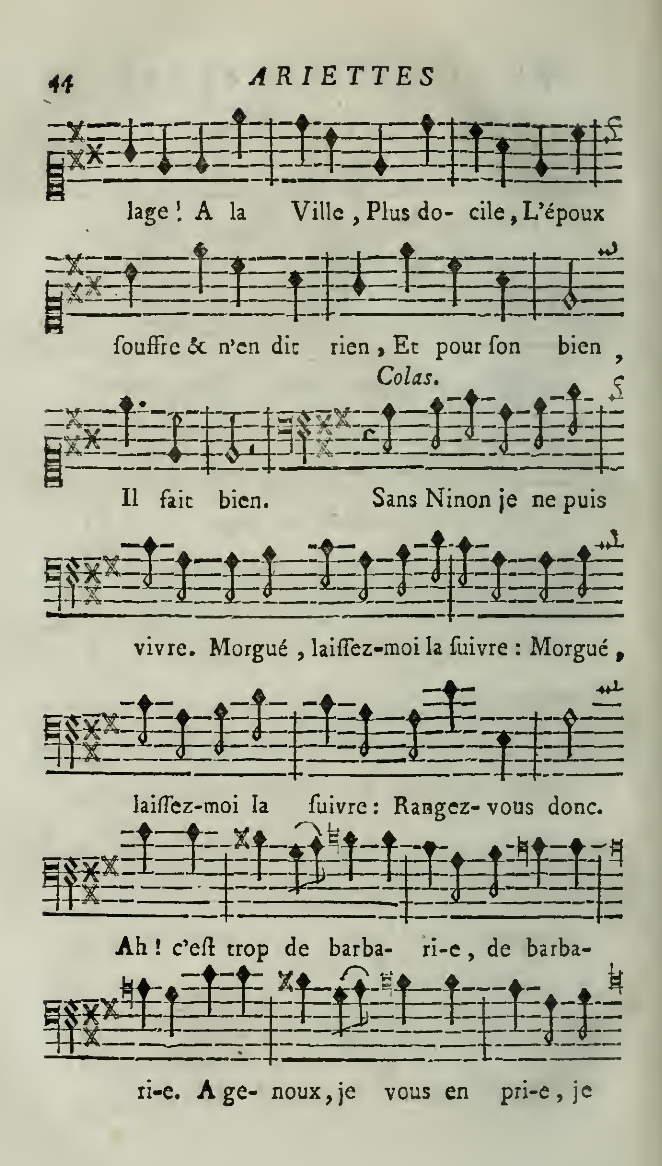
faut te faire à l'uſage : On rit d'un
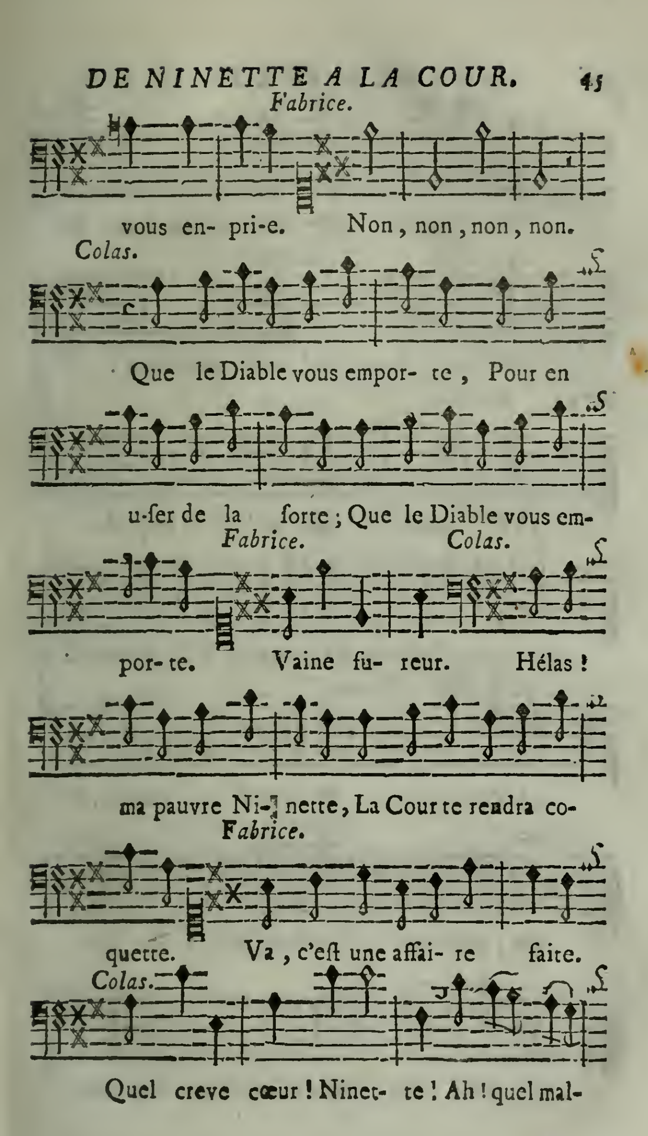
Colas.

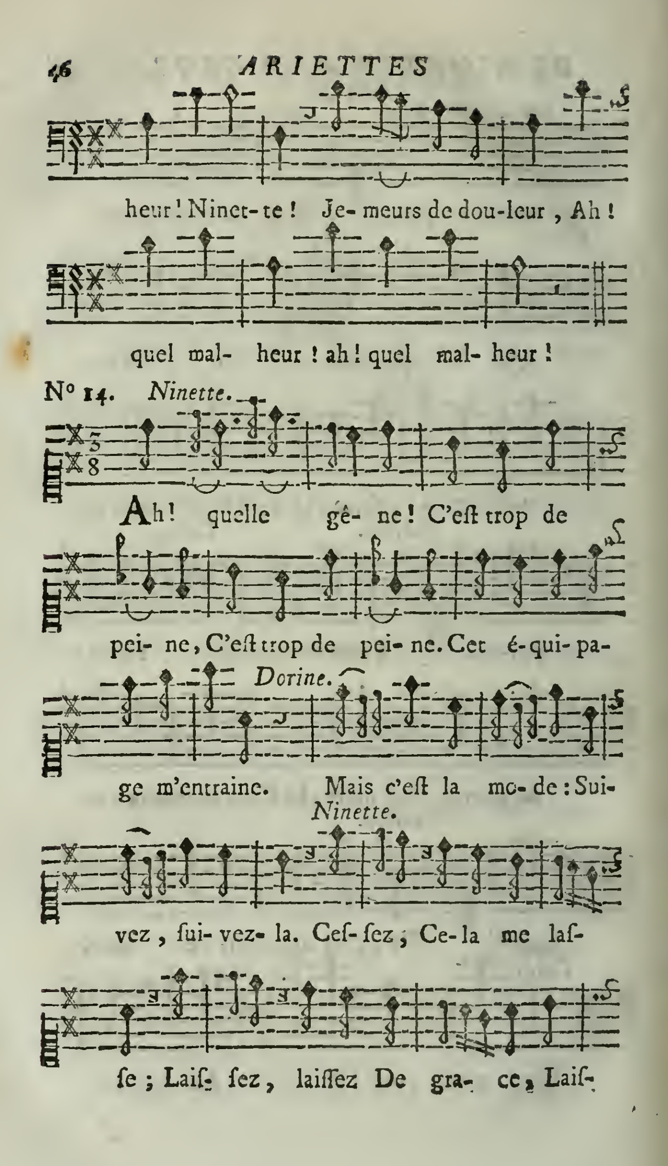
é-poux ja- loux. Finiſ- ſons ce

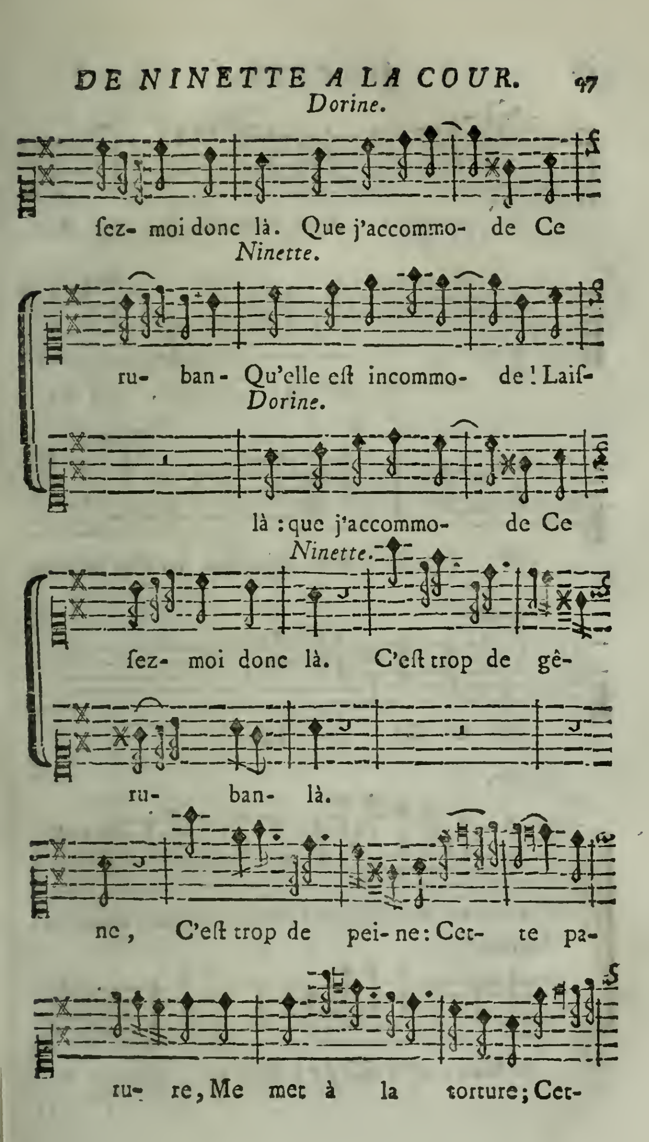
Fabrice.
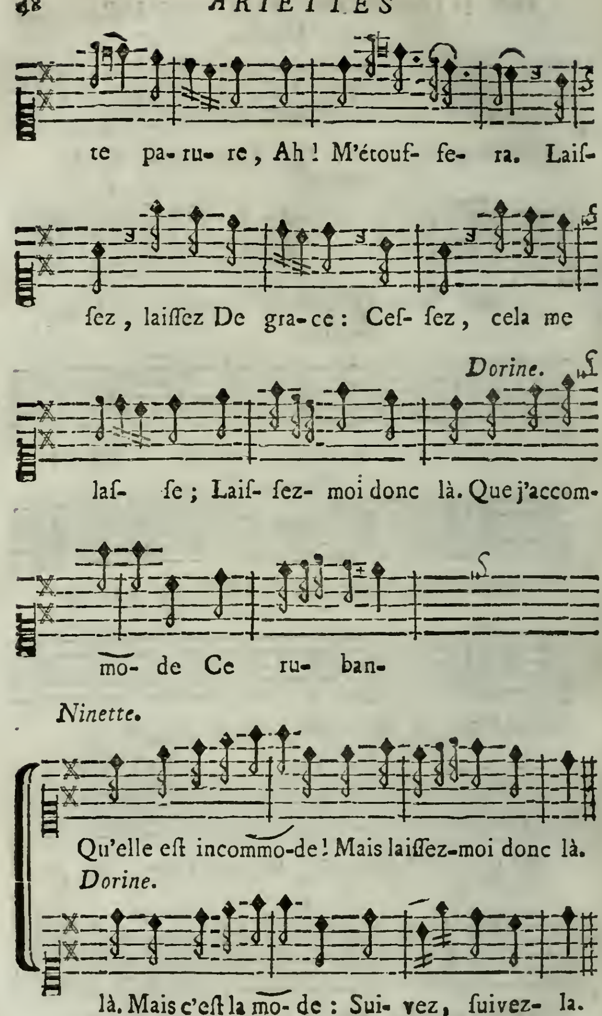
badi- nage. Qu'il eſt bien de ſon vil-


lage ! A la Ville , Plus do- cile , L'époux
ſouffre & n'en dit rien , Et pour ſon bien ,
Colas.
Il fait bien. Sans Ninon je ne puis
vivre. Morgué , laiſſez-moi la ſuivre : Morgué ,
laiſſez-moi la ſuivre : Rangez- vous donc.
Ah ! c'eſt trop de barba- ri-e , de barba-
ri-e. A ge- noux , je vous en pri-e , je


Fabrice.
vous en- pri-e. Non, non, non, non.
Colas.
Que le Diable vous empor- te, Pour en
u-ſer de la ſorte; Que le Diable vous em-
Fabrice. Colas.
por- te. Vaine fu- reur. Hélas!
ma pauvre Ni- nette, La Cour te rendra co-
Fabrice.
quette. Va, c'eſt une affai- re faite.
Colas.
Quel creve cœur! Ninet- te! Ah! quel mal-

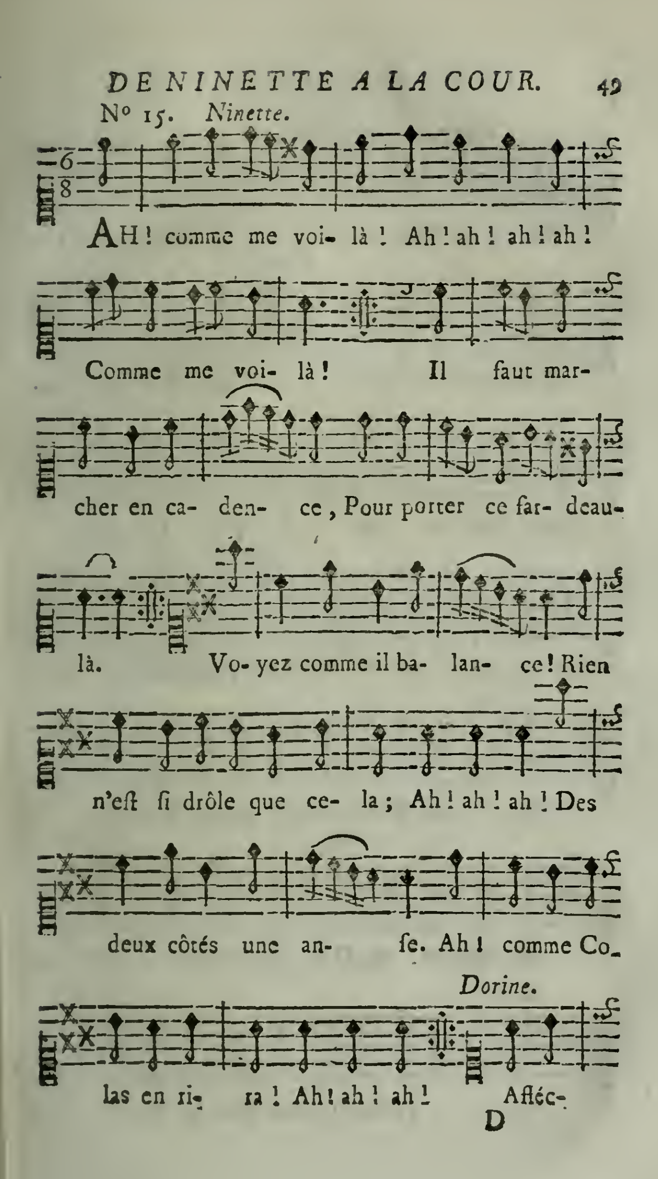

heur ! Ninet-te ! Je- meurs de dou-leur , Ah !
quel mal- heur ! ah ! quel mal- heur !
N° 14. Ninette.
Ah ! quelle gê- ne ! C'eſt trop de
pei- ne, C'eſt trop de pei- ne. Cet é-qui- pa-
Dorine.
ge m'entraine. Mais c'eſt la mo- de : Sui-
Ninette.
vez , ſui- vez- la. Ceſ- ſez ; Ce- la me laſ-
ſe ; Laiſ- ſez , laiſſez De gra- ce , Laiſ-

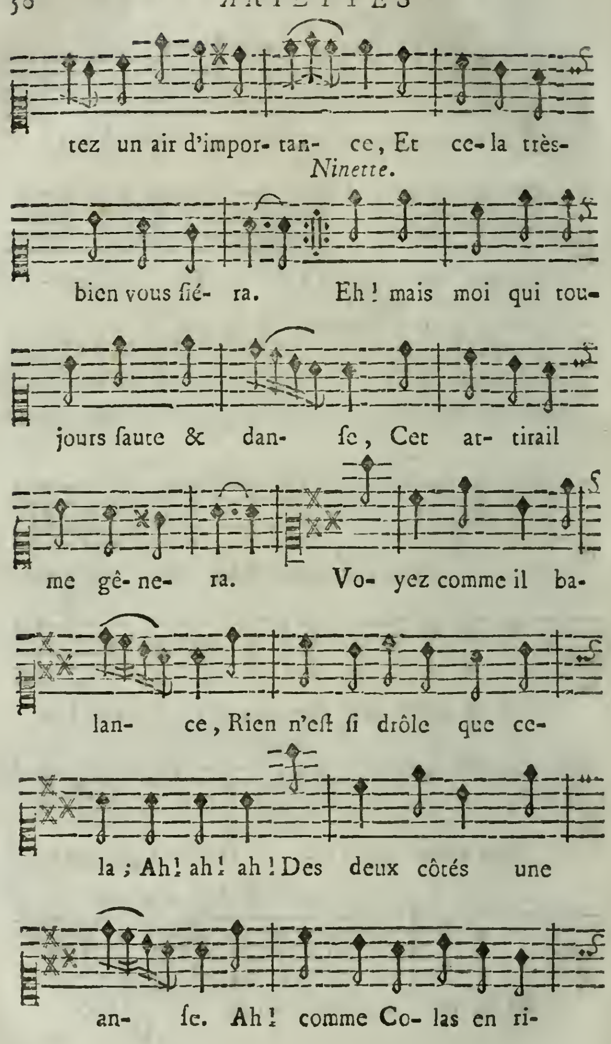

Dorine.
fez- moi donc là. Que j'accommo- de Ce
Ninette.
ru- ban- Qu'elle eſt incommo- de! Laiſ-
Dorine.
là : que j'accommo- de Ce
Ninette.
ſez- moi donc là. C'eſt trop de gê-
ru- ban- là.
ne, C'eſt trop de pei- ne: Cet- te pa-
ru- re, Me met à la torture; Cet-

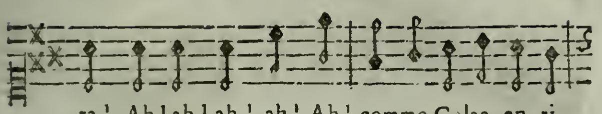


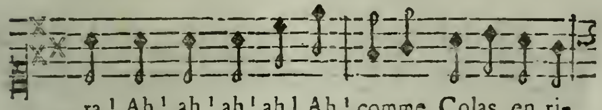
te pa- ru- re, Ah! M'étouf- fe- ra. Laiſ-
ſez, laiſſez De gra- ce: Ceſ- ſez, cela me
Dorine.
laſ- ſe; Laiſ- ſez- moi donc là. Que j'accom-
mo- de Ce ru- ban-
Ninette.
Qu'elle eſt incommo-de! Mais laiſſez-moi donc là.
Dorine.
là. Mais c'eſt la mo- de: Sui- vez, ſuivez- la.

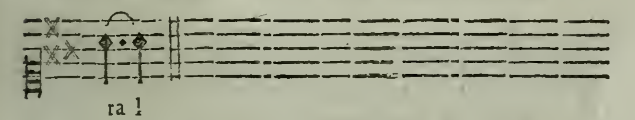
N° 15.


N° 15. Ninette.
AH! comme me voi- là! Ah! ah! ah! ah!
Comme me voi- là! Il faut mar-
cher en ca- den- ce, Pour porter ce far- deau-
là. Vo- yez comme il ba- lan- ce! Rien
n'eſt ſi drôle que ce- la; Ah! ah! ah! Des
deux côtés une an- ſe. Ah! comme Co-
Dorine.
las en ri- ra! Ah! ah! ah! Afféc-

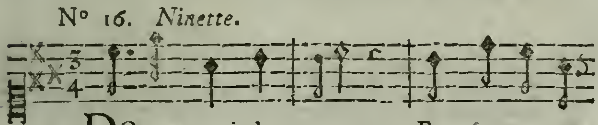

tez un air d'impor- tan- ce, Et ce- la très-
Ninette.
bien vous fié- ra. Eh! mais moi qui tou-
jours saute & dan- se, Cet at- tirail
me gê- ne- ra. Vo- yez comme il ba-
lan- ce, Rien n'est si drôle que ce-
la; Ah! ah! ah! Des deux côtés une
an- se. Ah! comme Co- las en ri-

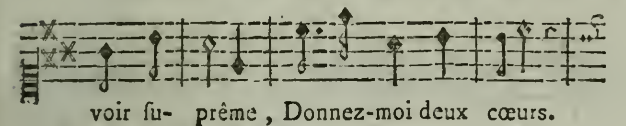

ra ! Ah ! ah ! ah ! ah ! Ah ! comme Colas en ri-

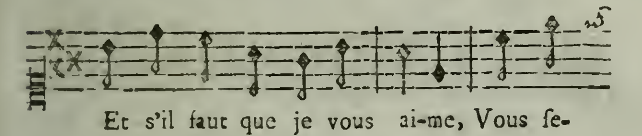

ra ! Ah ! ah ! ah ! ah ! Ah ! comme Colas en ri-

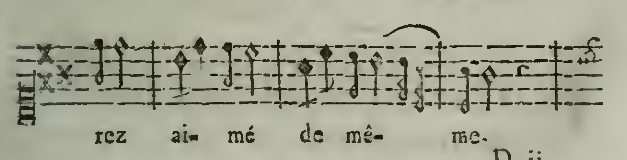

ra !

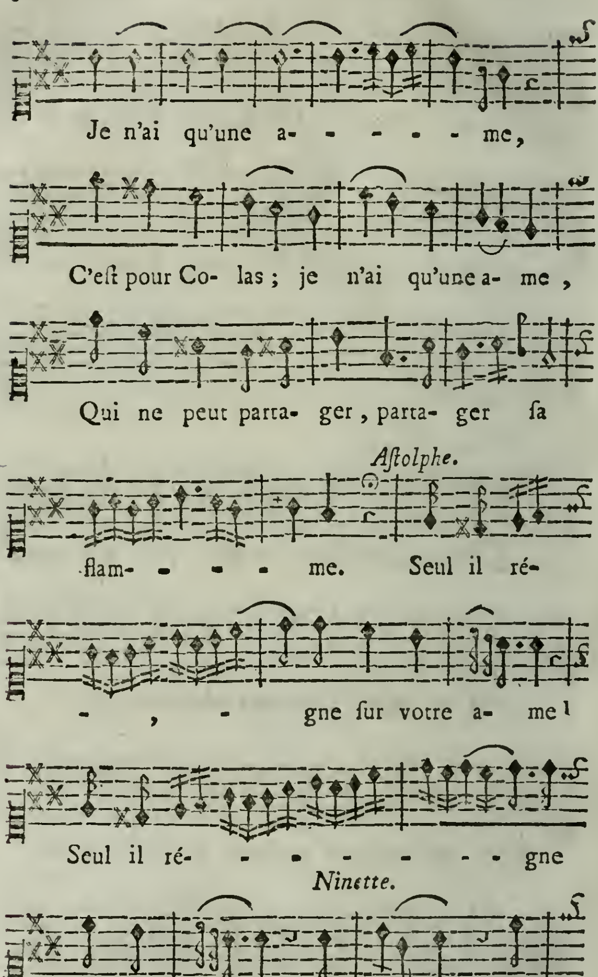
N° 16. *Ninette.*
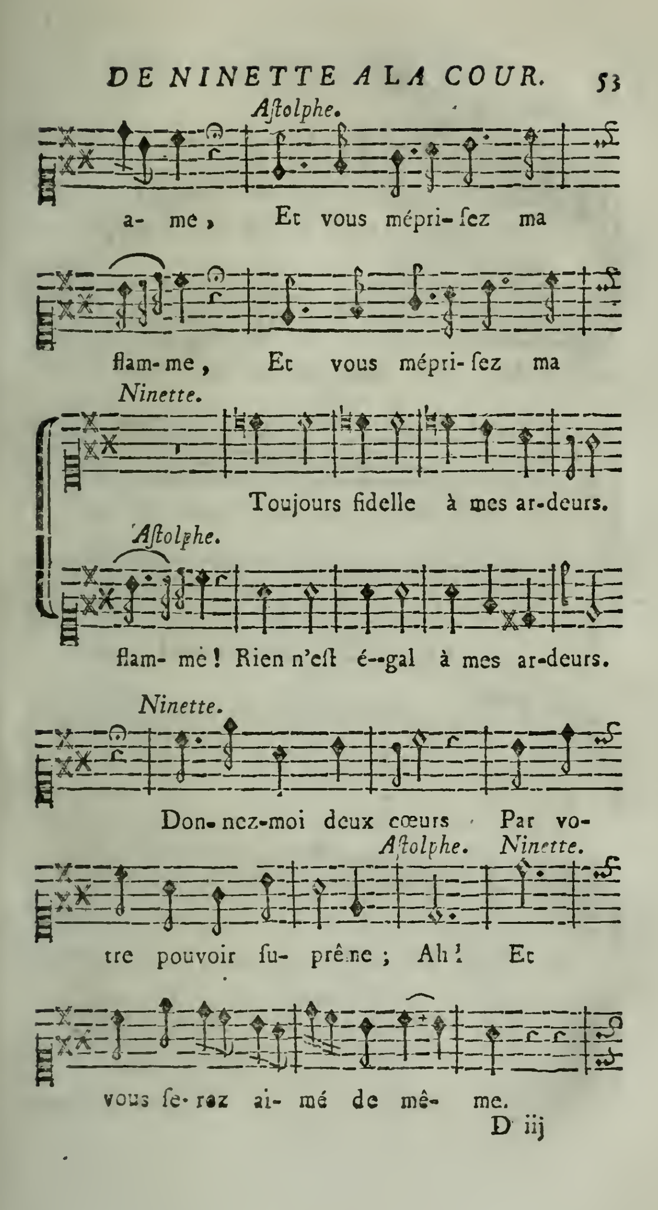

DOnnez-moi deux cœurs Par votre pou-


voir ſu- prême, Donnez-moi deux cœurs.


Et s'il faut que je vous ai-me, Vous ſe-


rez ai- mé de mê- me.


Je n'ai qu'une a- - - - - - me,
C'est pour Co- las ; je n'ai qu'une a- me ,
Qui ne peut parta- ger , parta- ger sa
Astolphe.
flam- - - - me. Seul il ré-
- , - gne sur votre a- me !
Seul il ré- - - - - - - gne
Ninette.
sur votre a- me ! Je n'ai qu'une


Astolphe.
a- me, Et vous mépri- sez ma
flam- me, Et vous mépri- sez ma
Ninette.
Toujours fidelle à mes ar-deurs.
Astolphe.
flam- me! Rien n'est é--gal à mes ar-deurs.
Ninette.
Don- nez-moi deux cœurs Par vo-
Astolphe. Ninette.
tre pouvoir su- prême; Ah! Et
vous se- rez ai- mé de mê- me.

Ninette.

Oui, oui, vous serez ai- mé,

Astolphe.

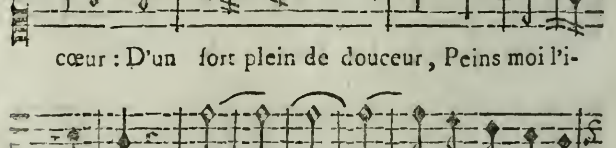
Ah! ah! que ne suis-je ai- mé,

ai- mé de mê- me.

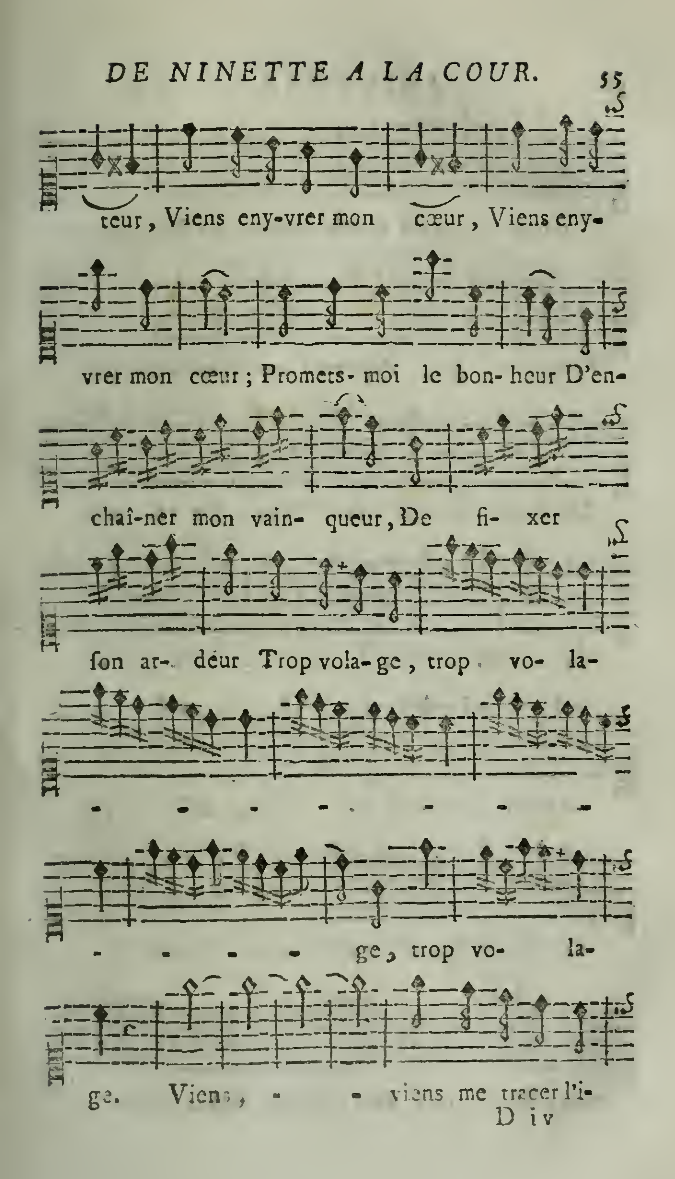
ai- mé, de mê- me ?

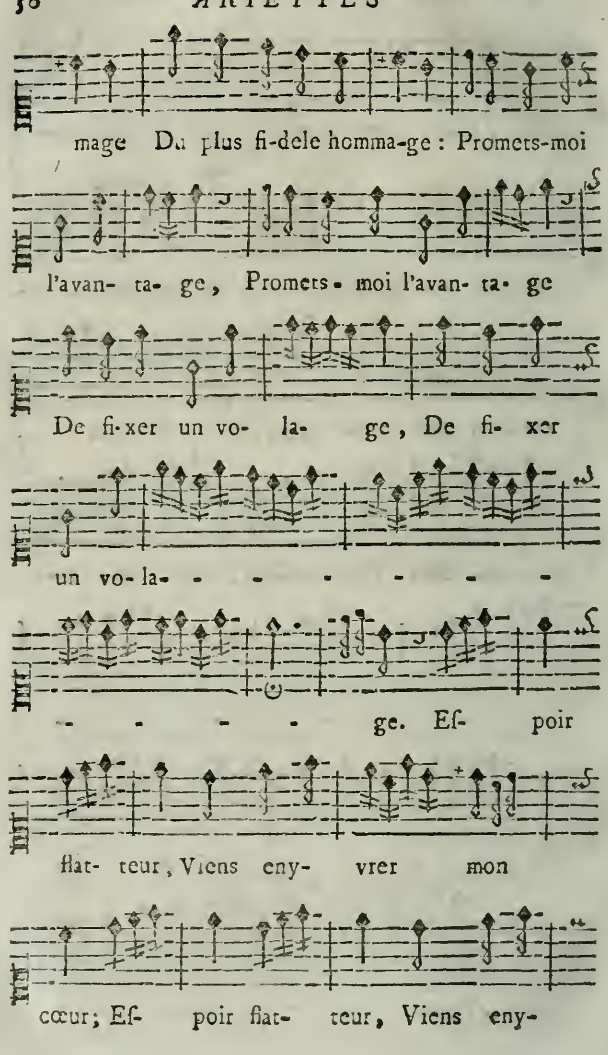
N° 17.

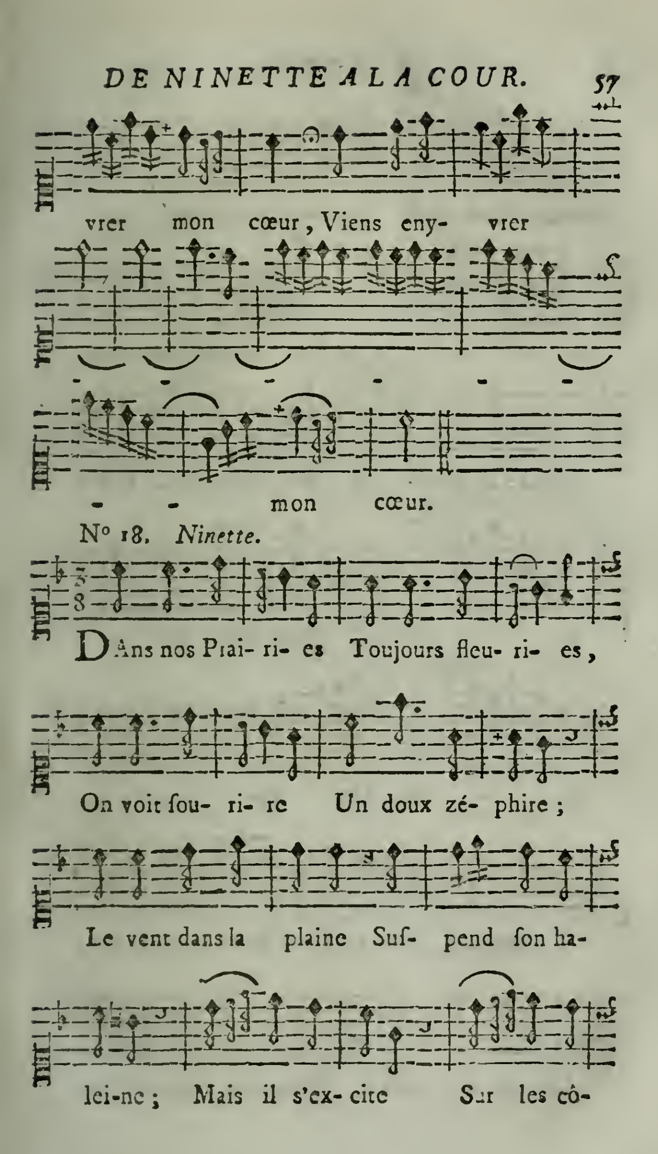
Viens, espoir enchanteur, Viens enyvrer mon

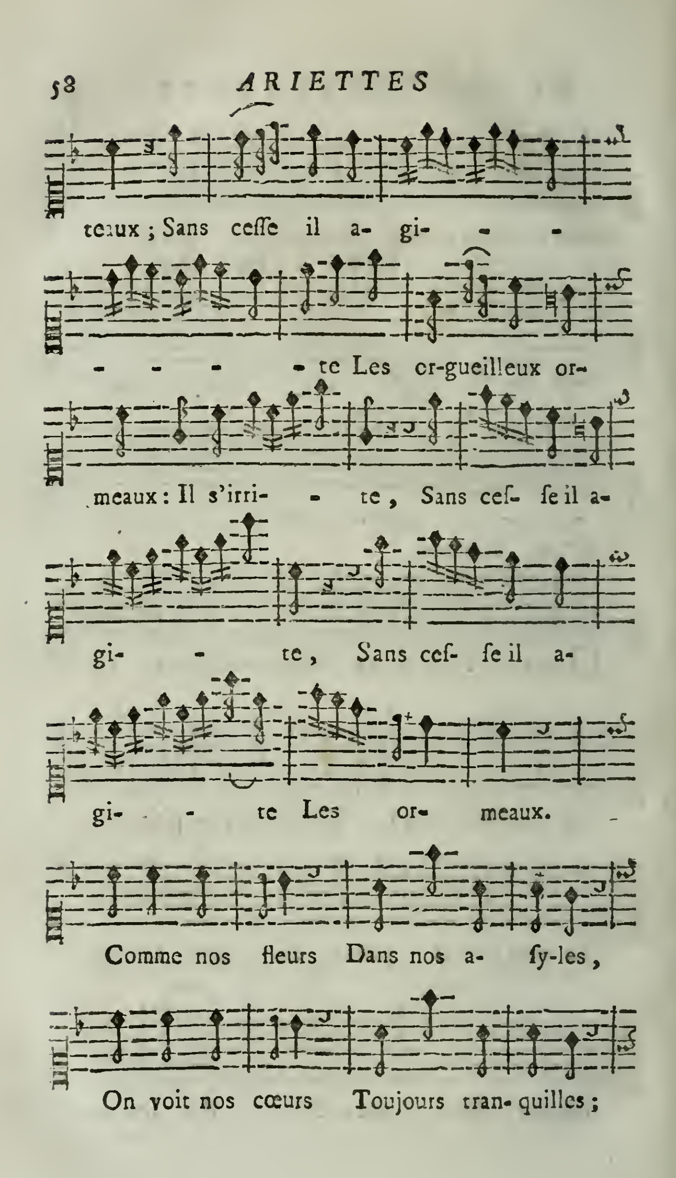


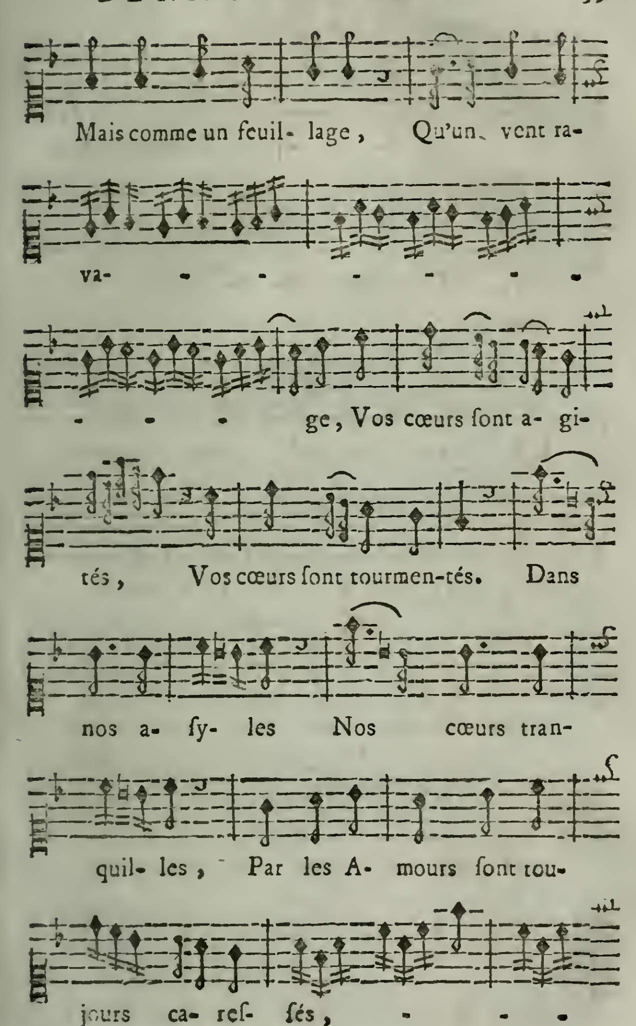
ma- ge. Viens, - - espoir enchan-

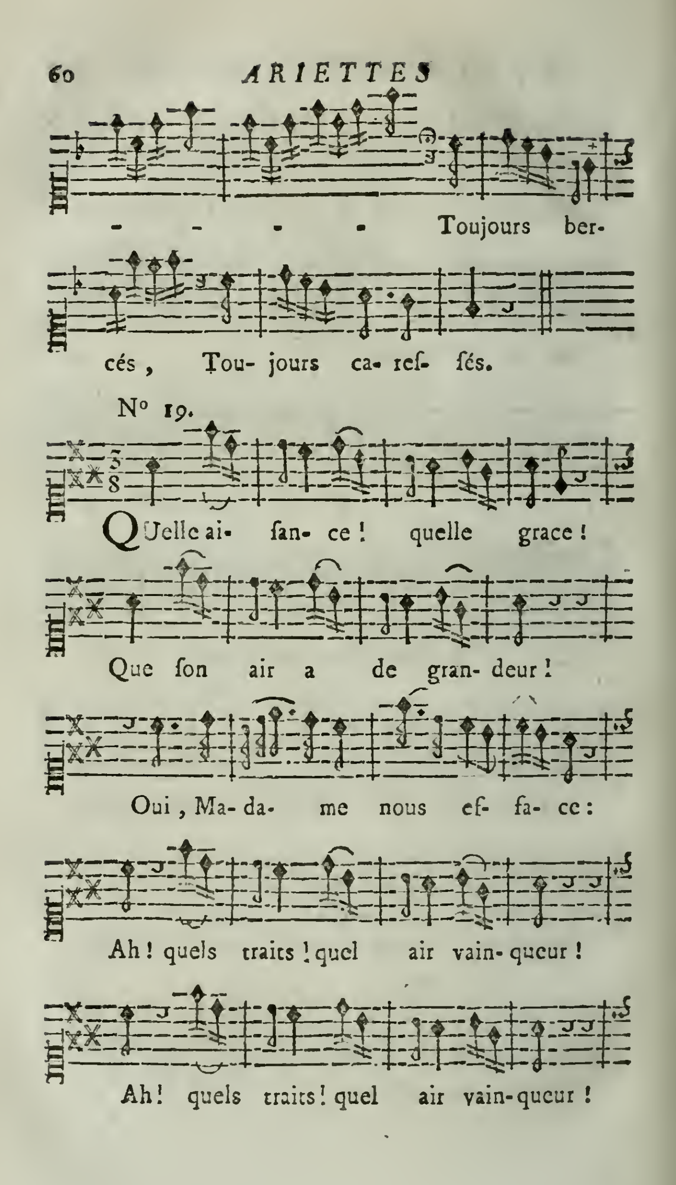

teur, Viens eny-vrer mon cœur, Viens eny-
vrer mon cœur; Promets-moi le bon-heur D'en-
chaî-ner mon vain- queur, De fi- xer
ſon ar- deur Trop vola-ge, trop vo- la-
- - - - - - -
- - - - ge, trop vo- la-
ge. Viens, - - viens me tracer l'i-
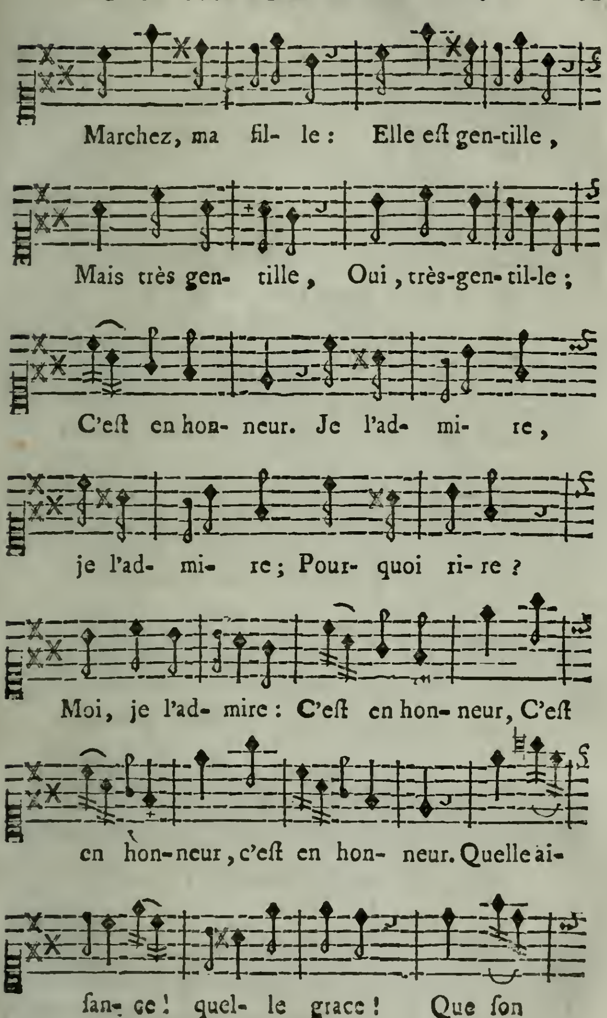

mage Du plus fi-dele homma-ge : Promets-moi
l'avan- ta- ge, Promets- moi l'avan- ta- ge
De fi-xer un vo- la- ge, De fi- xer
un vo- la- - - - - - -
- - - - ge. Ef- poir
flat- teur, Viens eny- vrer mon
cœur; Ef- poir flat- teur, Viens eny-
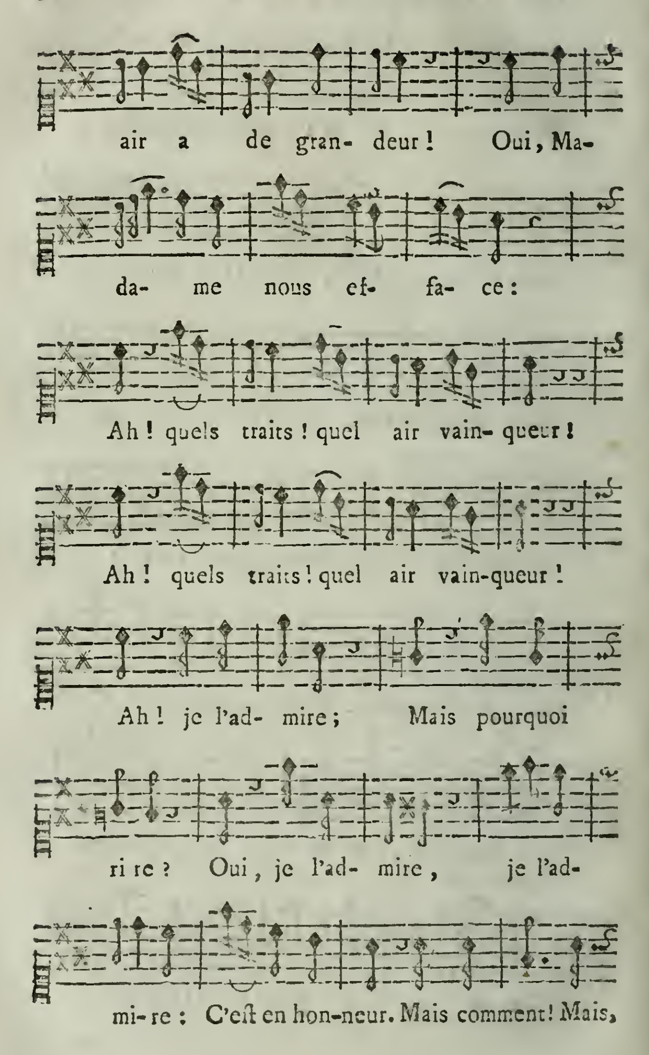

vrer mon cœur, Viens eny- vrer
- - - - - -
- - mon cœur.
N° 18. Ninette.
DAns nos Prai- ri- es Toujours fleu- ri- es,
On voit ſou- ri- re Un doux zé- phire ;
Le vent dans la plaine Suſ- pend ſon ha-
lei-ne ; Mais il s'ex- cite Sur les cô-

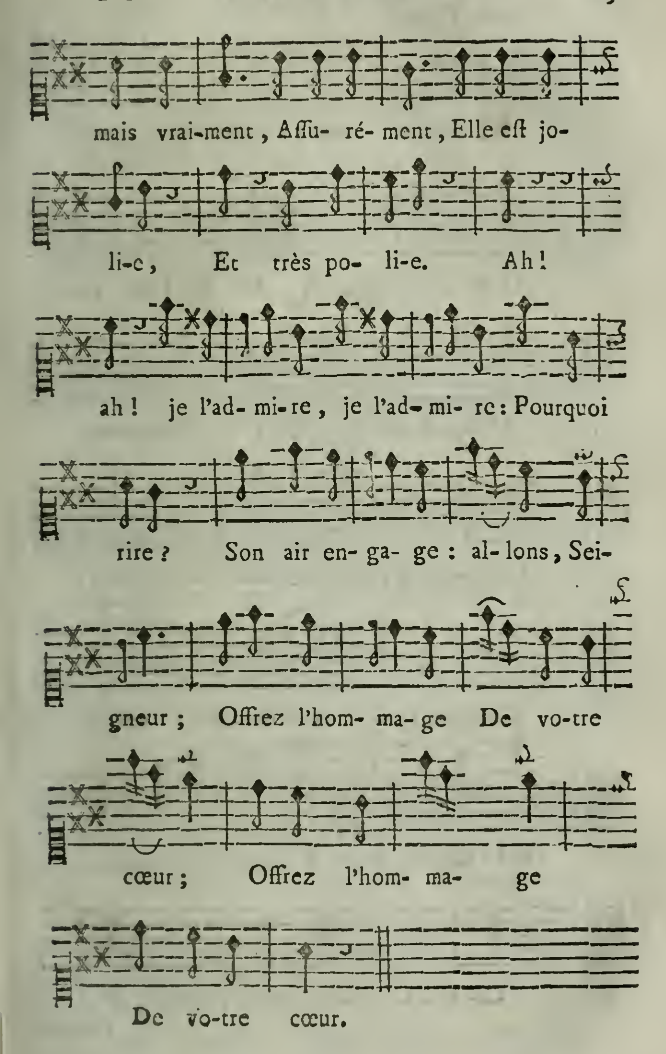

teaux ; Sans cesse il a- gi- - -
- - - - te Les or-gueilleux or-
meaux : Il s'irri- - te , Sans ces- se il a-
gi- - te , Sans ces- se il a-
gi- - - te Les or- meaux.
Comme nos fleurs Dans nos a- sy-les ,
On voit nos cœurs Toujours tran- quilles ;


Mais comme un feuil- lage, Qu'un vent ra-
va- - - - - - -
- - - ge, Vos cœurs ſont a- gi-
tés, Vos cœurs ſont tourmen-tés. Dans
nos a- ſy- les Nos cœurs tran-
quil- les, Par les A- mours ſont tou-
jours ca- reſ- ſés, - - -


- - - - Toujours ber-
cés, Tou- jours ca- ref- fés.
N° 19.
Quelle ai- fan- ce! quelle grace!
Que fon air a de gran- deur!
Oui, Ma- da- me nous ef- fa- ce:
Ah! quels traits! quel air vain- queur!
Ah! quels traits! quel air vain- queur!


Marchez, ma fil- le : Elle eſt gen-tille ,
Mais très gen- tille , Oui , très-gen- til-le ;
C'eſt en hon- neur. Je l'ad- mi- re ,
je l'ad- mi- re ; Pour- quoi ri- re ?
Moi, je l'ad- mire : C'eſt en hon- neur, C'eſt
en hon-neur , c'eſt en hon- neur. Quelle ai-
ſan- ce ! quel- le grace ! Que ſon


air a de gran- deur ! Oui, Ma-
da- me nous ef- fa- ce :
Ah ! quels traits ! quel air vain- queur !
Ah ! quels traits ! quel air vain-queur !
Ah ! je l'ad- mire ; Mais pourquoi
ri re ? Oui, je l'ad- mire, je l'ad-
mi- re : C'eſt en hon-neur. Mais comment ! Mais,


mais vrai-ment, Affu- ré- ment, Elle eft jo-
li-e, Et très po- li-e. Ah!
ah! je l'ad- mi-re, je l'ad- mi- re: Pourquoi
rire? Son air en- ga- ge: al- lons, Sei-
gneur; Offrez l'hom- ma- ge De vo-tre
cœur; Offrez l'hom- ma- ge
De vo-tre cœur.

N° 20. *Colas.*

MAudite ra-ce, Laiſſez de grace,

Laiſſez de gra-ce Les gens en paix.

Ah ! quel dé- ſor- dre ! Cinquan-te
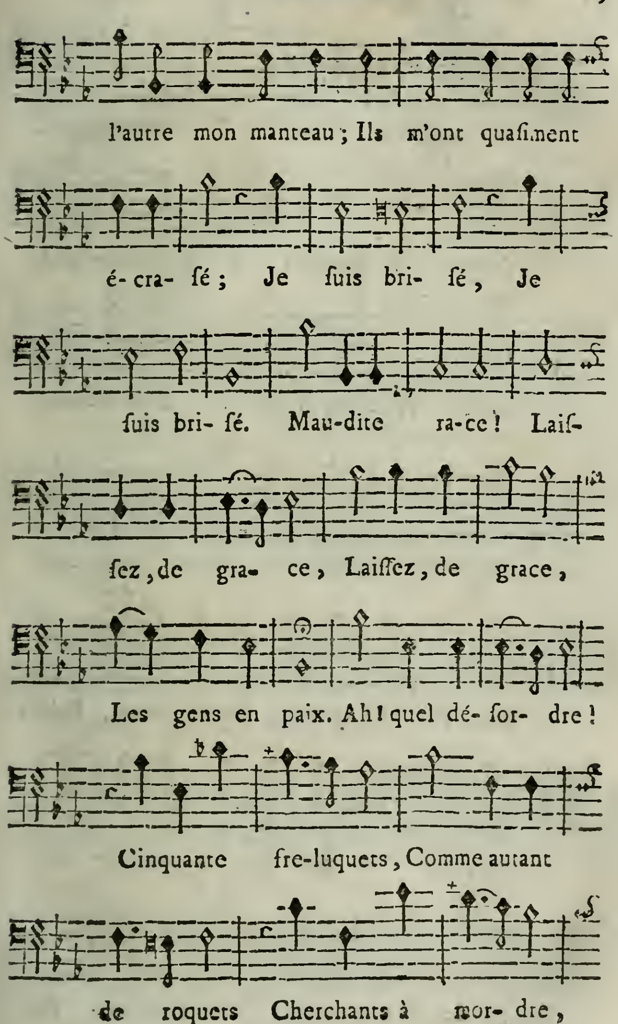
fre-lu- quets, Comme autant de roquets,

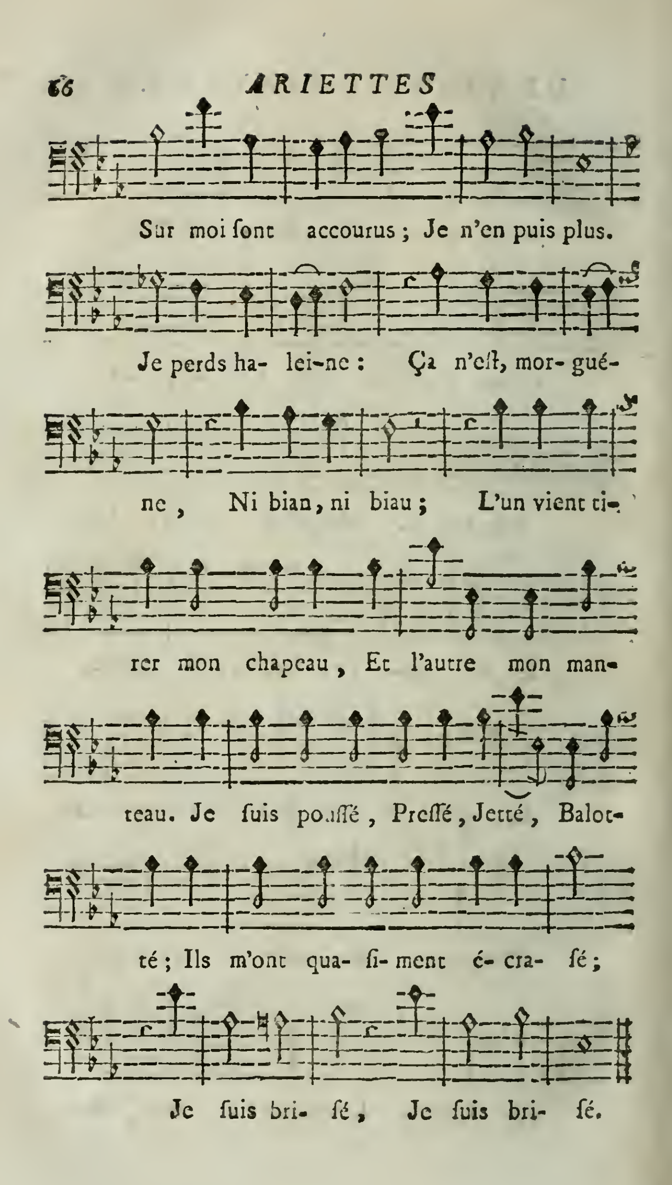
Cherchant à mor- dre, Sont contre

moi lâchés ; Ah ! ſi vous m'approchez....
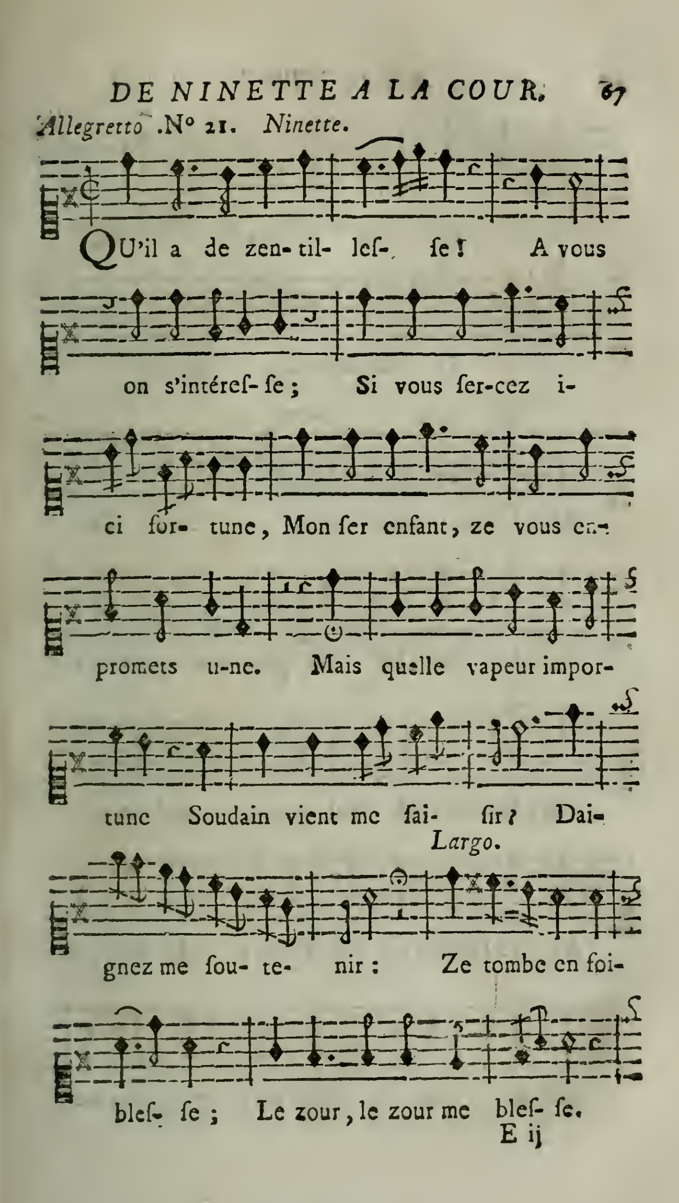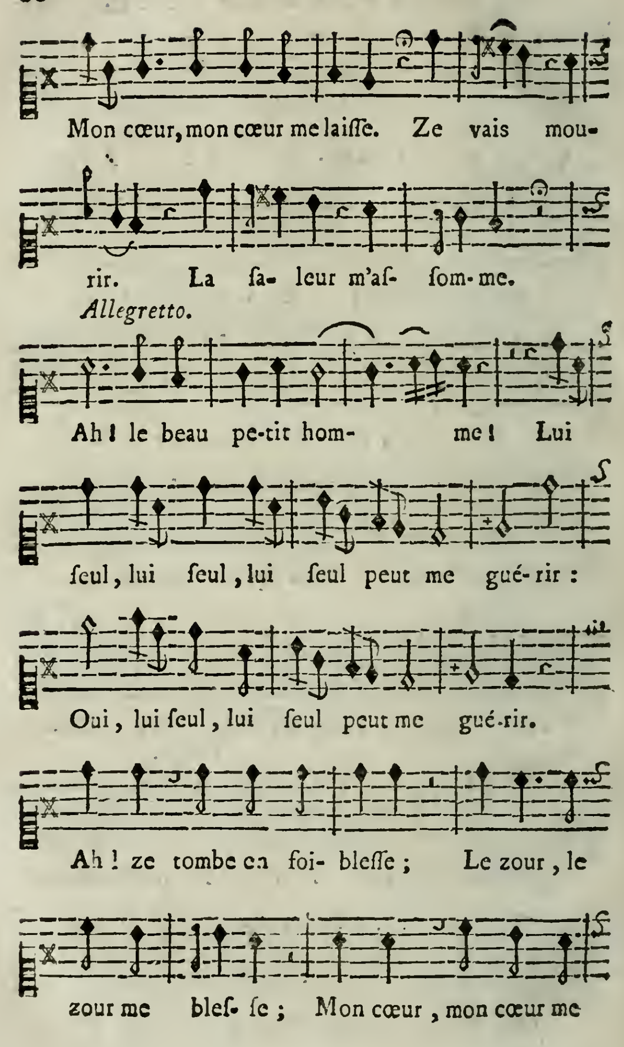


Ce-lui-ci ti-re mon chapeau ; Et l'autre
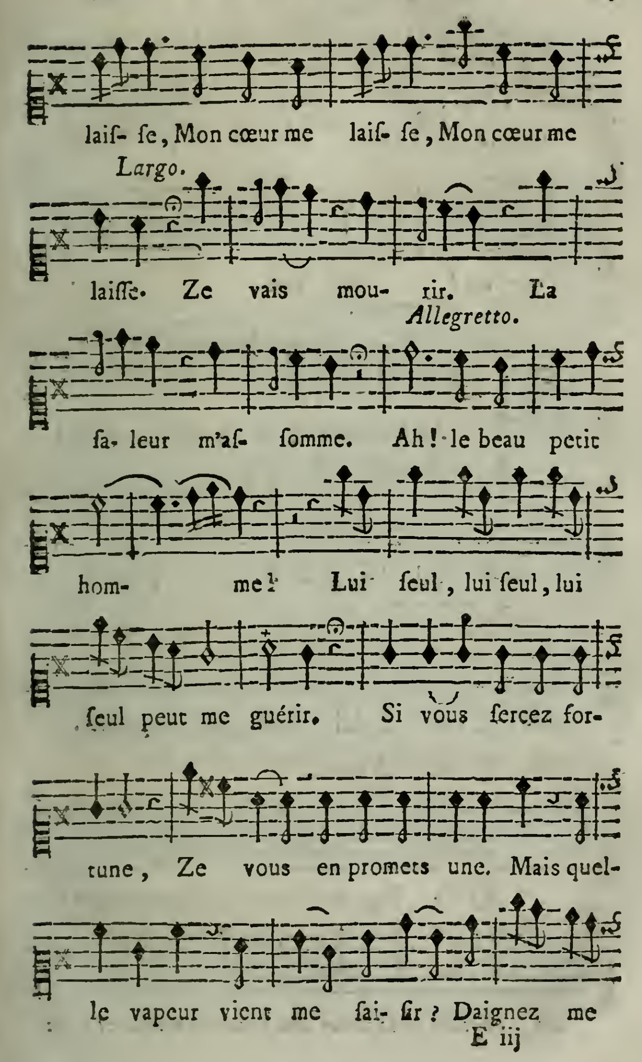

l'autre mon manteau ; Ils m'ont quasiment
é- cra- sé ; Je suis bri- sé, Je
suis bri- sé. Mau-dite ra-ce ! Laif-
sez, de gra- ce, Laissez, de grace,
Les gens en paix. Ah ! quel dé- sor- dre !
Cinquante fre-luquets, Comme autant
de roquets Cherchants à mor- dre,
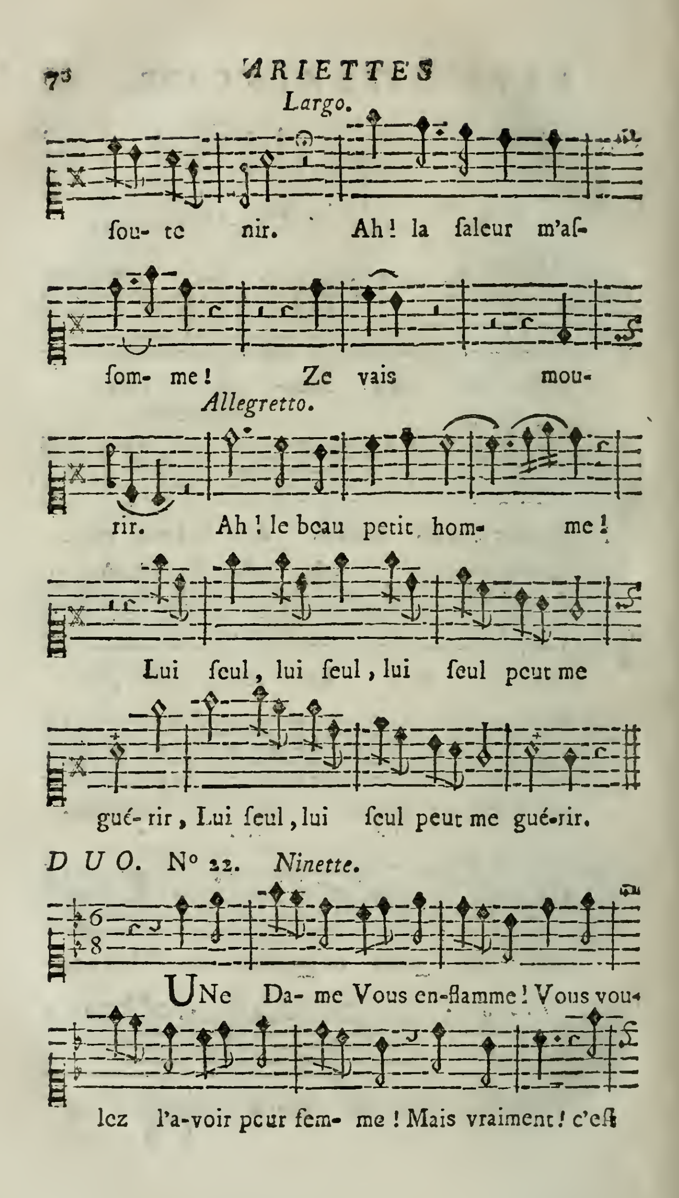

Sur moi ſont accourus ; Je n'en puis plus.
Je perds ha- lei-ne : Ça n'eſt, mor- gué-
ne , Ni bian, ni biau ; L'un vient ti-
rer mon chapeau , Et l'autre mon man-
teau. Je ſuis pouſſé , Preſſé , Jetté , Balot-
té ; Ils m'ont qua- ſi- ment é- cra- ſé ;
Je ſuis bri- ſé , Je ſuis bri- ſé.

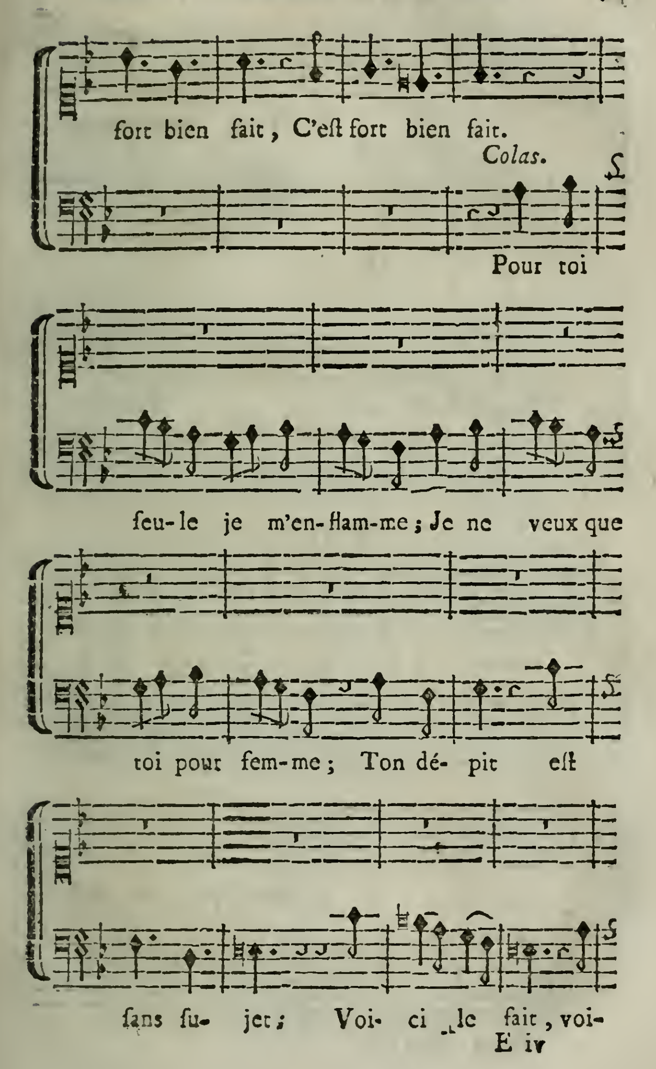
Allegretto. N° 21. *Ninette.*
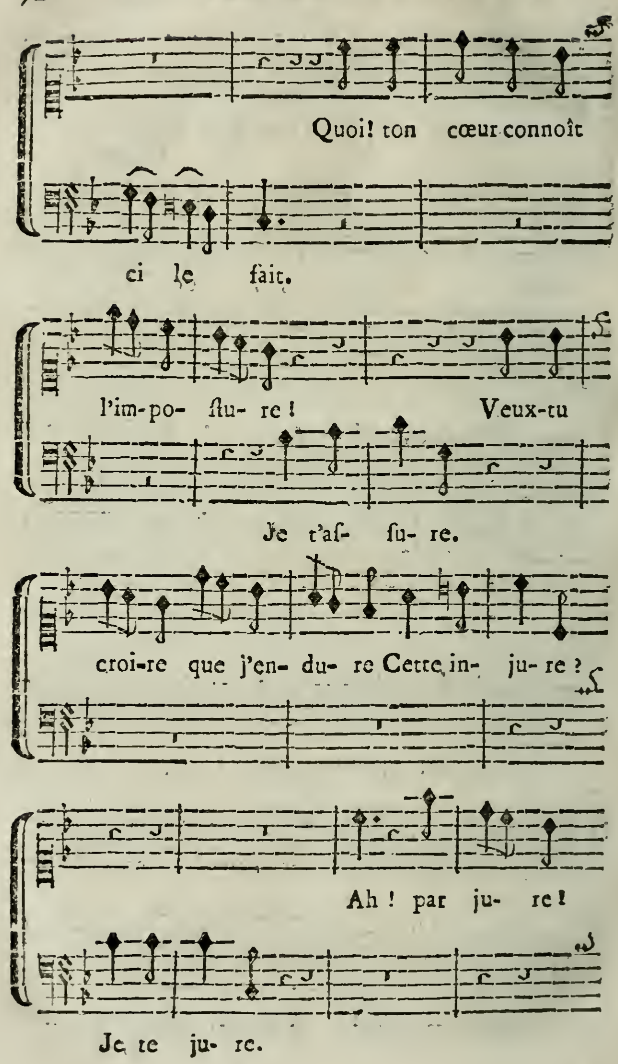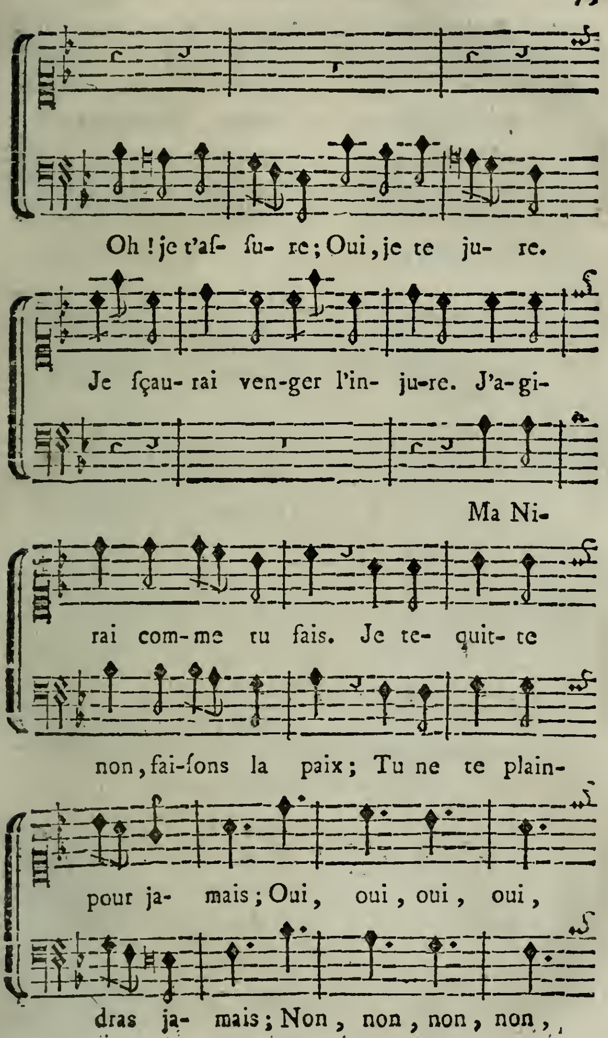



Mon cœur, mon cœur me laiſſe. Ze vais mou-
rir. La ſa- leur m'aſ- ſom- me.
Allegretto.
Ah! le beau pe-tit hom- me! Lui
ſeul, lui ſeul, lui ſeul peut me gué- rir :
Oui, lui ſeul, lui ſeul peut me gué-rir.
Ah! ze tombe en foi- bleſſe ; Le zour, le
zour me bleſ- ſe ; Mon cœur, mon cœur me

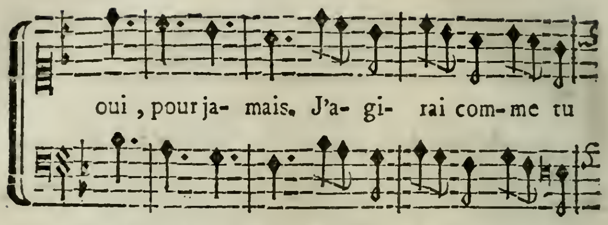

laiſ- ſe, Mon cœur me laiſ- ſe, Mon cœur me
Largo.
laiſſe. Ze vais mou- rir. La
Allegretto.
ſa- leur m'aſ- ſomme. Ah! le beau petit
hom- me! Lui ſeul, lui ſeul, lui
ſeul peut me guérir. Si vous ſerçez for-
tune, Ze vous en promets une. Mais quel-
le vapeur vient me ſai- ſir? Daignez me

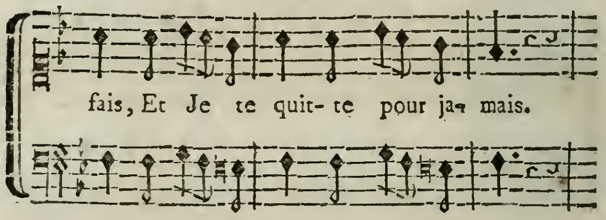

Largo.
fou- te nir. Ah! la ſaleur m'aſ-
ſom- me! Ze vais mou-
Allegretto.
rir. Ah! le beau petit hom- me!
Lui ſeul, lui ſeul, lui ſeul peut me
gué- rir, Lui ſeul, lui ſeul peut me gué-rir.
D U O. N° 22. Ninette.
6
8
UNe Da- me Vous en-flamme! Vous vou-
lez l'a-voir pour fem- me! Mais vraiment! c'eſt

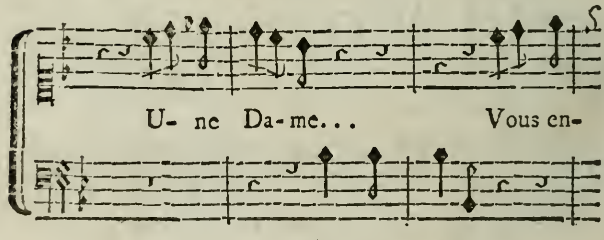

fort bien fait, C'eſt fort bien fait.
Colas.
Pour toi
ſeu-le je m'en-flam-me; Je ne veux que
toi pour fem-me; Ton dé- pit eſt
ſans ſu- jet; Voi- ci le fait, voi-
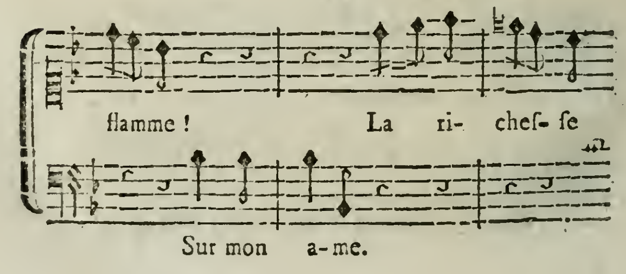

Quoi! ton cœur connoît
ci le fait.
l'im-po- ſtu- re!
Veux-tu
Je t'aſ- ſu- re.
croi-re que j'en- du- re Cette in- ju- re?
Ah! par ju- re!
Je te ju- re.
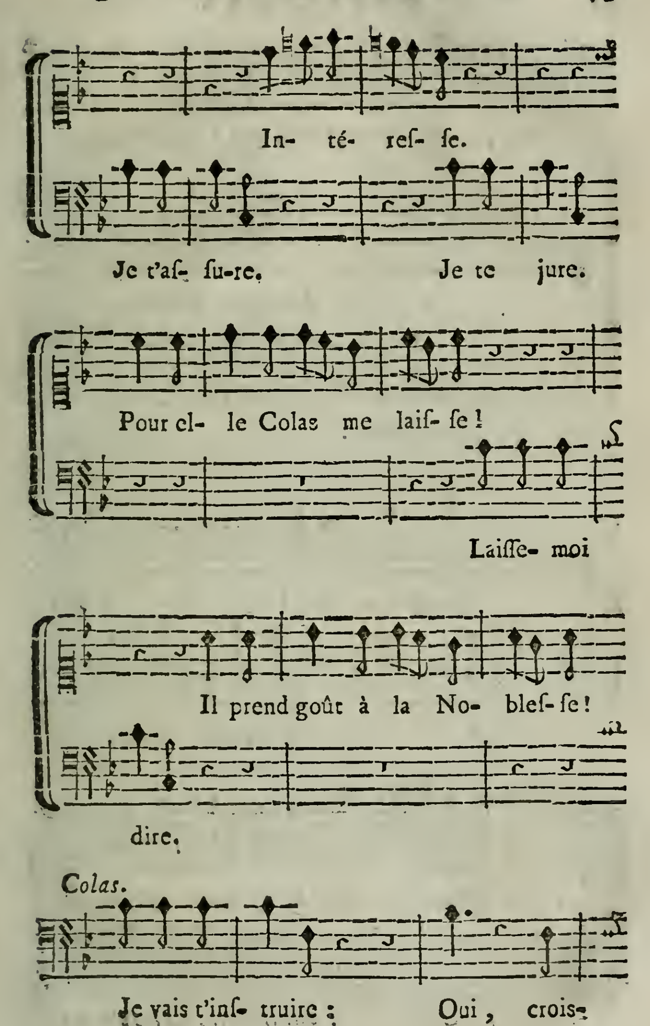

Oh ! je t'af- fu- re ; Oui , je te ju- re.
Je fçau- rai ven-ger l'in- ju-re. J'a-gi-
Ma Ni-
rai com-me tu fais. Je te- quit- te
non , fai-fons la paix ; Tu ne te plain-
pour ja- mais ; Oui , oui , oui , oui ,
dras ja- mais ; Non , non , non , non ,


oui, pour ja- mais. J'a- gi- rai com-me tu
non, non ja- mais. Tu ne te plaindras ja-


fais, Et Je te quit- te pour ja- mais.
mais: Faiſons la paix, Faiſons la paix.


U- ne Da-me... Vous en-
Sur mon a-me,..


flamme! La ri- cheſ- ſe
Sur mon a-me.



Colas.

Je vais t'inf- truire : Oui, crois-

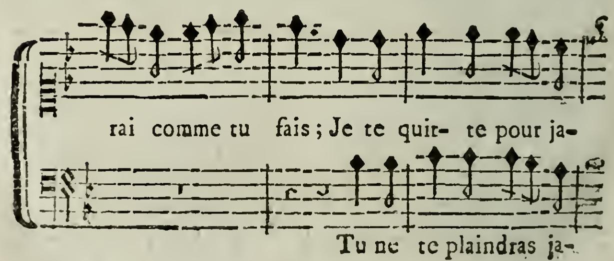
moi, Je n'aime rien que toi. Non,
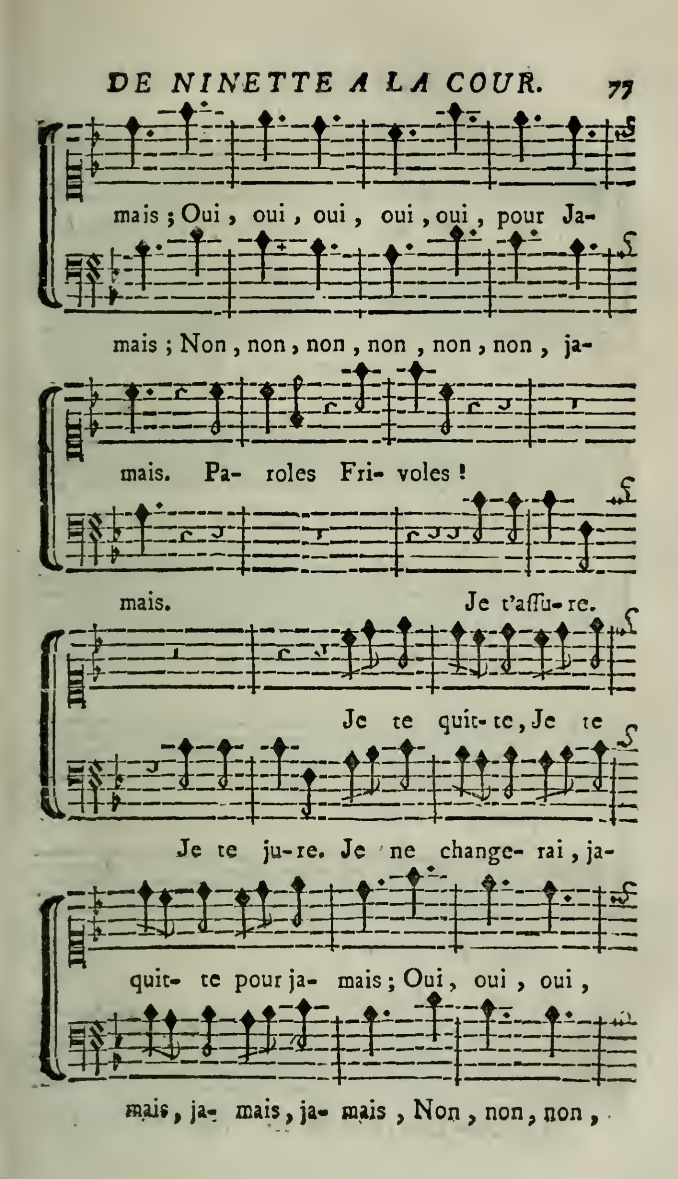
Ah! par- ju-re!
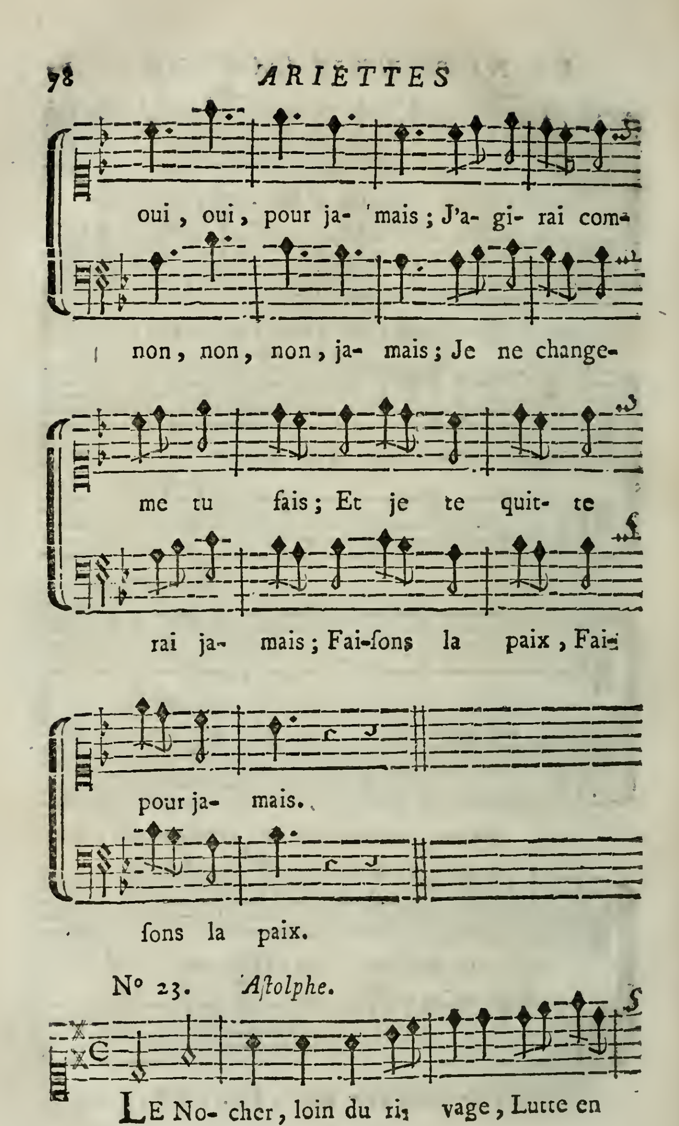
non, rien que toi. Cesse ta

Quelle in- jure! J'agi-
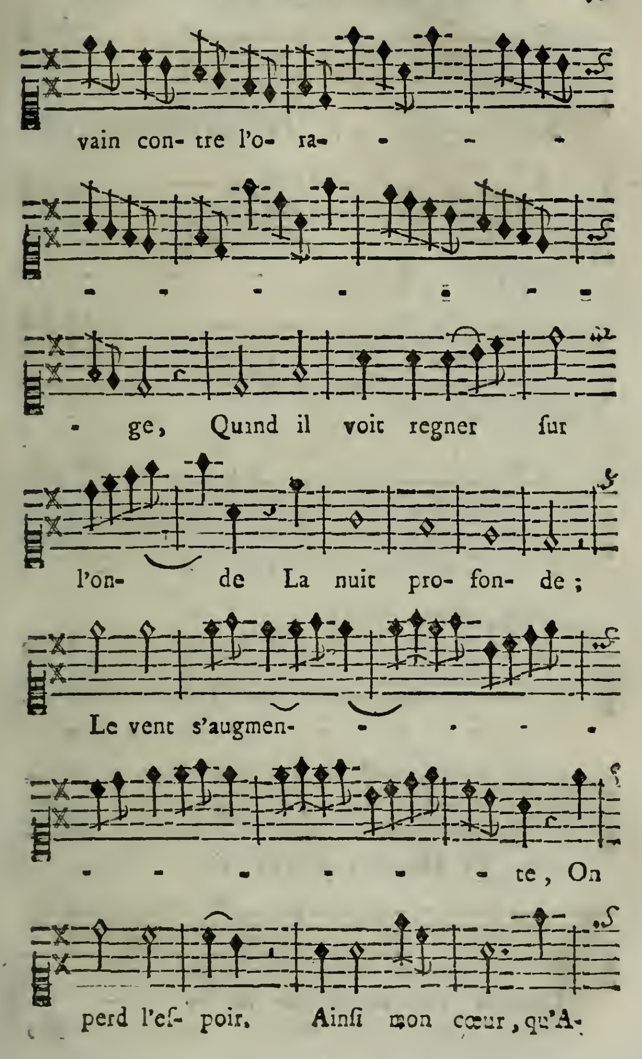
plainte. C'est une feinte.
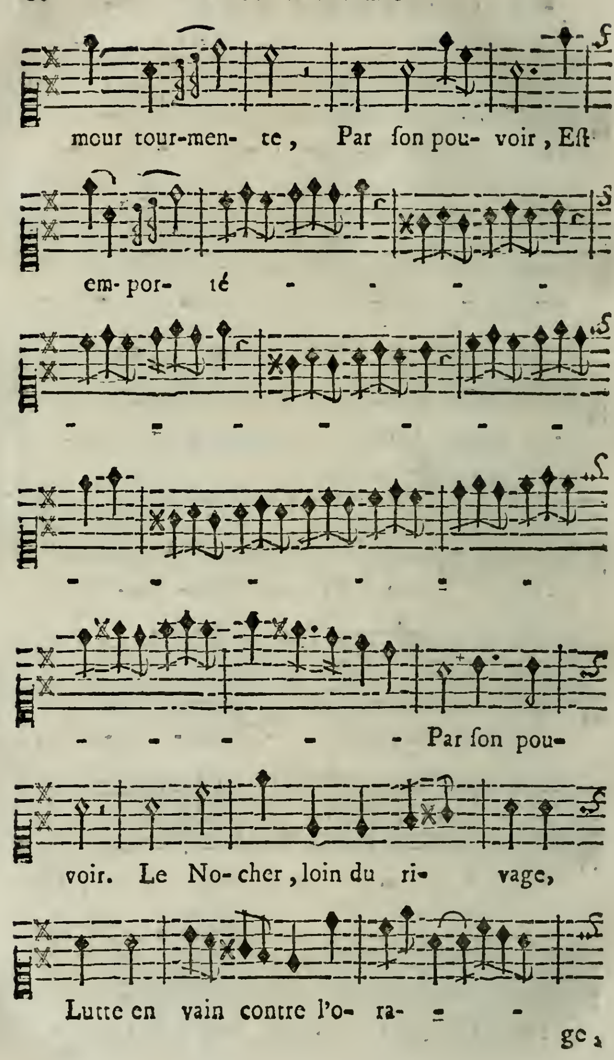



mais ; Oui , oui , oui , oui , oui , pour Ja-
mais ; Non , non , non , non , non , non , ja-
mais. Pa- roles Fri- voles !
mais. Je t'aſſu- re.
Je te quit- te , Je te
Je te ju- re. Je ne change- rai , ja-
quit- te pour ja- mais ; Oui , oui , oui ,
mais , ja- mais , ja- mais , Non , non , non ,



N° 23. *Aſtolphe.*


vain con- tre l'o- ra- - - -
- - - - - - -
- ge, Quand il voit regner ſur
l'on- de La nuit pro- fon- de;
Le vent s'augmen- - - - -
- - - - - - te, On
perd l'eſ- poir. Ainſi mon cœur, qu'A-


mour tour-men- te, Par ſon pou- voir, Eſt
em- por- té - - - -
- - - - - - -
- - - - - -
- - - - - Par ſon pou-
voir. Le No-cher, loin du ri- vage,
Lutte en vain contre l'o- ra- - -
ge,

\- - - - ge : Quand l'on-

\- - - de Dans la nuit gron-
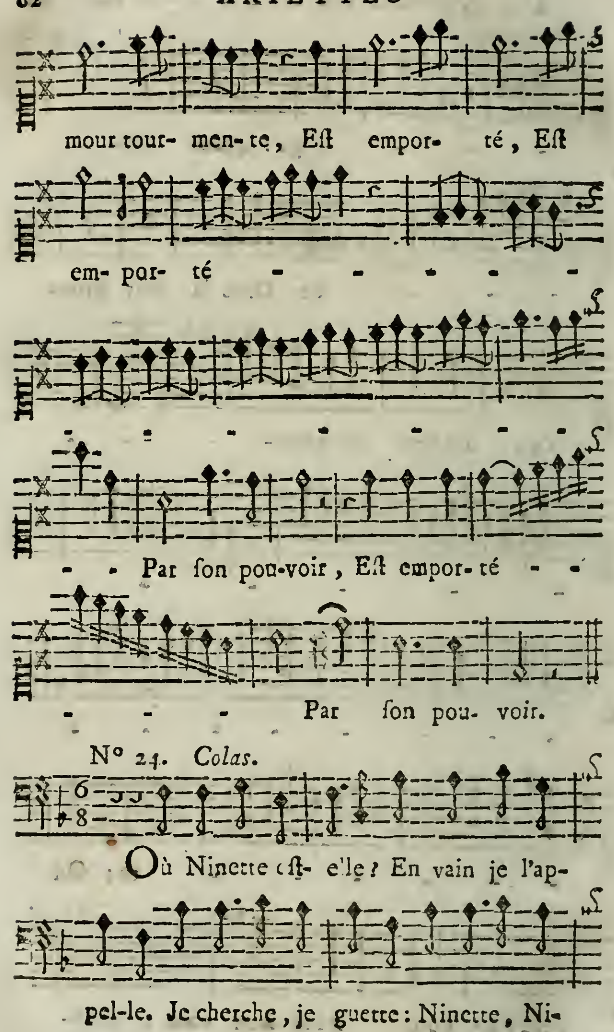
de, Le vent s'augmen- - - -
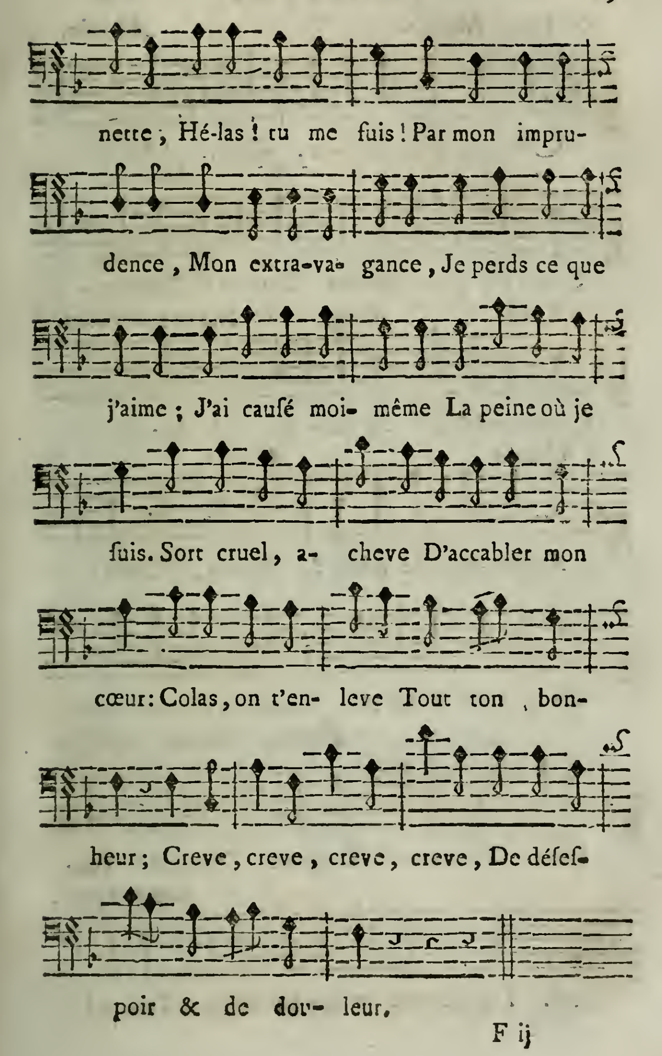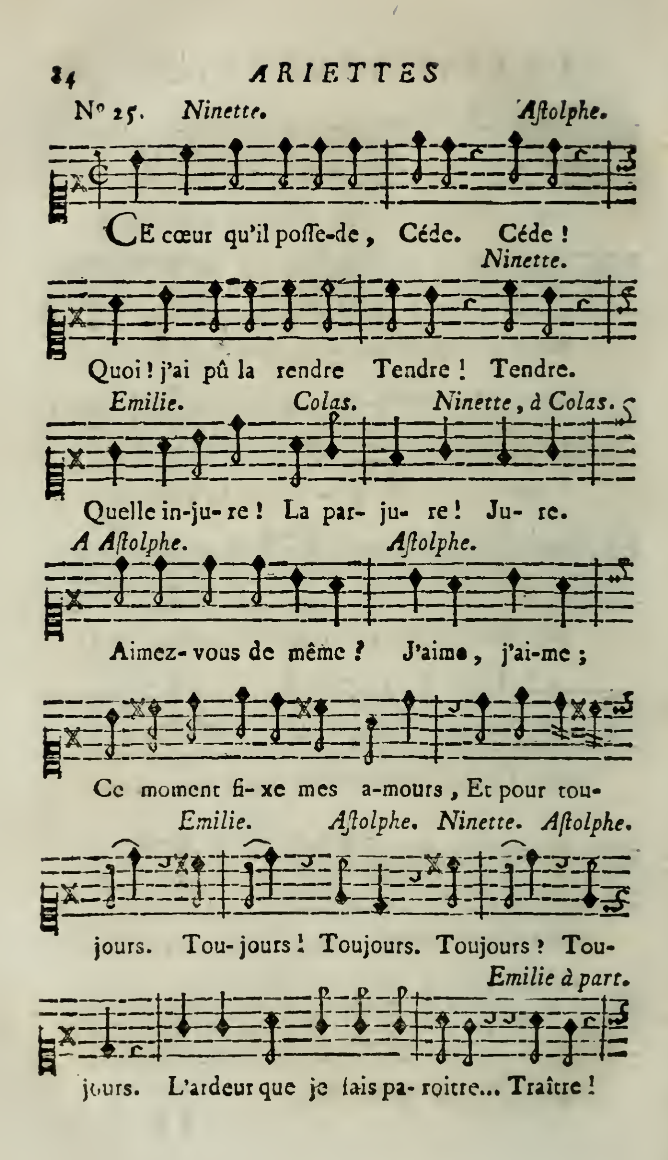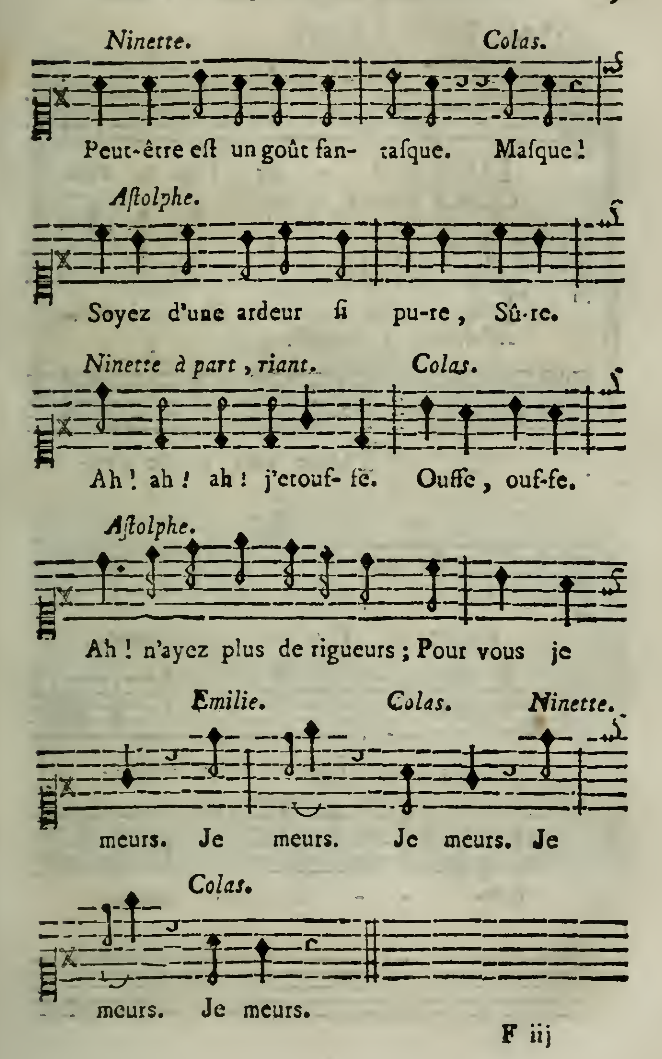
\- - - - -

\- - - - - - - - -

\- - - - - - te ; On

ṗerd l'eſ- poir. Ainſi mon cœur, qu'A-
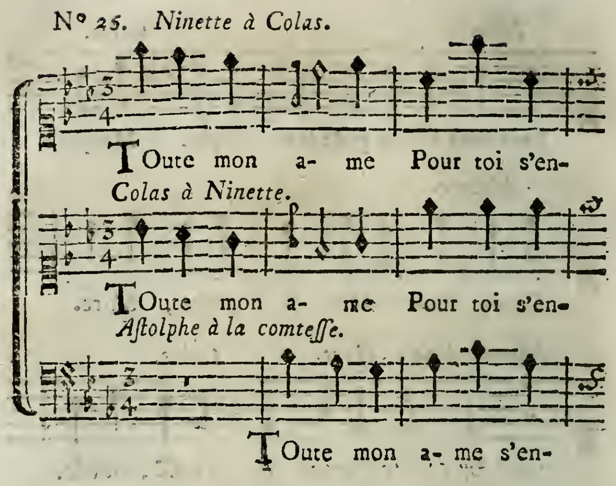

mour tour- men- te, Eſt empor- té, Eſt
em- por- té - - - - -
- - - - - - - -
- - Par ſon pou-voir, Eſt empor- té - -
- - - Par ſon pou- voir.
N° 24. Colas.
6
8
Où Ninette eſt- elle? En vain je l'ap-
pel-le. Je cherche, je guette: Ninette, Ni-
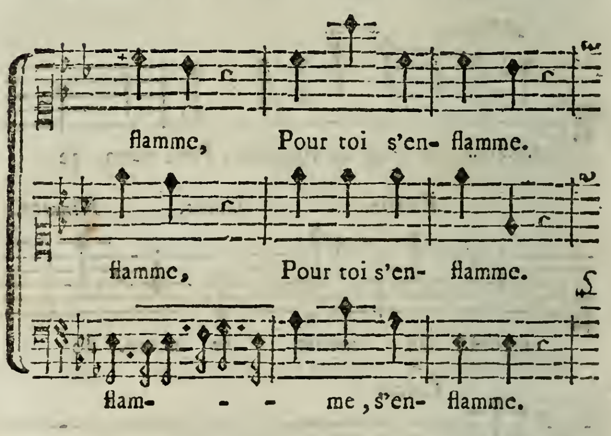

nette ; Hé-las ! tu me fuis ! Par mon impru-
dence , Mon extra-va- gance , Je perds ce que
j'aime ; J'ai caufé moi- même La peine où je
fuis. Sort cruel , a- cheve D'accabler mon
cœur: Colas , on t'en- leve Tout ton bon-
heur ; Creve , creve , creve , creve , De défef-
poir & de dou- leur.

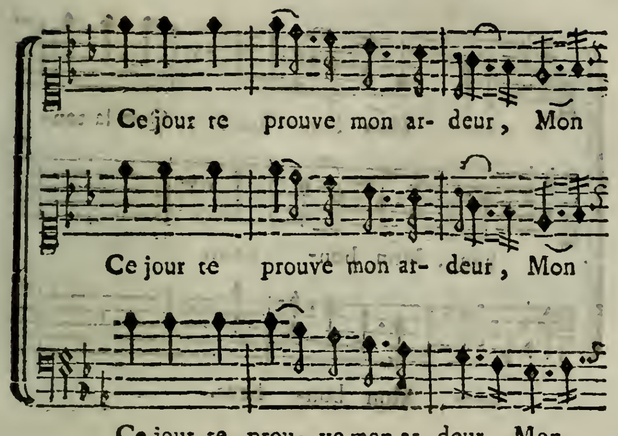

N° 25. Ninette. Astolphe.
CE cœur qu'il posse-de, Céde. Céde !
Ninette.
Quoi ! j'ai pû la rendre Tendre ! Tendre.
Emilie. Colas. Ninette, à Colas.
Quelle in-ju-re ! La par- ju- re ! Ju- re.
A Astolphe. Astolphe.
Aimez- vous de même ? J'aime, j'ai-me ;
Ce moment fi- xe mes a-mours, Et pour tou-
Emilie. Astolphe. Ninette. Astolphe.
jours. Tou-jours ! Toujours. Toujours ? Tou-
Emilie à part.
jours. L'ardeur que je fais pa- roitre... Traître !
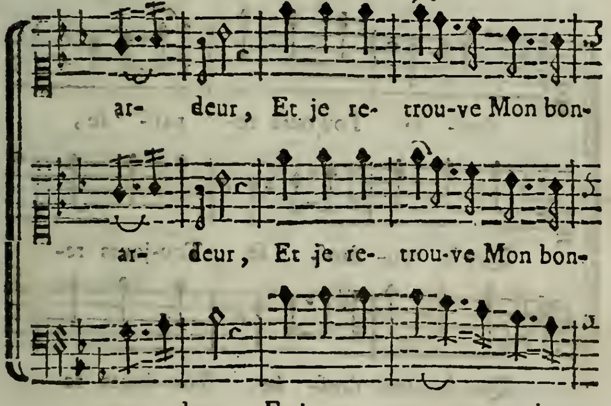

Ninette.
Colas.
Peut-être est un goût fan- tasque. Masque!
Astolphe.
Soyez d'une ardeur si pu-re, Sû-re.
Ninette à part, riant.
Colas.
Ah! ah! ah! j'etouf- fe. Ouffe, ouf-fe.
Astolphe.
Ah! n'ayez plus de rigueurs; Pour vous je
Emilie.
Colas.
Ninette.
meurs. Je meurs. Je meurs. Je
Colas.
meurs. Je meurs.

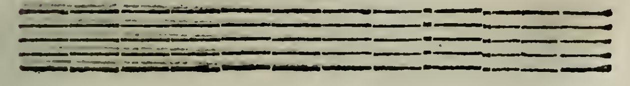
N° 25. *Ninette à Colas.*

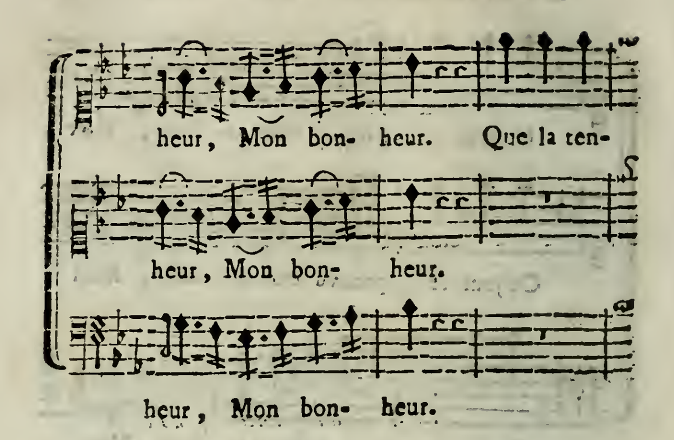


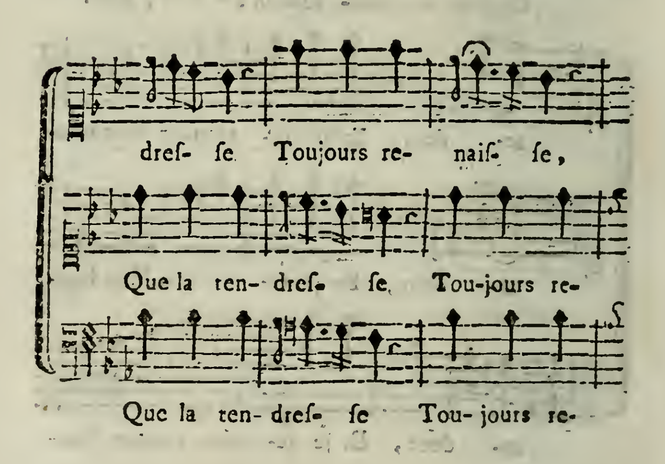


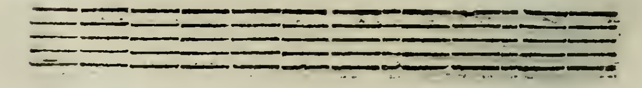

Ce jour te prouve mon ar- deur, Mon
Ce jour te prouve mon ar- deur, Mon
Ce jour te prou- ve mon ar- deur, Mon
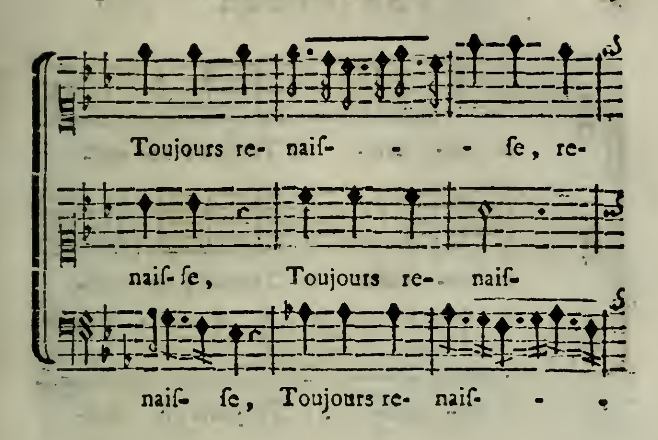

ar- deur, Et je re- trou-ve Mon bon-
ar- deur, Et je re- trou-ve Mon bon-
ar- deur, Et je re- trou- ve mon bon-
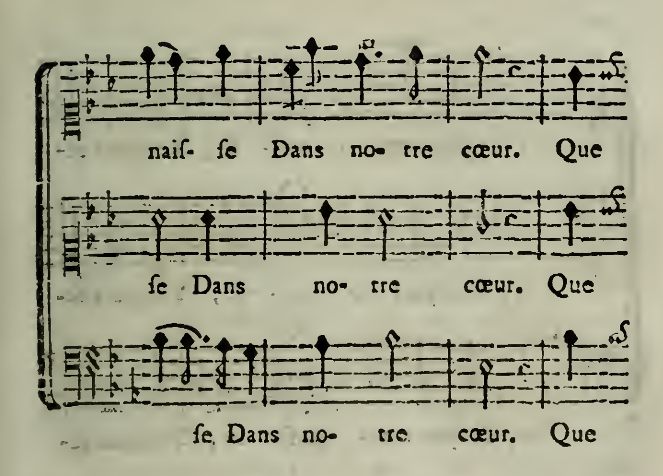


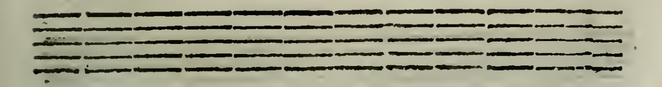

heur, Mon bon- heur. Que la ten-
heur, Mon bon- heur.
heur, Mon bon- heur.

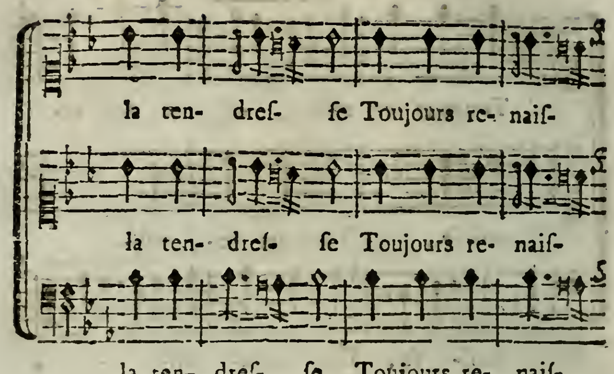

dref- fe Toujours re- naif- fe,
Que la ten- dref- fe Tou-jours re-
Que la ten- dref- fe Tou- jours re-
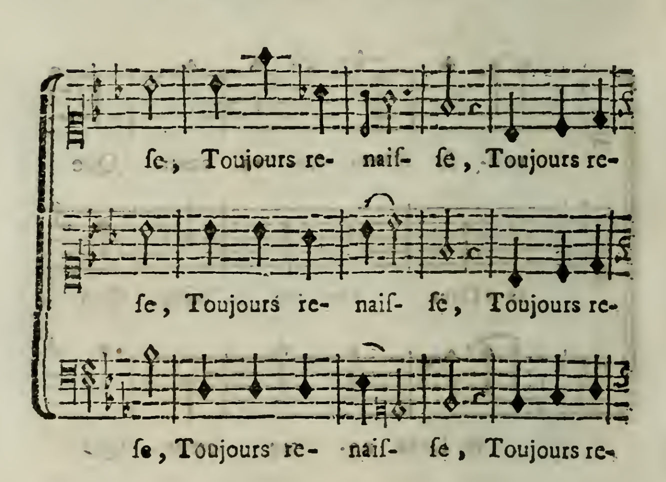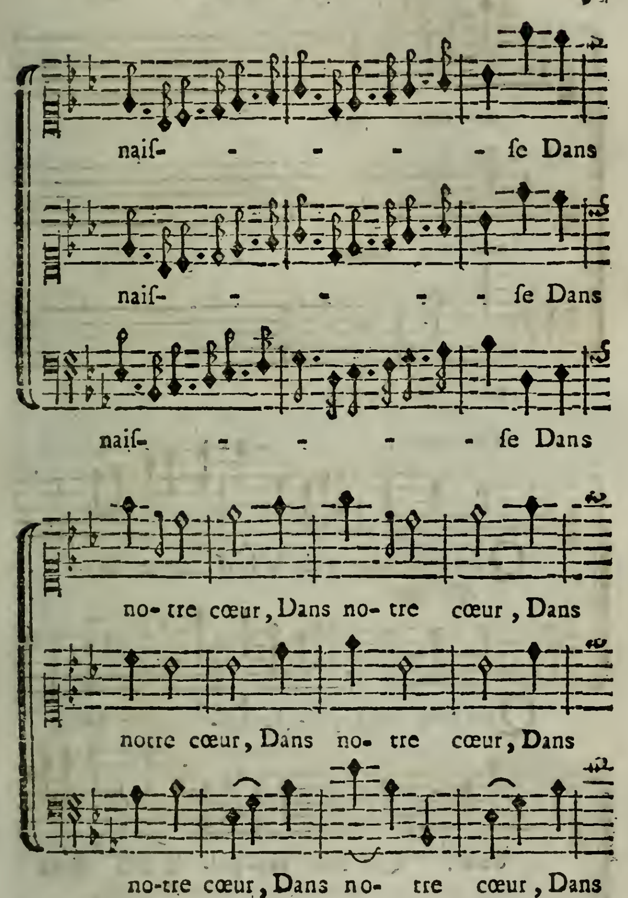



Toujours re- nais- - - - - se, re-
nais- se, Toujours re- nais-
nais- se, Toujours re- nais- - -

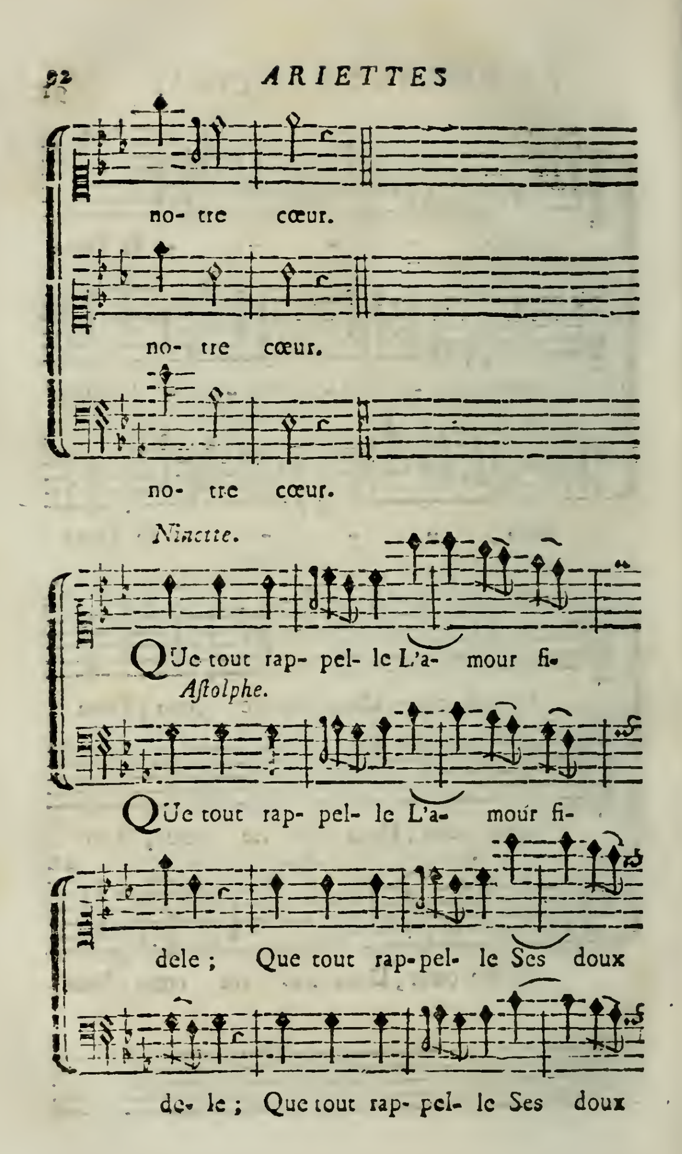

nais- se Dans no- tre cœur. Que
se Dans no- tre cœur. Que
se Dans no- tre cœur. Que
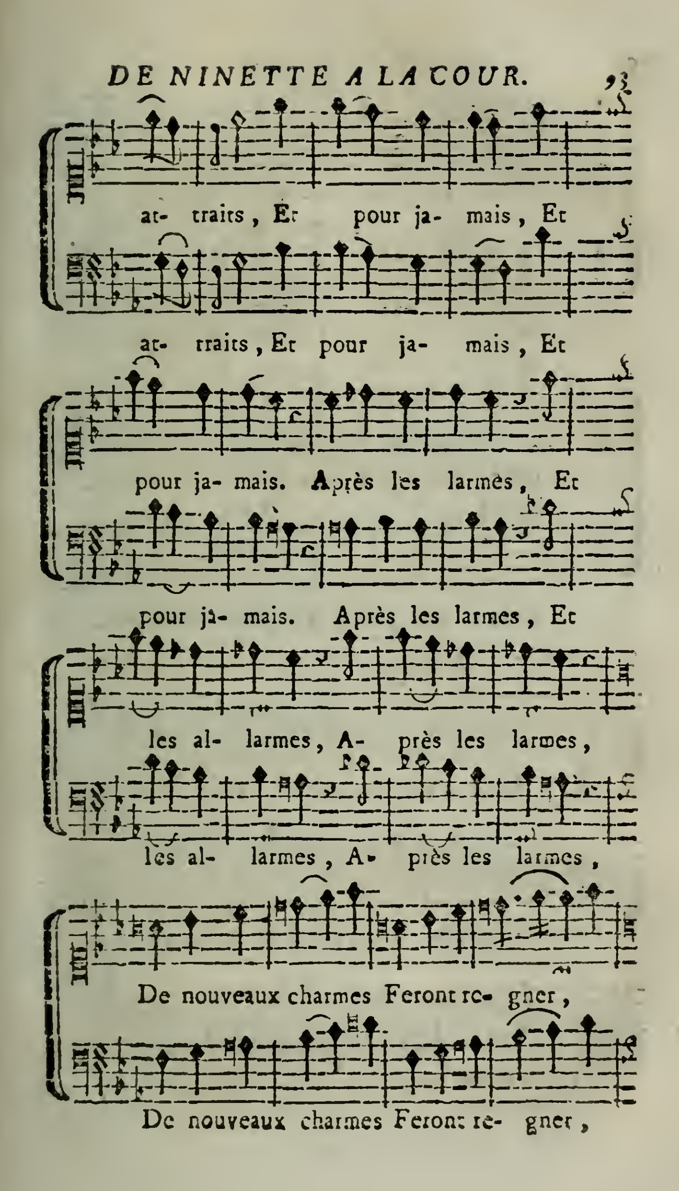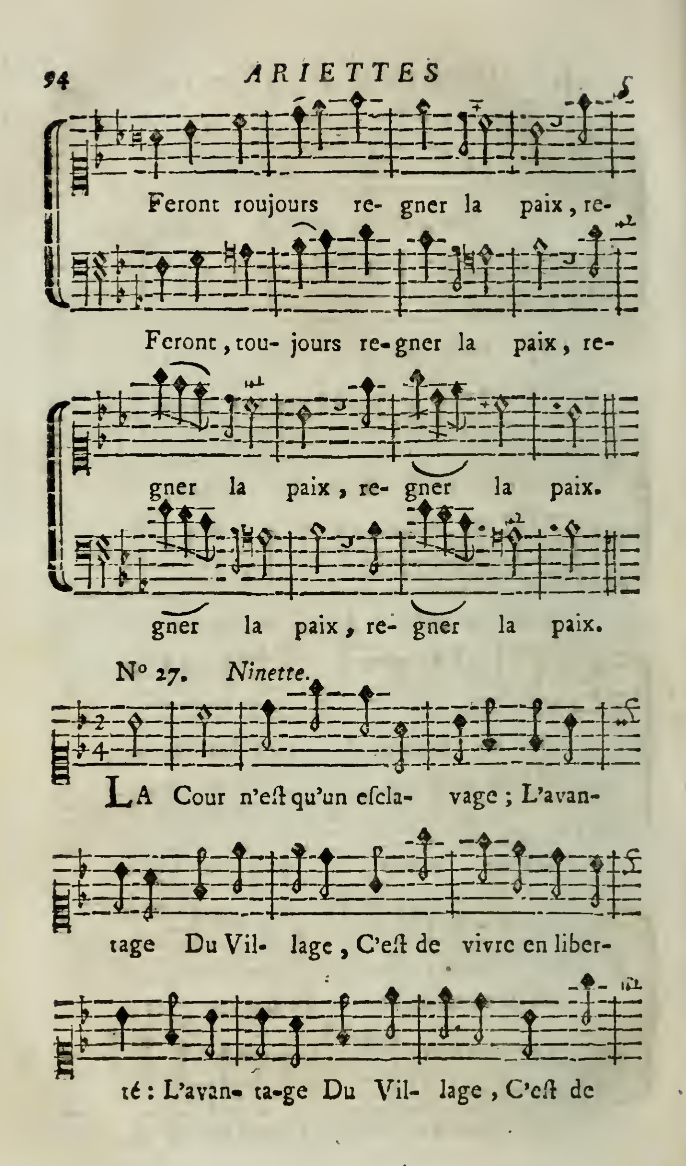



la ten- dres- se Toujours re- nais-
la ten- dres- se Toujours re- nais-
la ten- dres- se Toujours re- nais-

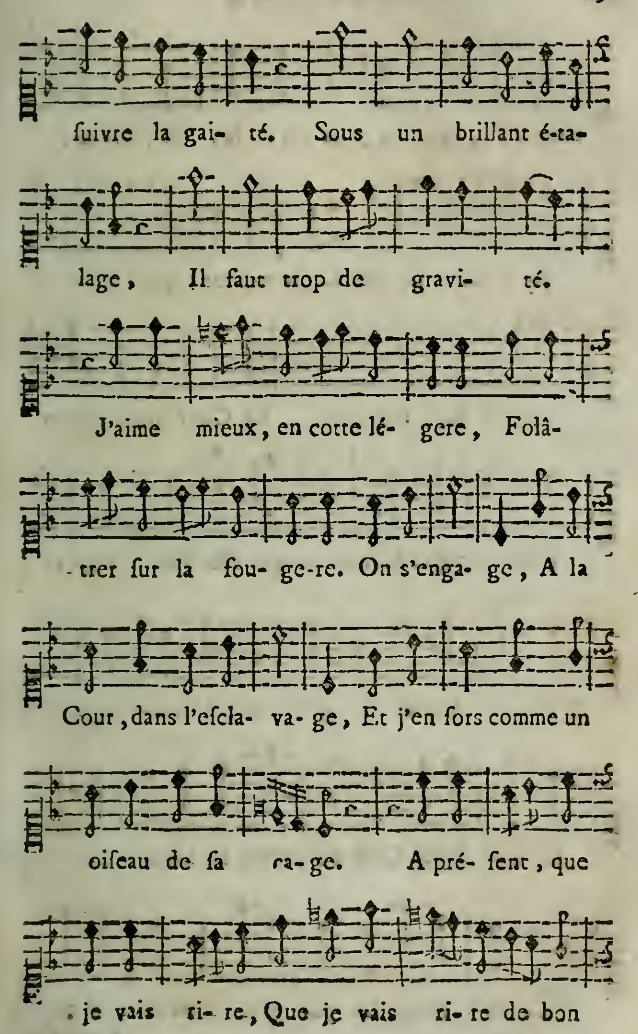

se, Toujours re- nais- se, Toujours re-
se, Toujours re- nais- se, Toujours re-
se, Toujours re- nais- se, Toujours re-
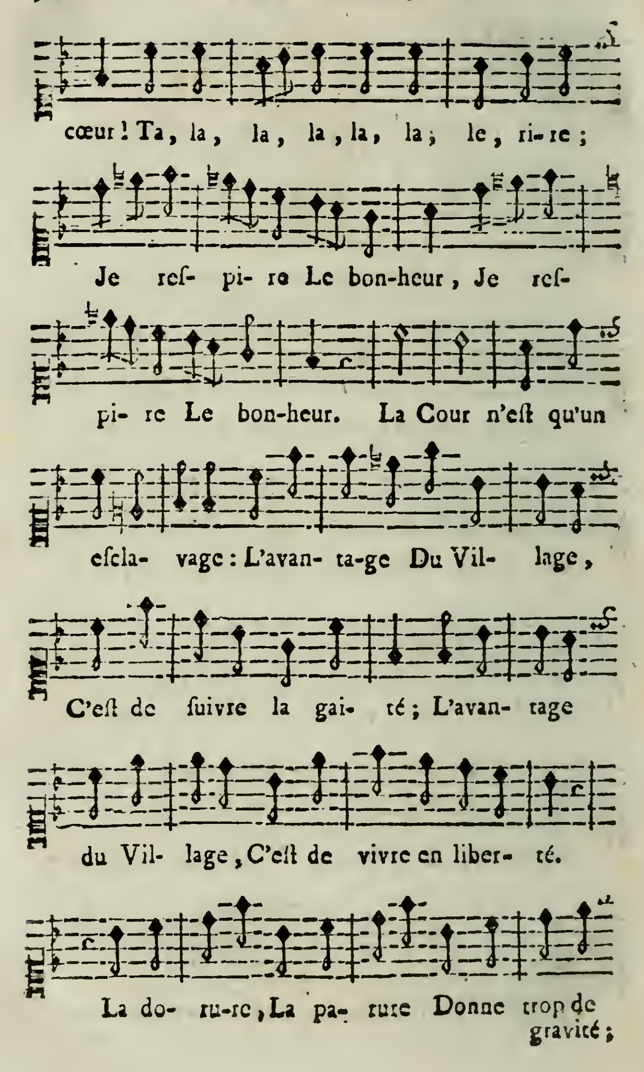

nais- - - - - se Dans
nais- - - - - se Dans
nais- - - - - se Dans
no- tre cœur, Dans no- tre cœur, Dans
notre cœur, Dans no- tre cœur, Dans
no-tre cœur, Dans no- tre cœur, Dans

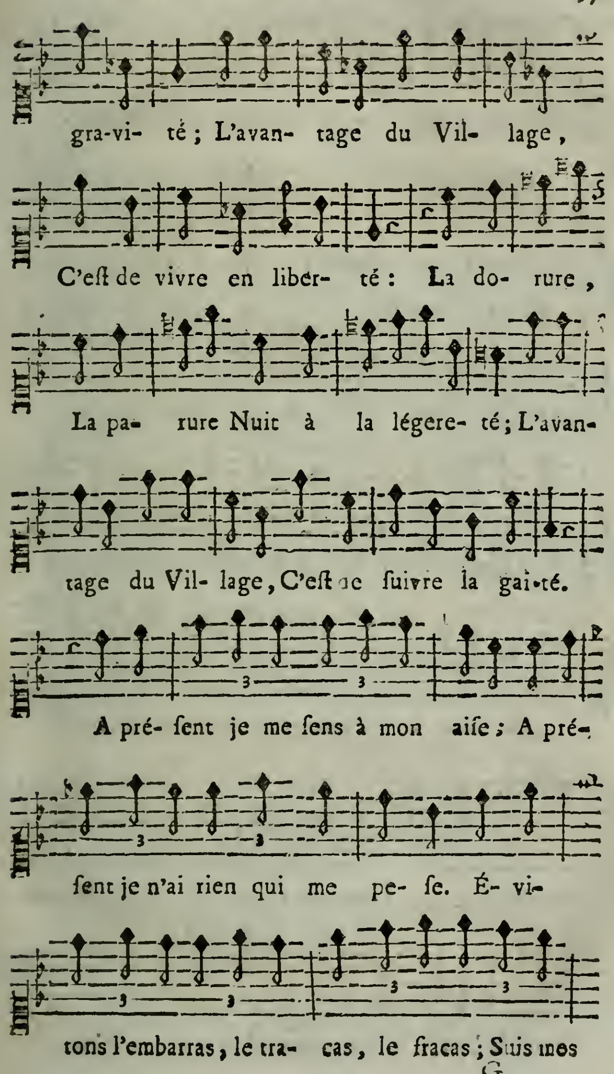

no- tre cœur.
no- tre cœur.
no- tre cœur.
Ninette.
QUe tout rap- pel- le L'a- mour fi-
Astolphe.
QUe tout rap- pel- le L'a- mour fi-
dele ; Que tout rap-pel- le Ses doux
de- le ; Que tout rap- pel- le Ses doux

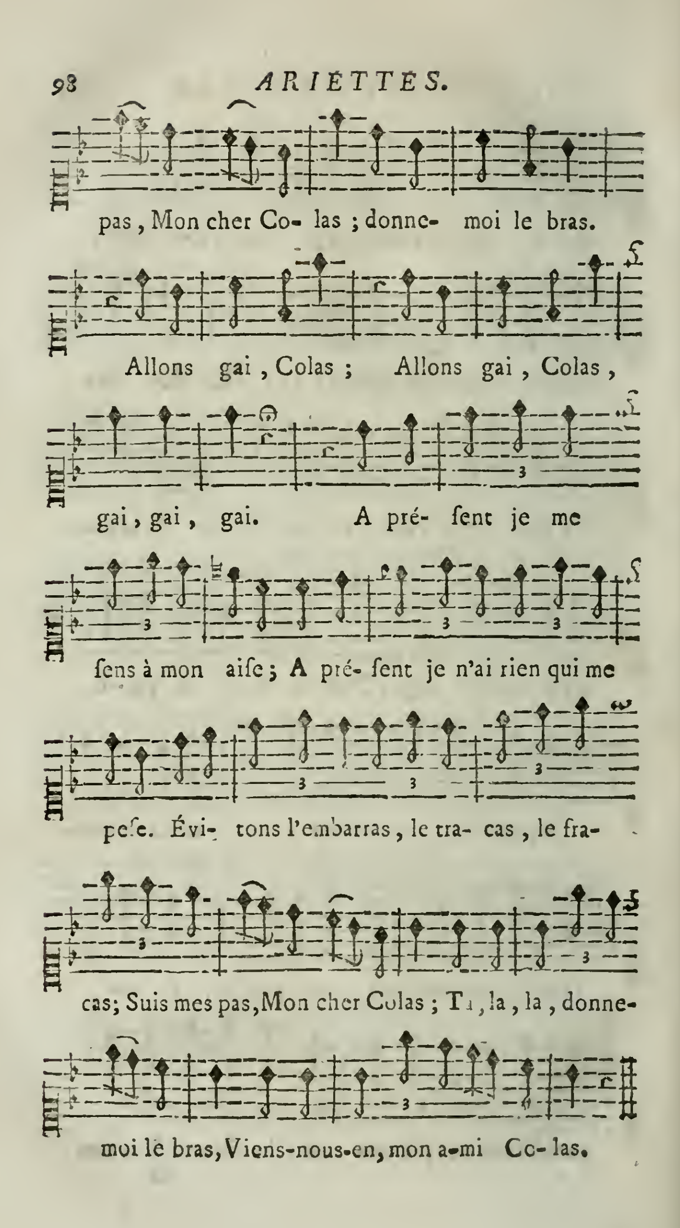

at- traits, Et pour ja- mais, Et
at- traits, Et pour ja- mais, Et
pour ja- mais. Après les larmes, Et
pour ja- mais. Après les larmes, Et
les al- larmes, A- près les larmes,
les al- larmes, A- près les larmes,
De nouveaux charmes Feront re- gner,
De nouveaux charmes Feront re- gner,


Feront toujours re- gner la paix, re-
Feront, tou- jours re-gner la paix, re-
gner la paix, re- gner la paix.
gner la paix, re- gner la paix.
N° 27. Ninette.
LA Cour n'eſt qu'un eſcla- vage; L'avan-
tage Du Vil- lage, C'eſt de vivre en liber-
té: L'avan- ta-ge Du Vil- lage, C'eſt de


ſuivre la gai- té. Sous un brillant é-ta-
lage, Il faut trop de gravi- té.
J'aime mieux, en cotte lé- gere, Folâ-
-trer ſur la fou- ge-re. On s'enga- ge, A la
Cour, dans l'eſcla- va- ge, Et j'en ſors comme un
oiſeau de ſa ca- ge. A pré- ſent, que
je vais ri- re, Que je vais ri- re de bon


cœur ! Ta, la, la, la, la, la; le, ri-re;
Je ref- pi- re Le bon-heur, Je ref-
pi- re Le bon-heur. La Cour n'eft qu'un
efcla- vage: L'avan- ta-ge Du Vil- lage,
C'eft de fuivre la gai- té; L'avan- tage
du Vil- lage, C'eft de vivre en liber- té.
La do- ru-re, La pa- rure Donne trop de
gravité;


gra-vi- té ; L'avan- tage du Vil- lage,
C'eſt de vivre en liber- té : La do- rure,
La pa- rure Nuit à la légere- té ; L'avan-
tage du Vil- lage, C'eſt de ſuivre la gai-té.
A pré- ſent je me ſens à mon aiſe ; A pré-
ſent je n'ai rien qui me pe- ſe. É- vi-
tons l'embarras, le tra- cas, le fracas ; Suis mes


pas, Mon cher Co- las ; donne- moi le bras.
Allons gai, Colas ; Allons gai, Colas,
gai, gai, gai. A pré- ſent je me
ſens à mon aiſe ; A pré- ſent je n'ai rien qui me
peſe. Évi- tons l'embarras, le tra- cas, le fra-
cas ; Suis mes pas, Mon cher Colas ; Ta, la, la, donne-
moi le bras, Viens-nous-en, mon a-mi Co- las.

*ARIETTES**,

POUR SERVIR DE SUPPLÉMENT

A NINETTE A LA COUR.

Nº 1.

EN tour-bil- lon, Un Pa-pil-lon Vo-

le fur la fleu-ret- te, Vo- le fur

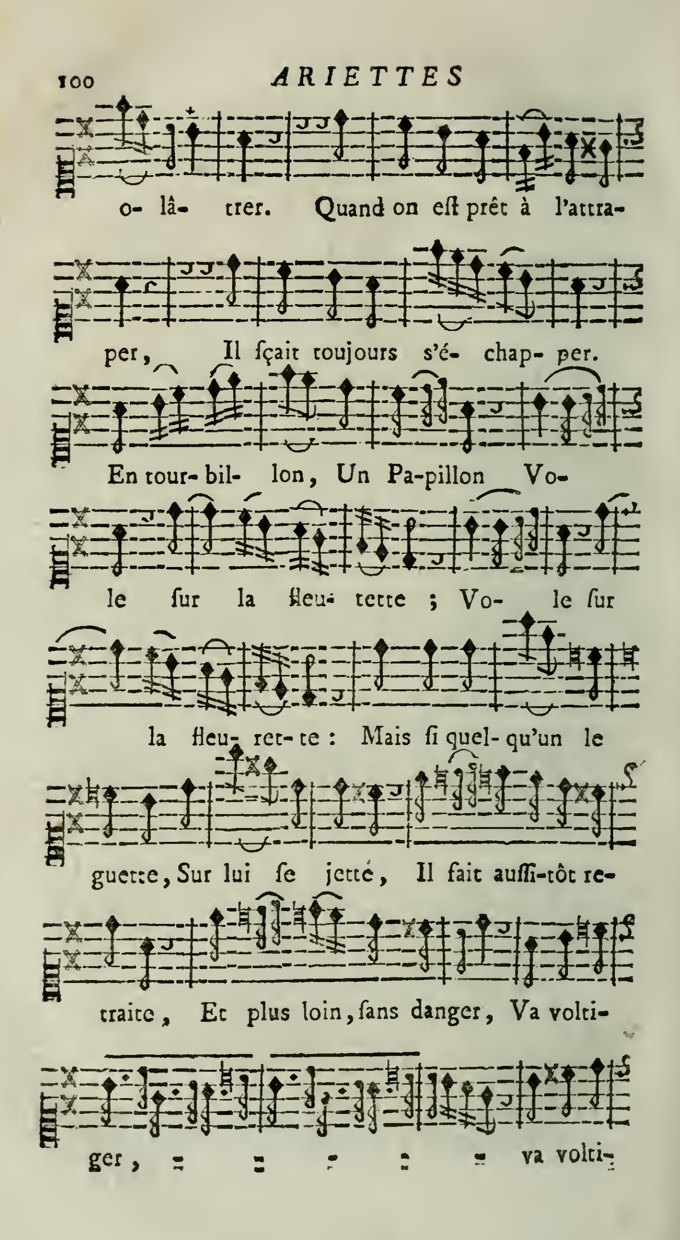
la fleu- ret-te; Mais fi quel-qu'un le

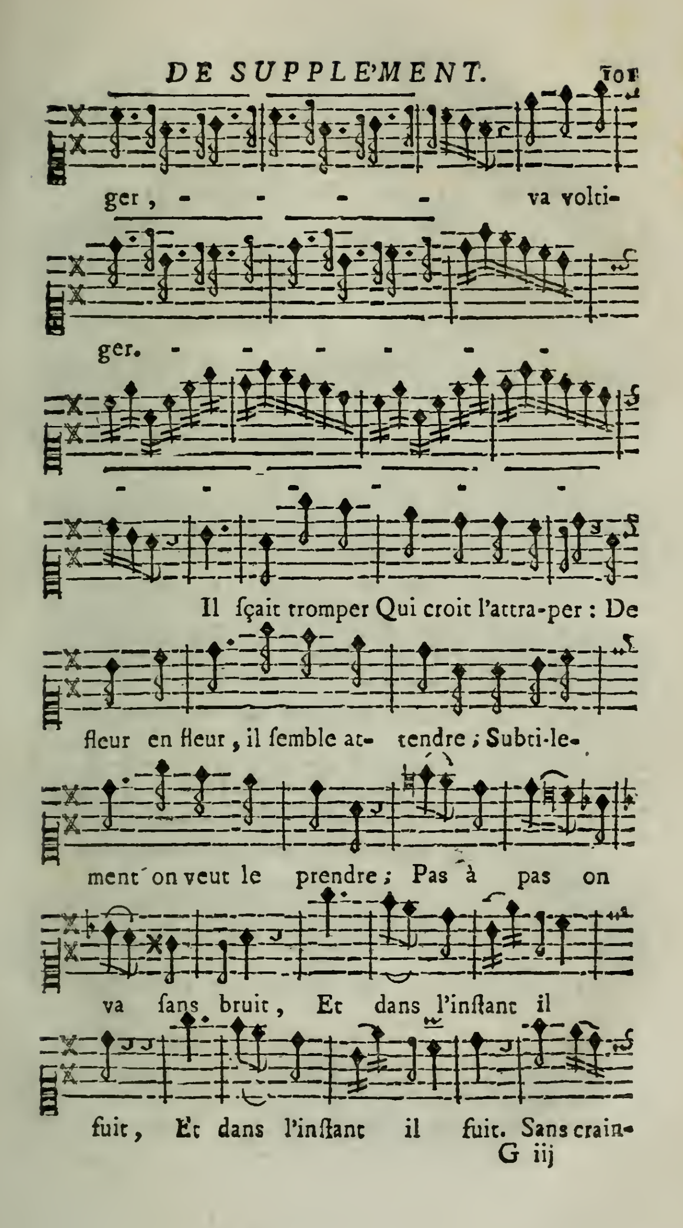
guette, Sur lui fe jette, Il fait auffi-tôt re-

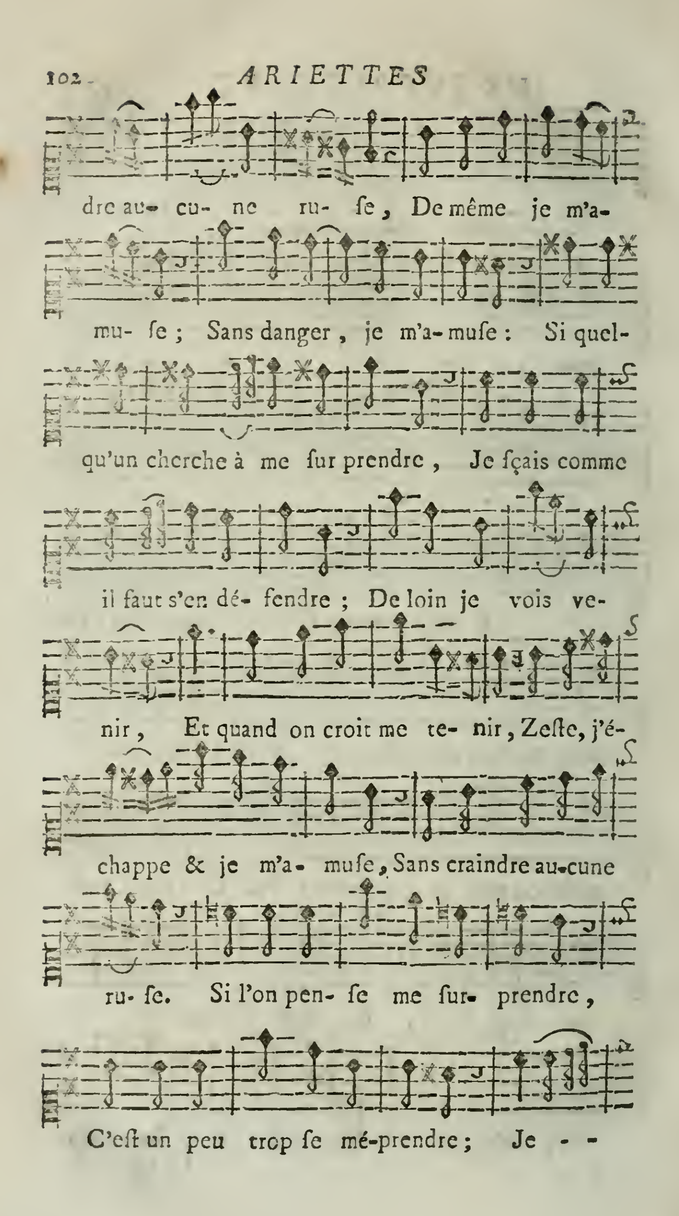
traite, Et plus loin, fans diffe- rer, Va folâ-
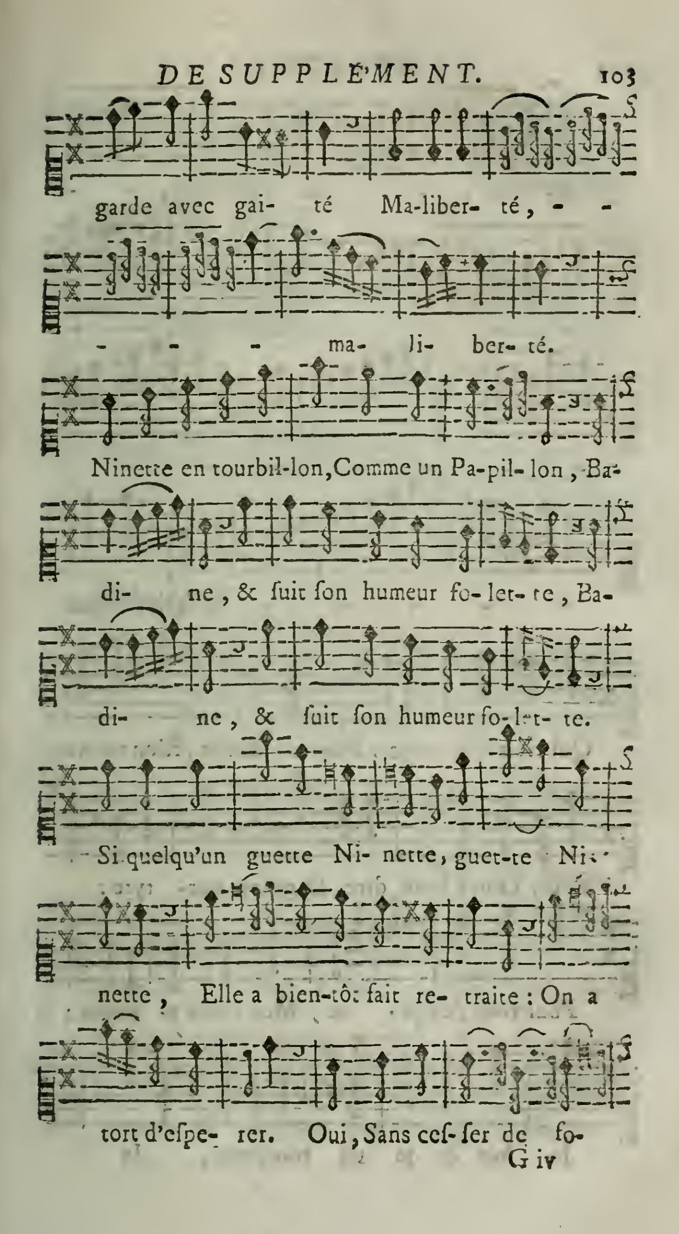
trer, - - - - - -
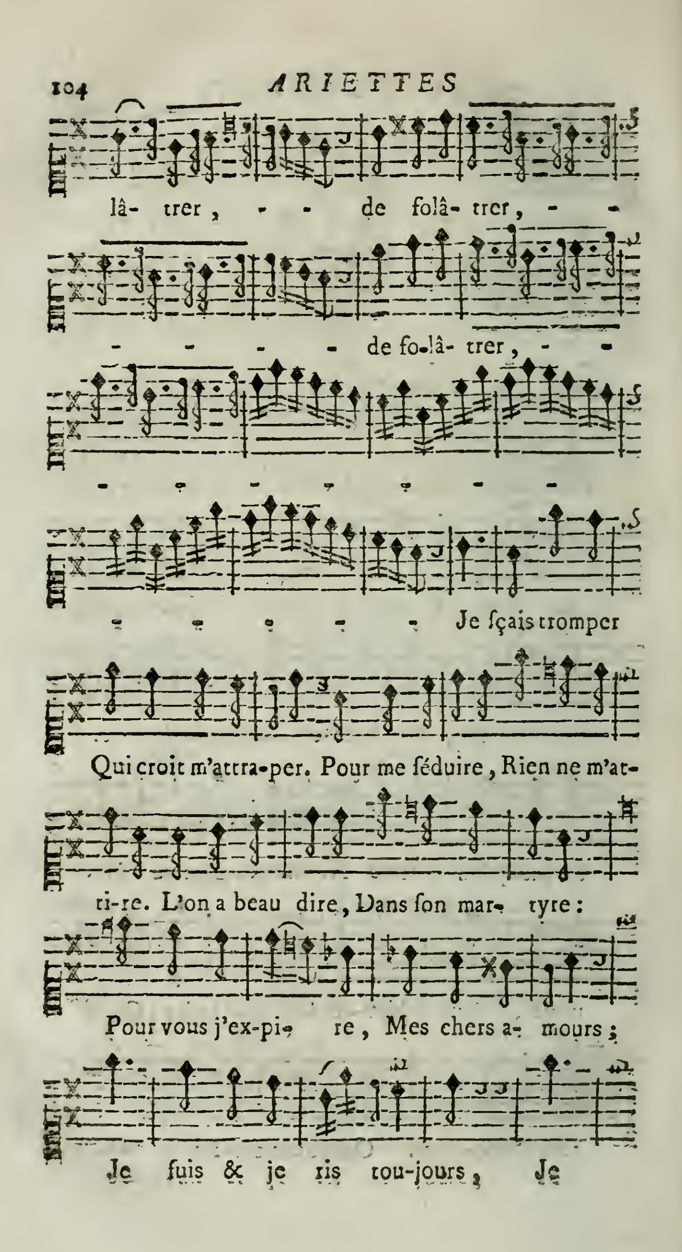
* *Ces Ariettes ne fe chantent point à la Repréfentation; mais elles ont toujours été gravées dans la Mufique.*


o- lâ- trer. Quand on eſt prêt à l'attra-
per, Il ſçait toujours s'é- chap- per.
En tour- bil- lon, Un Pa-pillon Vo-
le ſur la fleu- tette ; Vo- le ſur
la fleu- ret- te : Mais ſi quel- qu'un le
guette, Sur lui ſe jette, Il fait auſſi-tôt re-
traite, Et plus loin, ſans danger, Va volti-
ger, va volti-
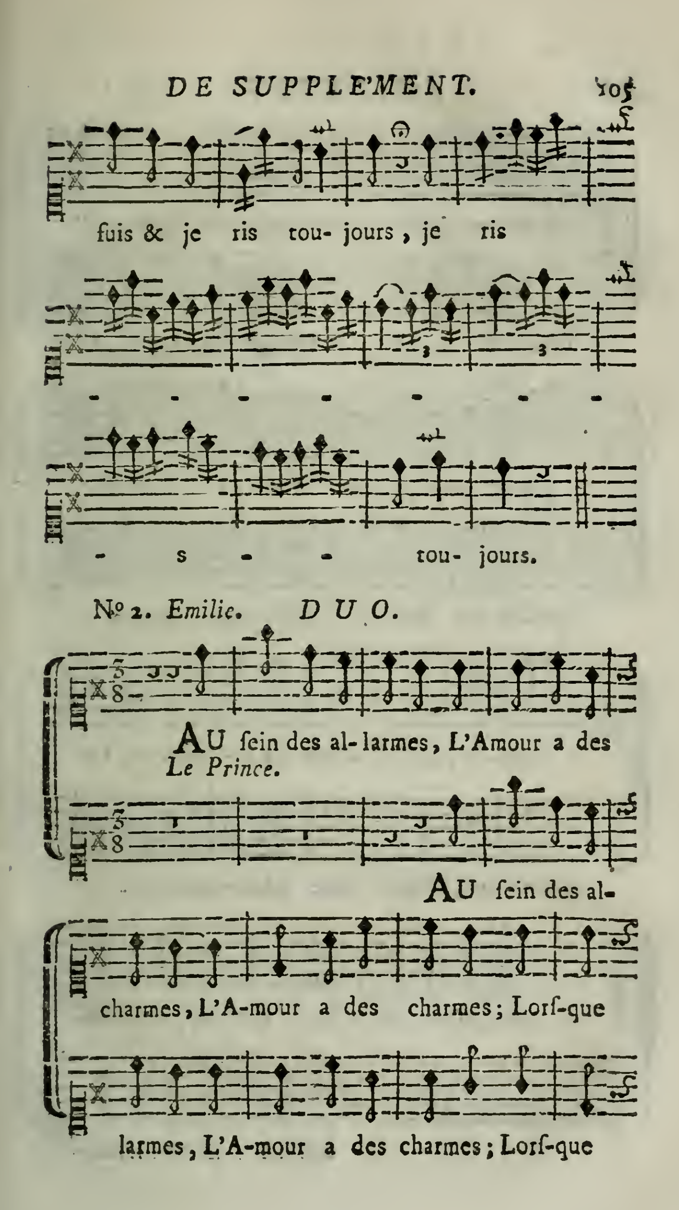

ger, - - - - va volti-
ger. - - - - - -
- - - - - -
Il sçait tromper Qui croit l'attra-per : De
fleur en fleur, il semble at- tendre ; Subti-le-
ment on veut le prendre ; Pas à pas on
va sans bruit, Et dans l'instant il
fuit, Et dans l'instant il fuit. Sans crain-
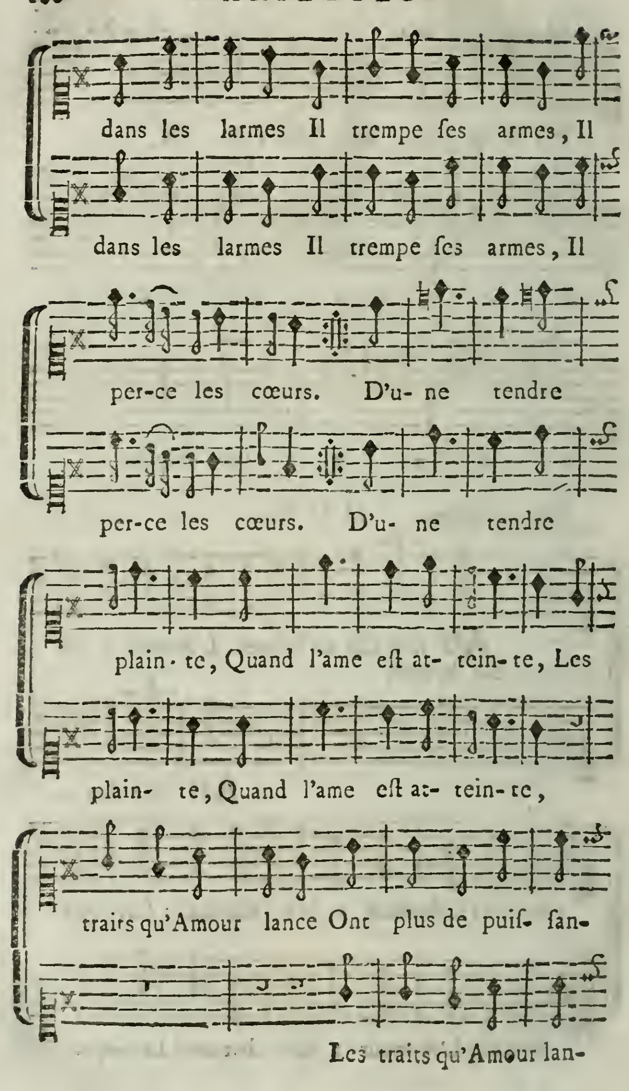

dre au- cu- ne ru- ſe, De même je m'a-
mu- ſe ; Sans danger, je m'a- muſe : Si quel-
qu'un cherche à me ſur prendre, Je ſçais comme
il faut s'en dé- fendre ; De loin je vois ve-
nir, Et quand on croit me te- nir, Zeſte, j'é-
chappe & je m'a- muſe, Sans craindre au-cune
ru- ſe. Si l'on pen- ſe me ſur- prendre,
C'eſt un peu trop ſe mé-prendre ; Je - -
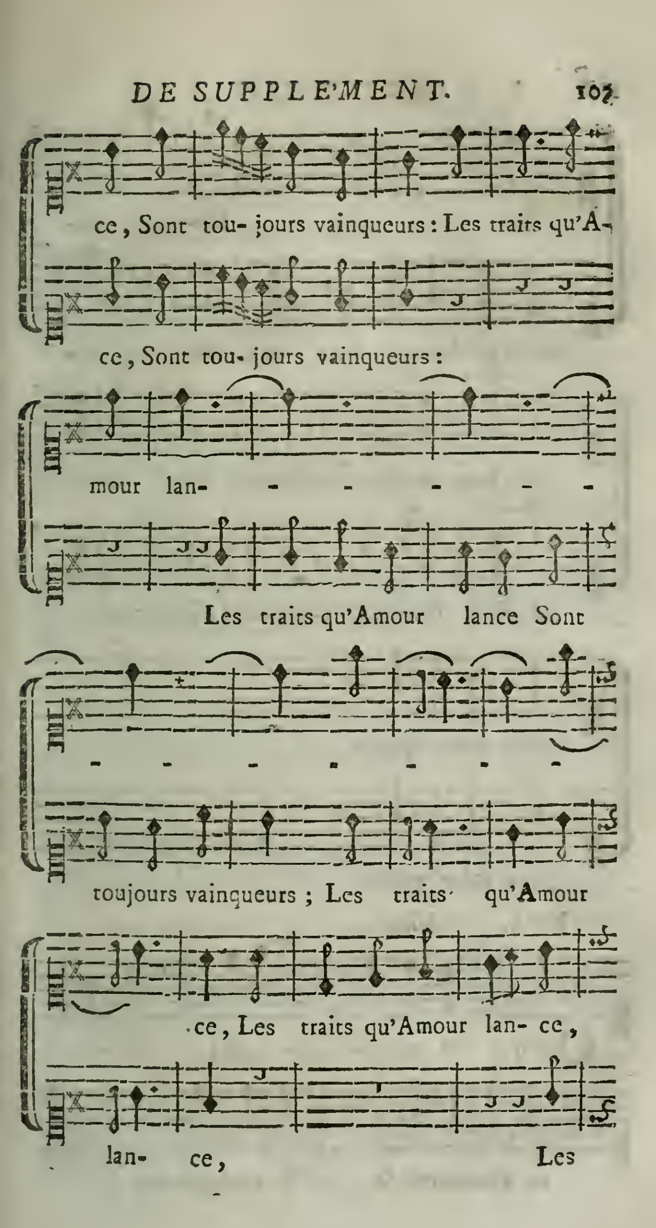

garde avec gai- té Ma-liber- té, - -
- - - ma- li- ber- té.
Ninette en tourbil-lon, Comme un Pa-pil- lon, Ba-
di- ne, & ſuit ſon humeur fo- let- te, Ba-
di- ne, & ſuit ſon humeur fo- let- te.
Si quelqu'un guette Ni- nette, guet-te Ni-
nette, Elle a bien-tôt fait re- traite: On a
tort d'eſpe- rer. Oui, Sans ceſ- ſer de fo-
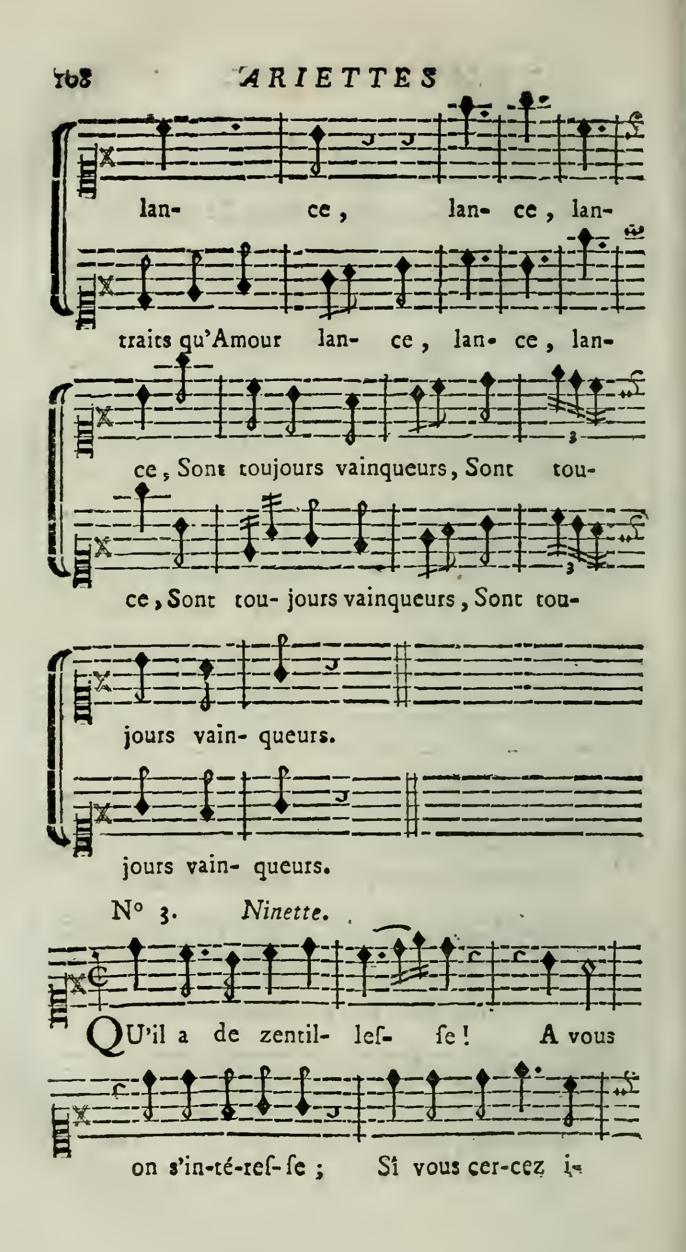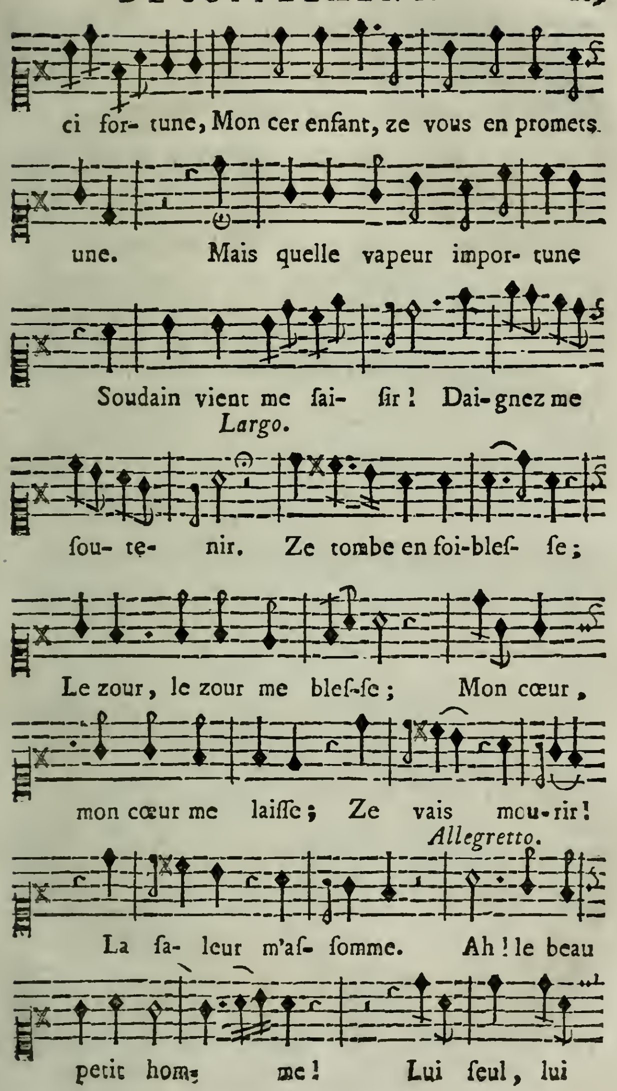


là- trer, - - de folâ- trer, - -
- - - - de fo-lâ- trer, - -
- - - - - - -
- - - - - Je sçais tromper
Qui croit m'attra-per. Pour me séduire, Rien ne m'at-
ti-re. L'on a beau dire, Dans son mar- tyre:
Pour vous j'ex-pi- re, Mes chers a- mours;
Je suis & je ris tou-jours, Je

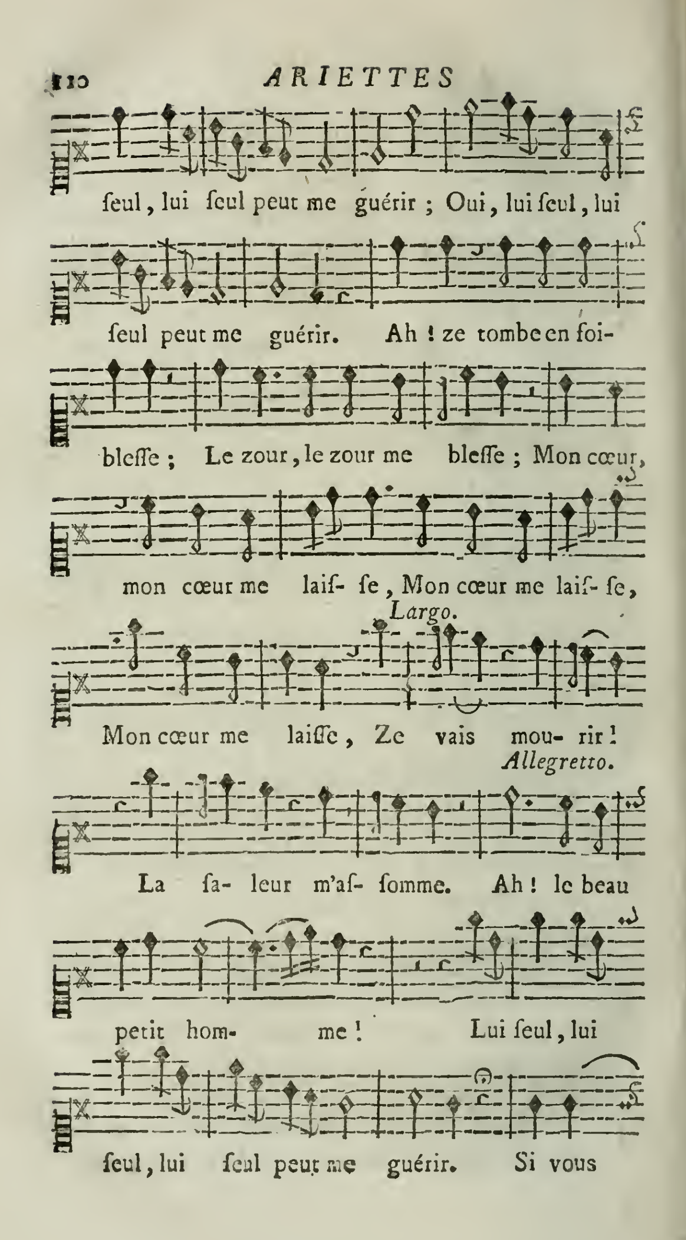

fuis & je ris tou- jours, je ris
- - - - - - -
- s - - tou- jours.
Nº 2. Emilie. DUO.
AU fein des al- larmes, L'Amour a des
Le Prince.
AU fein des al-
charmes, L'A-mour a des charmes; Lorf-que
larmes, L'A-mour a des charmes; Lorf-que

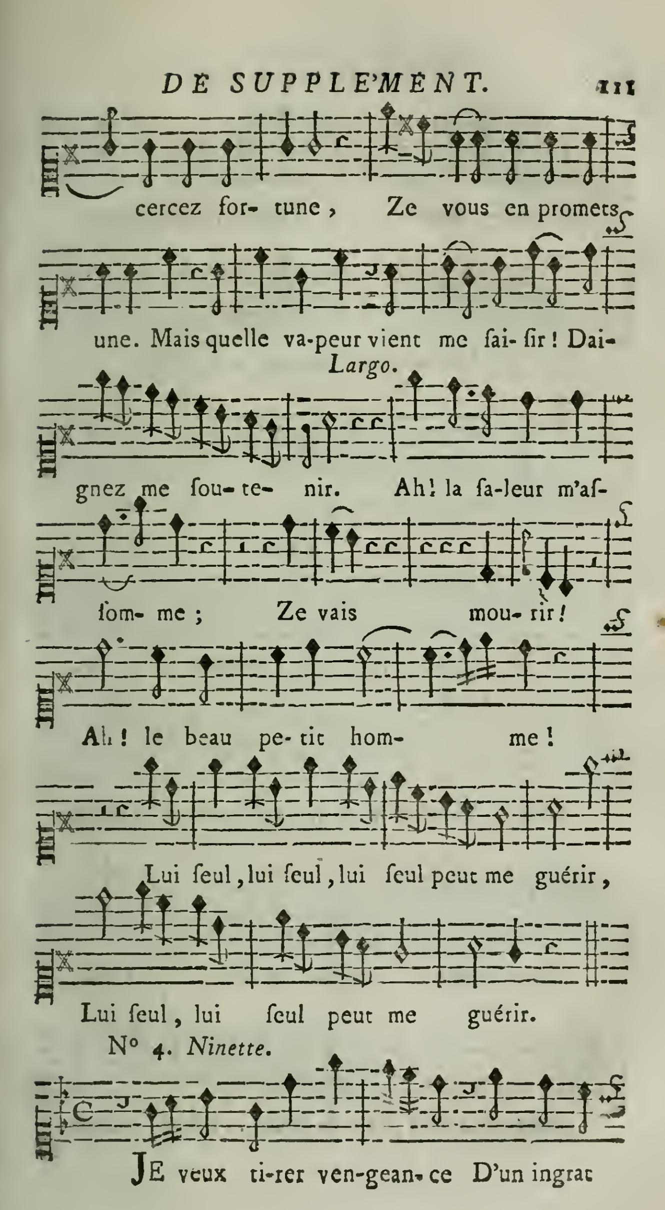

dans les larmes Il trempe ſes armes, Il
dans les larmes Il trempe ſes armes, Il
per-ce les cœurs. D'u- ne tendre
per-ce les cœurs. D'u- ne tendre
plain- te, Quand l'ame eſt at- tein- te, Les
plain- te, Quand l'ame eſt at- tein- te,
traits qu'Amour lance Ont plus de puiſ- ſan-
Les traits qu'Amour lan-


ce, Sont tou- jours vainqueurs : Les traits qu'A-
ce, Sont tou- jours vainqueurs :
mour lan- - - - - -
Les traits qu'Amour lance Sont
- - - - - - -
toujours vainqueurs ; Les traits qu'Amour
ce, Les traits qu'Amour lan- ce,
lan- ce, Les


lan- ce, lan- ce, lan-
traits qu'Amour lan- ce, lan- ce, lan-
ce, Sont toujours vainqueurs, Sont tou-
ce, Sont tou- jours vainqueurs, Sont tou-
jours vain- queurs.
jours vain- queurs.
N° 3. Ninette.
QU'il a de zentil- lef- fe! A vous
on s'in-té-ref-fe; Si vous cer-cez i-
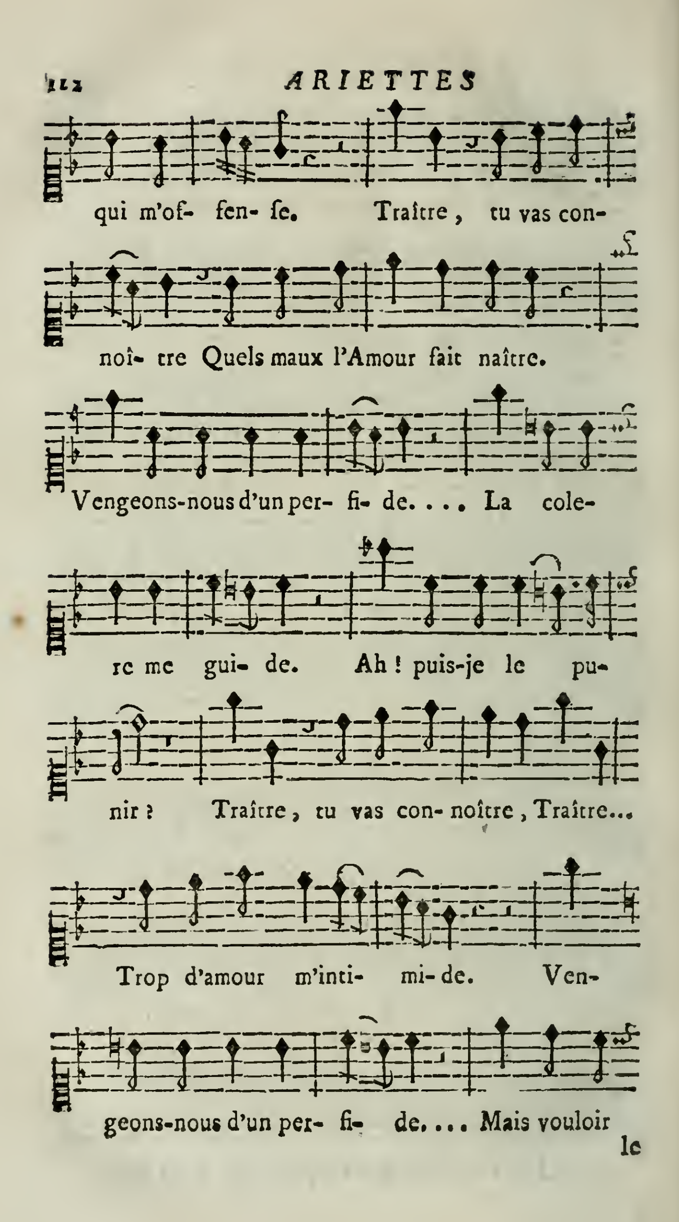

ci for- tune, Mon cer enfant, ze vous en promets.
une. Mais quelle vapeur impor- tune
Soudain vient me sai- sir! Dai-gnez me
Largo.
sou- te- nir. Ze tombe en foi-bles- se;
Le zour, le zour me bles-se; Mon cœur,
mon cœur me laisse; Ze vais mou-rir!
Allegretto.
La sa- leur m'as- somme. Ah! le beau
petit hom- me! Lui seul, lui

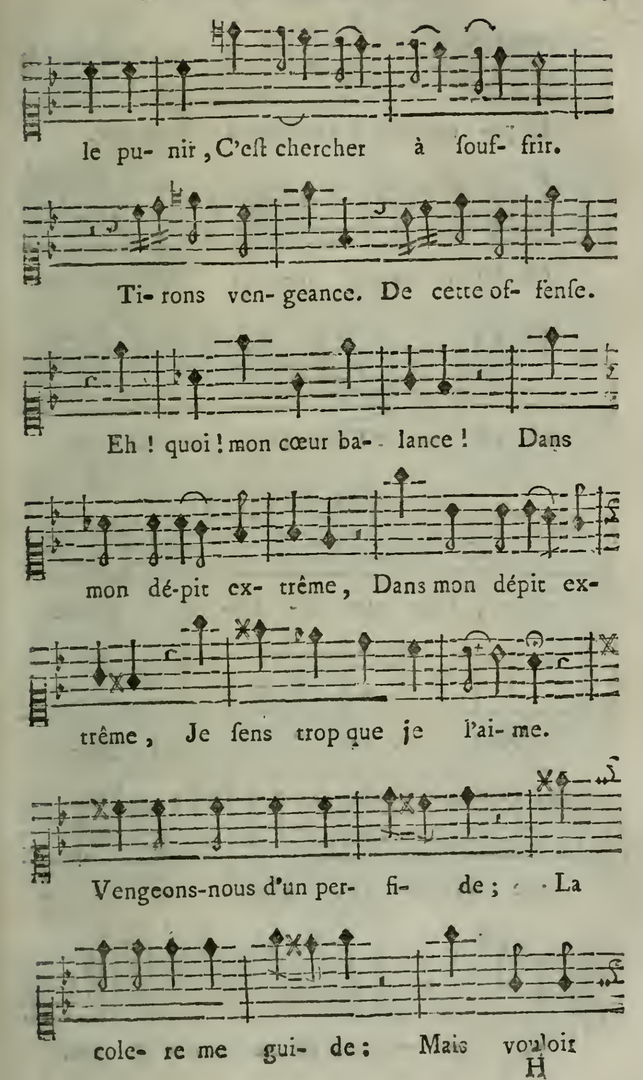

ſeul, lui ſeul peut me guérir ; Oui, lui ſeul, lui
ſeul peut me guérir. Ah ! ze tombe en foi-
bleſſe ; Le zour, le zour me bleſſe ; Mon cœur,
mon cœur me laiſ- ſe, Mon cœur me laiſ- ſe,
Largo.
Mon cœur me laiſſe, Ze vais mou- rir !
Allegretto.
La ſa- leur m'aſ- ſomme. Ah ! le beau
petit hom- me ! Lui ſeul, lui
ſeul, lui ſeul peut me guérir. Si vous

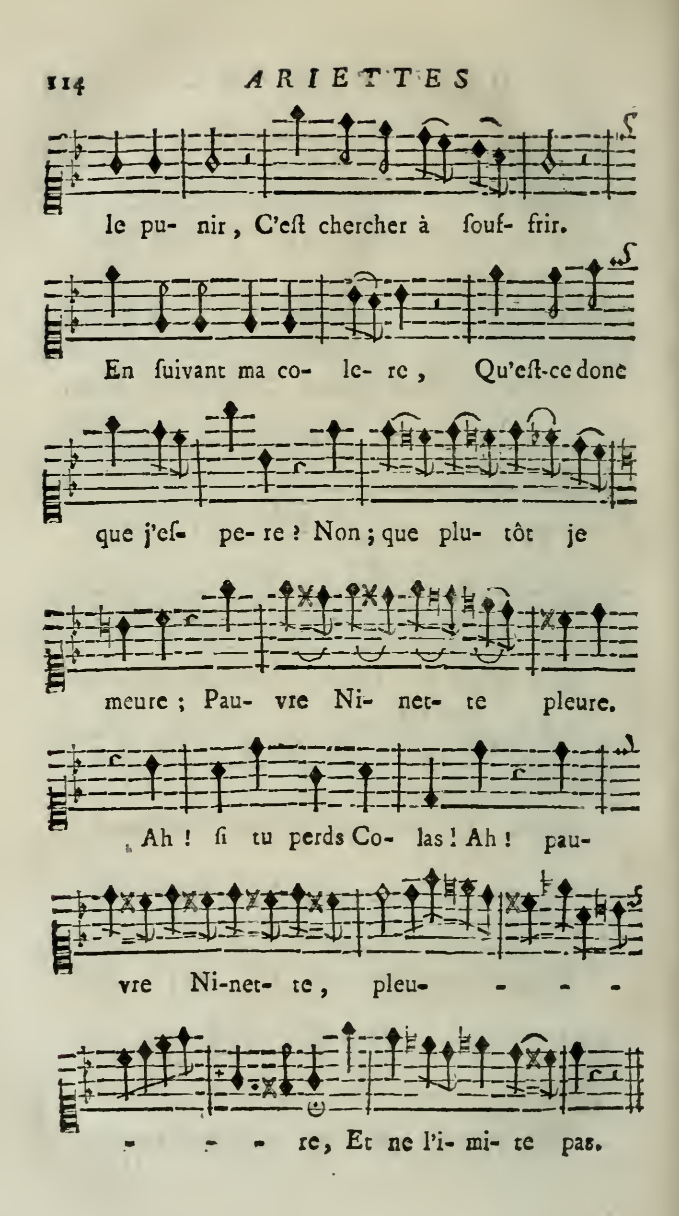


N° 4. *Ninette.*
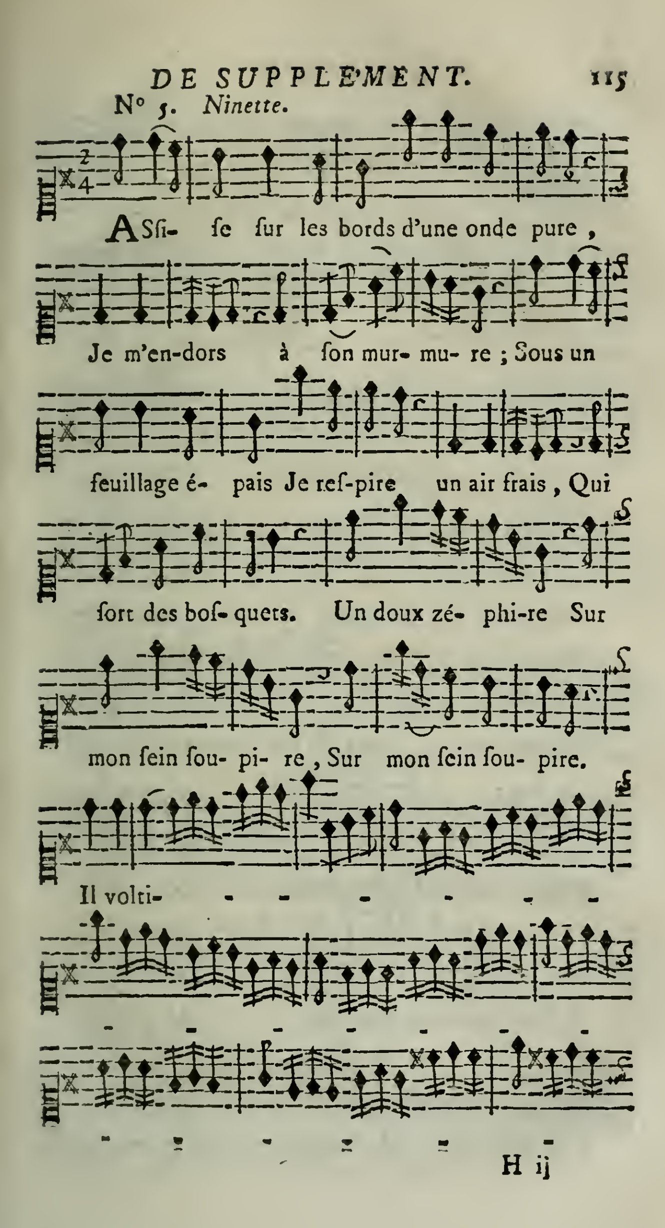
JE veux ti-rer ven-gean-ce D'un ingrat

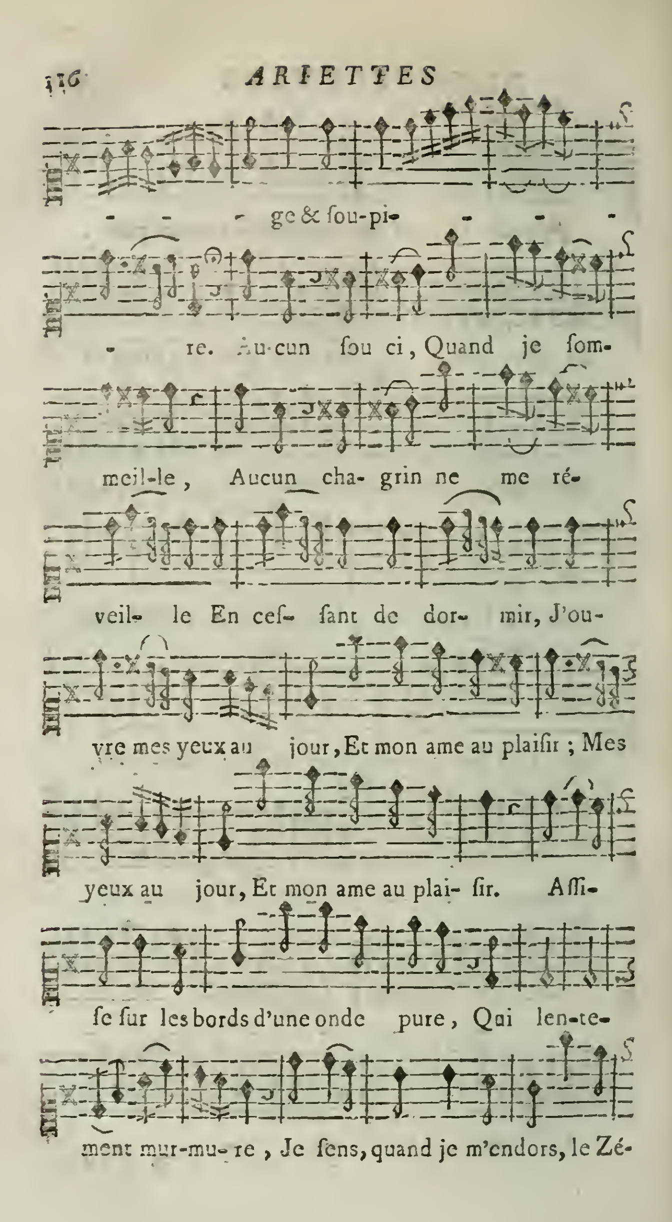

qui m'of- fen- se. Traître, tu vas con-
noî- tre Quels maux l'Amour fait naître.
Vengeons-nous d'un per- fi- de. . . . La cole-
re me gui- de. Ah! puis-je le pu-
nir? Traître, tu vas con- noître, Traître...
Trop d'amour m'inti- mi- de. Ven-
geons-nous d'un per- fi- de. . . . Mais vouloir
le

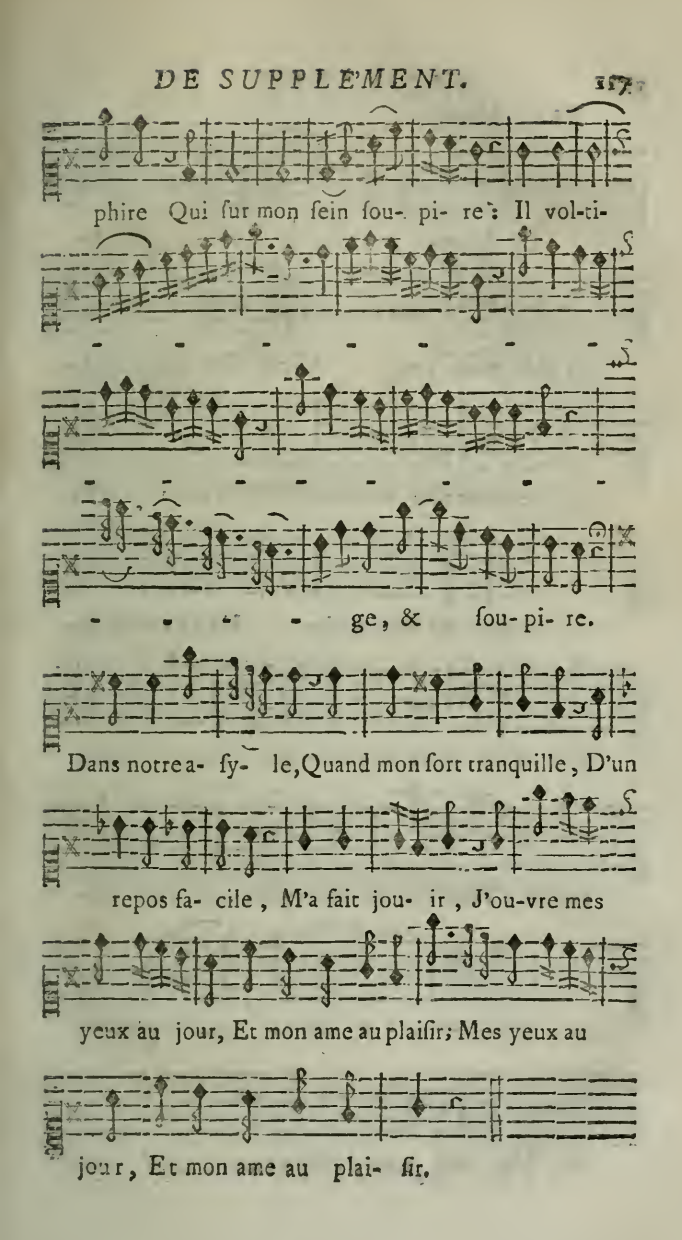

le pu- nir, C'eſt chercher à ſouf- frir.
Ti- rons ven- geance. De cette of- fenſe.
Eh ! quoi ! mon cœur ba- - lance ! Dans
mon dé-pit ex- trême, Dans mon dépit ex-
trême, Je ſens trop que je l'ai- me.
Vengeons-nous d'un per- fi- de ; La
cole- re me gui- de : Mais vouloir


le pu- nir, C'eſt chercher à ſouf- frir.
En ſuivant ma co- le- re, Qu'eſt-ce donc
que j'eſ- pe- re ? Non ; que plu- tôt je
meure ; Pau- vre Ni- net- te pleure.
Ah ! ſi tu perds Co- las ! Ah ! pau-
vre Ni-net- te, pleu- - - -
- - - re, Et ne l'i- mi- te pas.
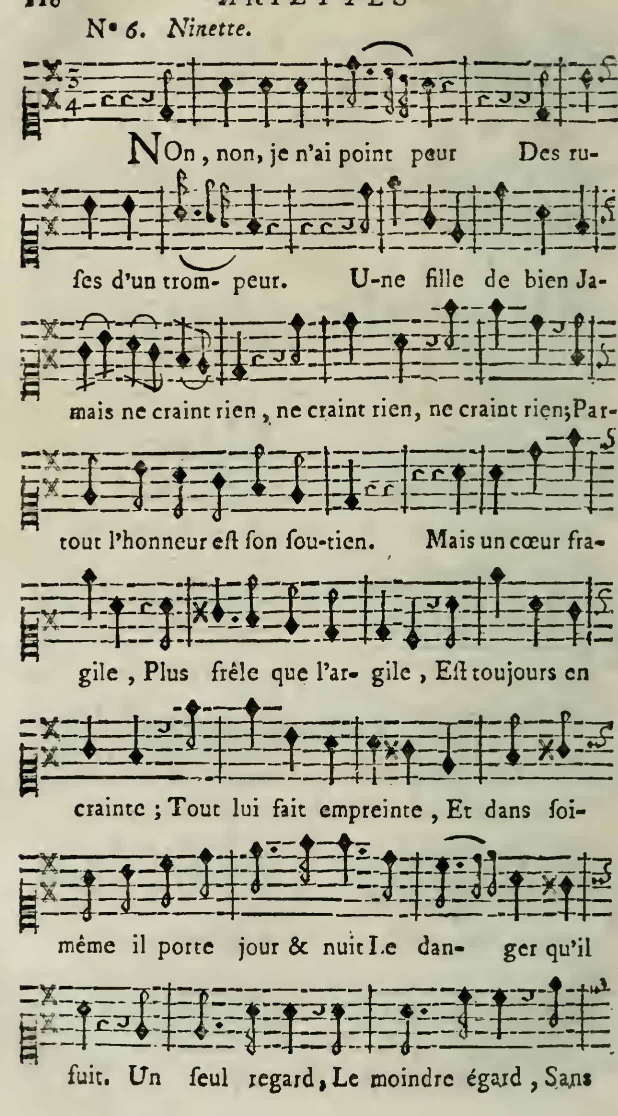
N° 5. *Ninette.*

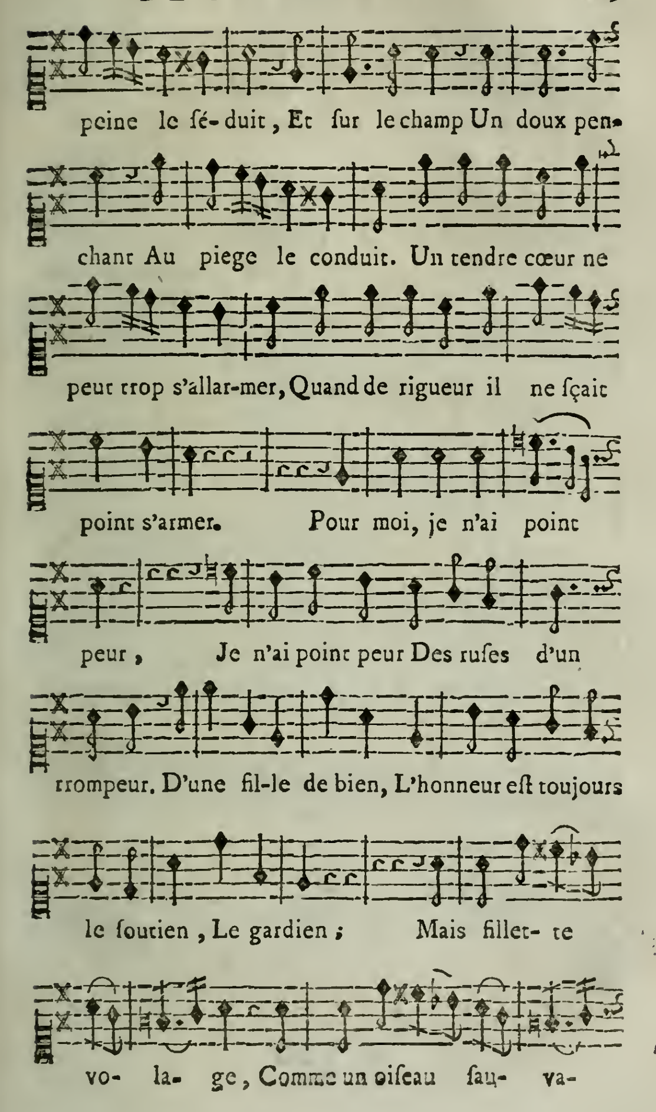

ASſi- ſe ſur les bords d'une onde pure ,
Je m'en-dors à ſon mur- mu- re ; Sous un
feuillage é- pais Je reſ-pire un air frais , Qui
ſort des boſ- quets. Un doux zé- phi-re Sur
mon ſein ſou- pi- re , Sur mon ſein ſou- pire.
Il volti-
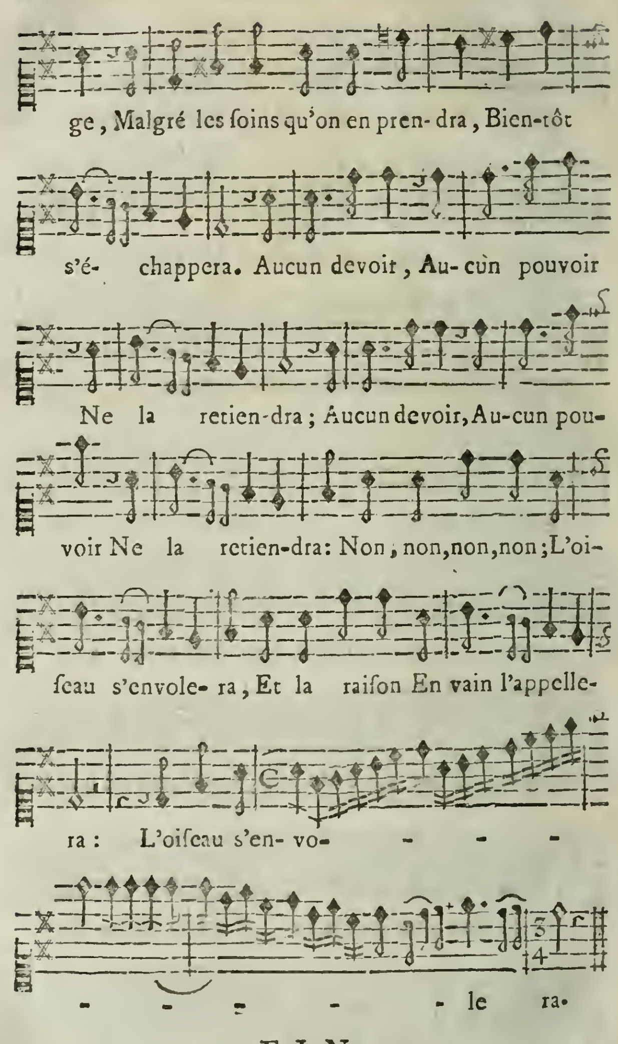

- - - ge & sou-pi- - - -
- re. Au-cun sou ci, Quand je som-
meil-le, Aucun cha- grin ne me ré-
veil- le En ces- sant de dor- mir, J'ou-
vre mes yeux au jour, Et mon ame au plaisir ; Mes
yeux au jour, Et mon ame au plai- sir. Assi-
se sur les bords d'une onde pure, Qui len-te-
ment mur-mu- re, Je sens, quand je m'endors, le Zé-


phire Qui ſur mon ſein ſou- pi- re : Il vol-ti-
- - - - - - -
- - - - - - - -
- - - - ge, & ſou- pi- re.
Dans notre a- ſy- le, Quand mon ſort tranquille, D'un
repos fa- cile, M'a fait jou- ir, J'ou-vre mes
yeux au jour, Et mon ame au plaiſir; Mes yeux au
jour, Et mon ame au plai- ſir.

N° 6. *Ninette.*


NOn, non, je n'ai point peur Des ru-
ses d'un trom- peur. U-ne fille de bien Ja-
mais ne craint rien, ne craint rien, ne craint rien; Par-
tout l'honneur est son sou-tien. Mais un cœur fra-
gile, Plus frêle que l'ar- gile, Est toujours en
crainte ; Tout lui fait empreinte, Et dans soi-
même il porte jour & nuit Le dan- ger qu'il
fuit. Un seul regard, Le moindre égard, Sans


peine le sé- duit, Et sur le champ Un doux pen-
chant Au piege le conduit. Un tendre cœur ne
peut trop s'allar-mer, Quand de rigueur il ne sçait
point s'armer. Pour moi, je n'ai point
peur, Je n'ai point peur Des ruses d'un
trompeur. D'une fil-le de bien, L'honneur est toujours
le soutien, Le gardien; Mais fillet- te
vo- la- ge, Comme un oiseau sau- va-


ge, Malgré les ſoins qu'on en pren- dra, Bien-tôt
s'é- chappera. Aucun devoit, Au- cùn pouvoir
Ne la retien-dra; Aucun devoir, Au-cun pou-
voir Ne la retien-dra: Non, non, non, non; L'oi-
ſeau s'envole- ra, Et la raiſon En vain l'appelle-
ra: L'oiſeau s'en- vo- - - -
- - - - - le ra.

FIN.

LES
CHINOIS,
COMÉDIE
EN UN ACTE EN VERS,
MÊLÉE D'ARIETTES;
PARODIE DEL CINESE:

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 18 Mars 1756.



ACTEURS.

XIAO, *Mandarin de la Premiere Claſſe, Pere d'Agéſie.*

AGESIE.

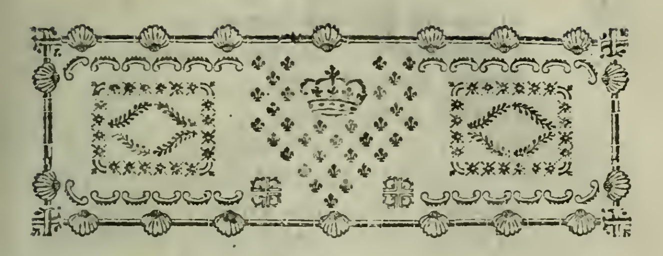
TAMTAM, *Amant d'Agéſie.*

CHIMCA, *Eſclave, ſuivante d'Agéſie.*

UN INTENDANT DE XIAO, *Perſonnage muet.*

PLUSIEURS ESCLAVES DE XIAO.

La Scene ſe paſſe au Palais de Xiao, dans l'Appartement des Femmes.



LES CHINOIS, COMÆDIE EN UN ACTE EN VERS.

Le Théatre repréſente un Appartement décoré & meublé à la Chinoiſe ; on voit dans le fond du Théatre l'horiſon à travers une jalouſie briſée.

SCENE PREMIERE.

XIAO, & à quelque diſtance ſon Intendant & pluſieurs Eſclaves qui attendent ſes ordres.

XIAO, *à ſon Intendant.*

ARIETTE : *du Tracolo, queſto foglio, &c.*

Notée N°. 1.

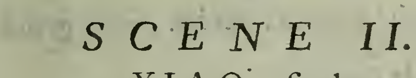
QU'une Fête
Pour ce ſoir ſe trouve prête ;

Il faudra que tu commandes
Des parfums & des guirlandes,
Habits de cérémonie,
Artifice & ſimphonie,
Feſtin, bal, & maſcarade.
Si tu crains la baſtonnade, (*bis.*)
Réponds vîte à mon eſpoir;
Qui t'arrête? Sois donc habile;
Car ma bile (*ter.*)
Contrè toi va s'émouvoir.
Quoi? j'aurois dû prévoir?
Oh! c'eſt à toi de voir;
Fais ton devoir.
Qu'une Fête
Se trouve prête:
Que l'on parè ces Eſclaves.
Soyez tous leſtes & braves;
Feſtin, bal & maſcarade.
Artifice & Sérénade;
Si tu crains la baſtonnade,
La houpade, (*)
Que tout ſoit prêt pour ce ſoir.
Sans replique,
Que l'on s'applique,
Sans replique,
A répondre à mon eſpoir.
Si tu crains la baſtonnade,
La houpade, (*bis.*)
Qui t'arrête?
Oui la Fête,
Sans remede eſt pour ce ſoir;
Oui, oui, c'eſt pour ce ſoir. (*bis.*)
Fais ton devoir.

(*) *Supplice dont on punit les Eſclaves à la Chine.*

Tout ce que tu dirois feroit fort inutile.
Ne t'excuse pas sur le temps.
Apprends, ô le plus sot de tous les Intendants,
Qu'avec l'argent on trouve tout facile;
L'argent commande au temps, aux éléments,
Et vient à bout de tout. Ouvre mes coffres, prends.
Ce soir je donne un Epoux à ma fille;
N'épargne rien, s'il le faut, vole, pille;
Mais qu'on me serve. Un homme tel que moi
Ne connoît point d'obstacle : il faut que le goût brille
Dans tout ce que j'ordonne, ou je m'en prends à toi :
Sors. Quand j'ai dit un mot, ce mot est une loi.

(*L'Intendant se retire avec les Esclaves.*)



SCENE II.

XIAO, seul.

ARIETTE, *du Chinois : gia colmo di piacer;* Notée N°. 2.

JE vais, grace à ma Fille,
Accroître ma famille;

Un tas d'enfants fourmille :
Ah! je les vois déja.
Tandis que l'un ſautille,
L'autre à l'envi babille;
J'aurai de la famille,
Elle ſera gentille,
Et me reſſemblera. (3 *fois.*)
Je ſuis, grace à ma Fille,
Grand-Pere de famille;
Un tas d'enfants fourmille,
Autour de moi ſautille,
En m'appellant Papa.
Je ne me ſens pas d'aiſe, } (*bis.*)
L'un grimpe ſur ma chaiſe, }
En m'appellant Papa,
Et me baiſe.
L'un grimpe ſur ma chaiſe,
L'autre joue au dada,
En m'appellant Papa. (*bis.*)
Paix-là. Taiſez-vous, paix-là,
Paix-là, vous dis-je.
Encor! Ce bruit m'afflige,
Il faut que je corrige....

(*Contrefaiſant la voix d'un Enfant.*)

Ah! ah! pardon, pardon, mon grand-
Papa :
Je ne le ferai plus, non, non.

(*De ſa voix naturelle.*)

Levez-vous donc.
Je vais, &c. (*dacapo.*)

SCENE III.

XIAO, AGESIE, CHIMCA.

XIAO.

APproche, ma chere Agésie;
Il est temps que je te marie,
Et ce sera dès aujourd'hui.

AGÉSIE.

Dès aujourd'hui, mon Pere.

XIAO.

Eh! oui.
Cela te fâche?

AGÉSIE.

Oh! point du tout, mon Pere;
Mais, le sort qui m'attend, sera-t-il aussi doux
Que le bonheur de rester avec vous?

XIAO.

Ma fille, tu n'es pas sincere.

AGÉSIE.

Cet Epoux saura-t-il me plaire?

CHIMCA.

Bon! bon! c'est toujours un Epoux.

XIAO.

Chimca pense très-bien, très-juste, ici l'usage
Est de se marier au gré de ses parents;
C'est une coûtume fort sage.

CHIMCA.

Pas toujours.

XIAO.

Taifez-vous, efprit à contre fens.
Elle eft fort fage, & fur-tout pour les Grands.
L'art de fe maintenir, eft notre étude unique,
Et nous regardons nos enfants
Comme des inftruments de bonne politique,
Qui doivent cimenter la fortune & les rangs.
Voilà le feul point néceffaire.
En t'annonçant l'Epoux je termine l'affaire :
Ma volonté fuffit.

AGÉSIE.

Mon Pere je me rends :
Mon goût doit fe foumettre au vòtre;
Mais comment eft-il fait cet Epoux ?

XIAO.

Comme un autre;
Je n'ai pas pu le voir encor.
Depuis cinq ou fix ans, après un long effor,
Il revient d'un très-grand voyage;
Mais c'eft ton fait : fon Pere a du crédit, de l'or :
De plus, c'eft l'Empereur qui fait ce mariage.

J'y trouve encore un avantage :
Ton Epoux eſt le fils du plus grand ennemi
Qu'ait jamais eu notre famille.

AGÉSIE.

Vous me faites frémir.

XIAO.

Ainſi,
Leur intérêt au mien ſe trouve uni :
A d'autres nous nuirons en commun. Toi, ma fille,
Sur les meſures que je prends,
Dépêche-toi d'avoir beaucoup d'enfants :
Eterniſe mon ſang par ta progéniture.

AGÉSIE.

Je n'épargnerai rien, mon Pere, je vous jure,
Pour rendre vos deſirs contents.

XIAO.

Mais, c'eſt trop m'arrêter ; je vais trouver mon Gendre ;
Et pour t'unir à lui, je reviendrai te prendre.

ARIETTE ; Notée N°. 3.

Ma Fille, ma chere Fille,
Pour l'honneur de la famille,
Sois toujours d'humeur gentille :
Sans ceſſe,
Avec tendreſſe,
Careſſe ton Époux.

Avec tendresse,
Avec adresse,
Caresse ton Époux. (*bis.*)
Sans cesse, &c.
Et, pour te rendre maîtresse,
Prends un air simple & doux.
Si l'amour sommeille,
Fais qu'il se réveille,
Ranime l'entretien,
Et tu t'en trouveras bien;
Oui, tu t'en trouveras bien.

SCENE IV.

AGESIE, CHIMCA.

CHIMCA.

Vous devez être bien charmée.

AGÉSIE.

L'Hymen me flatte, & je suis allarmée.

CHIMCA.

Comment! pourquoi vous effrayer?

AGÉSIE.

Si l'on va me sacrifier.

CHIMCA.

Ah! N'est pas qui veut la victime.

AGÉSIE.

Mais, si l'Epoux est mal fait, Cacochime.
J'éprouve en même-temps la crainte & le desir.

Dès l'enfance, au Sérail, quoique de près
gardées,
Sur les hommes toujours il nous vient
des idées
Que l'inſtinct tâche d'éclaircir.
Encor ſi cet Epoux que je n'ai pu choiſir...
Reſſembloit.....

CHIMCA.

Reſſembloit?

AGÉSIE.

Par l'âge, la figure....
Mais, n'en parle à perſonne.

CHIMCA.

Oh! non, ſoyez-en sûre.
Ai-je jamais rien dit de nos petits ſecrets?

AGÉSIE.

Hé! bien, tu ſauras donc.....

CHIMCA.

Après.

AGÉSIE.

Hé! bien : la ſemaine derniere,
J'étois ſeule en ce pavillon;
De ce côté, ſur la Riviere,
J'entends jouer un carillon.
De voir d'où le bruit part, il me prend
fantaiſie;
J'approche de la jalouſie,
Lorſqu'un coup de vent imprévu
L'abbat. Je vois.... je vois....

CHIMCA.

Hé! bien, qu'avez-vous vû?

AGÉSIE.

Un jeune homme charmant étoit dans une
barque;
Il la fait arrêter, ſi-tôt qu'il me remarque,
Il reſte d'abord interdit,
Mais, un inſtant; car il eſt plein d'eſprit.

CHIMCA.

Il vous a donc parlé?

AGÉSIE.

Non, il ne m'a rien dit;
Mais pour homme d'eſprit j'ai pu le reconnoître,
Aux différents tranſports qu'en lui je faiſois naître.

CHIMCA.

Ah! vraiment, ſans doute; il ſuffit
Qu'il vous trouve charmante, & tout cela doit être.

AGÉSIE.

De Chinois quoiqu'il ait l'habit,
Il n'en a point le maintien flegmatique,
Et certain air qui prévient & qui pique...

CHIMCA.

En un mot, s'il vous plaît, voyons ce qui s'enſuit.

AGÉSIE.

Oh!.... rien.

CHIMCA.

Rien?

AGÉSIE.

Non, j'ai vu venir mon Pere,

Je me ſuis retirée.

CHIMCA.

Oh! cela déſeſpere.

AGÉSIE.

Paix, taiſons-nous. J'entends du bruit.

CHIMCA.

Comment, comment, par la fenêtre
Un homme....

AGÉSIE.

C'eſt lui-même! Il oſe ici paroître.

SCENE V.

AGESIE, CHIMCA TAMTAM.

CHIMCA.

ARIETTE : *Il m'a démis l'aluette ;* Notée N°. 4.

ICi que venez vous faire?
Ah! quelle audace eſt-ce là!

AGÉSIE.

Hélas! mon Pere le ſaura.

TAMTAM.

Ne craignez rien, ma chere.

AGÉSIE.

Sortez, ſortez.

CHIMCA.

Vous excitez ſa colere,
Téméraire.

AGÉSIE.

Il rend tous mes ſens agités.

A Tamtam.

Sortez, ſortez.

TAMTAM.

Mais du moins écoutez....

AGÉSIE.

Téméraire.

TAMTAM.

Quoi! mon ardeur ſincere
Peut-elle vous déplaire? *(bis.)*

AGÉSIE.

Quel étrange embarras!
Ah! ah! fuyons, mais je n'ai pas
La... la force de faire un pas.

CHIMCA.

Ici que venez vous faire?
Ah!
Quelle audace eſt-ce là!

TAMTAM, *à Agéſie.*

Aurai-je pu vous déplaire?
C'eſt une ardeur ſincere....

AGÉSIE.

Ah! comme le cœur.... me bat....

CHIMCA.

Voulez-vous que j'appelle?

AGÉSIE.

Oui.... Mais ne fais point d'éclat.

TAMTAM.

Vous êtes bien cruelle.

AGÉSIE.

Sortez, ſortez.

CHIMCA.

Sortez, ſortez.

AGÉSIE.

Je vais tomber en foibleſſe.

TAMTAM.

Oh! Ciel!

CHIMCA, *à Tamtam.*

Quoi! toujours vous reſtez!

(*A Agéſie.*) Ma Maîtreſſe, ma Maîtreſſe!

Dieux!

TAMTAM.

Hé! bien, je vous laiſſe.

Oui, oui, raſſure-la.

AGÉSIE.

Ah! eſt-il bien vrai qu'il s'en va? (*bis.*)

CHIMCA.

Eh! oui, vraiment il ſe retire.

AGÉSIE.

Qu'il écoute un moment.

CHIMCA.

Ecoutez.

TAMTAM, *revenant.*

Me voilà.

AGÉSIE.

Je vous appelle pour vous dire
De ſortir au plus vîte.

TAMTAM.

Ah! j'étois loin déjà,
Vous ſerez obéïe. *Il s'éloigne.*

AGÉSIE.

Ecoutez.

CHIMCA.

Venez çà. *Tamtam revient.*

AGÉSIE.

Quand vous êtes entré, vous a-t-on vu?

TAMTAM.

Perſonne.

J'ai ſaiſi le moment....

AGÉSIE.

Tant d'audace m'étonne :

Partez de même .... un mot.... mais... quelqu'un vous verra.

TAMTAM.

Ne craignez rien.

AGÉSIE.

Je crois qu'il eſt de la prudence

D'attendre au ſoir.

TAMTAM.

Non, non, je vous offenſe;

Et votre Pere le ſaura.

AGÉSIE.

Non, mon Pere eſt ſorti.

TAMTAM.

Quelqu'un me ſurprendra :

Je ſens qu'il eſt de conſéquence.....

AGÉSIE.

Nul eſclave ici n'entrera.

TAMTAM.

Mais, ſi vous tombez en foibleſſe.

CHIMCA.

Hé! bien, cela ſe paſſera.

TAMTAM.

Tenez, je vois que mon aſpect vous bleſſe.

AGÉSIE.

Eh! non, vous dis-je.

CHIMCA.

CHIMCA.

Enfin nous y voilà.

TAMTAM.

Ah ! quel bonheur !

AGÉSIE.

Je ne prétends point dire....

CHIMCA.

Voyons où ceci va conduire.

TAMTAM.

ARIETTE du Chinois : *Zerbinotti d'oggidì* :
Notée N°. 5.

Que je baiſe cette main.
Mais, pourquoi cet air mutin ?
Que vous ſert-il d'être belle,
Si vous êtes ſi cruelle ?
Mais perſonne ne nous voit.
Qu'elle eſt farouche !
Que je touche
Seulement le bout du doigt.
Mais perſonne ne nous voit.
Que vous ſert-il d'être belle,
Si vous êtes ſi cruelle ?
Vous ſouffrez de vos rigueurs.
C'eſt à notre âge
Que l'on s'engage ;
Le Printemps eſt pour les fleurs,
Et l'Amour eſt pour nos cœurs ;
La ſageſſe
Pour la Vieilleſſe ;
La tendreſſe
Pour nos cœurs.

AGÉSIE.

Doucement, doucement.

TAMTAM.

Quelle offenſe nouvelle !

AGÉSIE.

Vous êtes bien hardi ! Finiſſez où j'appelle.
Jusqu'au moment où vous puiſſiez ſortir,
Par pitié pour vos jours, je veux bien vous ſouffrir;
Mais à condition; ſi de votre tendreſſe
Vous ſaurez dire un mot, je ſaurai vous punir.

TAMTAM.

Quoi! mon amour....

AGÉSIE.

N'a rien qui m'intéreſſe.
Dans un profond reſpect ſachez vous contenir.

TAMTAM.

Ah! comment ſe contraindre en voyant ce qu'on aime!
Un mot peut m'échapper, un mot.

AGÉSIE.

Un mot vous perd.

TAMTAM.

Un ſoupir, un regard.

AGÉSIE.

De même.

TAMTAM.

Je tâcherai d'obéir.

CHIMCA, *bas à Agéſie.*

A quoi ſert
De tant diſſimuler. Parlons à cœur ouvert.

TAMTAM.

En France, où j'ai fait un voyage,
Le ſexe n'eſt pas ſi ſauvage.

AGÉSIE.

En France, dites-vous?

TAMTAM.

Que ces climats heureux
Sont différents du pays où nous ſommes
Les Femmes à Pékin ſont eſclaves des Hommes;
Mais à Paris elles regnent ſur eux.
Toutes les Belles s'y font gloire
D'enchaîner mille Amants, d'exciter des deſirs;
L'Amour qui remplit leurs loiſirs,
Les conduit chaque jour, de victoire en victoire,
Dans des tourbillons de plaiſirs.

AGÉSIE.

Comment! en liberté les Hommes & les Femmes...

TAMTAM.

S'entretiennent d'Amour du matin juſqu'au ſoir.

CHIMCA.

Ah! que c'eſt un pays que je voudrois bien voir!

TAMTAM.

Ici nous ignorons ce doux plaisir des ames,
L'art de filer l'Amour, l'art d'occuper son
Cœur,
Et de préparer le bonheur.

CHIMCA.

Comment fait-on l'Amour à la Françoise?

TAMTAM, *à Agésie.*

Si vous le permettez....

AGÉSIE.

Mais, oui : l'on est bien aise
De savoir d'un pays les usages, les mœurs.

TAMTAM.

Pour donner au Tableau de plus vives
couleurs,
Il faudroit, ne vous en déplaise,
Me seconder & me prêter du jeu.
Tenez, figurez-vous que vous êtes l'A-
mante,
Moi, l'Amant.

AGÉSIE.

Soit.

TAMTAM.

Vous, la Suivante
Que je vais engager à protéger mon feu.

CHIMCA.

Voyons cela.

AGÉSIE, *va s'asseoir & prend le thé.*

Oui, oui, voyons un peu.

TAMTAM.

ARIETTE du Chinois; *Miſta d'incanto :*
Notée N°. 6.

Avec adreſſe,
A ta Maîtreſſe,
Avec adreſſe,
Peins ma tendreſſe.

CHIMCA.

Qui moi! Seigneur,
J'ai trop d'honneur.

TAMTAM.

Eh! quoi! belle Suivante.....

CHIMCA.

Non, non, frivole attente.

TAMTAM.

Fais mon bonheur.

CHIMCA.

Pour vous ſervir j'ai trop d'honneur.

ENSEMBLE.

TAMTAM. { Daigne ſervir ma ſincere ardeur
CHIMCA. { Pour vous ſervir, j'ai trop d'honneur.

TAMTAM.

Sois ma reſſource,
Prends cette bourſe :
Mais, quelle enfance!

CHIMCA.

Mais, prend-on en France?

TAMTAM.

Sans réſiſtance.

CHIMCA.

Je prends donc, Seigneur.

TAMTAM.

Oh! çà, fais voir ton zele;
Sur-tout, ſois-moi fidelle.

CHIMCA.

Qui moi ! Seigneur.
Pour vous trahir j'ai trop d'honneur.

ENSEMBLE.

CHIMCA. { Pour vous trahir j'ai trop d'honneur.
TAMTAM. } Daigne ſervir ma ſincere ardeur.

AGÉSIE, *à Chimca.*

Quoi ! vous ſerrez la bourſe ?

CHIMCA.

Eſt-ce qu'il faut la rendre ?

AGÉSIE.

Ceci n'eſt point une réalité.

TAMTAM.

L'amant ne doit point la reprendre,
Cela rend mieux la vérité.
Alors la Soubrette obligeante
Va d'une façon engageante,
A ſa Maîtreſſe apprendre mon Amour.
Allons, partez à votre tour.
Dites-lui bien que d'une ardeur extrême
Je la chéris cent fois plus que moi-même:
Que mon cœur pour toujours s'enchaî-
ne ſous ſa loi.
Dites-lui.

CHIMCA.

Fiez-vous à moi.

ARIETTE : *Non ſom picina ;* Notée N°. 2

Sous votre empire,
Quelqu'un ſoupire,
Et vous aime, vous aime
Plus que lui-même.
Qui voit vos charmes

Vous rend les armes,
Qui voit vos charmes
En perd l'eſprit.

TAMTAM.

Bon, bon.

CHIMCA, *à Tamtam.*

Ai-je bien dit?

TAMTAM.

Oui, oui, c'eſt fort bien dit.

CHIMCA, *à Agéſie.*

Sous votre empire,
Quelqu'un ſoupire,
Et vous aime, vous aime
Plus que lui-même.
Oui, pour vous s'il s'engage:
C'eſt votre ouvrage.
Vous rendre hommage
Eſt-ce un outrage?
C'eſt un devoir.
Sous votre empire,
Quelqu'un ſoupire.
Eh! eh! daignez le voir.

Ne le condamnez pas du moins ſans le connoître.
Il attend ſon arrêt.

AGÉSIE.

Hé! bien, il peut paroître.

CHIMCA, *à Tamtam.*

Venez.

TAMTAM.

L'Amant s'approche en s'inclinant bien bas.

Il faut vous prévenir qu'en voyant tant d'appas,
L'Amant de ses transports n'est pas souvent le maître.
De ce que je dirai ne vous allarmez pas;
Car ce n'est entre nous qu'une feinte.

AGÉSIE.

Oh! sans doute.
Que l'Amant parle, je l'écoute.

TAMTAM, *à Chimca.*

Et vous, tenez-vous à deux pas.

ARIETTE *M'ha detto la mia mama;* Notée N°. 8.

Son cœur d'abord palpite :
Il veut, mais il hésite;
Il dit des mots sans suite;
Certain trouble l'agite,
Il a peur de manquer d'égards;
Et la crainte
Est peinte
Dans ses regards.
Bientôt l'Amour l'inspire,
Il vante les attraits :
Quels yeux charmants! quels traits!

AGÉSIE.

Après.

TAMTAM.

L'Amant soupire :
Il l'ose dire;
Et l'aveu ne déplait pas. } *bis.*
Ainsi l'Amour, pas à pas,
Pour engager, tend ses lacs.

AGÉSIE, *avec un peu d'émotion.*

La peinture intéresse.

CHIMCA, *à part.*

Ah! ma pauvre Maîtresse
Commence à se troubler. (*bis.*)
Ah! ma pauvre Maîtresse!
Son cœur se laisse aller,
Se laisse, laisse, laisse,
Se laisse, laisse aller.

TAMTAM.

Le cœur plus fort palpite;
On veut, mais on hésite;
On dit des mots sans suite;
Un nouveau trouble agite;
L'amour brille dans les regards:
Et l'audace
Chasse
Les vains égards.
La Belle se retire,
Et paroît se fâcher.

AGÉSIE.

Eh! mais!

TAMTAM.

L'amant soupire,
Et son martyre
Commence à la toucher.
La belle se retire.

AGÉSIE.

Eh! mais!

TAMTAM.

L'amant soupire, (*bis.*)
Et saisit un bras.

AGÉSIE, *en soupirant.*

Après.

TAMTAM.

Doucement il le flatte,

Qu'il eſt rond, blanc & frais !
Ah ! quelle peau délicate !
Que je le baiſe.

AGÉSIE.

Mais !

TAMTAM.

Quoi !

AGÉSIE, *troublée.*

Quoi !

TAMTAM, *baiſant la main d'Agéſie.*

Le tendre amant le baiſe.

AGÉSIE, *plus émue.*

Après.

TAMTAM.

Et le rebaiſe;
Elle s'appaiſe, } (*bis.*)
Et ne ſe défend pas.
Ainſi l'Amour, pas à pas,
La fait tomber dans ſes lacs.

CHIMCA, *à part.*

Ah ! ma pauvre Maîtreſſe !
Je la vois ſe troubler.
Ah ! ma pauvre Maîtreſſe !
Son cœur ſe laiſſe aller,
Son cœur ſe laiſſe, laiſſe, laiſſe,
Se laiſſe, laiſſe aller.
(*A part.*) L'amour, je le vois bien, a plus d'une reſſource,
(*A Agéſie.*) Maîtreſſe, ſi je rends la bourſe,
Vous rendrez auſſi le baiſer.

AGÉSIE, *s'apperçevant de ſa foibleſſe.*

Il eſt vrai que c'eſt trop oſer.

TAMTAM.

Eh! bien, je vous adore : il n'eſt plus
temps de feindre;
J'ai trop ſouffert à me contraindre.
Si j'excite votre courroux,
Que vos ſurveillants implacables,
Puniſſent mon amour; je me livre à leurs
coups :
J'attends la mort à vos genoux.

AGÉSIE, *tendrement.*

On auroit à punir à la fois deux coupables.
Ah! je le ſuis autant que vous.

CHIMCA.

Hélas! Et moi je ne puis l'être.

TAMTAM, *à Agéſie.*

Vous m'aimez?

AGÉSIE.

Sans aucun eſpoir :
Un Epoux, ou plutôt un maître,
Ce ſoir doit m'obtenir : quel funeſte de-
voir!

TAMTAM.

Quel eſt l'Epoux heureux?....

AGÉSIE.

Vous ſavez qu'à la Chine
On diſpoſe de nous, ſans nous faire ſavoir
La perſonne qu'on nous deſtine.

TAMTAM.

J'ignore auſſi qui j'épouſe ce ſoir;
Mais à l'inſtant je viens de recevoir
Le Portrait....

AGÉSIE.

Le Portrait?

CHIMCA.

Voyons; que j'examine.

TAMTAM, *donnant le Portrait.*

Ah! je n'ai pas daigné le voir.

CHIMCA.

Ah! ma maîtresse, c'est vous-même.

AGÉSIE.

C'est moi!

TAMTAM.

C'est vous!

CHIMCA.

C'est vous.

TAMTAM.

Mon bonheur est extrême.

SCENE VI. & derniere.

AGESIE, TAMTAM, CHIMCA, & XIAO *entrant le sabre à la main.*

XIAO.

ARIETTE Notée N°. 9.

QU'il tombe, qu'il meure,
Qu'il meure
Sur l'heure,
Le traître, l'indigne,
Qui m'ose offenser.

L'affront eſt inſigne.
Son ſang va l'effacer. (*bis.*)
Il brave ma rage.

Tamtam regarde Xiao d'un air content.

Il comble l'outrage. (*bis.*)
Qu'il meure
Sur l'heure.

Agéſie ſe met devant Tamtam.

O Fille ſans ame,
Tu crains pour l'infame!
Tu partages l'audace;
Partage le danger.
Non, non, non, point de grace;
Je veux me venger.

AGÉSIE.

Ecoutez-nous.

XIAO.

Non, non: quoi! lorſque l'hymenée
Doit au jeune Tamtam unir ta deſtinée,
Et réunir nos maiſons pour jamais.....

TAMTAM.

Eh! daignez au moins nous entendre.
Voulez-vous tuer votre gendre?
C'eſt moi qui ſuis Tamtam. La preuve eſt dans ces traits.

XIAO.

Oh! oh!

CHIMCA.

Faites la paix.

XIAO.

Comment avez-vous pu chez moi vous introduire?

TAMTAM.

De tout plus à loiſir nous ſaurons vous inſtruire,
Accordez-moi mon pardon.

XIAO.

De bon cœur;
Mais ſortez en ſecret. Si quelqu'un par malheur
Apprenoit que mon gendre, avant le mariage,
A ma Fille ait parlé, victime de l'uſage,
Je ſerois, malgré moi, contraint de vous punir;
La mode en tous climats eſt le tyran du ſage.
Allez vous préparer, & je vais vous unir.

QUATUOR.

Notée N°. 10.

(ENSEMBLE.)

XIAO & CHIMCA.	TAMT. & AGÉSIE.
Leur ſort m'enchante.	Mon ſort m'enchante.
Que chacun chante,	A mon attente
La, la, la, la, la;	Tout répondra.
Que l'on embraſſe	Je vous rends grace,
Le cher Papa.	Mon cher Papa.

XIAO, *à Agéſie.*

Sois complaiſante,
Sois amuſante.

(TOUS.)

XIAO. { A mon } attente
Les 3 autres. { A votre }

Tout répondra.

XIAO, *à Tamtam.*

Et toi mon gendre,
Sois toujours tendre.

TAMTAM.

Bientôt j'eſpere
Vous voir grand-pere

(ENSEMBLE.)

XIAO & CHIMCA.	TAMT. & AGÉSIE.
A { Mon / Votre } attente	Mon ſort m'enchante,
Tout répondra.	Mon cher Papa.

XIAO, *à Tamtam.*

Mon Fils, ſois ſage,
Fais bon ménage.

TAMTAM.

Son avantage
Me conduira.

XIAO.

Ah! je me pâme.

TAMTAM, *à Agéſie.*

Ma chere Femme,
Jamais ma flamme
Ne s'éteindra.

XIAO.

Eſt-tu contente?

AGÉSIE.

Mon ſort m'enchante!

(ENSEMBLE.)

XIAO & CHIMCA.	TAMT. & AGÉSIE.
Que l'on embraſſe	Je vous rends grace,
Le cher Papa.	mon cher Papa.

CEREMONIE DU MARIAGE.
XIAO, CHOEUR.
XIAO.
Air Noté N°. 11.

O *Tien!* à leurs vœux ſois propice,
Que ta main les uniſſe.
Goûtez, heureux Époux,
Le bonheur le plus doux :
Que vos nobles travaux
Enfantent des Héros.

CHŒUR.
* O XIN, XIN, KANIN, XIN,
XIN. Nite. ſo.

XIAO.
O *Tien!* fais naître pour leur bien des fils
En tout point accomplis.

CHŒUR.
O

XIAO.
Et des filles.....

CHŒUR.
O

XIAO.
Bien gentilles....

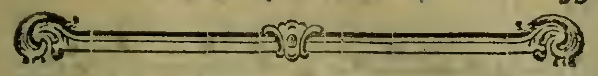
CHŒUR.
O

XIAO.
Dont les yeux ſoient longs,
Les pieds mignons.

CHŒUR.
XIN, XIN, KANIN, XIN, XIN. Nite ſo.

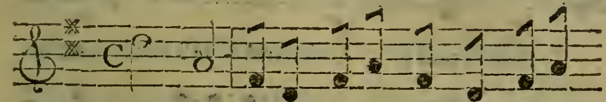
* *Nom des Divinités de la Chine, que l'on invoque pour le mariage.*

FIN.

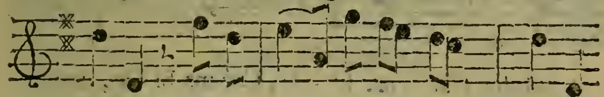


ARIETTES DES CHINOIS.

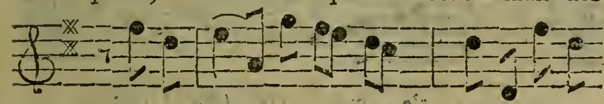
N°. 1.



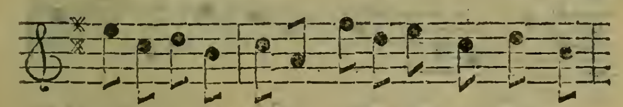
Qu'un-e Fê - te pour ce ſoir ſe trouve



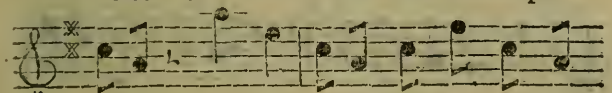
prête, Il fau-dra que tu com - man-des



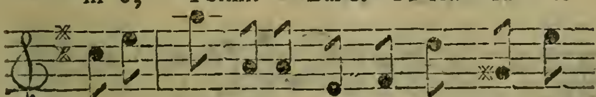
Des par - fums & des guir-lan-des, Habits



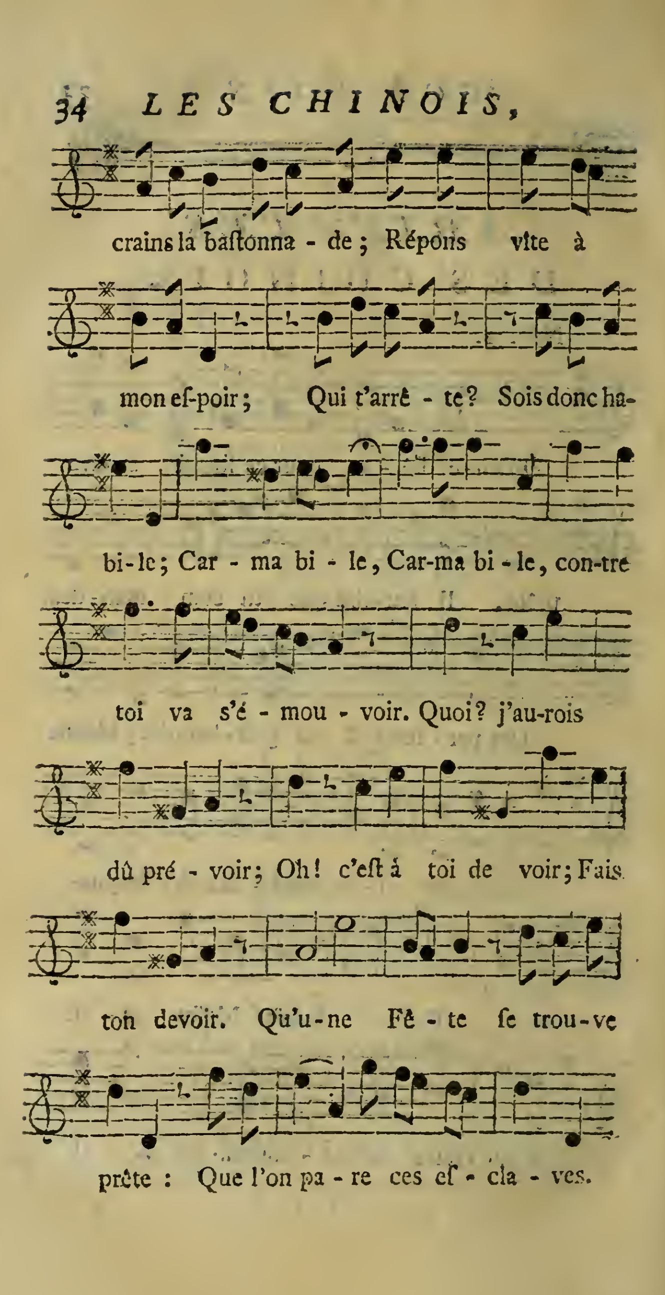
de ce-re-mo - ni - e Arti - fice & ſimpho-
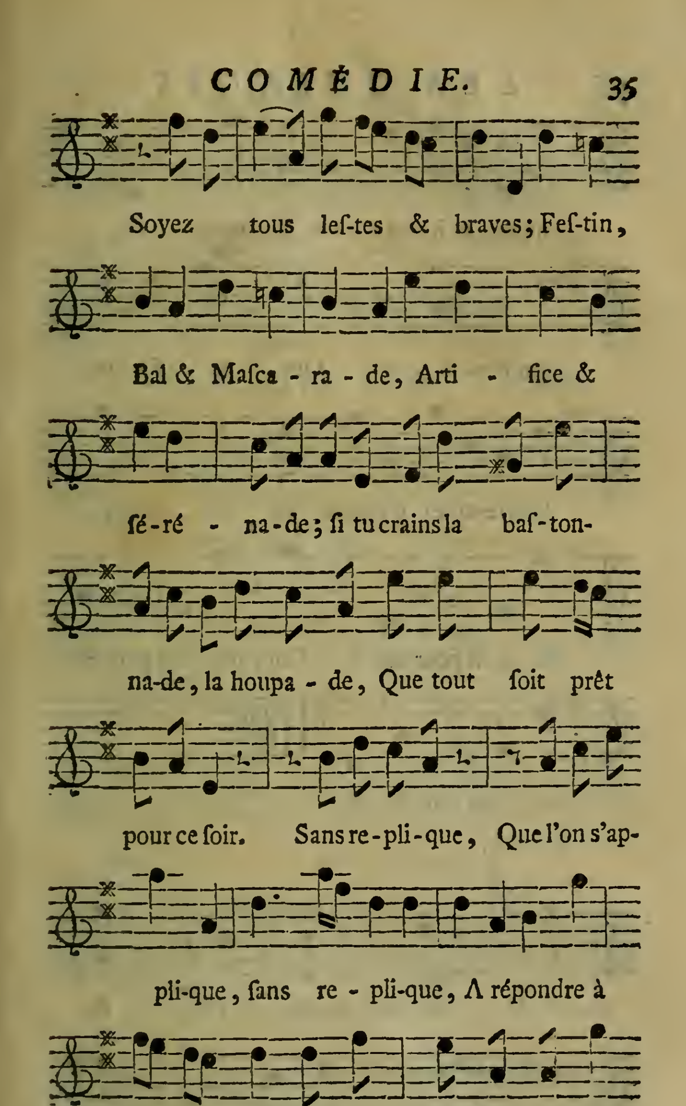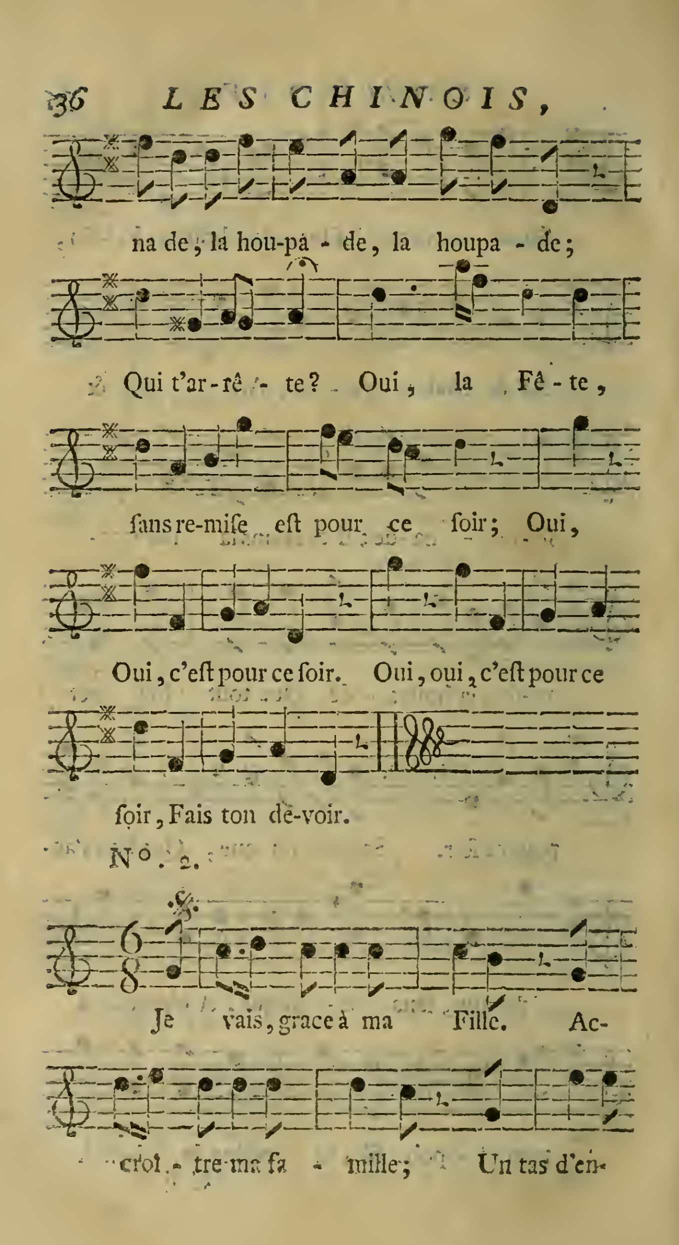


ni-e, Feſtin. Bal & Maſca - ra - de
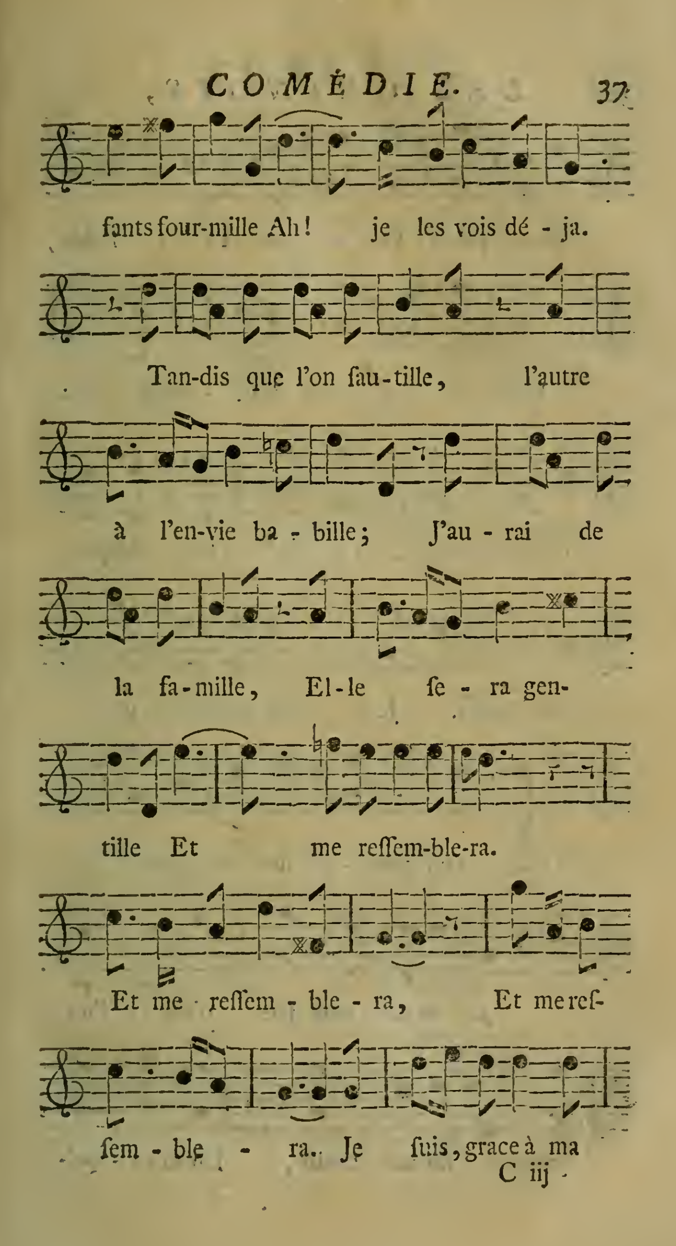


Si tu crains la baſ - ton-na-de. Si tu


crains la bastonna - de ; Répons vîte à
mon es-poir ; Qui t'arrê - te ? Sois donc ha-
bi-le ; Car - ma bi - le, Car-ma bi - le, con-tre
toi va s'é - mou - voir. Quoi ? j'au-rois
dû pré - voir ; Oh ! c'est à toi de voir ; Fais
ton devoir. Qu'u-ne Fê - te se trou-ve
prête : Que l'on pa - re ces es - cla - ves.


Soyez tous leſ-tes & braves; Feſ-tin,
Bal & Maſca - ra - de, Arti - fice &
ſé-ré - na-de; ſi tu crains la baſ-ton-
na-de, la houpa - de, Que tout ſoit prêt
pour ce ſoir. Sans re-pli-que, Que l'on s'ap-
pli-que, ſans re - pli-que, A répondre à
mon eſ - poir. Si tu crains la baſton-


na de, la hou-pa - de, la houpa - de;
Qui t'ar-rê - te? Oui, la Fê - te,
ſans re-miſe eſt pour ce ſoir; Oui,
Oui, c'eſt pour ce ſoir. Oui, oui, c'eſt pour ce
ſoir, Fais ton de-voir.
N°. 2.
Je vais, grace à ma Fille. Ac-
croi - tre ma fa - mille; Un tas d'en-


fants four-mille Ah! je les vois dé - ja.
Tan-dis que l'on ſau-tille, l'autre
à l'en-vie ba - bille; J'au - rai de
la fa-mille, El-le ſe - ra gen-
tille Et me reſſem-ble-ra.
Et me reſſem - ble - ra, Et me reſ-
ſem - ble - ra. Je ſuis, grace à ma

Fil-le, grand - Pe - re de Fa - mil-le;

Un tas d'en-fants four - mille Au

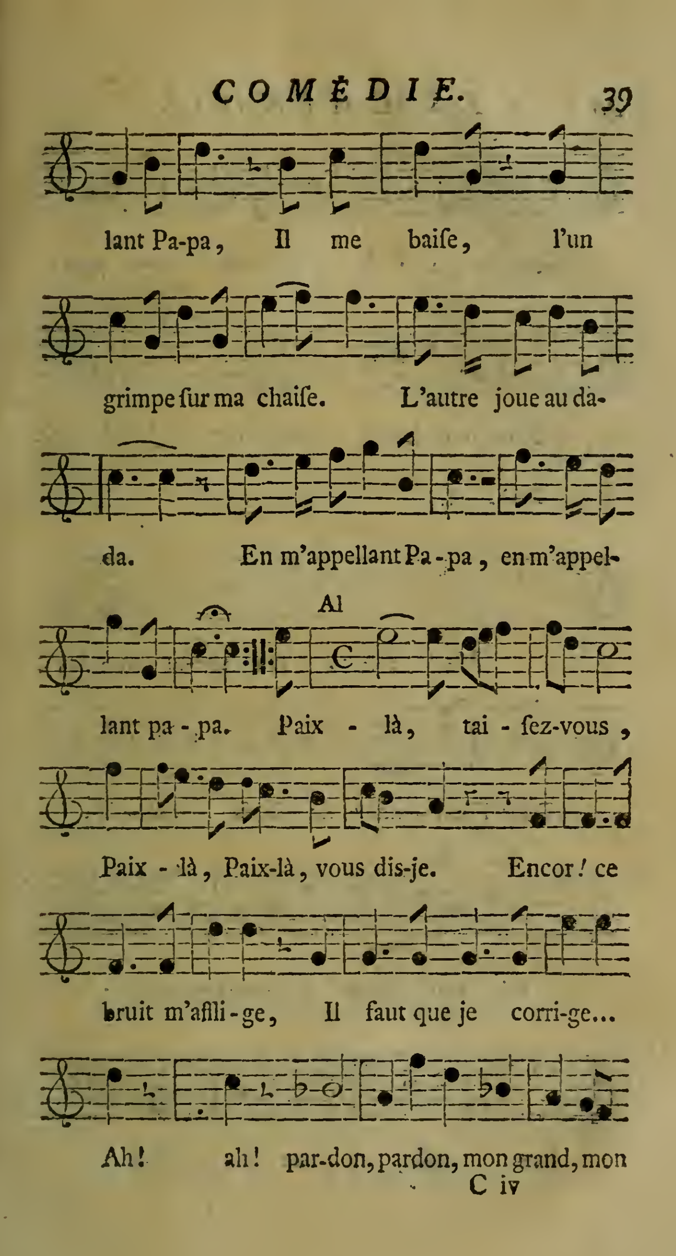
tour de moi ſau - til - le, En m'appel-

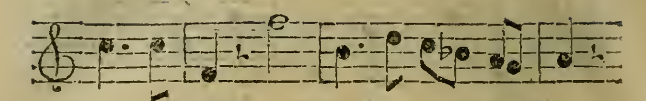
lant Pa-pa. Je ne me ſens pas

d'ai-ſe, l'un grim - pe ſur ma chaiſe

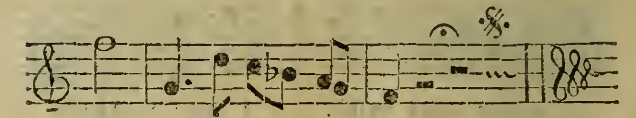
Je ne me ſens pas d'aiſe: l'un

grim-pe ſur ma chaiſe, En m'ap - pel-


lant Pa-pa, Il me baiſe, l'un
grimpe ſur ma chaiſe. L'autre joue au da-
da. En m'appellant Pa-pa, en m'appel-
Al
lant pa-pa. Paix - là, tai - ſez-vous,
Paix - là, Paix-là, vous dis-je. Encor! ce
bruit m'afſli-ge, Il faut que je corri-ge...
Ah! ah! par-don, pardon, mon grand, mon
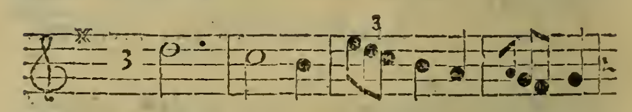


grand Pa-pa : Je ne le fe - rai plus

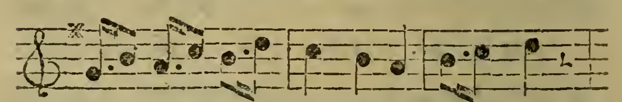


Non, non, le-vez - vous donc. Je vais, &c.

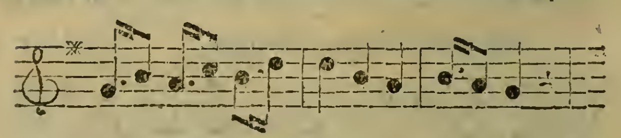
N°. 3.



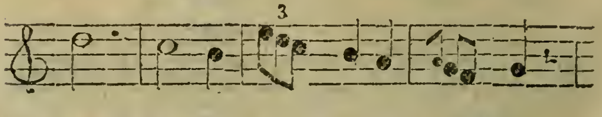
Ma Fil-le, ma che-re fil - le,
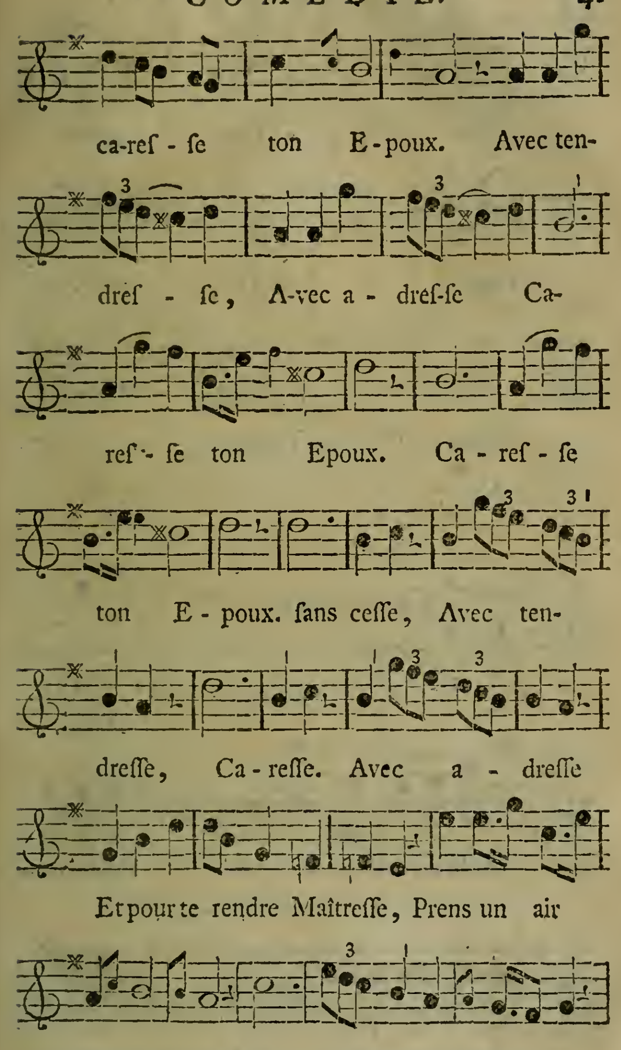


Pour l'hon - neur de la fa - mil - le,

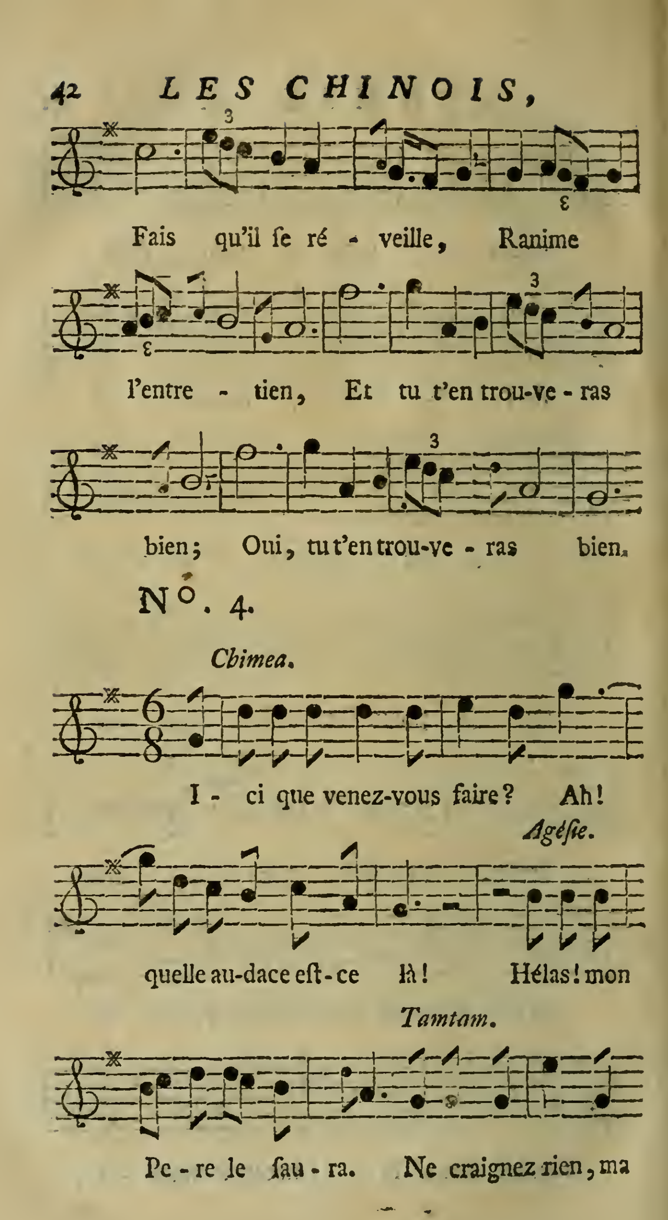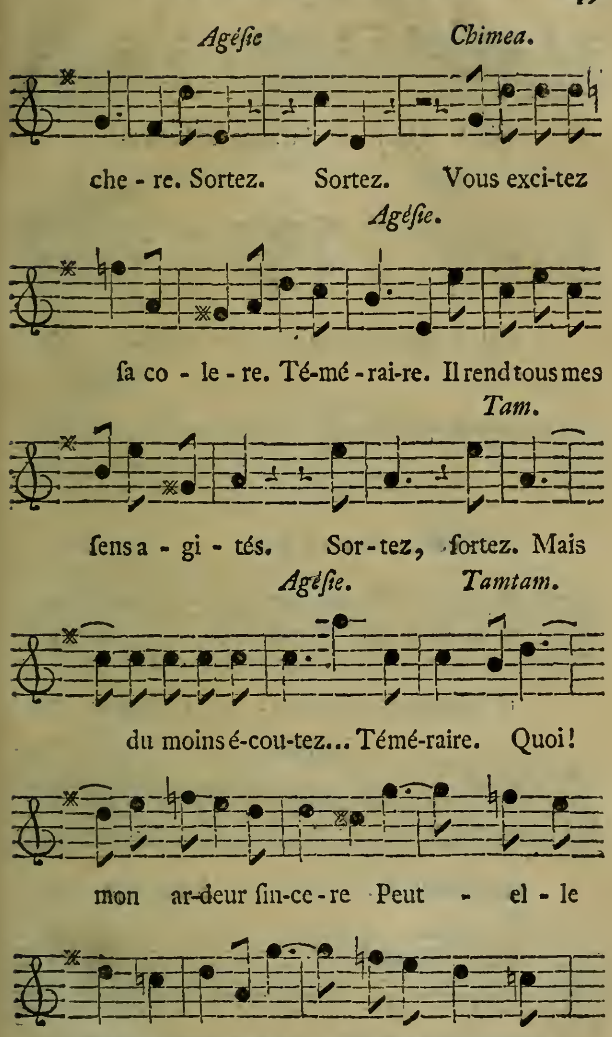


ſois tou - jours d'humeur gen-til-le ;

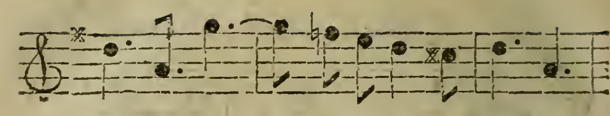


ſans ceſſe, A - vec ten - dreſſe,


ca-ref - fe ton E-poux. Avec ten-
dref - fe, A-vec a - dref-fe Ca-
ref - fe ton Epoux. Ca - ref - fe
ton E - poux. fans ceffe, Avec ten-
dreffe, Ca - reffe. Avec a - dreffe
Et pour te rendre Maîtreffe, Prens un air
fimple & doux. Si l'amour fommeil - le,

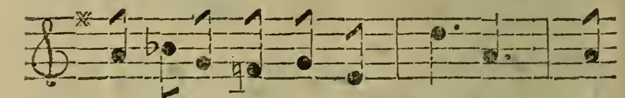

Fais qu'il ſe ré - veille, Ranime
l'entre - tien, Et tu t'en trou-ve - ras
bien; Oui, tu t'en trou-ve - ras bien.
N°. 4.
Chimea.
I - ci que venez-vous faire? Ah!
Agéſie.
quelle au-dace eſt-ce là! Hélas! mon
Tamtam.
Pe - re le ſau - ra. Ne craignez rien, ma


Agésie
Chimea.
che - re. Sortez. Sortez. Vous exci-tez
Agésie.
ſa co - le - re. Té-mé - rai-re. Il rend tous mes
Tam.
ſens a - gi - tés. Sor - tez, ſortez. Mais
Agésie.
Tamtam.
du moins é-cou-tez... Témé-raire. Quoi!
mon ar-deur ſin-ce - re Peut - el - le
vous dé-plaire? Peut - el-le vous dé-



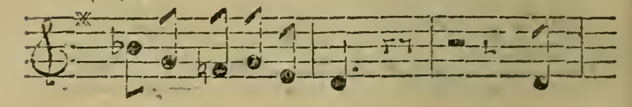
plaire ? Quel é-trange embar-ras !

Agéſie.

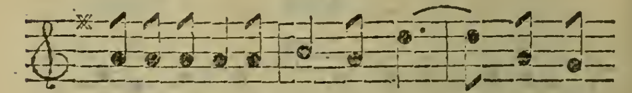


Ah ! fuyons, mais je n'ai pas la... la

Chimca.

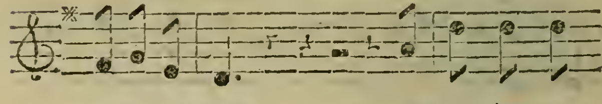


for - ce de faire un pas. I-

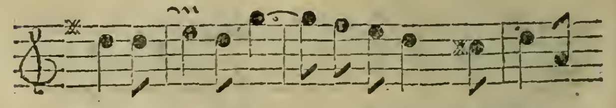


ci que ve-nez vous faire ? Ah ! Quelle au-
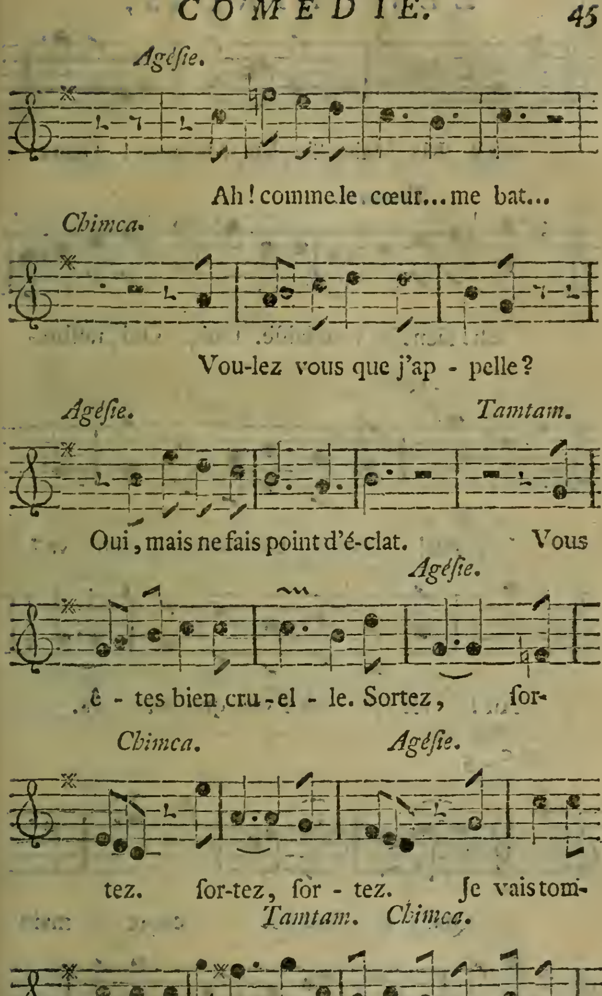
Tamtam.



dace eſt-ce là ! Aurai - je pu



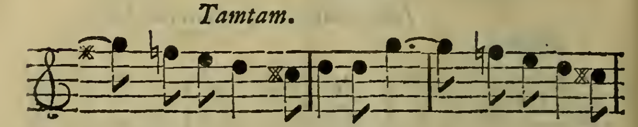
vous dé - plaire ? C'eſt une ardeur ſin - ce-re...


Agésie.
Ah ! comme le cœur... me bat...
Chimca.
Vou-lez vous que j'ap - pelle ?
Agésie.
Tamtam.
Oui, mais ne fais point d'é-clat.
Vous
Agésie.
ê - tes bien cru - el - le. Sortez, for-
Chimca.
Agésie.
tez. for-tez, for - tez. Je vais tom-
Tamtam.
Chimca.
ber en foi - bleffe. O Ciel! Quoi toujours vous ref-



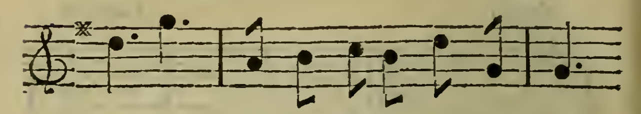
tez? Ma Maitresse. Ma Maîtresse! Dieux!

Tamtam.

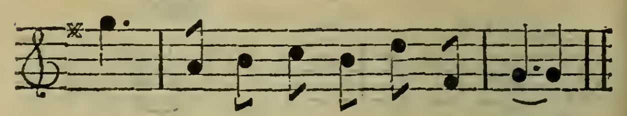


Eh! bien, je vous laisse. Oui, Oui, rassure-

Agésie.

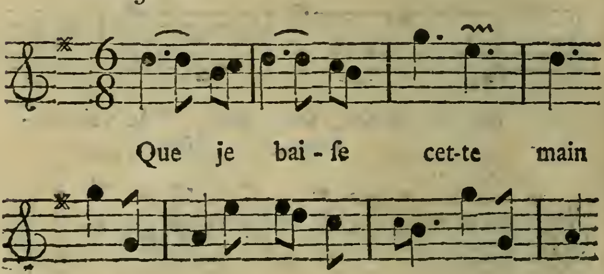


la. Ah! Est-il bien vrai qu'il s'en va?



Ah! est - il bien vrai qu'il s'en va.

N°. 5.



Mais, pourquoi cet air mu - tin? mais pourquoi

cet air mu - tin? Que vous ſert-il d'être

bel-le. Si vous ê - tes ſi cru - el - le?

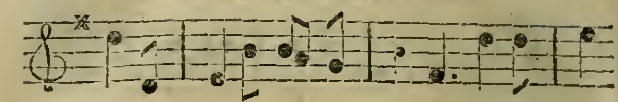
Mais per - ſon-ne ne nous voit, mais per-

ſonne ne nous voit. Qu'elle eſt farouche!

Que je tou-che ſeule - ment le bout du

doigt, ſeule - ment le bout du doigt.

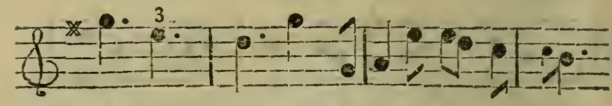
Mais, per - ſon - ne ne nous voit.



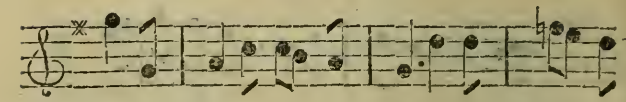
ſeule-ment le bout du doigt, ſeule-ment



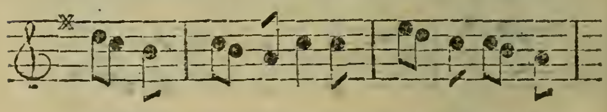
le bout du doigt. Mais Per - ſon - ne



ne nous voit ſeu-le-ment le bout du doigt,



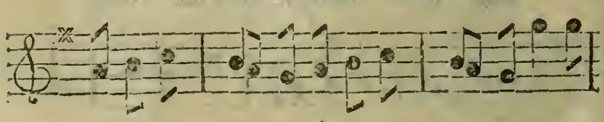
ſeule - ment le bout du doigt. Que vous ſert-il



d'être bel-le, ſi vous ê-tes ſi cru-

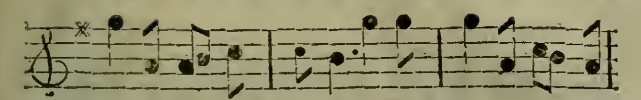


el - le? Vous ſouf - frez de vos ri - gueurs.

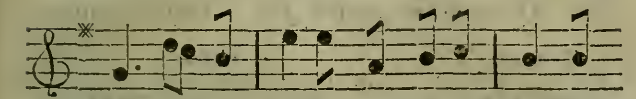


C'eſt à notre â - ge Que l'on s'engage; le Prin-

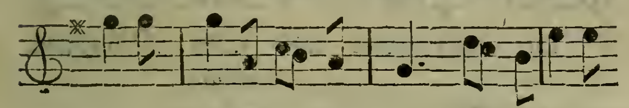
temps



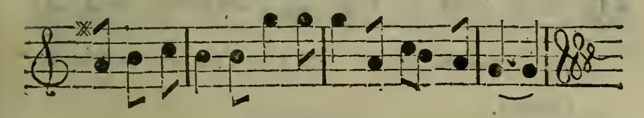
temps eſt pour les fleurs, Et l'A-mour eſt pour nos



cœurs; la ſa - geſſe pour la vieil - leſ - ſe;



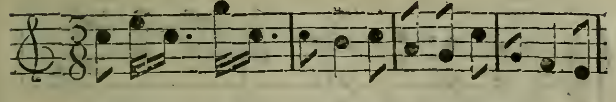
la ten - dreſſe pour nos cœurs la ſa-geſſe



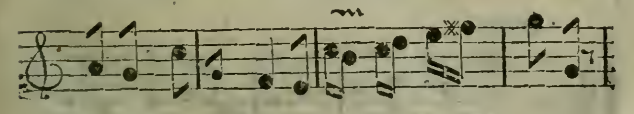
Pour la vieilleſſe, la ten-dreſſe pour nos cœurs.

N°. 6.

Tamtam.



A - vec a - dreſſe, A ta Maî - treſſe,



A-vec a - dreſſe Peins ma ten - dreſſe,



Chimca.

Qui moi! Sei-gneur? J'ai trop d'honneur.

Tamtam. *Chimca.*

Eh! quoi! bel-le ſui - vante... Non, non,

Tam.

fri-vole at - - ten - te. Fais mon bon-heur.

Chimca.
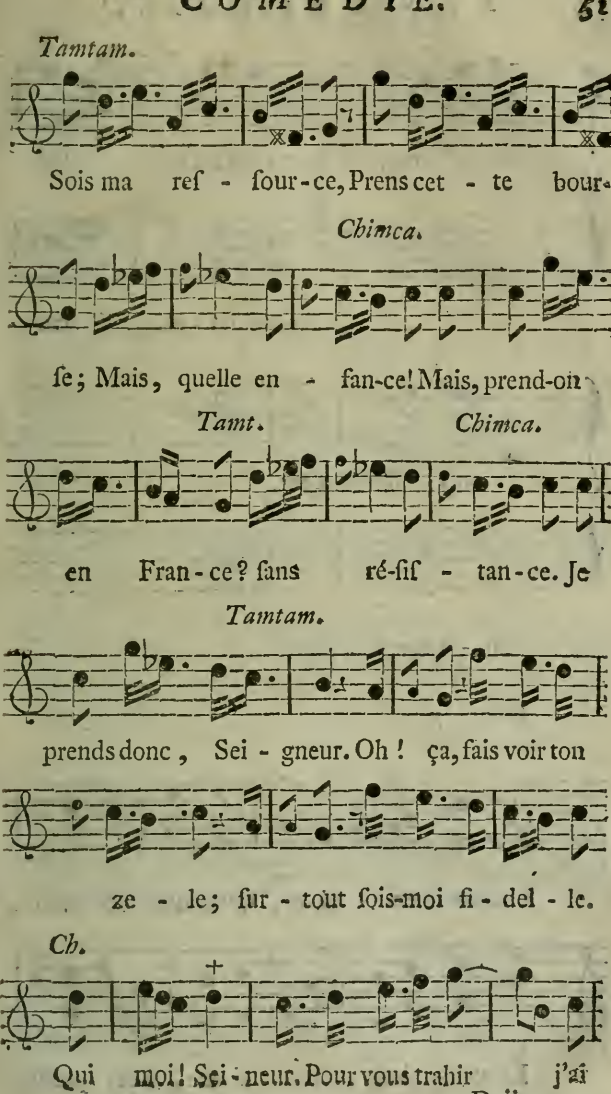
Pour vous ſer - vir j'ai trop d'hon-

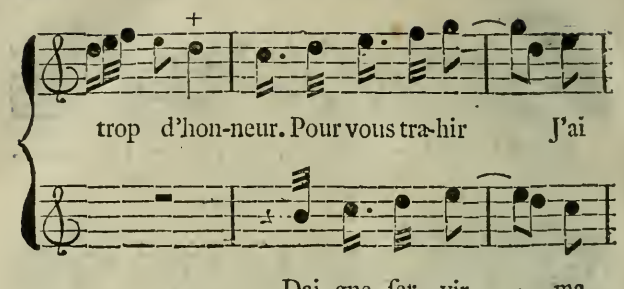
Tamtam.

Daig-nez ſer - vir ma ſin - cere ardeur,

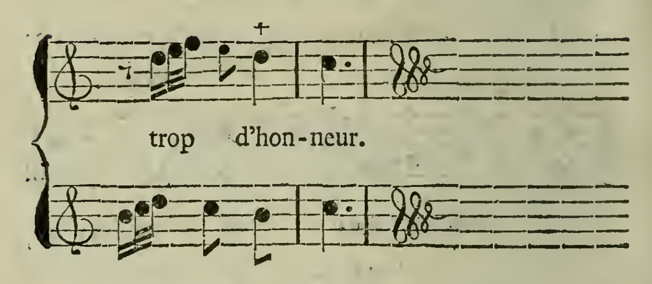
Chimca.

neur, pour vous ſer-vir, Oh! j'ai trop d'honneur,


Tamtam.
Sois ma res - sour-ce, Prens cet - te bour-
Chimca.
se; Mais, quelle en - fan-ce! Mais, prend-on
Tamt.
Chimca.
en France? sans ré-sis - tan-ce. Je
Tamtam.
prends donc, Sei - gneur. Oh ! ça, fais voir ton
ze - le; sur - tout sois-moi fi - del - le.
Ch.
Qui moi! Sei - neur. Pour vous trahir j'ai

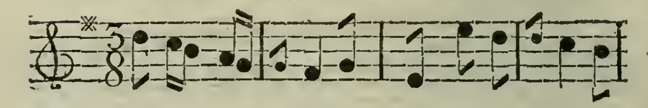


Dai-gne ſer-vir ma

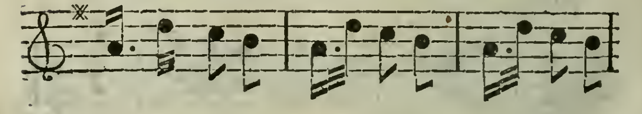


ſin - cere ar - deur.

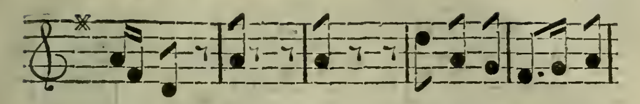
N°. 7.



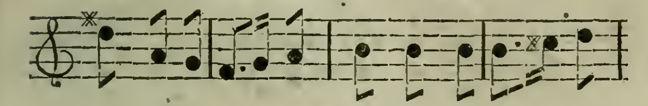
Sous votre em - pi-re, Quelqu'un ſou-pi-re,



Et vous ai-me, vous ai-me, Plus que lui

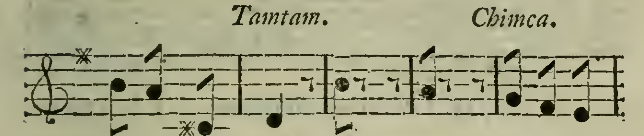


mê-me. Oui, oui, qui voit vos charmes,



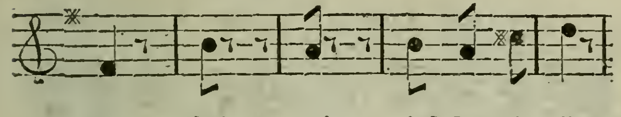
Vous rend les ar - mes, Qui voit vos char - mes

Tamtam. *Chimca.*



En perd l'eſ - prit. Bon, bon. ai-je bien

Tamtam.

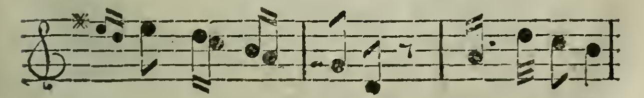


dit! Oui, oui, c'eſt fort bien dit.

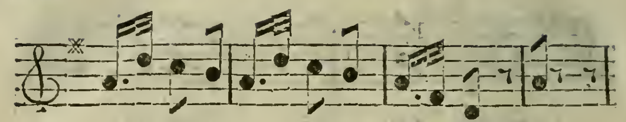
Chimca.



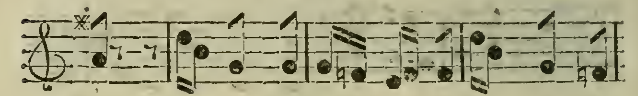
Sous votre em - pi - re, Quelqu'un ſou-pi-re,



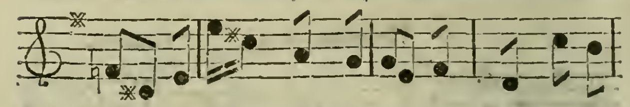
Quelqu'un ſou - pi-re, Et vous ai-me



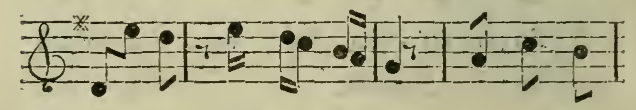
vous ai-me. Plus que lui mê - me. Oui,



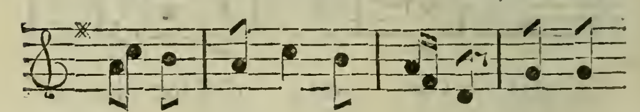
oui, pour vous s'il s'en - ga - ge: C'eſt votre ou-



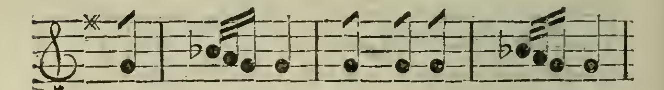
vra - ge. Vous rendre homma-ge Eſt-ce un ou-



tra - ge? C'eſt un de - voir. Quelqu'un ſou-



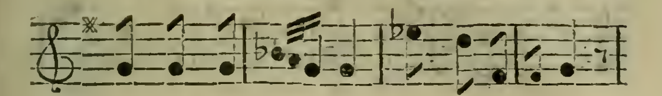
pi - re Sous votre Em - pi - re. Vous rendre



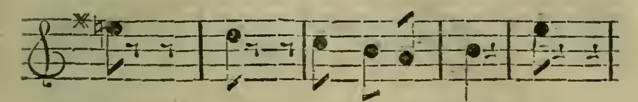
hom - ma - ge? Eſt-ce un ou - tra - ge?



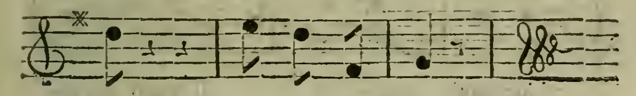
C'eſt un de - voir. Sous votre em - pi - re,



Quelqu'un ſou - pi - re. Daig-nez le voir.



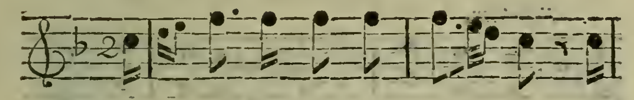
Eh! eh! Dai-gnez le voir. Eh!



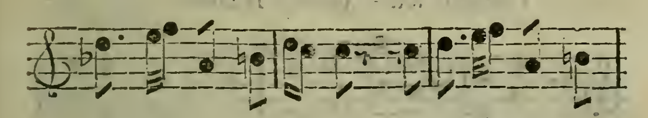
eh! Dai-gnez le voir.

N°. 8.

Taimtam.
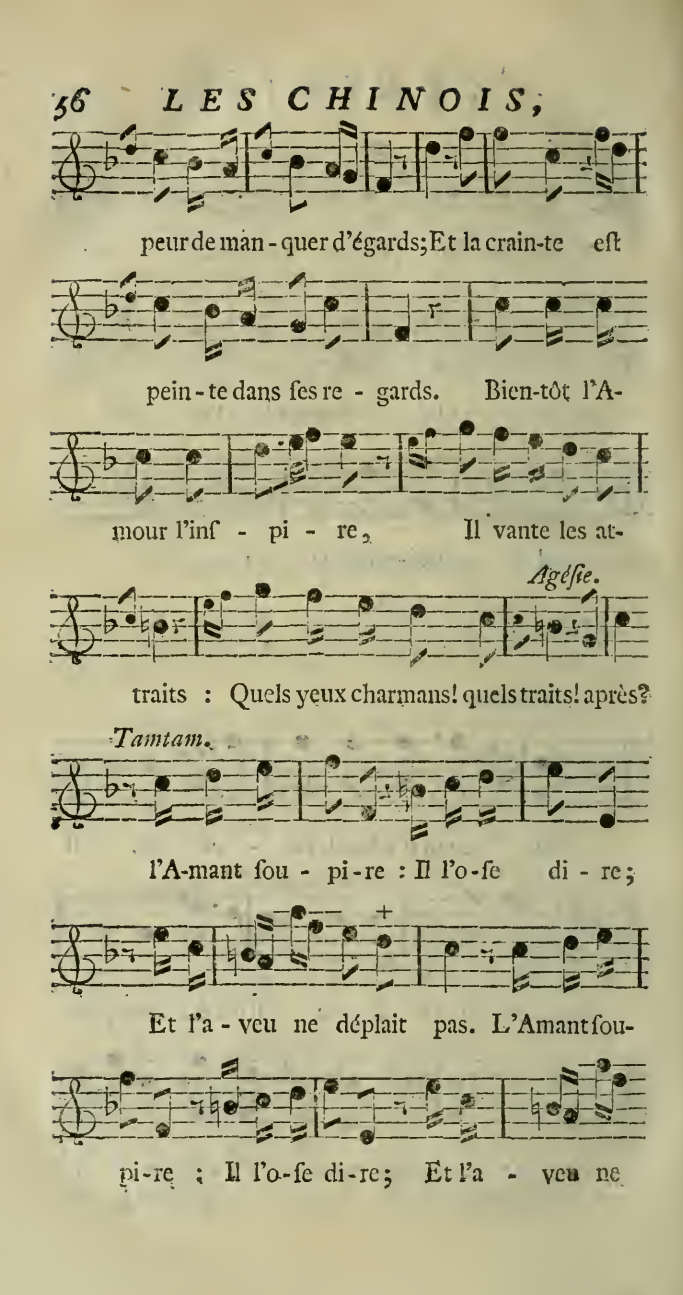


Son cœur d'a-bord pal - pi - te. Il
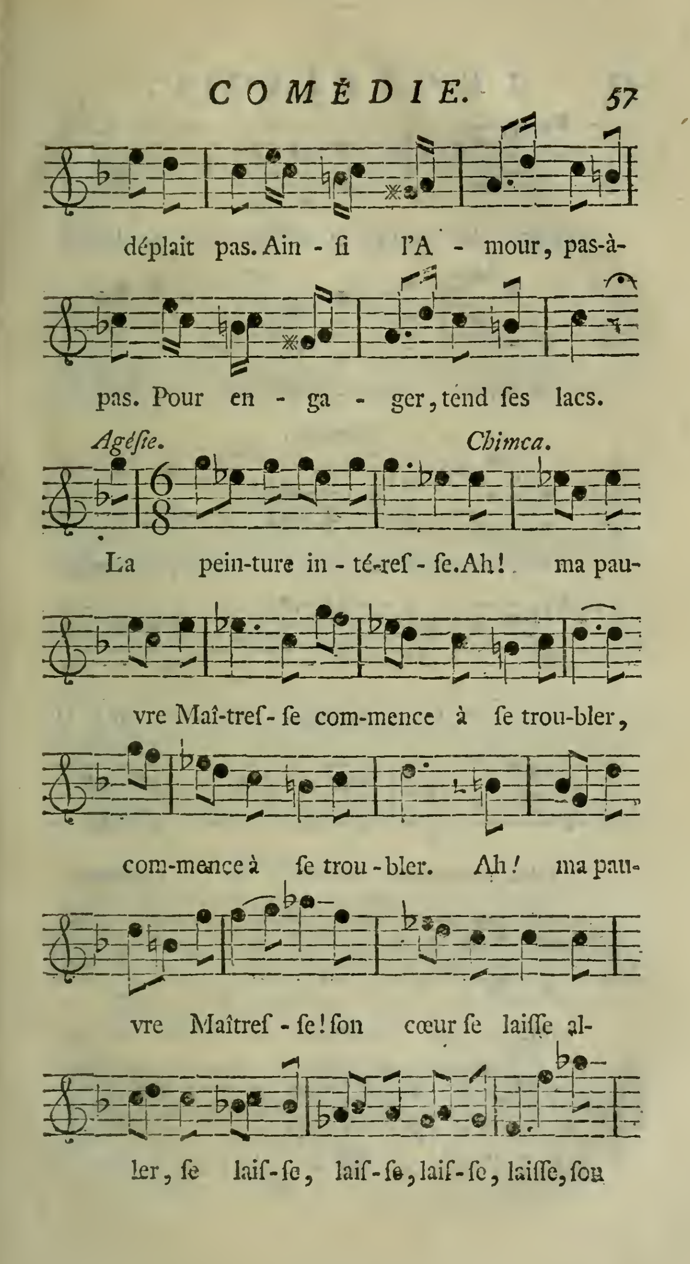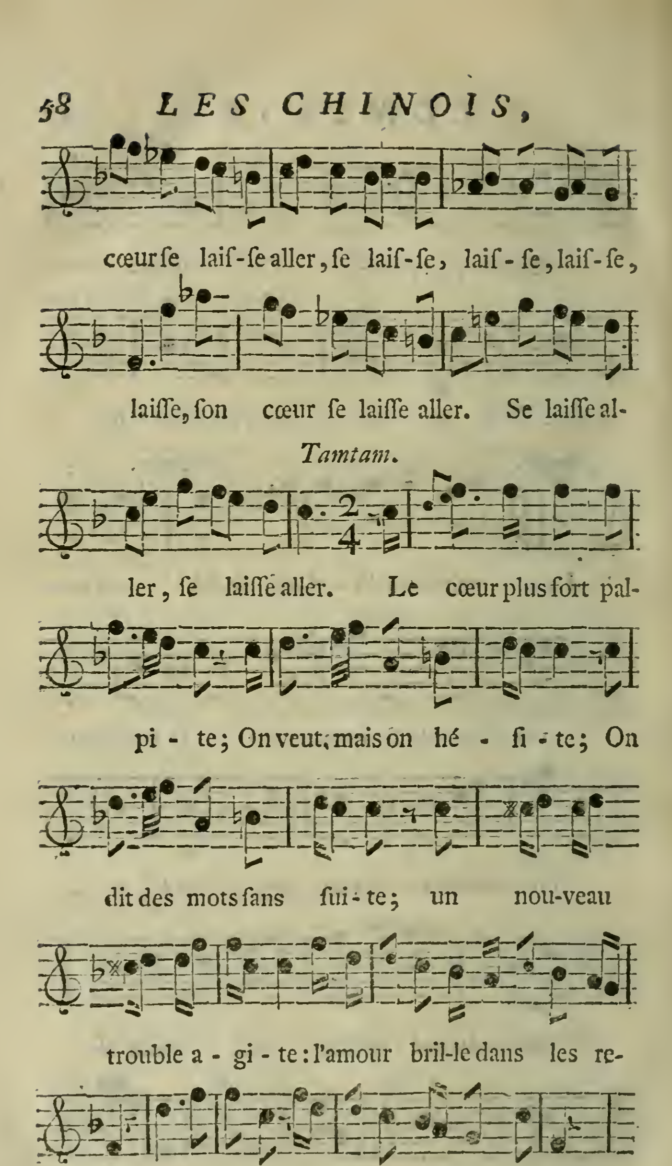


veut, mais il hé - ſi - te; Il dit des mots ſans

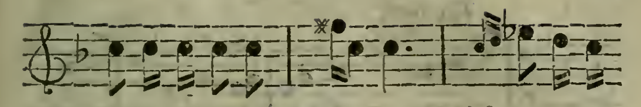


ſui - te; cer - tain trou - ble l'a - gi - te, Il a


peur de man - quer d'égards; Et la crain-te eſt
pein - te dans ſes re - gards. Bien-tôt l'A-
mour l'inſ - pi - re, Il vante les at-
Agéſie.
traits : Quels yeux charmans! quels traits! après?
Tamtam.
l'A-mant ſou - pi - re : Il l'o-ſe di - re;
Et l'a - veu ne déplait pas. L'Amant ſou-
pi-re ; Il l'o-ſe di-re; Et l'a - veu ne

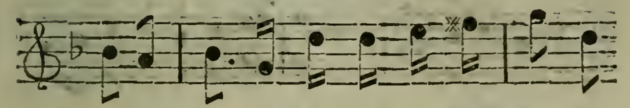

déplait pas. Ain - ſi l'A - mour, pas-à-
pas. Pour en - ga - ger, tend ſes lacs.
Agéſie.
Chimca.
La pein-ture in - té-reſ - ſe. Ah! ma pau-
vre Maî-treſ - ſe com-mence à ſe trou-bler,
com-mence à ſe trou - bler. Ah! ma pau-
vre Maîtreſ - ſe! ſon cœur ſe laiſſe al-
ler, ſe laiſ-ſe, laiſ-ſe, laiſ-ſe, laiſſe, ſon


cœur ſe laiſ-ſe aller, ſe laiſ-ſe, laiſ - ſe, laiſ-ſe,
laiſſe, ſon cœur ſe laiſſe aller. Se laiſſe al-
Tamtam.
2
4
ler, ſe laiſſé aller. Le cœur plus fort pal-
pi - te; On veut; mais on hé - ſi - te; On
dit des mots ſans ſui - te; un nou-veau
trouble a - gi - te: l'amour bril-le dans les re-
gards. Et l'au-da-ce Chaſ - ſe les vains é-gards

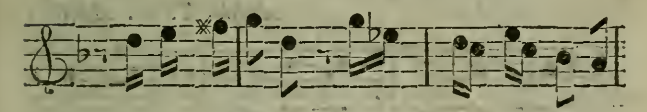


la bel-le ſe re - ti - re, Et pa-roît

Agéſie. Tamtam.



ſe fâ - cher. Eh! mais! L'Amant ſou - pi - re,



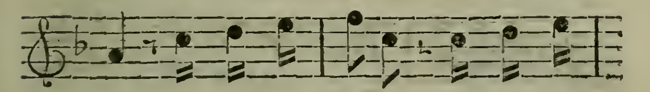
Et ſon marty-re Com - mence à la tou-

Agéſie.



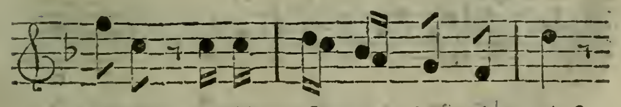
cher. La bel-le ſe re - ti-re. Eh!

Tamtam.



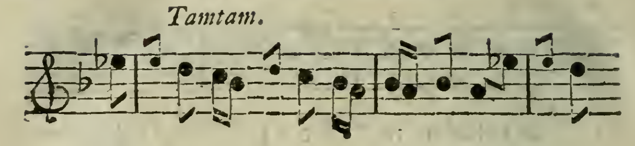
mais; L'Amant ſou - pi-re, L'Amant ſou-

Agéſie.

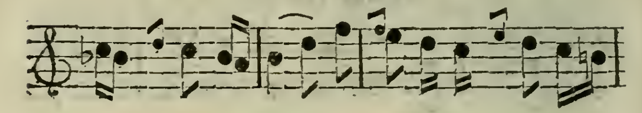


pi-re, Et ſai - ſit un bras. A - près?

Tamtam.

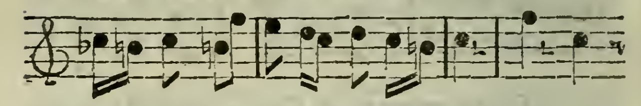


Dou - cement il la flat-te Qu'il eſt



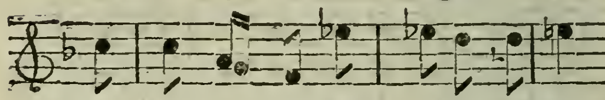
rond, blanc & frais! Ah! quelle peau dé - li-

Agéſie. Tamt. Agéſ.



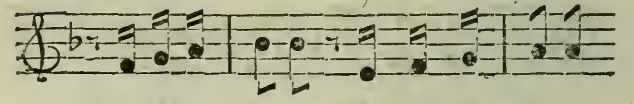
ca - te Que je le bai-ſe. Mais! quoi! quoi!

Tam. *Agéſie.*

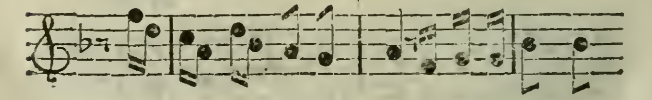


le tendre A - mant le baiſe. A-près?

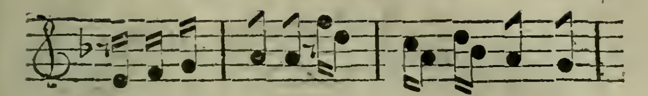
Tamtam.



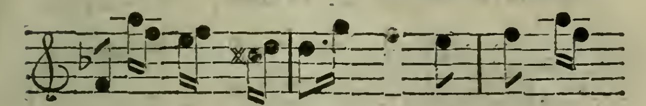
Et le re - baiſe; El - le s'ap - pai-ſe,



Et ne ſe défend pas. Et le re-bai - ſe.

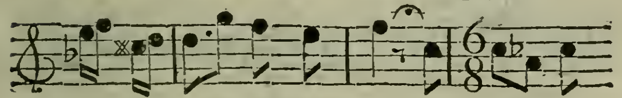


El-le s'ap - pai-ſe Et ne ſe dé-fend



pas. Ain-ſi l'A-mour, pas - à - pas la

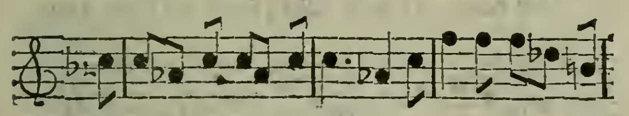
Chimca.



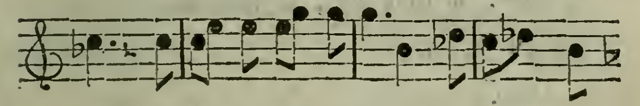
fait tom - ber dans ſes lacs. Ah! ma pau-



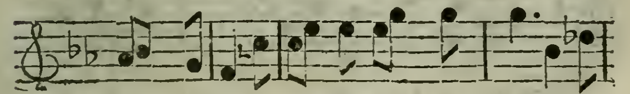
vre Maîtreſ-ſe! Je la vois ſe trou - bler.



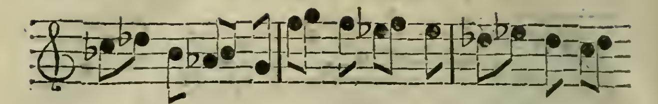
Ah! ma pauvre maîtreſſe, ſon cœur ſe laiſſe al-



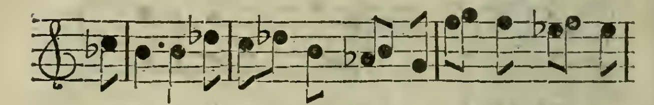
ler. Ah! ma pauvre maîtreſſe! ſon cœur ſe



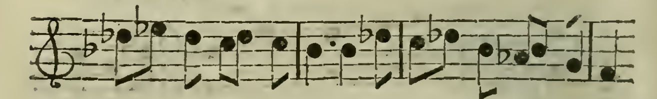
laiſſe aller. Ah! ma pauvre maîtreſſe! ſon



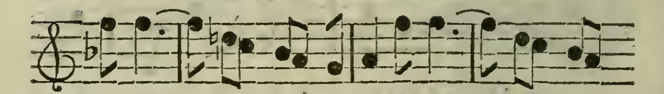
cœur ſe laiſſe al-ler. Se laiſſe, laiſ-ſe, laiſ-



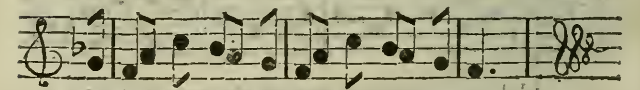
ſe, laiſſe, ſon cœur ſe laiſſe aller, ſe laiſſe,



laiſſe, laiſſe, laiſſe, ſon cœur ſe laiſſe aller,



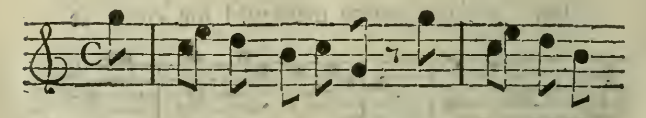
ſon cœur ſe laiſſe aller, ſon cœur ſe laiſſe



aller, ſe laiſſe aller, ſe laiſſe aller.

N°. 9.

Xiao.



Qu'il tombe, qu'il meure, qu'il meure ſur

l'heure le traître, l'indigne Qui m'oſe offen-

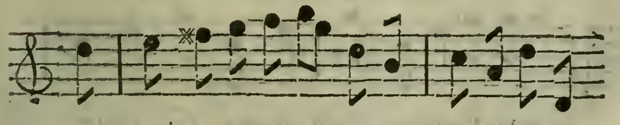
ſer. L'affront eſt in-ſi-gne ſon ſang doit l'effa-

cer, ſon ſang doit l'effacer. Il brave ma

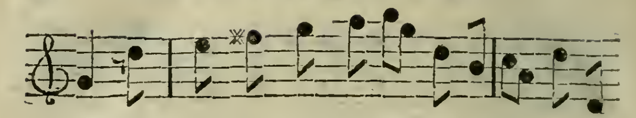
ra-ge, Il comble l'outrage, il comble l'ou-

trage. Qu'il meure ſur l'heure. O

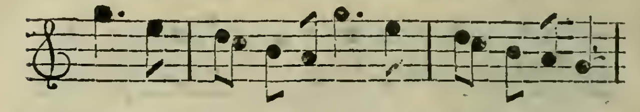
Fille ſans a-me, Tu crains pour l'in-fâ-me!



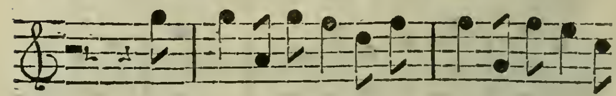
tu par-ta-ge l'auda-ce; par-ta-ge le dan-



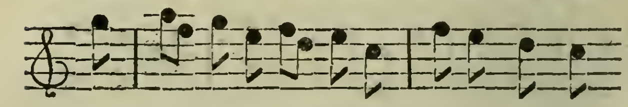
ger. Non, non, non point de gra - ce, Je veux me ven-



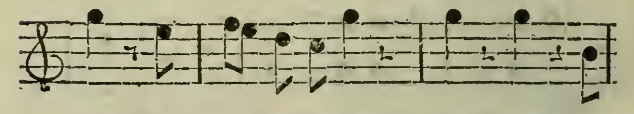
ger, Je veux me venger, je veux me venger.



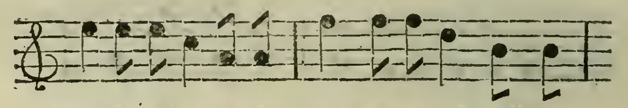
Qu'il meure ſur l'heure le traître, l'indigne,



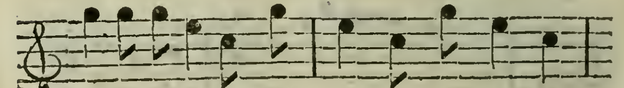
L'affront eſt in - ſi-gne ſon ſang va l'ef - fa-



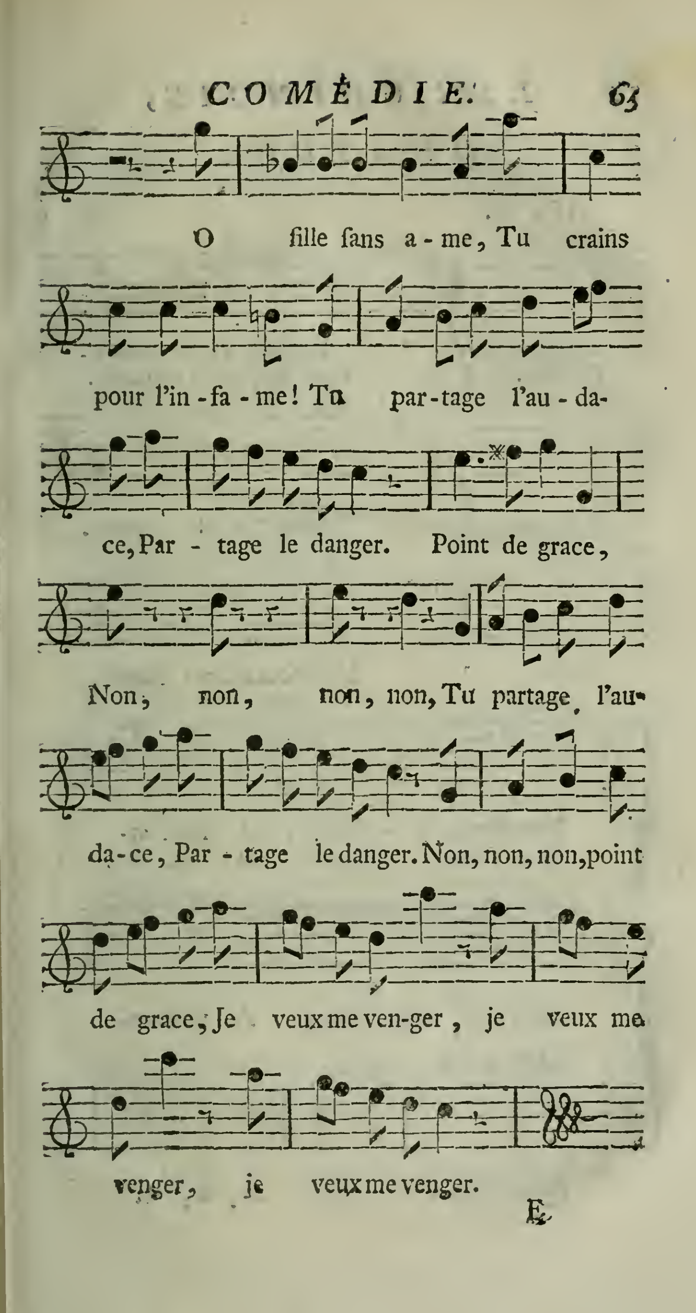
cer, C'eſt trop m'offenſer, Oui, oui, il



brave ma rage, Il comble l'outrage. Il
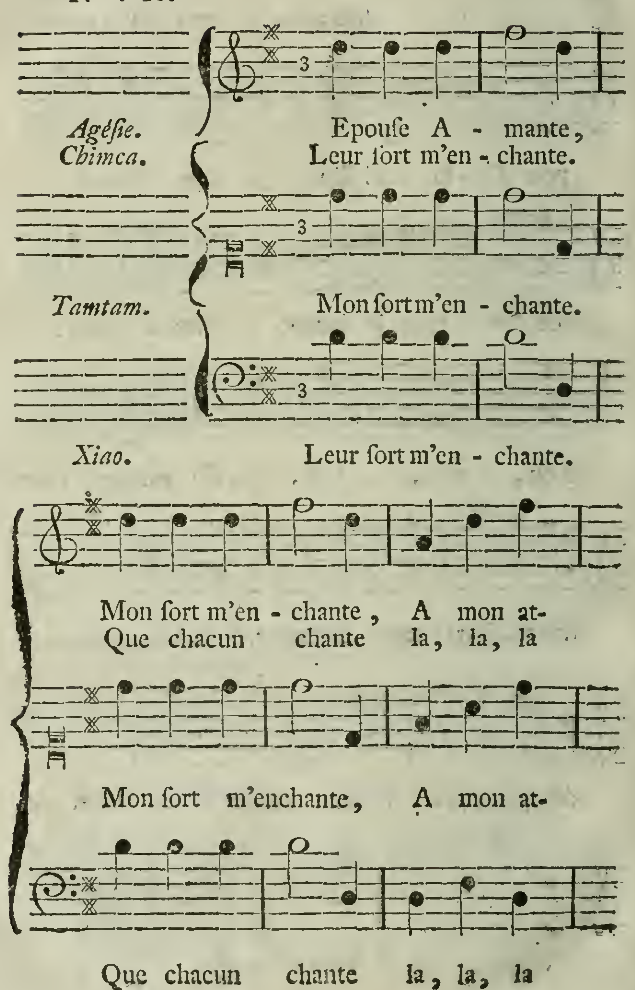


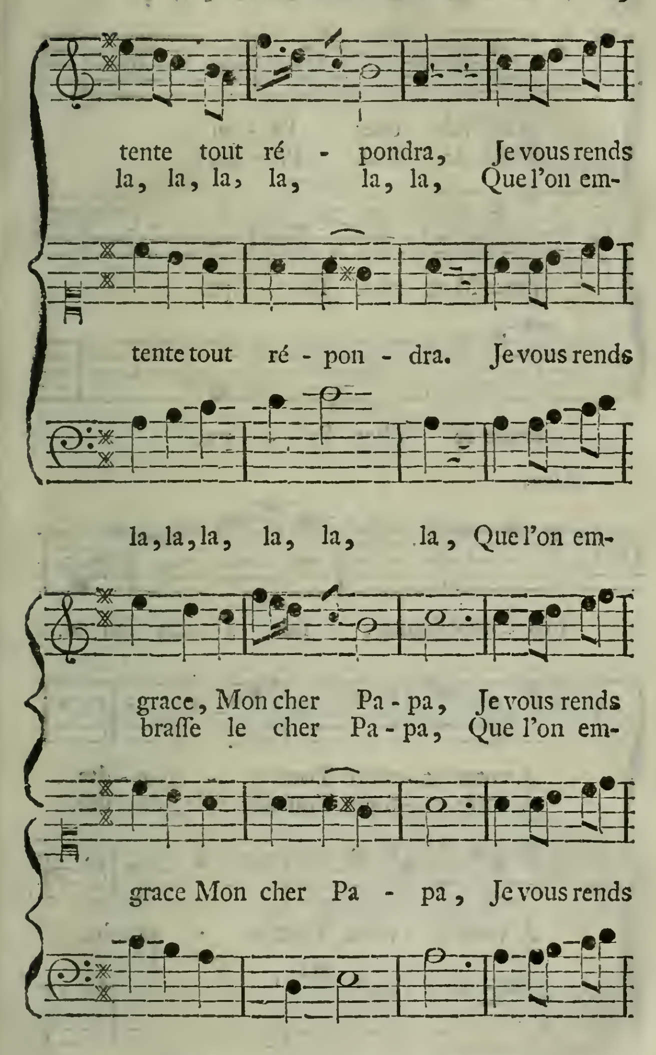
comble l'outrage, Qu'il meure ſur l'heure,
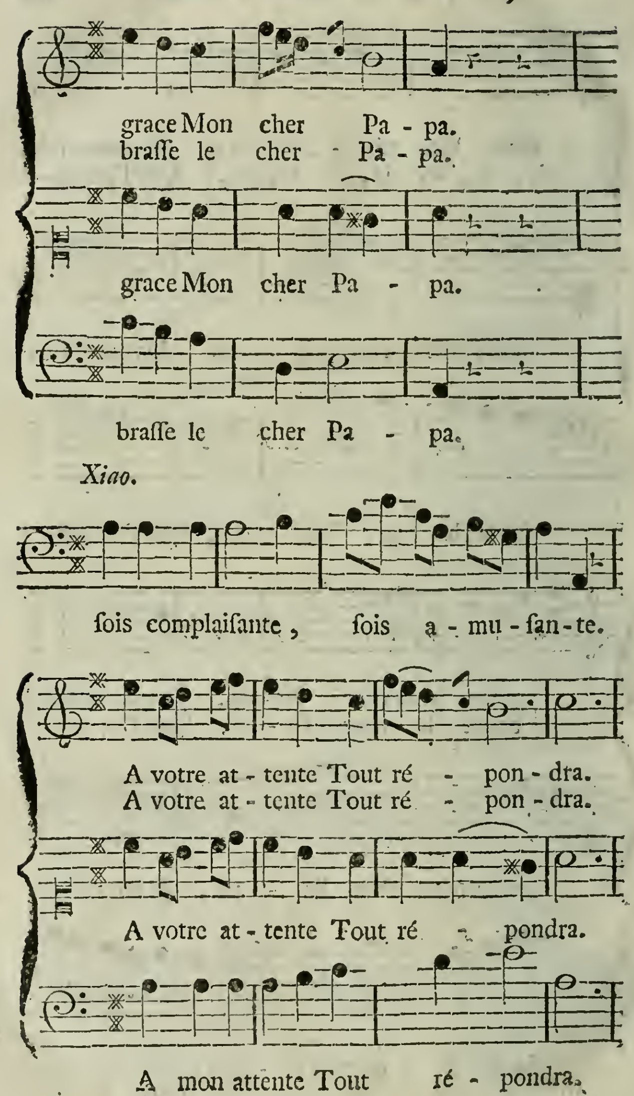

O fille sans a - me, Tu crains
pour l'in - fa - me! Tu par - tage l'au - da-
ce, Par - tage le danger. Point de grace,
Non, non, non, non, Tu partage l'au-
da - ce, Par - tage le danger. Non, non, non, point
de grace, Je veux me ven-ger, je veux me
venger, je veux me venger.

QUATUOR.

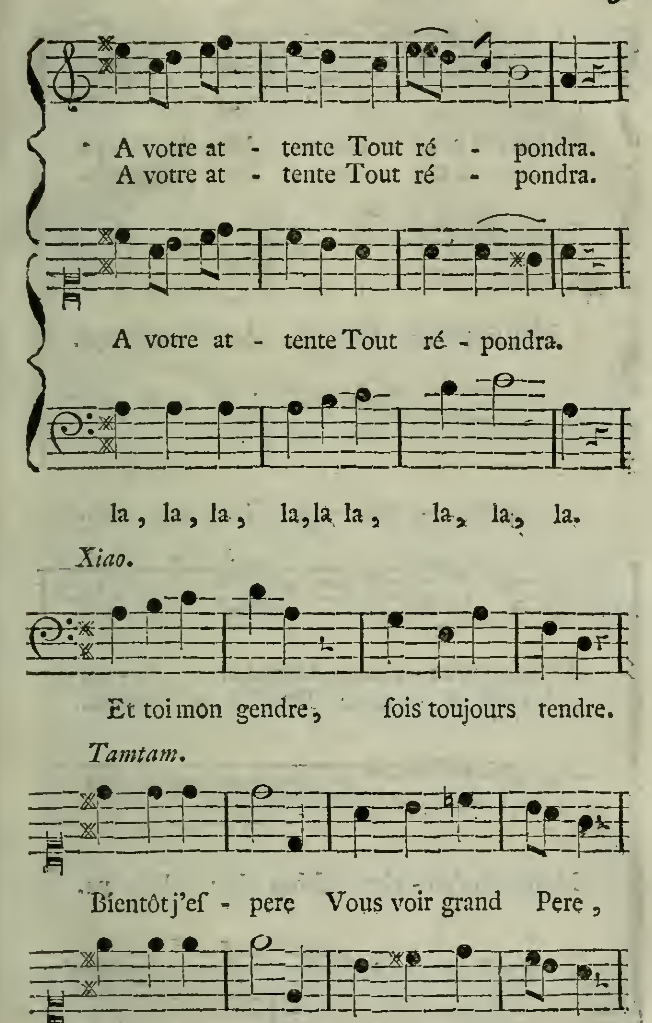
N°. 10.
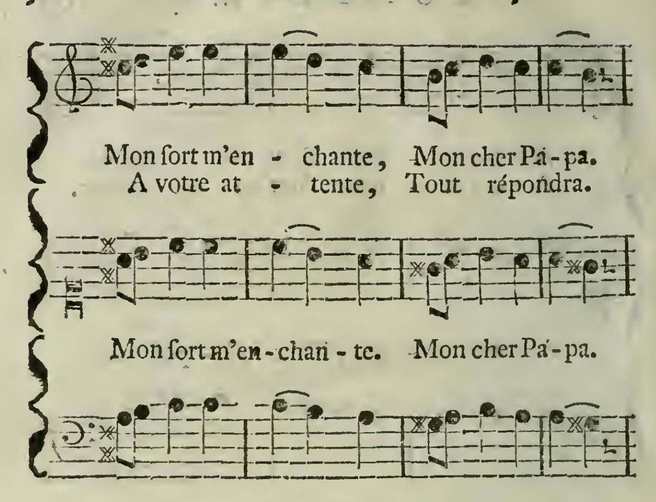

Agésie.
Chimca.
Epouse A - mante,
Leur sort m'en - chante.
Tamtam.
Mon sort m'en - chante.
Xiao.
Leur sort m'en - chante.
Mon sort m'en - chante , A mon at-
Que chacun chante la, la, la
Mon sort m'enchante, A mon at-
Que chacun chante la, la, la

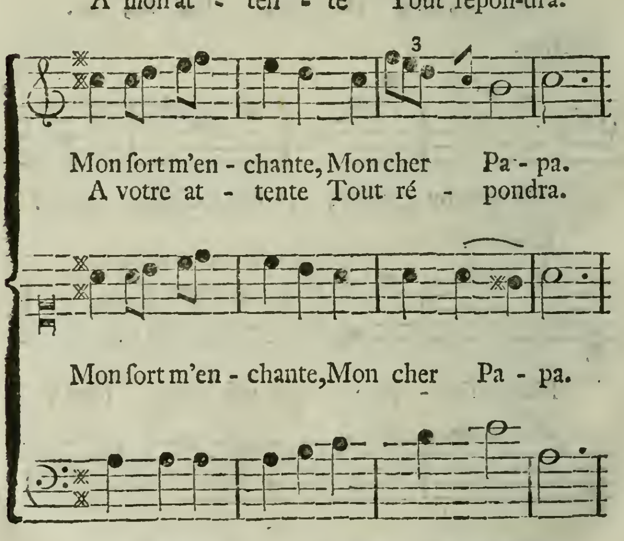

tente tout ré - pondra, Je vous rends
la, la, la, la, la, la, Que l'on em-
tente tout ré - pon - dra. Je vous rends
la, la, la, la, la, la, Que l'on em-
grace, Mon cher Pa - pa, Je vous rends
braſſe le cher Pa - pa, Que l'on em-
grace Mon cher Pa - pa, Je vous rends
braſſe le cher Pa - pa, Que l'on em-



grace Mon cher Pa - pa.
braſſe le cher Pa - pa.
grace Mon cher Pa - pa.
braſſe le cher Pa - pa.
Xiao.
ſois complaiſante, ſois a - mu - ſan - te.
A votre at - tente Tout ré - pon - dra.
A votre at - tente Tout ré - pon - dra.
A votre at - tente Tout ré - pondra.
A mon attente Tout ré - pondra.


A votre at - tente Tout ré - pondra.
A votre at - tente Tout ré - pondra.
A votre at - tente Tout ré - pondra.
la, la, la, la, là la, la, la, la.
Xiao.
Et toi mon gendre, sois toujours tendre.
Tamtam.
Bientôt j'ef - pere Vous voir grand Pere,
Bientôt j'ef - pere Vous voir grand Pere,


Mon sort m'en - chante, Mon cher Pa - pa.
A votre at - tente, Tout répondra.
Mon sort m'en - chan - te. Mon cher Pa - pa.
A mon at - ten - te Tout répon-dra.


3
Mon sort m'en - chante, Mon cher Pa - pa.
A votre at - tente Tout ré - pondra.
Mon sort m'en - chante, Mon cher Pa - pa.
A mon at - tente Tout ré - pondra.

Mon fort m'en - chante, Mon cher Pa - pa.
la, la, la, la, la, la la, la, la.

A votre at - tente Tout ré - pondra.

La, la, la, la, la, la, la, la, la.

Xiao.

Mon fils, fois fage, Fais bon mé - na - ge.

Tamtam.

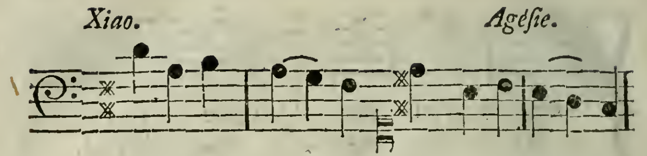
fon a - van - tage, Me condui - ra.

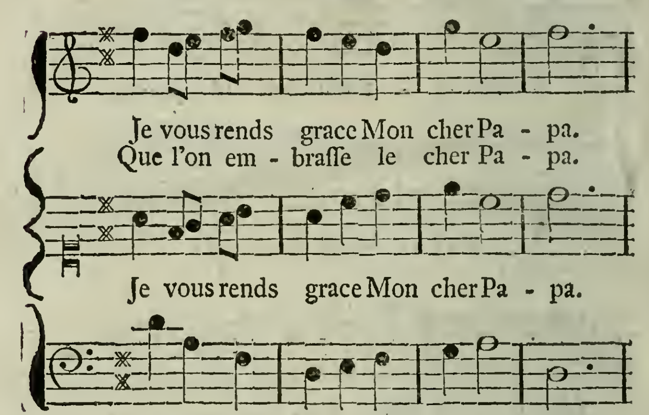
Xiao. *Tam.*

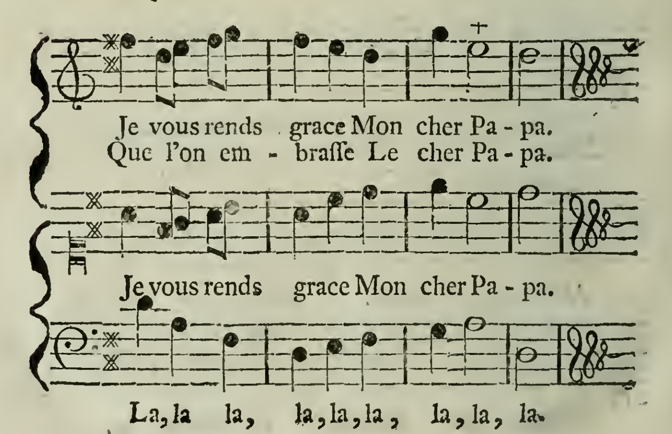
Ah! je me pâme! Ma che - re Femme,

Jamais ma flamme ne s'étein - dra.

Xiao. *Agésie.*


Est-tu con - ten - te? Mon sort m'enchante


Je vous rends grace Mon cher Pa - pa.
Que l'on em - brasse le cher Pa - pa.
Je vous rends grace Mon cher Pa - pa.
Que l'on em - brasse le cher Pa - pa.


Je vous rends grace Mon cher Pa - pa.
Que l'on em - brasse Le cher Pa - pa.
Je vous rends grace Mon cher Pa - pa.
La, la la, la, la, la, la, la, la.

CÉRÉMONIE DU MARIAGE.

N°. 11.

Xiao.

O ! Tien ! à leurs vœux ſois pro-

pi - ce, O ! Tien! Que ta main les u-
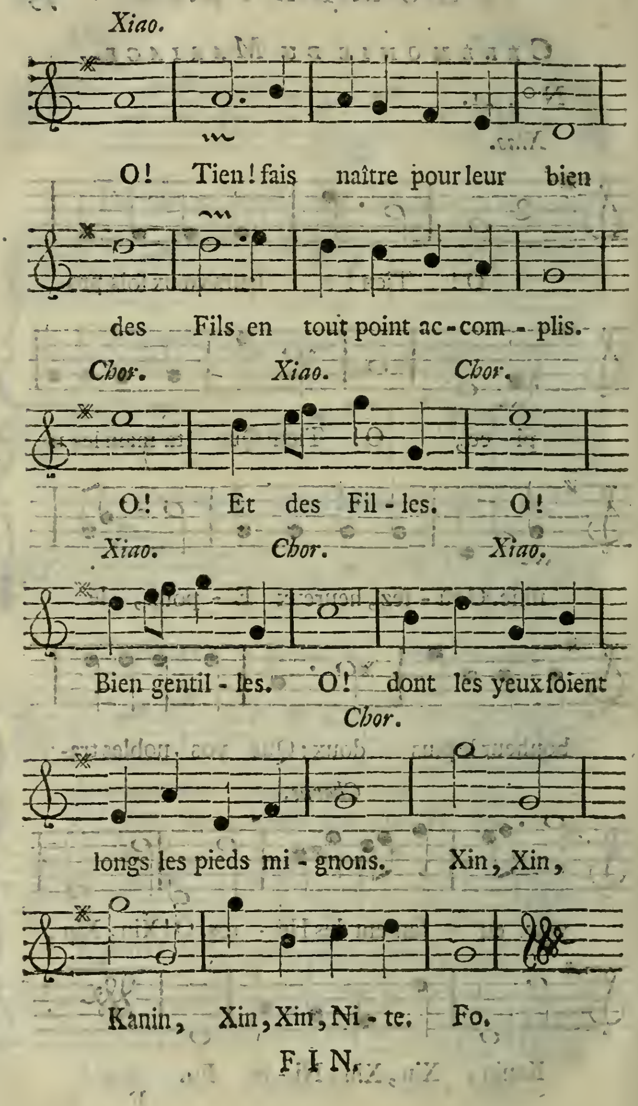
niſſe. Goû - tez, heureux E - poux, le

bonheur le plus doux : Que vos nobles tra-

Chorus.

vaux en - fantent des Hé - ros. O ! Xin, Xin,

Kanin, Xin, Xin, Ni - te. Fo.


Xiao.
O! Tien! fais naître pour leur bien
des Fils en tout point ac-com-plis.
Chor.
Xiao.
Chor.
O! Et des Fil-les. O!
Xiao.
Chor.
Xiao.
Bien gentil-les. O! dont les yeux soient
Chor.
longs les pieds mi-gnons. Xin, Xin,
Kanin, Xin, Xin, Ni-te. Fo.

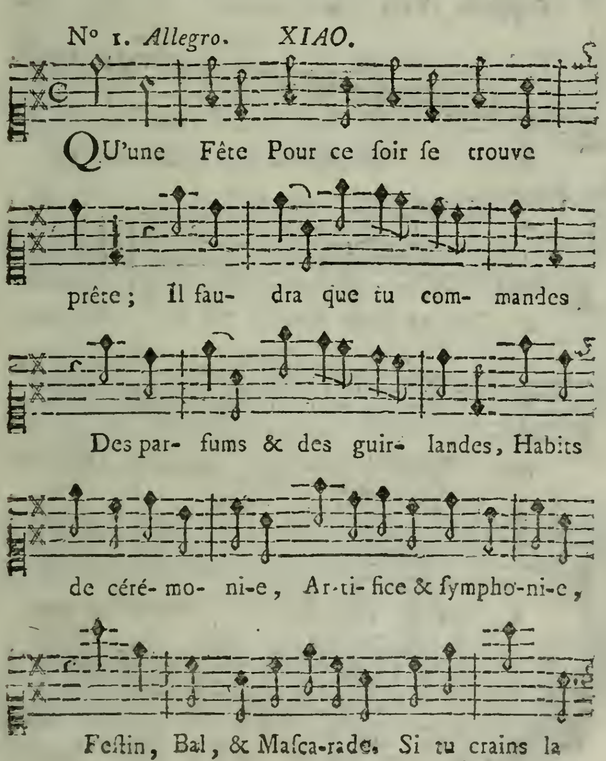
FIN.

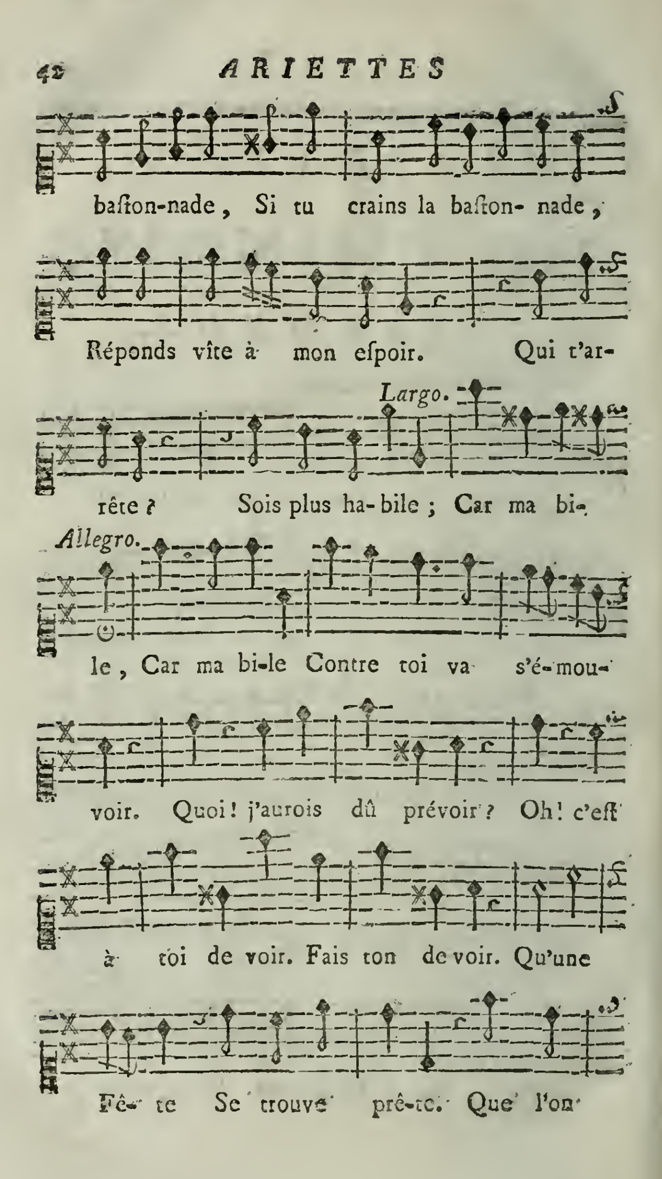
ARIETTES

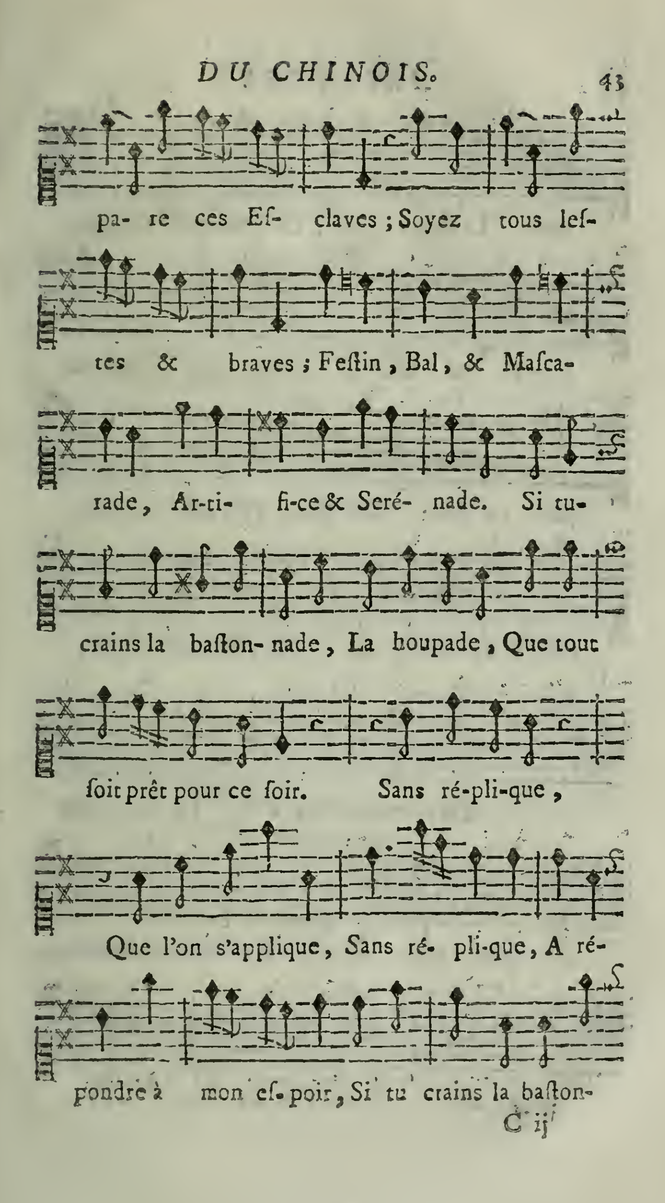
DU CHINOIS,
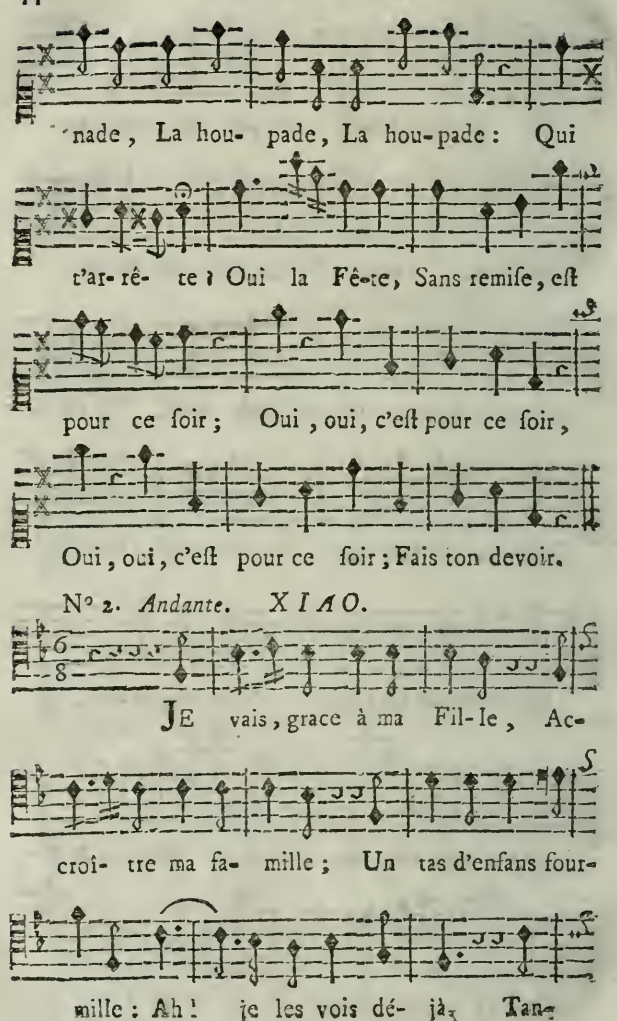
INTERMEDE.

N° 1. *Allegro.* XIAO.

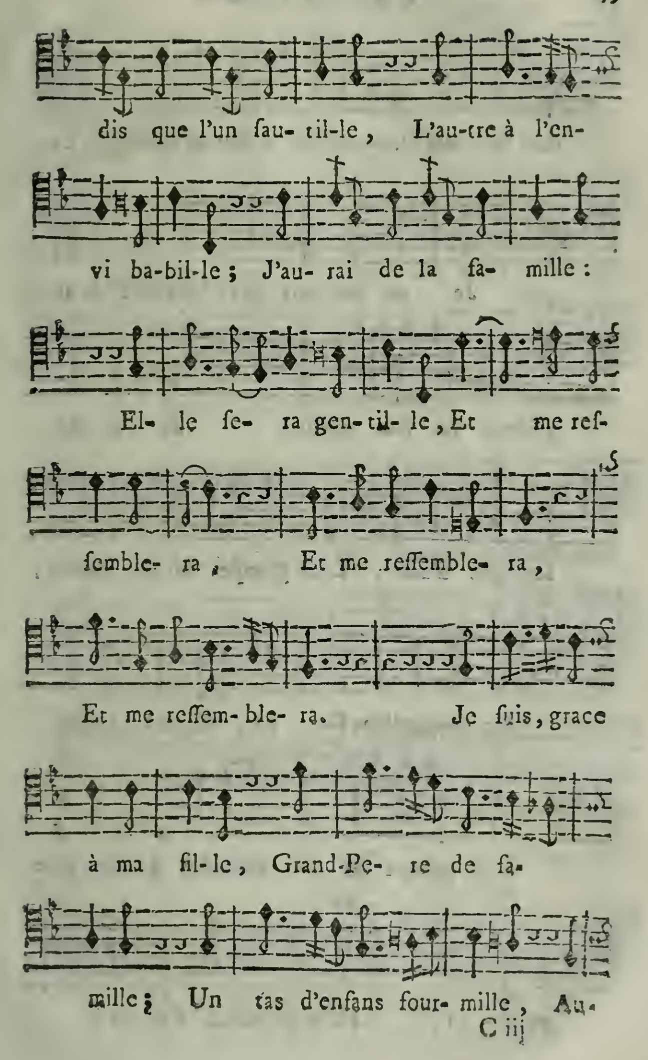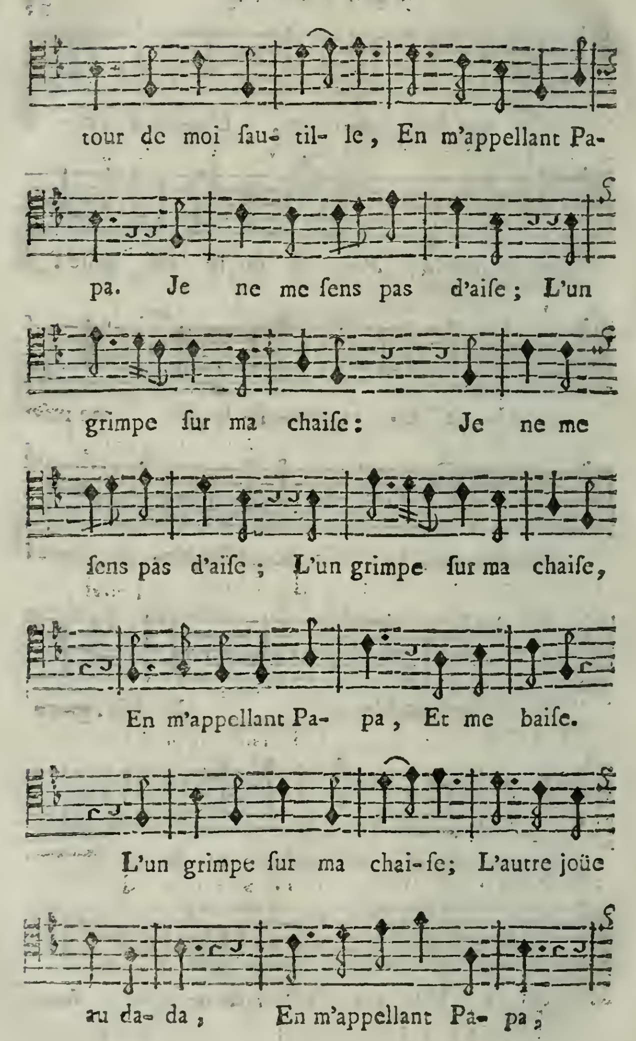



baſton-nade, Si tu crains la baſton- nade,
Réponds vîte à mon eſpoir. Qui t'ar-
Largo.
rête ? Sois plus ha- bile ; Car ma bi-
Allegro.
le, Car ma bi-le Contre toi va s'é-mou-
voir. Quoi! j'aurois dû prévoir ? Oh! c'eſt
à toi de voir. Fais ton de voir. Qu'une
Fê- te Se trouve prê-te. Que l'on

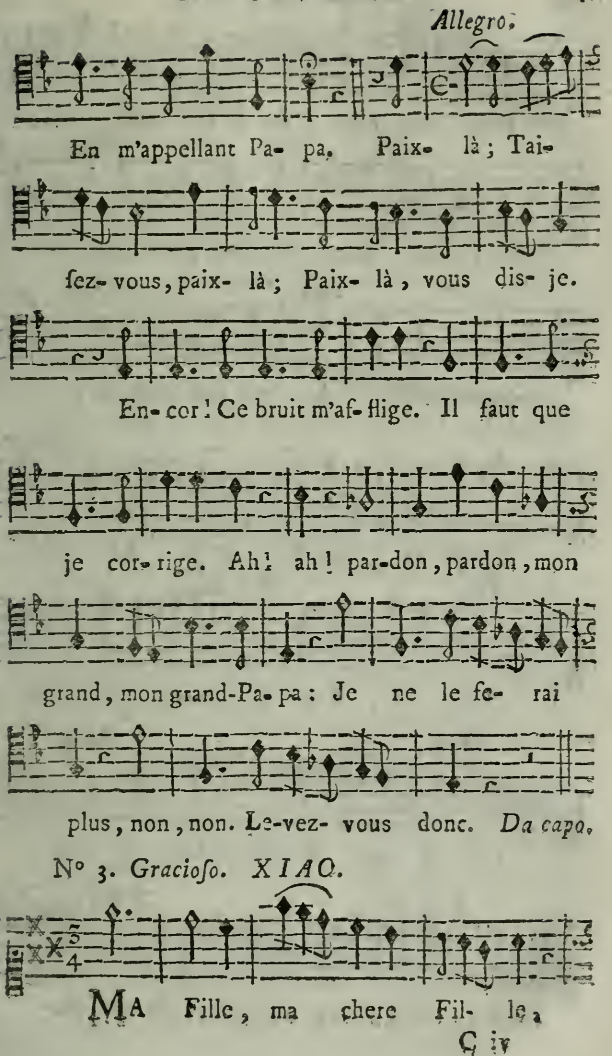

pa- re ces Ef- claves ; Soyez tous lef-
tes & braves ; Feſtin , Bal , & Maſca-
rade , Ar-ti- fi-ce & Seré- nade. Si tu-
crains la baſton- nade , La houpade , Que tout
ſoit prêt pour ce ſoir. Sans ré-pli-que ,
Que l'on s'applique , Sans ré- pli-que , A ré-
pondre à mon eſ- poir , Si tu crains la baſton-

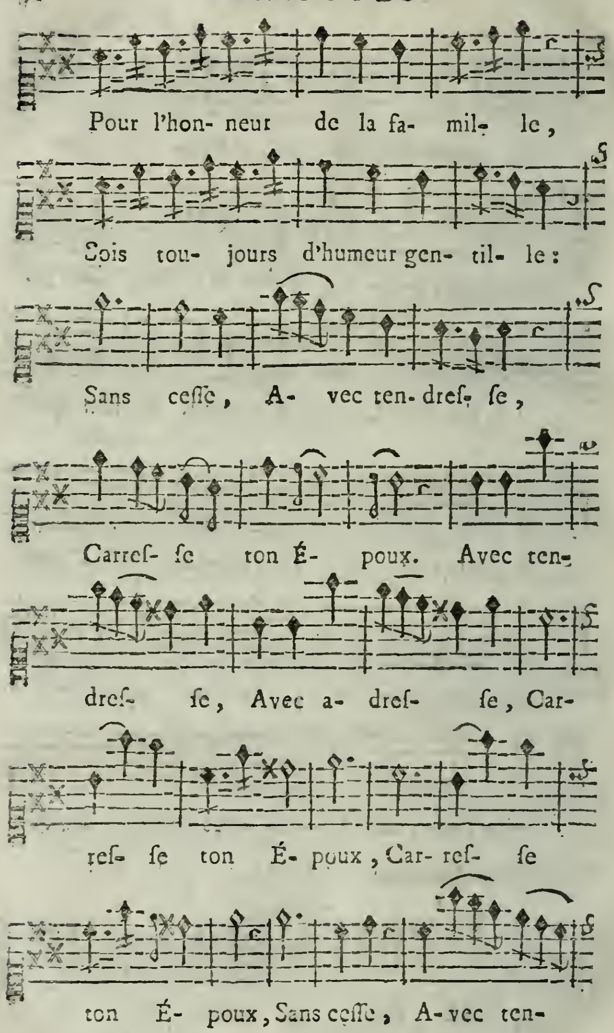


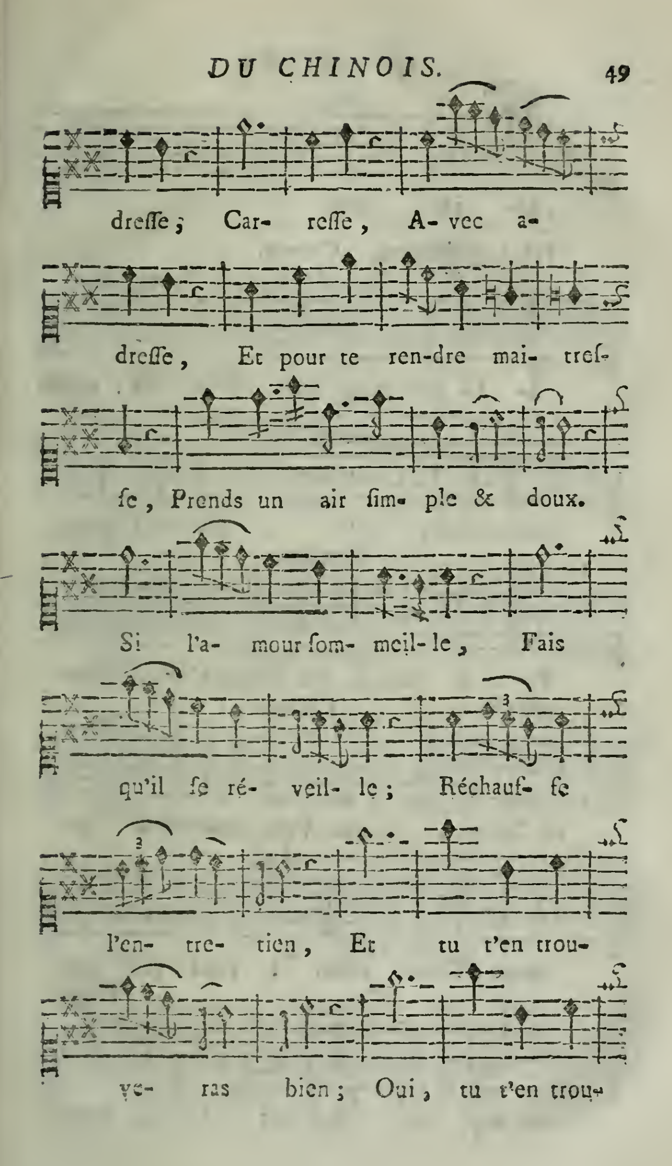
-nade, La hou- pade, La hou-pade: Qui
t'ar- rê- te ? Oui la Fê-te, Sans remise, est
pour ce soir; Oui, oui, c'est pour ce soir,
Oui, oui, c'est pour ce soir; Fais ton devoir.
N° 2. Andante. XIAO.
6
8
JE vais, grace à ma Fil-le, Ac-
croî- tre ma fa- mille; Un tas d'enfans four-
mille: Ah! je les vois dé- jà, Tan-
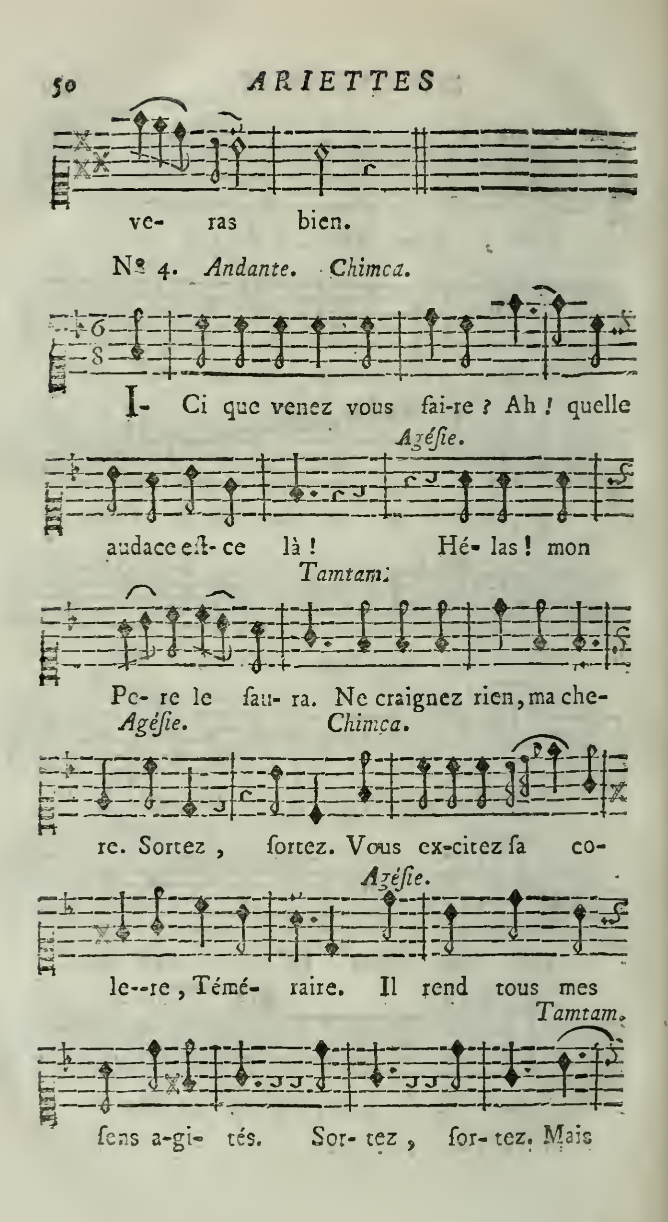

dis que l'un ſau- til-le, L'au-tre à l'en-
vi ba-bil-le; J'au- rai de la fa- mille:
El- le ſe- ra gen- til- le, Et me reſ-
ſemble- ra, Et me reſſemble- ra,
Et me reſſem- ble- ra. Je ſuis, grace
à ma fil- le, Grand-Pe- re de fa-
mille; Un tas d'enfans four- mille, Au-

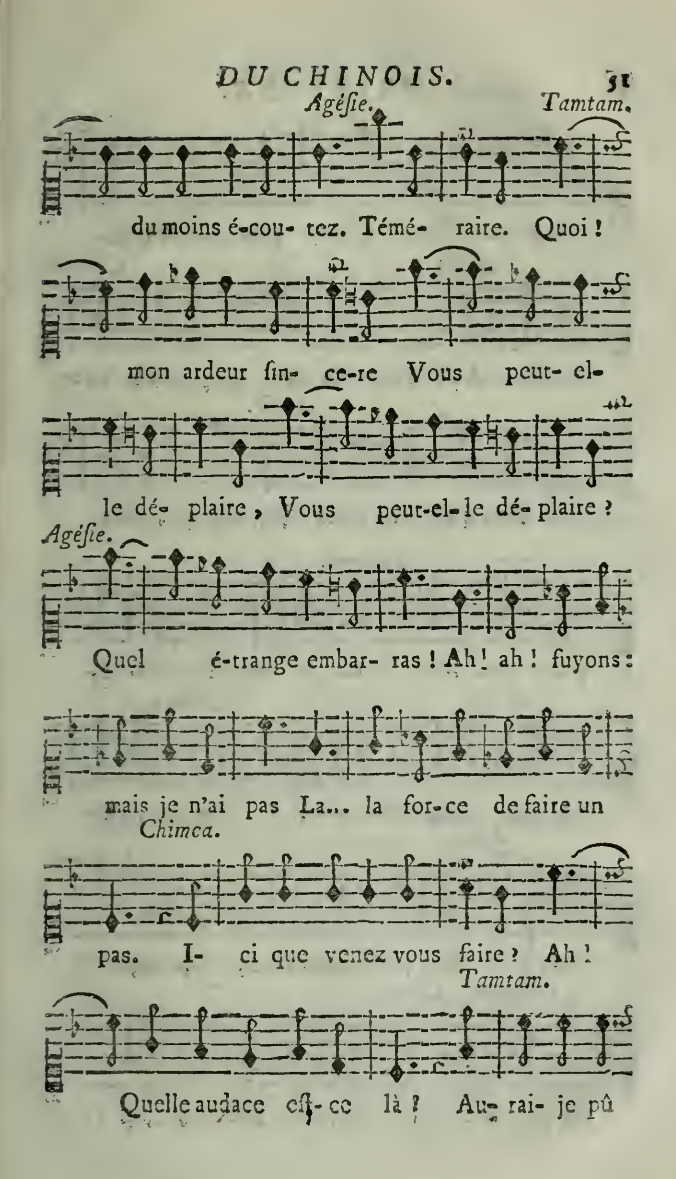

tour de moi ſau- til- le, En m'appellant Pa-
pa. Je ne me ſens pas d'aiſe; L'un
grimpe ſur ma chaiſe: Je ne me
ſens pas d'aiſe; L'un grimpe ſur ma chaiſe,
En m'appellant Pa- pa, Et me baiſe.
L'un grimpe ſur ma chai-ſe; L'autre joüe
au da- da, En m'appellant Pa- pa;

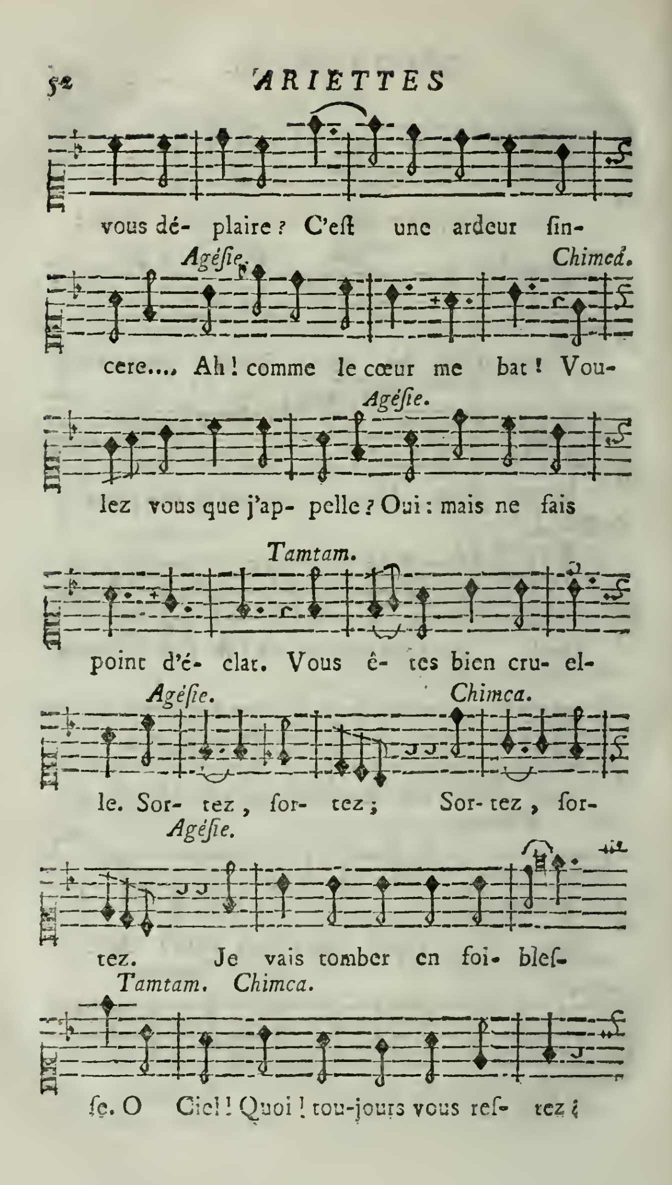

Allegro.
En m'appellant Pa- pa, Paix- là ; Tai-
ſez- vous, paix- là ; Paix- là, vous dis- je.
En- cor ! Ce bruit m'af- flige. Il faut que
je cor- rige. Ah ! ah ! par-don, pardon, mon
grand, mon grand-Pa- pa : Je ne le fe- rai
plus, non, non. Le-vez- vous donc. Da capo.
N° 3. Gracioſo. XIAO.
MA Fille, ma chere Fil- le,

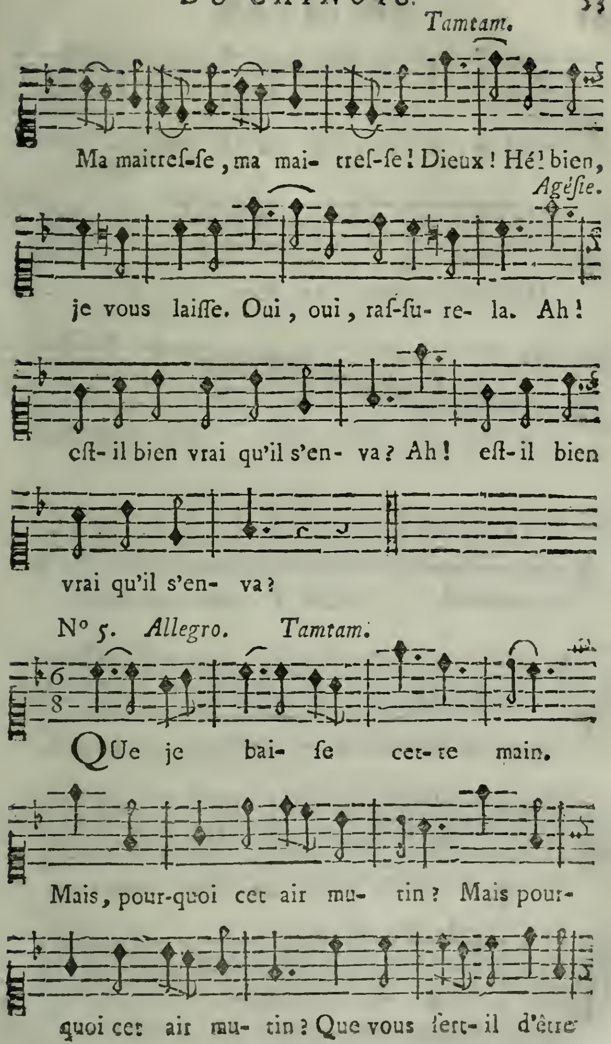

Pour l'hon- neur de la fa- mil- le,
Sois tou- jours d'humeur gen- til- le:
Sans cesse, A- vec ten- dres- se,
Carres- se ton É- poux. Avec ten-
dres- se, Avec a- dres- se, Car-
res- se ton É- poux, Car- res- se
ton É- poux, Sans cesse, A- vec ten-
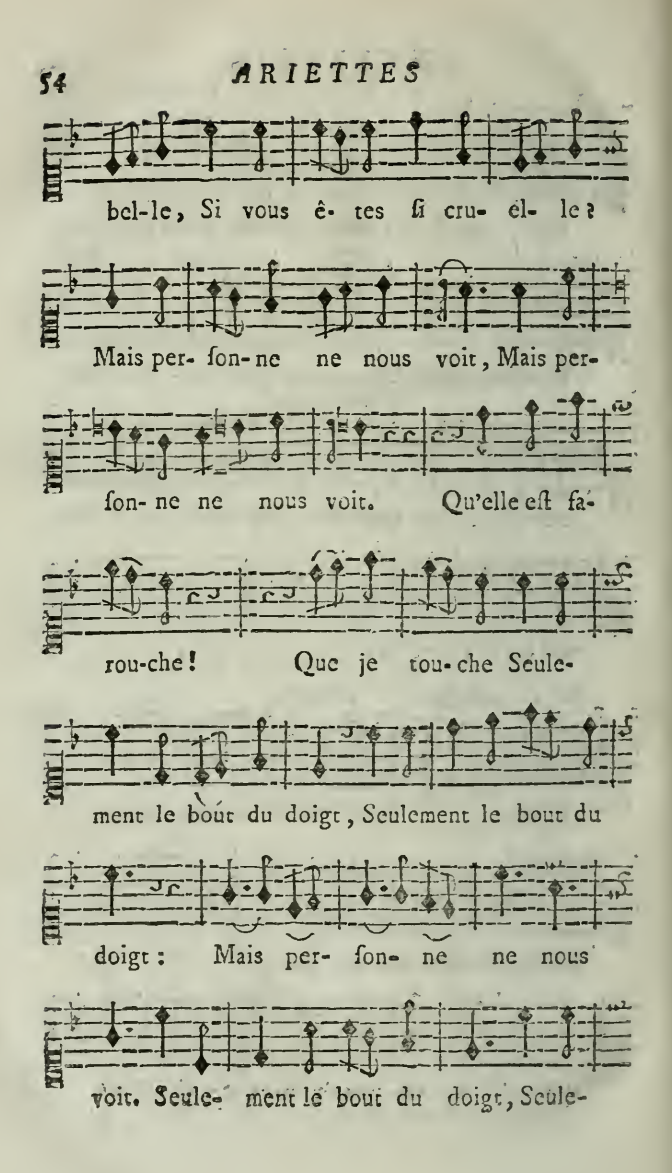

dreſſe ; Car- reſſe , A- vec a-
dreſſe , Et pour te ren-dre mai- treſ-
ſe , Prends un air ſim- ple & doux.
Si l'a- mour ſom- meil- le , Fais
qu'il ſe ré- veil- le ; Réchauf- fe
l'en- tre- tien , Et tu t'en trou-
ve- ras bien ; Oui , tu t'en trou-
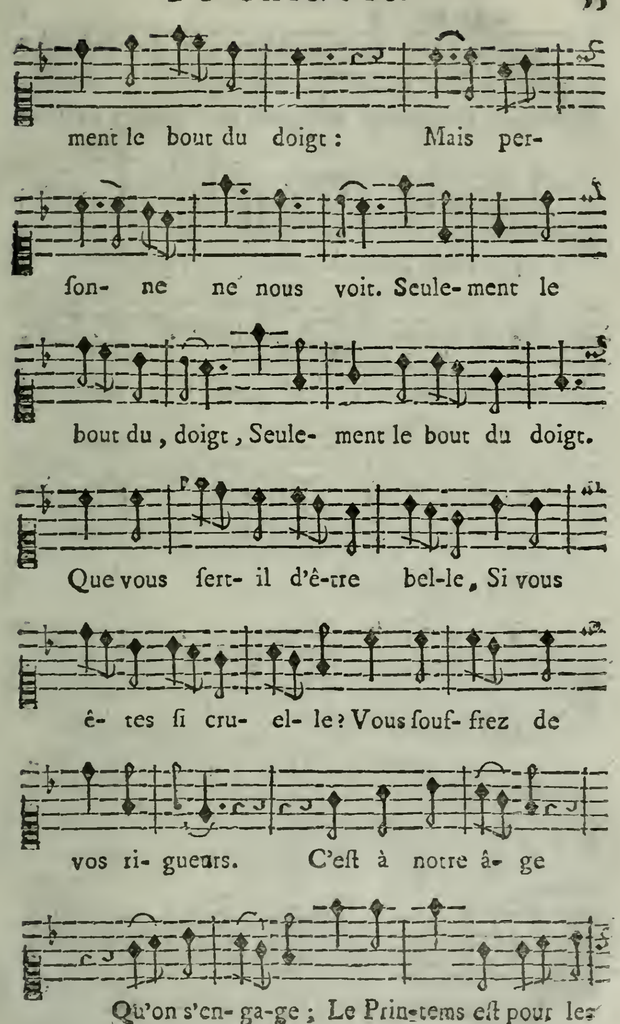

ve- ras bien.
N° 4. Andante. Chimca.
I- Ci que venez vous fai-re ? Ah ! quelle
Agésie.
audace est- ce là ! Hé- las ! mon
Tamtam.
Pe- re le sau- ra. Ne craignez rien, ma che-
Agésie. Chimca.
re. Sortez, sortez. Vous ex-citez sa co-
Agésie.
le--re, Témé- raire. Il rend tous mes
Tamtam.
sens a-gi- tés. Sor- tez, sor- tez. Mais
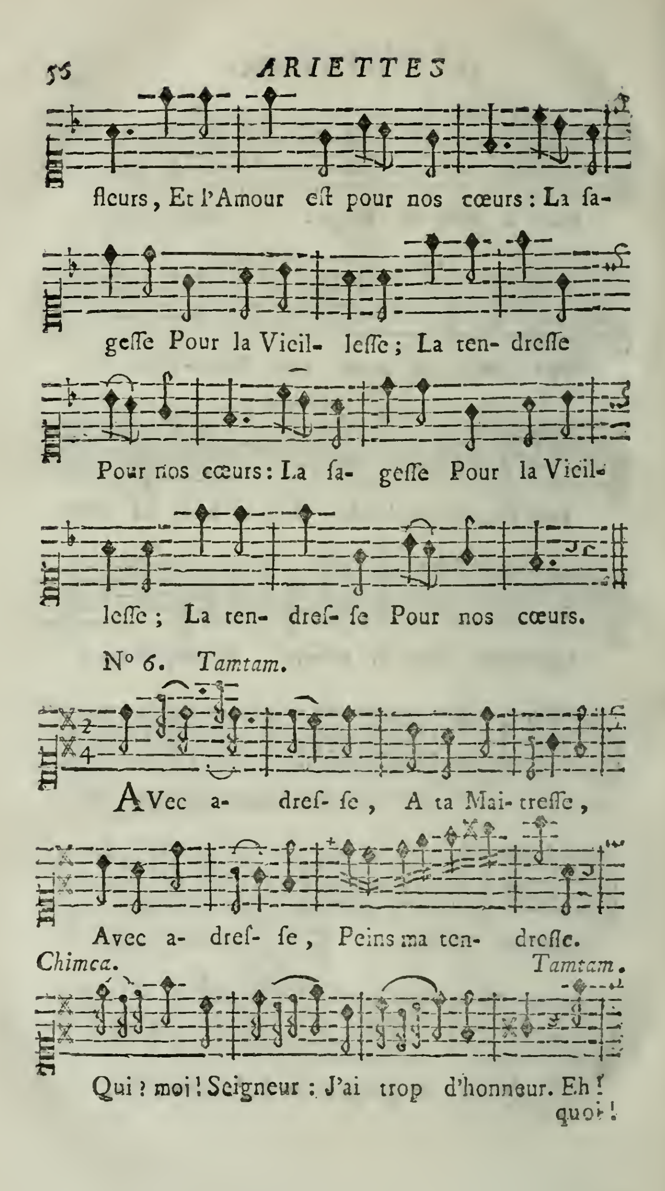

Agésie.
Tamtam.
du moins é-cou- tez. Témé- raire. Quoi !
mon ardeur sin- ce-re Vous peut- el-
le dé- plaire, Vous peut-el-le dé- plaire ?
Agésie.
Quel é-trange embar- ras ! Ah ! ah ! fuyons :
mais je n'ai pas La... la for-ce de faire un
Chimca.
pas. I- ci que venez vous faire ? Ah !
Tamtam.
Quelle audace est- ce là ? Au- rai- je pû


vous dé- plaire ? C'eſt une ardeur ſin-
Agéſie. Chimcá.
cere.... Ah ! comme le cœur me bat ! Vou-
Agéſie.
lez vous que j'ap- pelle ? Oui : mais ne fais
Tamtam.
point d'é- clat. Vous ê- tes bien cru- el-
Agéſie. Chimca.
le. Sor- tez , ſor- tez ; Sor- tez , ſor-
Agéſie.
tez. Je vais tomber en foi- bleſ-
Tamtam. Chimca.
ſe. O Ciel ! Quoi ! tou-jours vous reſ- tez ?
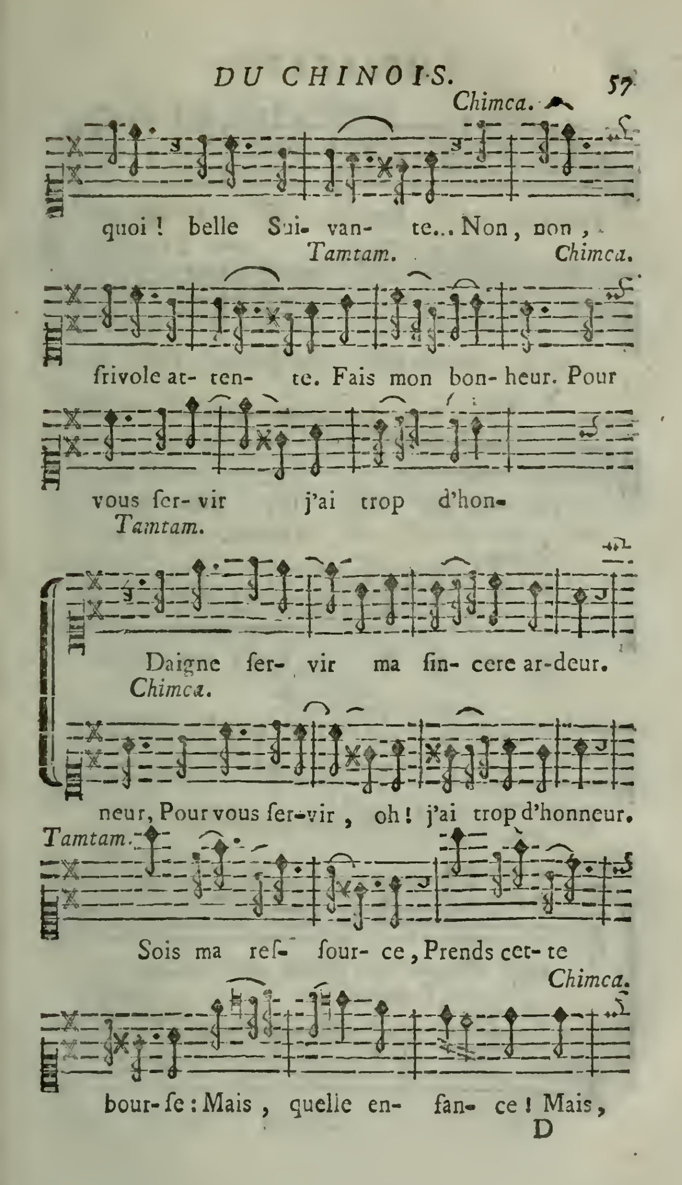

Tamtam.
Ma maitres-se, ma mai- tres-se! Dieux! Hé! bien,
Agésie.
je vous laisse. Oui, oui, ras-su- re- la. Ah!
est- il bien vrai qu'il s'en- va? Ah! est-il bien
vrai qu'il s'en- va?
N° 5. Allegro. Tamtam.
6
8
QUe je bai- se cet- te main.
Mais, pour-quoi cet air mu- tin? Mais pour-
quoi cet air mu- tin? Que vous sert- il d'être
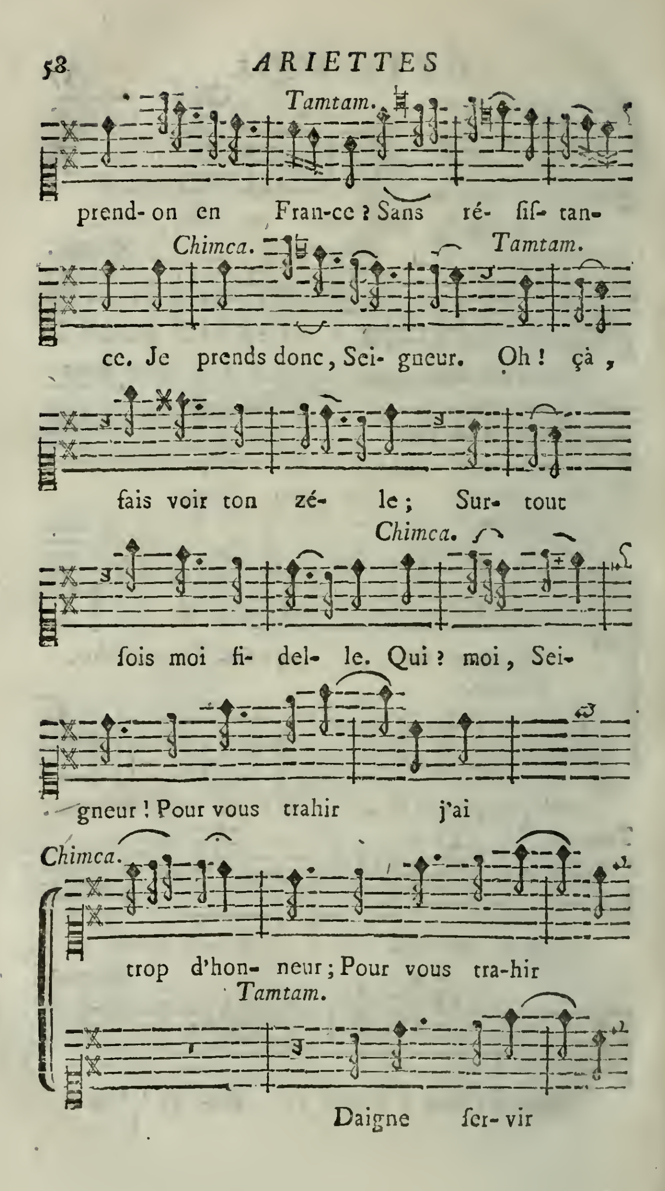

bel-le, Si vous ê- tes si cru- él- le?
Mais per- son-ne ne nous voit, Mais per-
son- ne ne nous voit. Qu'elle est fa-
rou-che! Que je tou- che Seule-
ment le bout du doigt, Seulement le bout du
doigt: Mais per- son- ne ne nous
voit. Seule- ment le bout du doigt, Seule-

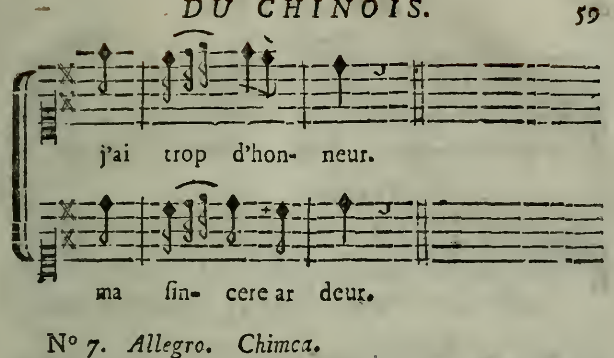

ment le bout du doigt : Mais per-
ſon- ne ne nous voit. Seule- ment le
bout du , doigt , Seule- ment le bout du doigt.
Que vous ſert- il d'ê-tre bel-le, Si vous
ê- tes ſi cru- el- le ? Vous ſouf- frez de
vos ri- gueurs. C'eſt à notre â- ge
Qu'on s'en- ga-ge ; Le Prin-tems eſt pour les



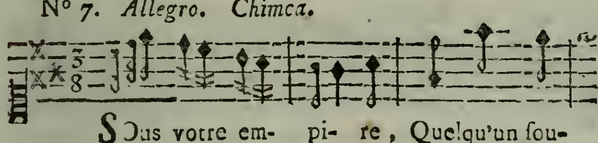
fleurs, Et l'Amour est pour nos cœurs: La sa-
gesse Pour la Vieil- lesse; La ten- dresse
Pour nos cœurs: La sa- gesse Pour la Vieil-
lesse; La ten- dres- se Pour nos cœurs.
N° 6. Tamtam.
Avec a- dres- se, A ta Maî- tresse,
Avec a- dres- se, Peins ma ten- dresse.
Chimca.
Tamtam.
Qui? moi! Seigneur: J'ai trop d'honneur. Eh! quoi!

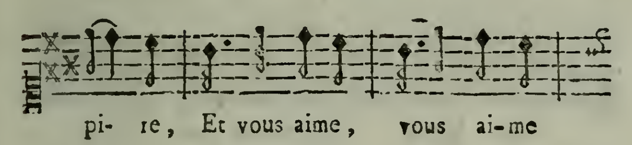

Chimca.
quoi ! belle Sui- van- te... Non, non,
Tamtam.
Chimca.
frivole at- ten- te. Fais mon bon- heur. Pour
vous ser- vir j'ai trop d'hon-
Tamtam.
Daigne ser- vir ma sin- cere ar-deur.
Chimca.
neur, Pour vous ser-vir, oh ! j'ai trop d'honneur.
Tamtam.
Sois ma res- sour- ce, Prends cet- te
Chimca.
bour- se : Mais, quelle en- fan- ce ! Mais,

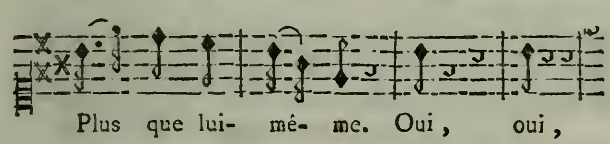

Tamtam.
prend-on en Fran-ce ? Sans ré- ſiſ- tan-
Chimca.
Tamtam.
ce. Je prends donc, Sei- gneur. Oh ! çà,
fais voir ton zé- le ; Sur- tout
Chimca.
ſois moi fi- del- le. Qui ? moi, Sei-
gneur ! Pour vous trahir j'ai
Chimca.
trop d'hon- neur ; Pour vous tra-hir
Tamtam.
Daigne ſer- vir
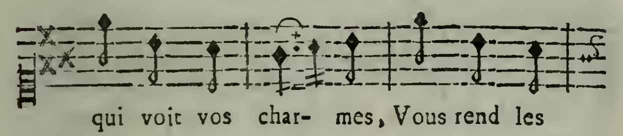


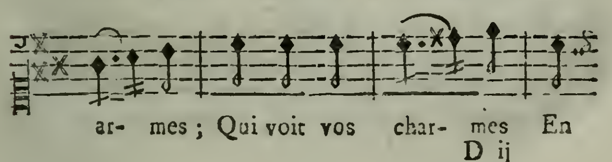
N° 7. *Allegro. Chimca.*

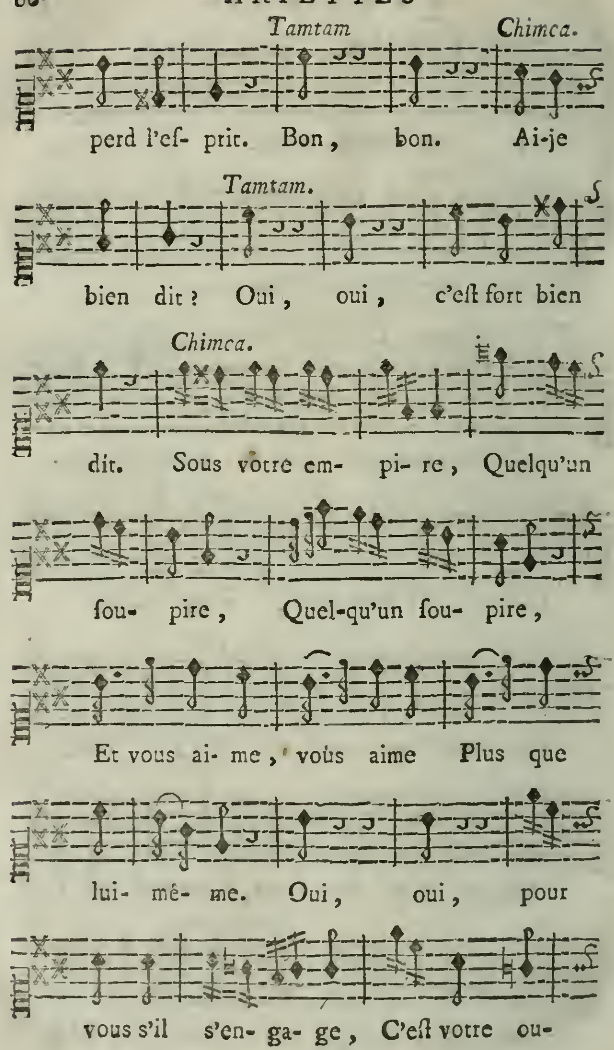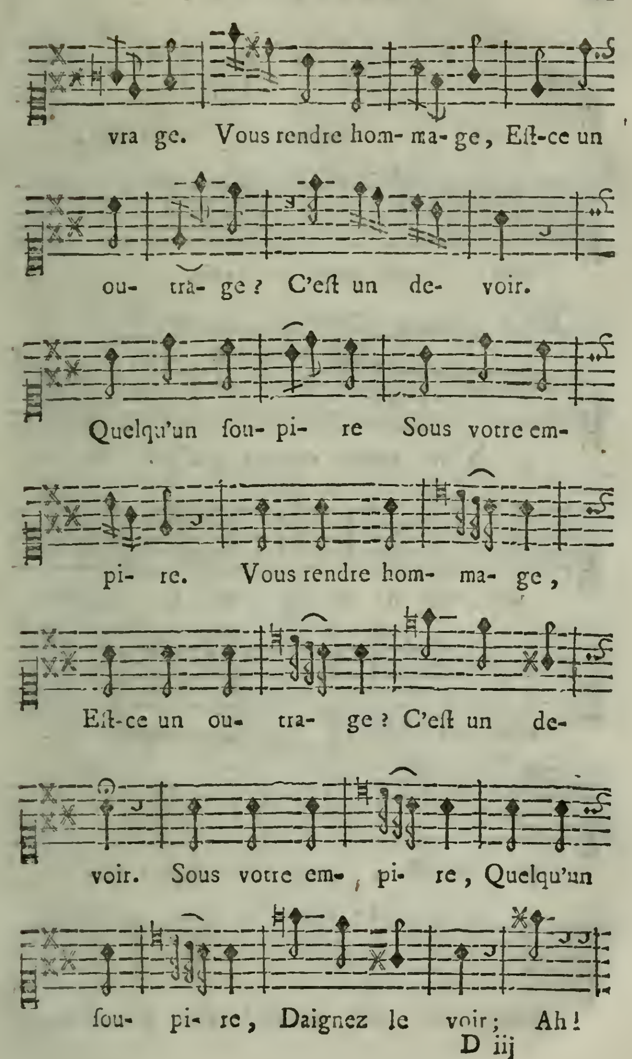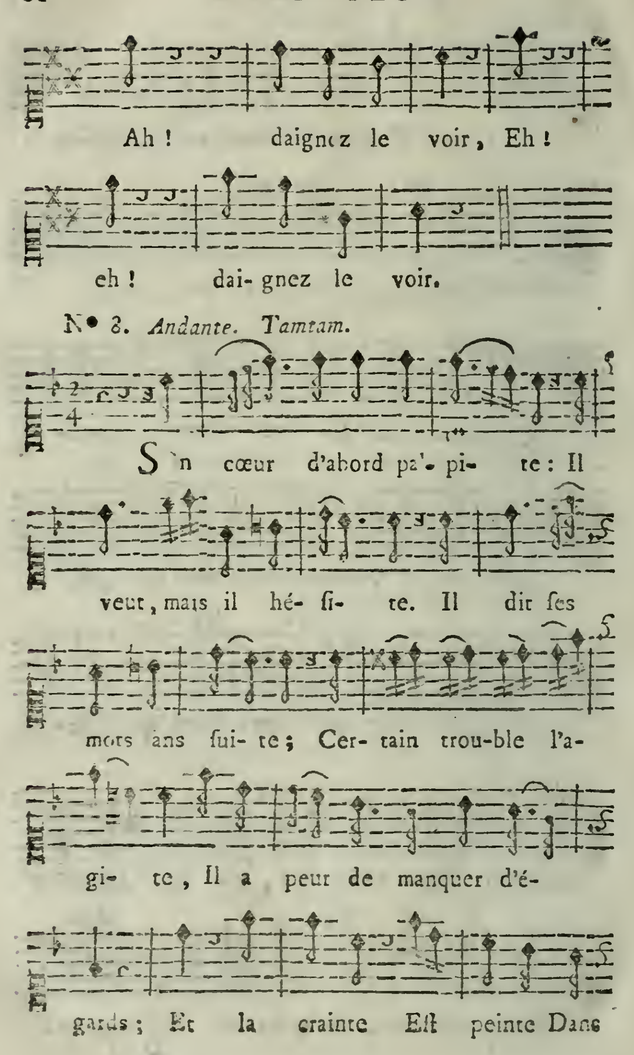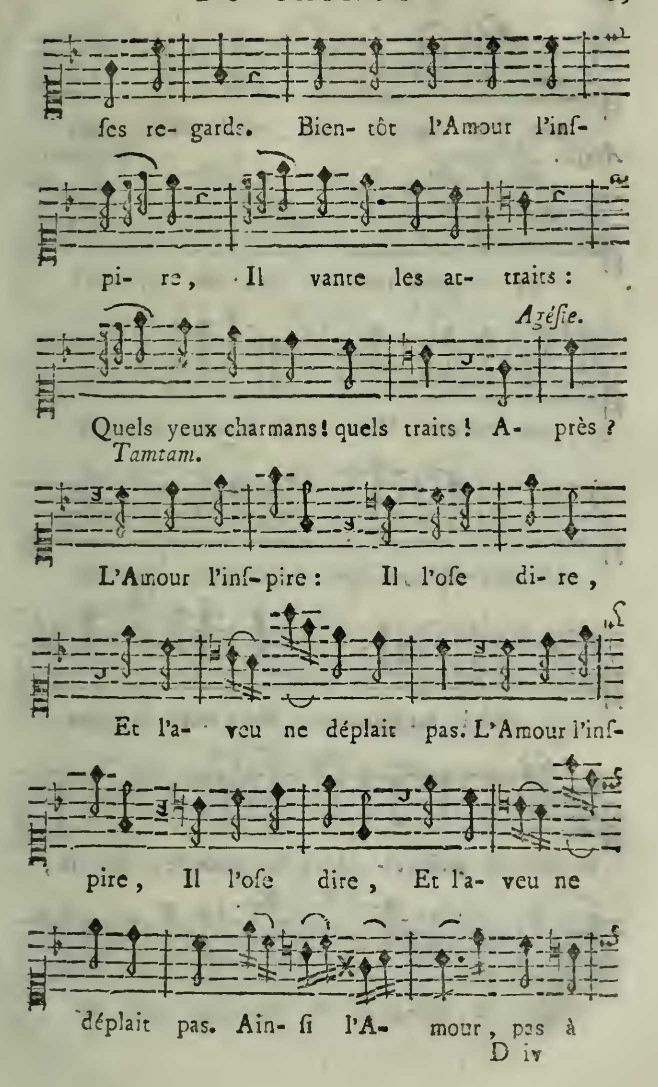








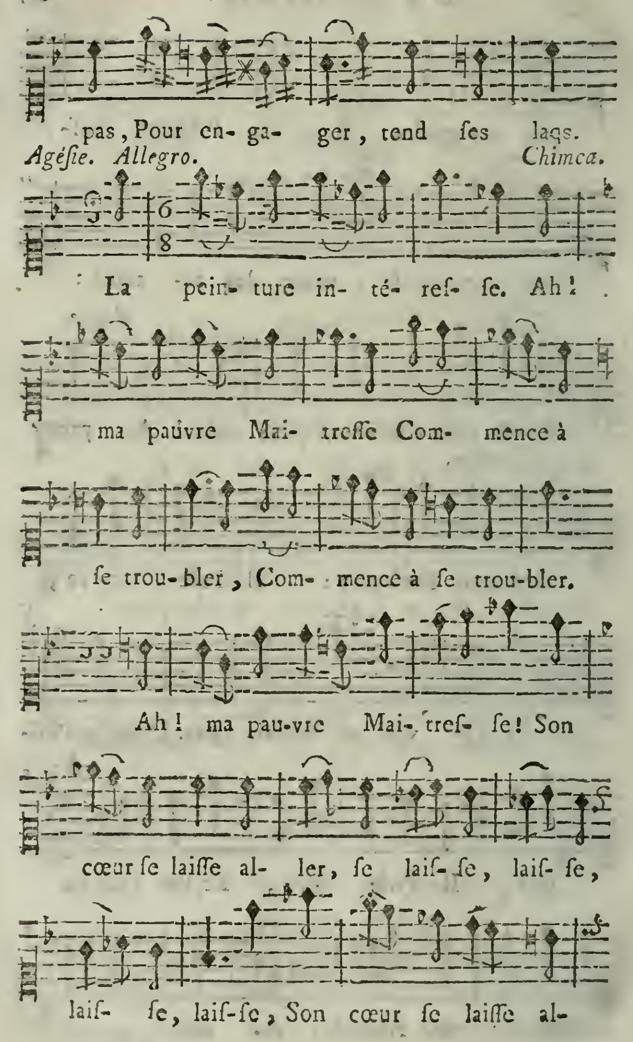


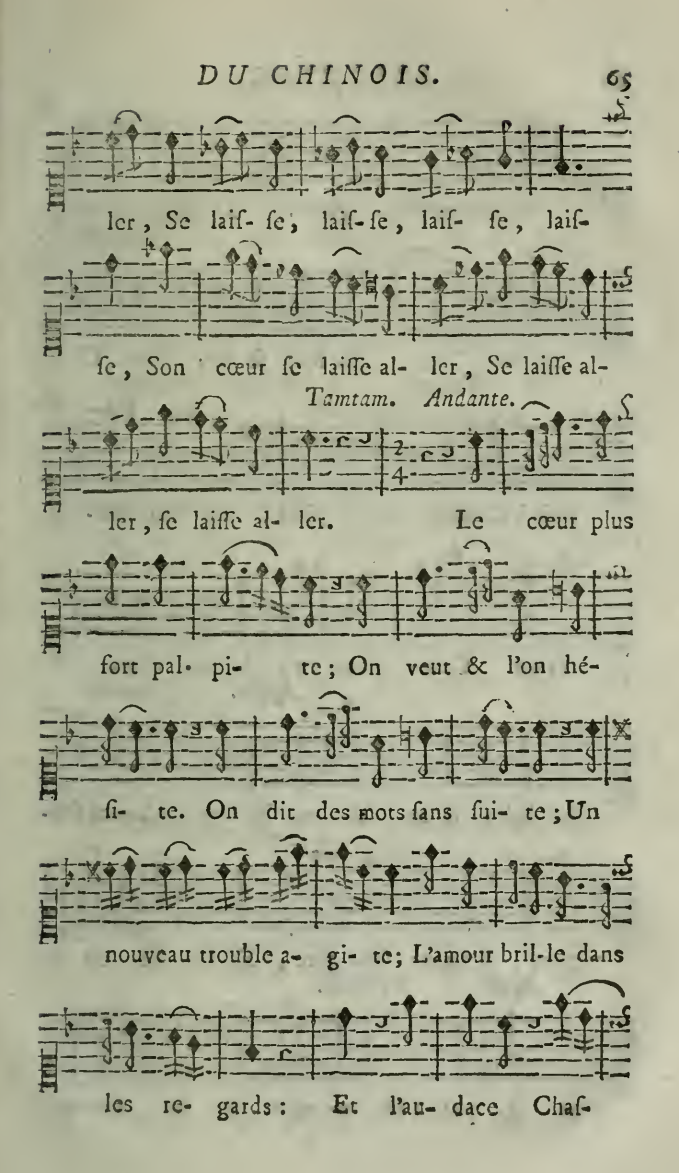

Tamtam
Chimca.
perd l'eſ- prit. Bon, bon. Ai-je
Tamtam.
bien dit ? Oui, oui, c'eſt fort bien
Chimca.
dit. Sous votre em- pi- re, Quelqu'un
ſou- pire, Quel-qu'un ſou- pire,
Et vous ai- me, vous aime Plus que
lui- mê- me. Oui, oui, pour
vous s'il s'en- ga- ge, C'eſt votre ou-

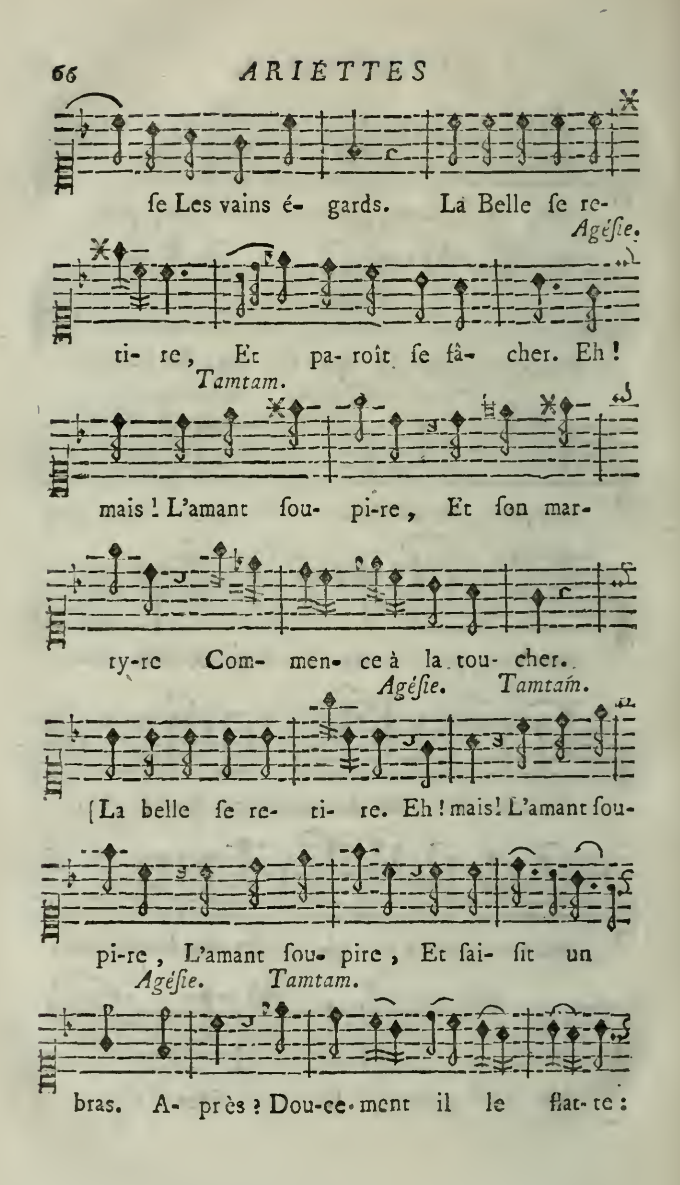

vra ge. Vous rendre hom- ma- ge, Eſt-ce un
ou- tra- ge? C'eſt un de- voir.
Quelqu'un ſou- pi- re Sous votre em-
pi- re. Vous rendre hom- ma- ge,
Eſt-ce un ou- tra- ge? C'eſt un de-
voir. Sous votre em- pi- re, Quelqu'un
ſou- pi- re, Daignez le voir; Ah!

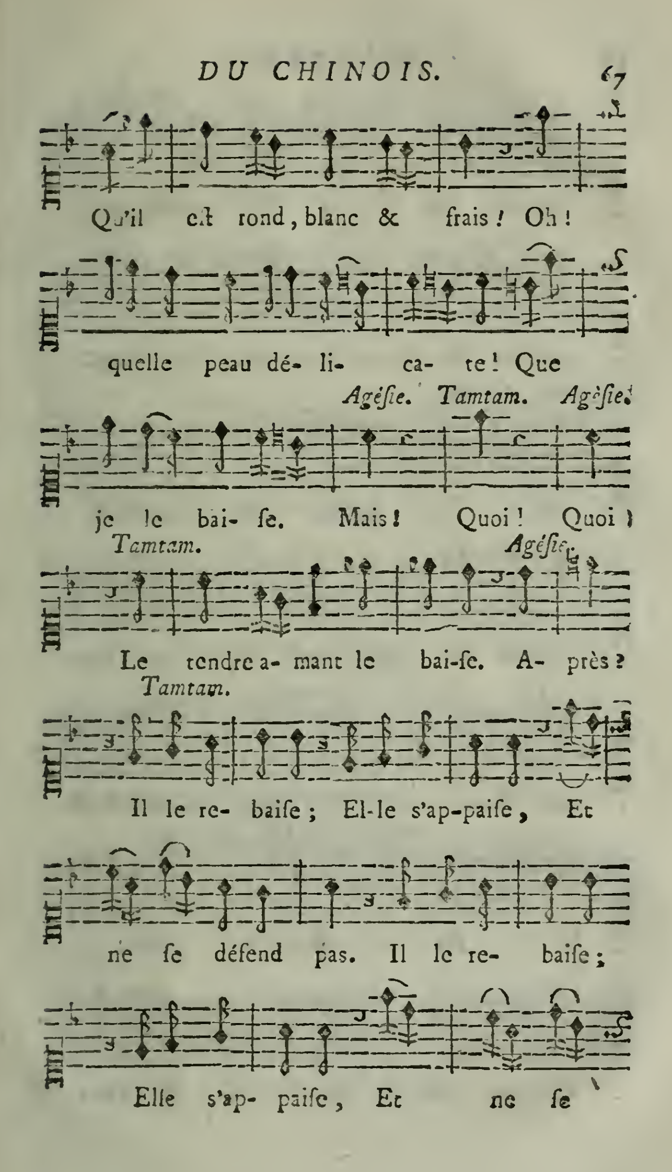

Ah ! daignez le voir, Eh !
eh ! dai- gnez le voir.
N° 8. Andante. Tamtam.
Son cœur d'abord pal- pi- te : Il
veut, mais il hé- si- te. Il dit ses
mots sans sui- te ; Cer- tain trou-ble l'a-
gi- te, Il a peur de manquer d'é-
gards ; Et la crainte Est peinte Dans

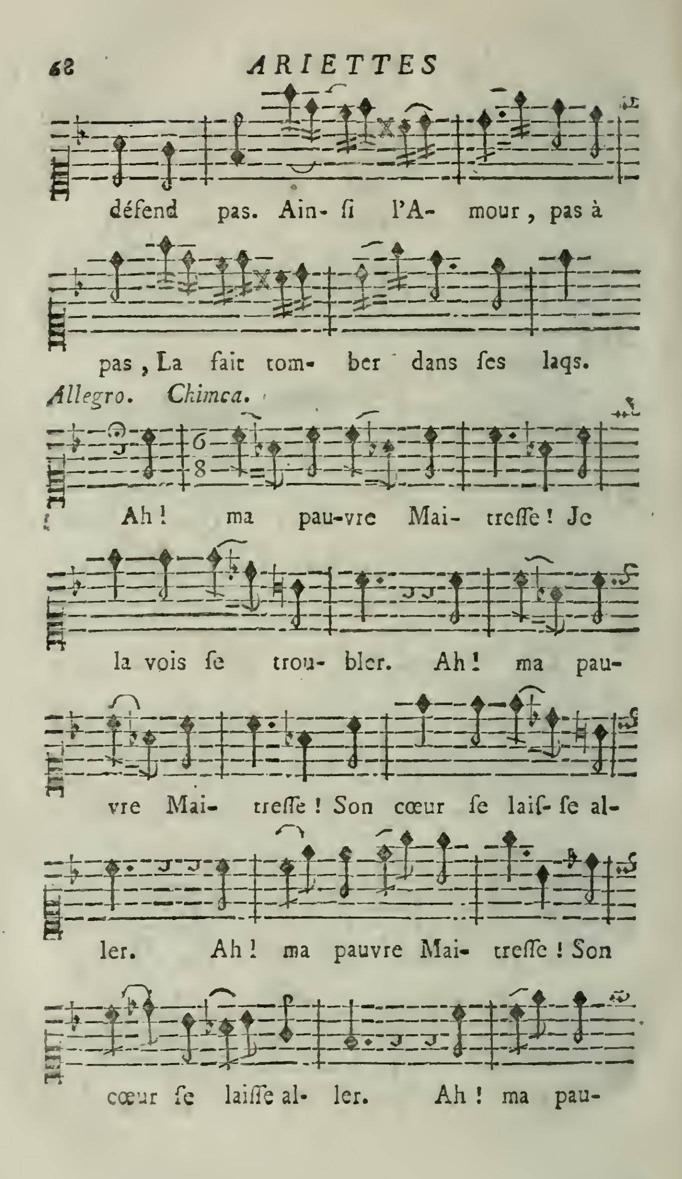

ſes re- gards. Bien- tôt l'Amour l'inſ-
pi- re, Il vante les at- traits :
Agéſie.
Quels yeux charmans ! quels traits ! A- près ?
Tamtam.
L'Amour l'inſ-pire : Il l'oſe di- re,
Et l'a- veu ne déplait pas. L'Amour l'inſ-
pire, Il l'oſe dire, Et l'a- veu ne
déplait pas. Ain- ſi l'A- mour, pas à

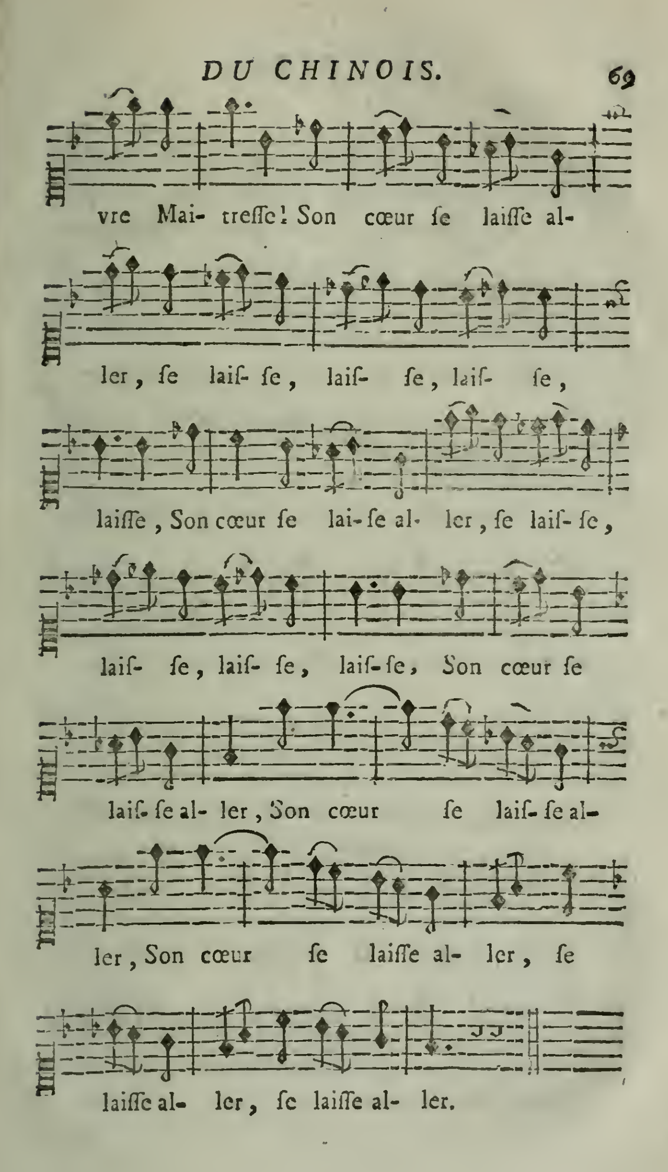

pas, Pour en- ga- ger, tend ses laqs.
Agésie. Allegro.
Chimca.
6
8
La pein- ture in- té- res- se. Ah!
ma pauvre Mai- treſſe Com- mence à
se trou-bler, Com- mence à se trou-bler.
Ah! ma pau-vre Mai- tres- se! Son
cœur se laiſſe al- ler, se lais- se, lais- se,
lais- se, lais-se, Son cœur se laiſſe al-


ler, Se laiſ- ſe, laiſ-ſe, laiſ- ſe, laiſ-
ſe, Son cœur ſe laiſſe al- ler, Se laiſſe al-
Tamtam. Andante.
ler, ſe laiſſe al- ler. Le cœur plus
fort pal- pi- te; On veut & l'on hé-
ſi- te. On dit des mots ſans ſui- te; Un
nouveau trouble a- gi- te; L'amour bril-le dans
les re- gards: Et l'au- dace Chaſ-
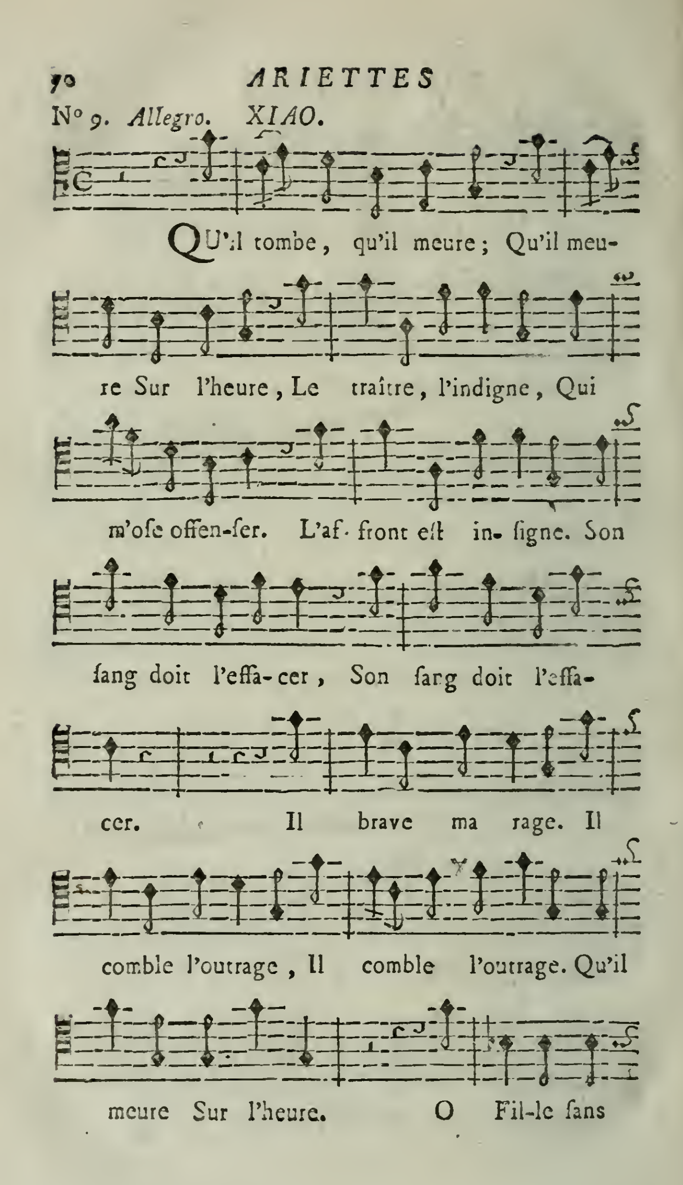

se Les vains é- gards. La Belle se re-
Agésie.
ti- re, Et pa- roît se fâ- cher. Eh!
Tamtam.
mais! L'amant sou- pi-re, Et son mar-
ty-re Com- men- ce à la tou- cher.
Agésie. Tamtam.
[La belle se re- ti- re. Eh! mais! L'amant sou-
pi-re, L'amant sou- pire, Et sai- sit un
Agésie. Tamtam.
bras. A- près? Dou-ce- ment il le flat- te:

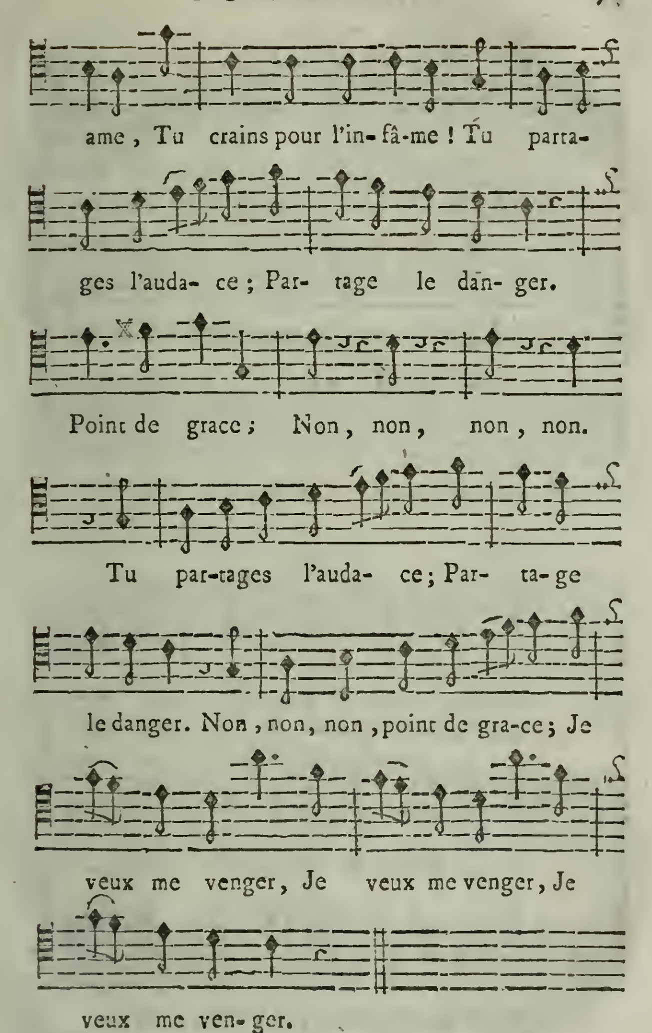

Qu'il eſt rond, blanc & frais! Oh!
quelle peau dé- li- ca- te! Que
Agéſie. Tamtam. Agéſie.
je le bai- ſe. Mais! Quoi! Quoi!
Tamtam.
Le tendre a- mant le bai-ſe. A- près?
Tamtam.
Il le re- baiſe; El-le s'ap-paiſe, Et
ne ſe défend pas. Il le re- baiſe;
Elle s'ap- paiſe, Et ne ſe


défend pas. Ain- ſi l'A- mour, pas à
pas, La fait tom- ber dans ſes laqs.
Allegro. Chimca.
6
8
Ah! ma pau-vre Mai- treſſe! Je
la vois ſe trou- bler. Ah! ma pau-
vre Mai- treſſe! Son cœur ſe laiſ- ſe al-
ler. Ah! ma pauvre Mai- treſſe! Son
cœur ſe laiſſe al- ler. Ah! ma pau-
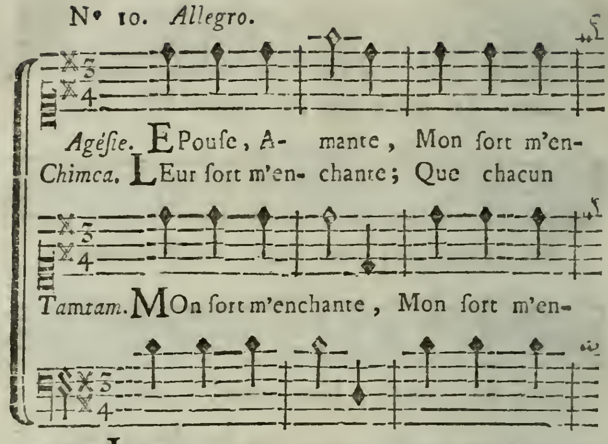

vre Mai- treſſe! Son cœur ſe laiſſe al-
ler, ſe laiſ- ſe, laiſ- ſe, laiſ- ſe,
laiſſe, Son cœur ſe lai-ſe al- ler, ſe laiſ-ſe,
laiſ- ſe, laiſ- ſe, laiſ-ſe, Son cœur ſe
laiſ-ſe al- ler, Son cœur ſe laiſ-ſe al-
ler, Son cœur ſe laiſſe al- ler, ſe
laiſſe al- ler, ſe laiſſe al- ler.

N° 9. *Allegro.* XIAO.

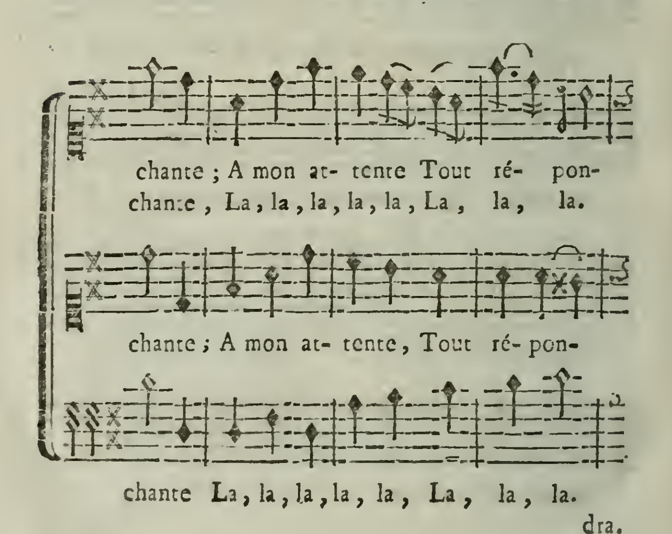



ame, Tu crains pour l'in- fâ-me ! Tu parta-
ges l'auda- ce ; Par- tage le dan- ger.
Point de grace ; Non, non, non, non.
Tu par-tages l'auda- ce ; Par- ta- ge
le danger. Non, non, non, point de gra-ce ; Je
veux me venger, Je veux me venger, Je
veux me ven- ger.

N° 10. *Allegro.*
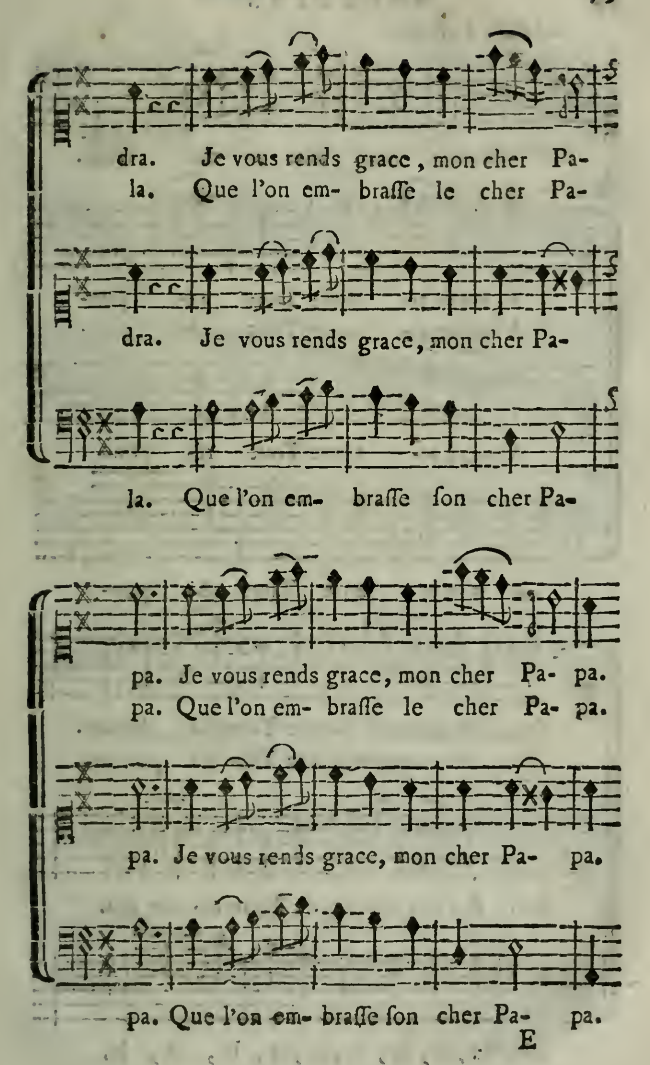


XIAO. LEur sort m'en- chante, Que cha- cun
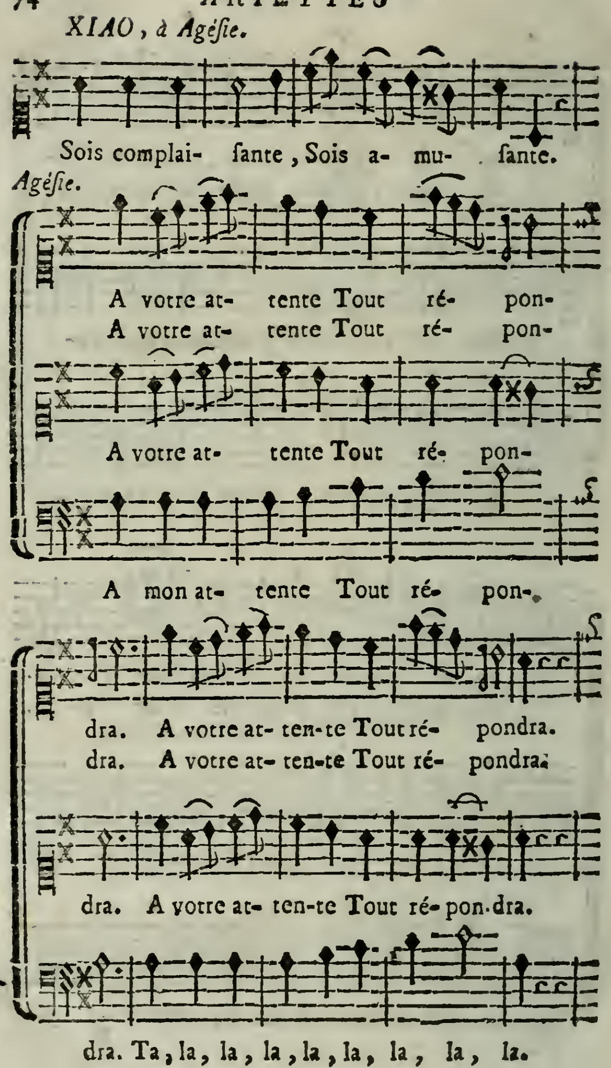


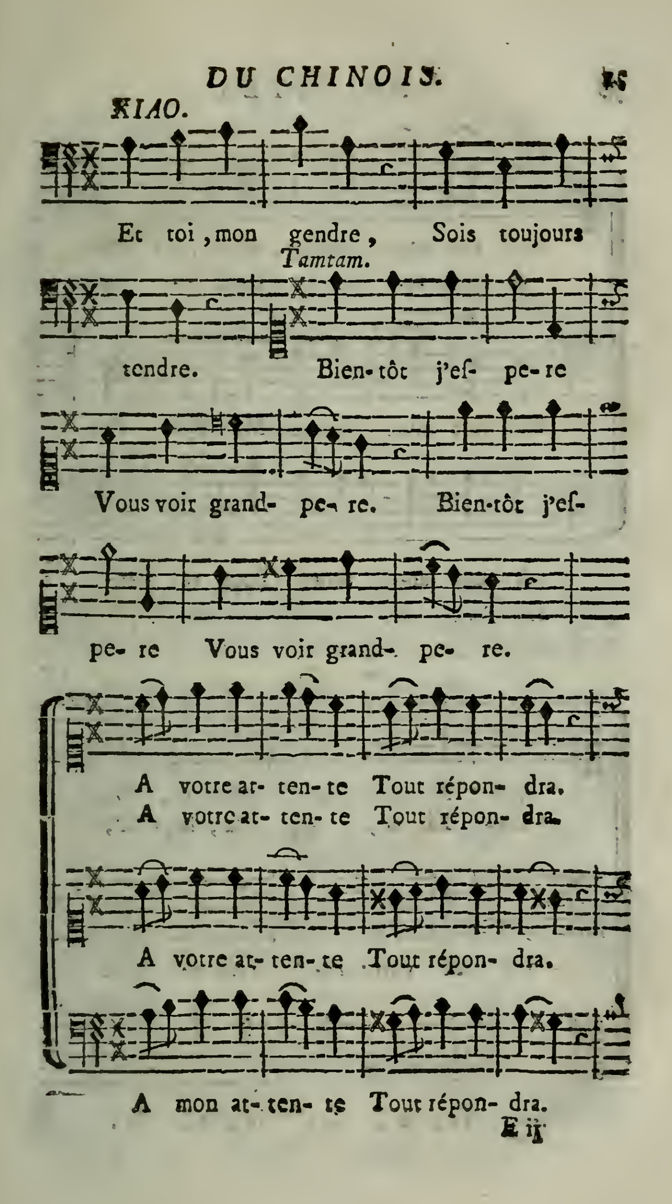
chante La, la, la, la, la, La, la, la.
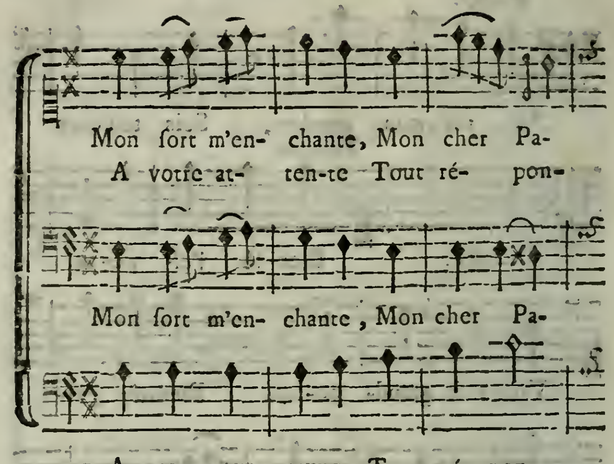
dra.

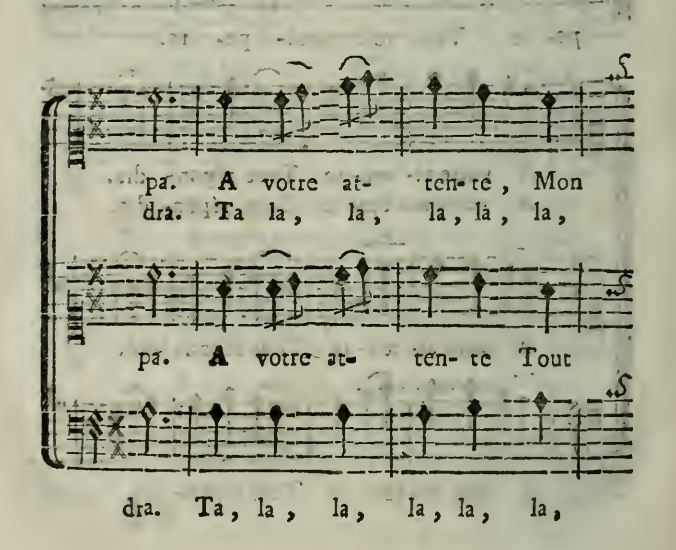

dra. Je vous rends grace, mon cher Pa-
la. Que l'on em- braſſe le cher Pa-
dra. Je vous rends grace, mon cher Pa-
la. Que l'on em- braſſe ſon cher Pa-
pa. Je vous rends grace, mon cher Pa- pa.
pa. Que l'on em- braſſe le cher Pa- pa.
pa. Je vous rends grace, mon cher Pa- pa.
pa. Que l'on em- braſſe ſon cher Pa- pa.
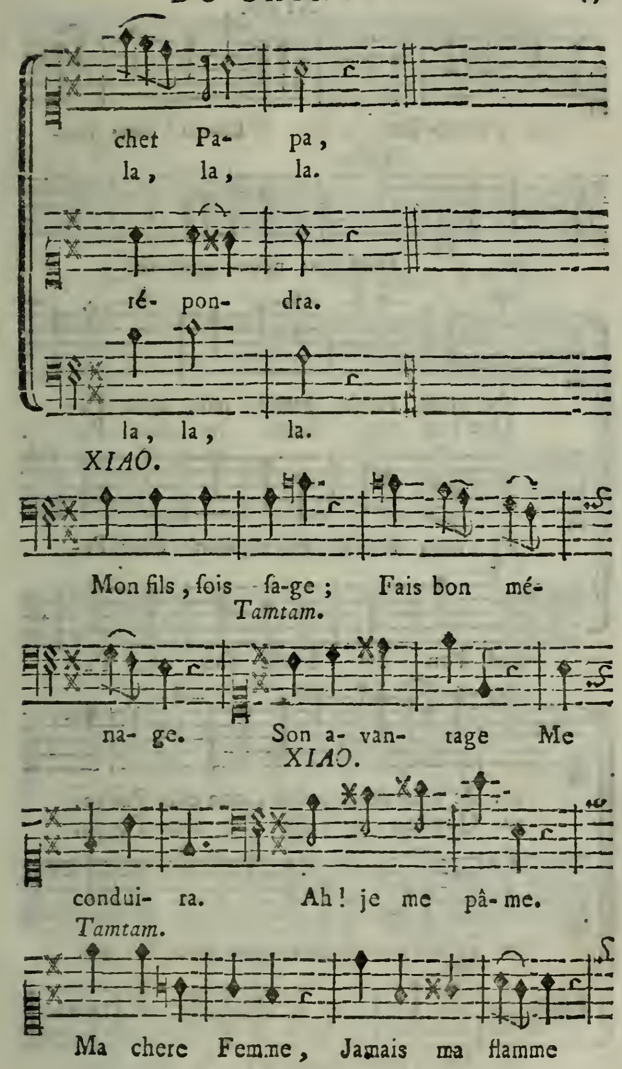
XIAO, à Agésie.
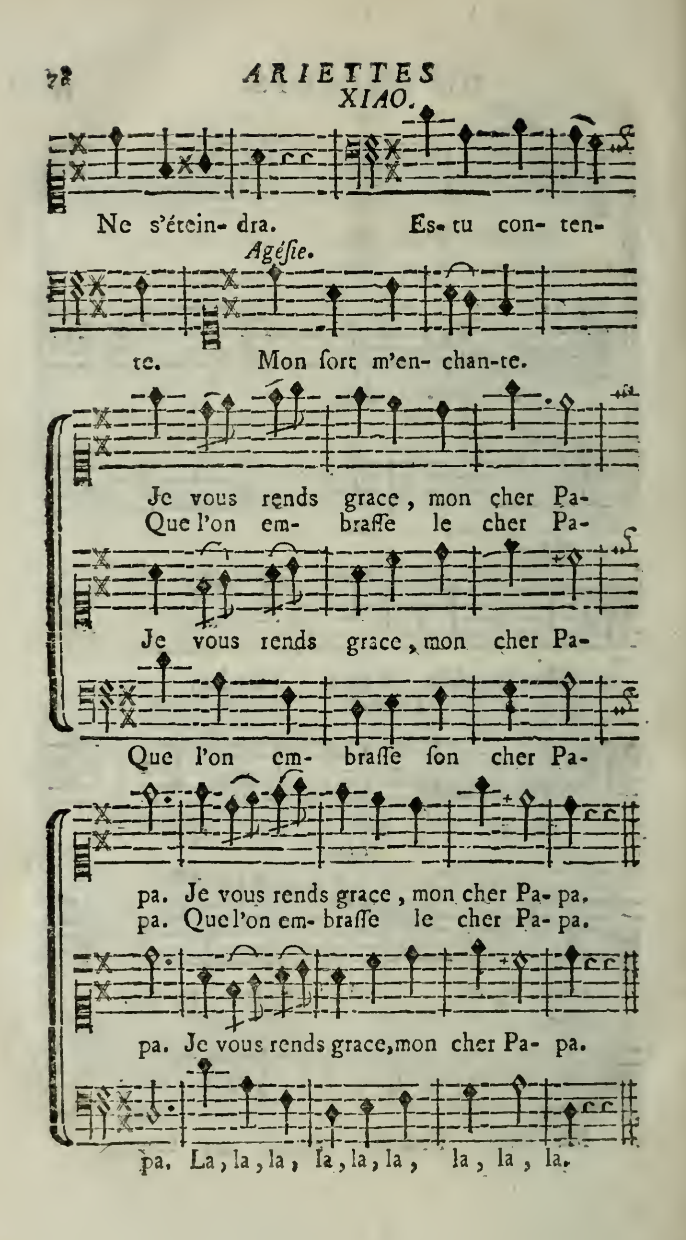



KIAO.
Et toi, mon gendre, Sois toujours
Tamtam.
tendre. Bien-tôt j'es- pe-re
Vous voir grand- pe- re. Bien-tôt j'es-
pe- re Vous voir grand- pe- re.
A votre at- ten- te Tout répon- dra.
A votre at- ten- te Tout répon- dra.
A votre at- ten- te Tout répon- dra.
A mon at- ten- te Tout répon- dra.


Mon fort m'en- chante, Mon cher Pa-
A votre at- ten-te Tout ré- pon-
Mon fort m'en- chante, Mon cher Pa-
A mon at- tente Tout ré- pon-


pa. A votre at- ten- te, Mon
dra. Ta la, la, la, là, la,
pa. A votre at- ten- te Tout
dra. Ta, la, la, la, la, la,

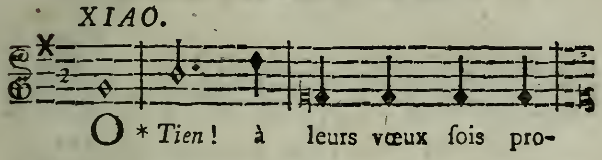

chet Pa- pa,
la, la, la.
ré- pon- dra.
la, la, la.
XIAO.
Mon fils, ſois ſa-ge; Fais bon mé-
Tamtam.
na- ge. Son a- van- tage Me
XIAO.
condui- ra. Ah! je me pâ-me.
Tamtam.
Ma chere Femme, Jamais ma flamme

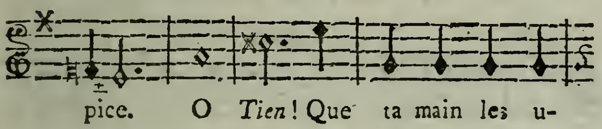

XIAO.
Ne s'étein- dra. Es- tu con- ten-
Agésie.
te. Mon fort m'en- chan-te.
Je vous rends grace, mon cher Pa-
Que l'on em- braffe le cher Pa-
Je vous rends grace, mon cher Pa-
Que l'on em- braffe fon cher Pa-
pa. Je vous rends grace, mon cher Pa- pa.
pa. Que l'on em- braffe le cher Pa- pa.
pa. Je vous rends grace, mon cher Pa- pa.
pa. La, la, la, la, la, la, la, la, la.

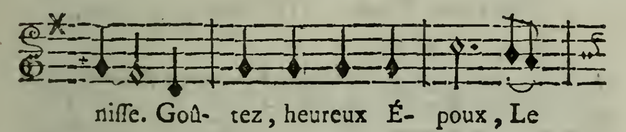
CÉRÉMONIE

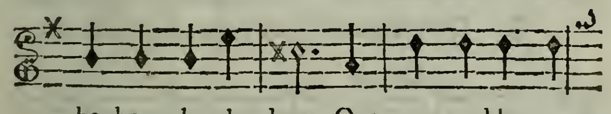
DU MARIAGE.

XIAO.
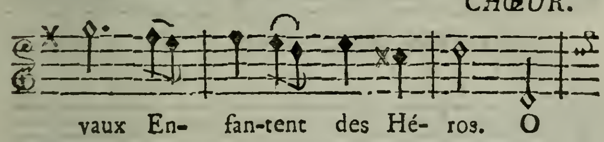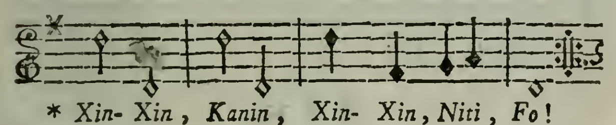






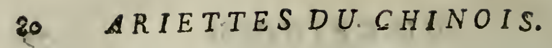


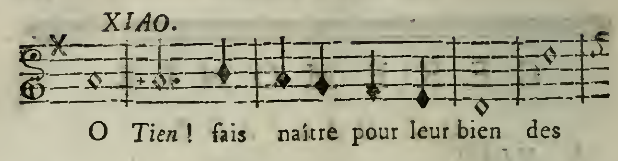
CHŒUR.





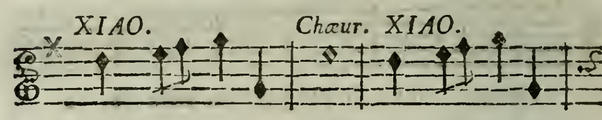
* *Noms des Divinités de la Chine que l'on invoque pour le mariage.*

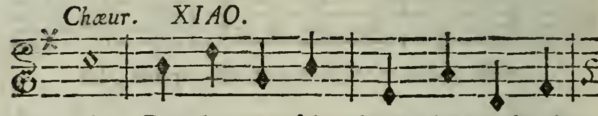


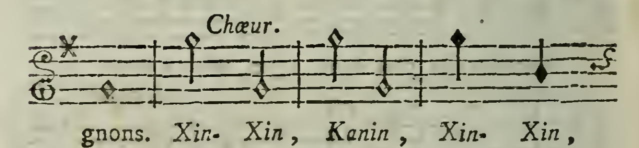


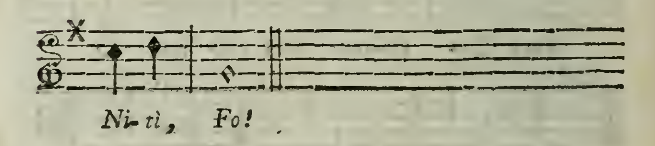
Chœur.

fils En tout point ac- com- plis. O !









FIN.





